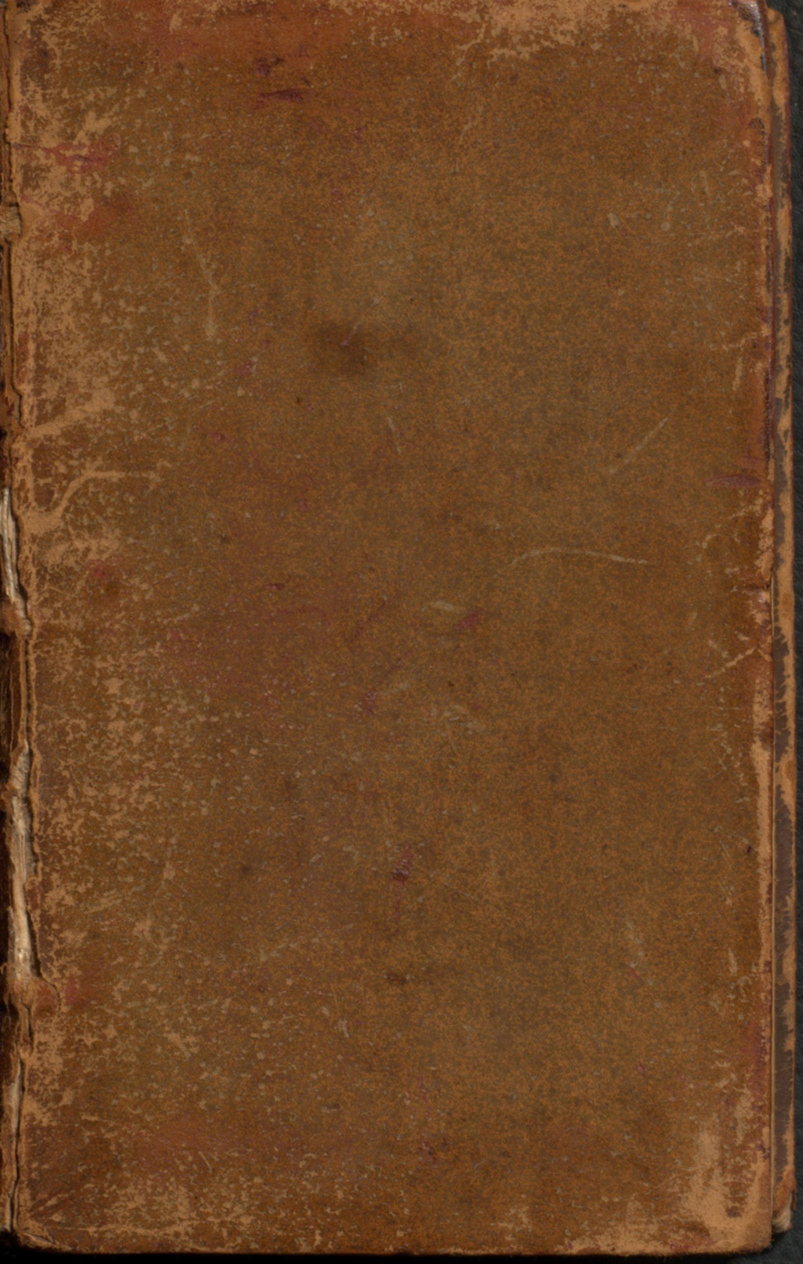


RECUEIL
DE
VOIAGES
AU NORD.

Contenant divers Mémoires très utiles au Commerce & à la Navigation.

TOME HUITIÉME.



A AMSTERDAM,
Chez JEAN FREDERIC BERNARD.

M. DCC. XXVII.



PRÉFACE DU TRADUCTEUR.

LEs Livres de voyages ont moins besoin de préfaces que les autres : une Carte sufit pour faire conoitre la situation & l'étendue des Pays qu'un voyageur décrit : les autres particularitez qu'il récueille, au sujet des Religions, des moeurs, des coutumes, du comerce, &c, n'exigent ni introduction, ni comentaire. Sur ce principe, j'ai cru pouvoir me dispenser de rendre la Préface qui est à la tête de mon original, & je n'en aurois point mis moi même à la tête de ma traduction, si la gloire de mon Auteur & l'intérêt du public ne m'y eussent déterminé.

On a imprimé à Amsterdam en 1699.

chez J. L. *Delorme* un in 8°. intitulé, *Relation de Mr. Evert Isbrants Envoyé de S. M. Czarienne à l'Empereur de la Chine en 1692. 93. 94. par le Sr. Adam Brand.* C'eſt peu que d'être *Rodomont* (pour me ſervir du terme d'un Journaliſte(*a*)) ce titre eſt abſolument faux, & la relation qui le porte eſt autant celle du voyage de Mr. l'Ambaſſadeur *Isbrants* que la nuit eſt le jour.

Il ſe peut que le Sr. *Adam Brand* ait été (come il le dit) de la ſuite de l'Ambaſſadeur, qu'il l'ait toujours acompagné, qu'il ait eu part à ſa confiance; mäis avec tout cela il dèshonore ſon Maitre non ſeulement par les opoſitions où il ſe trouve avec lui, mais encore par les autres défauts qui regnent dans ſa Relation. On n'y trouve qu'un voyageur négligent, ſans deſſein, ſans métode, ſans curioſité, ſans diſcernement, ſans conoiſſances.

Come la véritable Relation de Mr. *Isbrants* n'avoit point encore été traduite, j'ai cru néceſſaire de comparer le mérite de ſon voyage avec celui de la

(*a*) Bibl. Franc. Tom. 5. 1 part. an. 1725. pag. 27.

la Relation du Sr. *Brand*, & de relever dans le cours de ma traduction, les diférences notables qui se trouvent entre mon Auteur & son Domestique. Je n'ai marqué ces diférences que dans les faits dont ils ont parlé l'un & l'autre; j'aurois eu trop à faire si j'avois voulu détailler toutes les circonstances importantes où le Sr. *Brand* est absolument muet.

Donons ici une idée des qualitez de Mr. l'Ambassadeur *Isbrants*. C'étoit un home curieux, habile, entreprenant, que la passion des voyages, & des découvertes utiles atira à *Moscou* au comencement du regne des Czars *Jean & Pierre Alexewitz*. Le dernier de ces Princes, dont la haute intelligence formoit sans cesse des projets dignes d'un Héros, conut le mérite de cet Etranger: il l'atacha à son service, & l'employa d'abord à l'exécution des arangemens qui font fleurir aujourdui le comerce de la *Russie*. Ce Prince, ayant eu ensuite des démêlez avec l'Empereur de la *Chine*, au sujet des limites, jugea le Sr. *Isbrants* capable de ménager une négociation: il l'honora du caractére d'Ambassadeur, & le fit

partir pour *Peking*. Un trajet si long, par des Pays presque inconus, ne fut pas capable de ralentir sa curiosité : Villes, Riviéres, Peuples, Déserts, noms, situations, distances, forces, comerce, religions, caractéres, mœurs, climat, qualitez, & productions particuliéres des diférentes Contrées, rien n'échape à ses recherches.

Le chemin par terre d'Europe à la *Chine*, est exactement marqué par la marche de l'Ambassadeur. Sa route est à la vérité plus longue & moins directe que celles des Caravanes Moscovites & Tartares; mais elle est aussi la plus sure & la plus comode. Le P. Avril Jésuite, Missionaire zélé, dont le desir d'aler prêcher l'Evangile aux Chinois ne peut être comparé qu'au regret qu'il témoigne de n'avoir pu réussir dans sa sainte entreprise, eut le secret de se faire comuniquer, dans la Chancellerie de *Moscou*, les Relations qu'on y conserve des diverses routes que quelques Ambassadeurs Russiens & plusieurs Caravanes ont tenues dans le voyage de la *Chine*. Ces Relations indiquent six chemins diférens; mais en

termes si généraux, qu'un voyageur, qui n'auroit que ces seuls secours, ne sauroit guére à quoi s'en tenir. Persone depuis ce Pére n'a rien écrit d'instructif sur cette matiére; desorte qu'on ne peut disputer à Mr. l'Ambassadeur *Isbrants* la gloire d'avoir le premier fait conoitre, avec certitude, une route ignorée jusqu'à ce jour par les Européens.

Notre Auteur ne se borne point à la simple relation de son voyage: il l'acompagne d'une description exacte du vaste Pays de *Sibérie*. Cette partie Septentrionale de l'Asie n'est marquée sur les cartes, après le fleuve *Oby*, que par des vuides qui n'aprennent rien. Le célébre Mr. *Witzen* les a remplis le premier; mais, come il n'a dressé la plus grande partie de sa carte que sur le raport de persones peu habiles en matiére de Géographie, que le seul comerce avoit portez dans ces Régions glacées, les positions s'en sont trouvées défectueuses en plusieurs endroits. Mr. l'Ambassadeur *Isbrants* a eu cette carte devant les yeux pendant toute sa course: il a traversé la plupart des Pays dont elle fait mention, & l'a rec-

tifiée ſur les lieux mêmes. Une lettre, qui eſt inſérée dans la Préface de mon Original, me fournit cette obſervation. L'Auteur de retour à *Moskou* de ſon Ambaſſade écrivit à Mr. *Witzen*, pour lui doner avis des erreurs qu'il avoit trouvées dans ſa carte, & des corrections qu'il y avoit faites. Cet illuſtre Magiſtrat, humble come l'eſt d'ordinaire un vrai ſavant, ſoumit ſon ouvrage à ces corrections, & conſentit à la ſeconde édition qui en fut faite ſur la fin du ſiécle paſſé.

Il eſt vrai que Mr. *Isbrants* n'a parcouru la *Sibérie* que d'*Occident* en *Orient*; c'eſt à dire, depuis les montagnes de *Werchature* où elle comence, juſqu'au fleuve *Amur*: il n'a point été à la gauche de ce fleuve, à la Ville de *Kamſatka*, au Cap de glace, ſur les côtes de la Mer Glaciale, ni au détroit de *Waïgats*; mais ayant paſſé par preſque tous les ſiéges des Gouvernemens dont ces parties Septentrionales dépendent, il a eu ſoin d'y recueillir des inſtructions, qui l'ont mis en état de décrire les lieux mêmes les plus éloignez. Cependant come il n'a pu parler de ces extrêmitez de *Sibérie*,

qu'il

qu'il n'a pas vues, avec autant de certitude que du centre de cette vaste Province, qu'il a examiné à loisir, il a eu la sincérité de prévenir le Lecteur, & la délicatesse de faire un receuil séparé des descriptions étrangéres qu'il raporte, dont il a composé les deux derniers chapitres de son ouvrage.

Après cette Relation on a fait suivre dans ce Volume le *Journal du Sieur Lange*. On y voit la corespondance étendue qui regne entre les deux Cours de Russie & de la Chine. Cette corespondance n'est pas de fort vieille date, puisqu'elle n'a comencé que depuis la conquête de la *Chine* vers l'an 1640. Car ce fut dans ce même tems que les *Russes*, qui étoient en possession de la *Sibérie* depuis la fin du 16e. Siécle, comencérent à s'étendre de tous côtez dans le Pays. Ne rencontrant nulle part de la résistance, il vinrent s'établir aux environs du Lac *Baikal* & de la Riviére d'*Amur*, & par là devinrent voisins des *Tartares Mongales*.

La Conquête de la *Sibérie* leur fit naitre le dessein d'établir un comerce réglé entre cette Province & la *Chine*. On ne s'en promettoit pas moins, que

d'atirer

d'atirer dans la *Russie* une grande partie des Richesses de cet Empire. Pour cet effet la Cour Russienne envoya en divers tems des Ambassadeurs à la *Chine*, & l'on fit si bien, que les Chinois acordérent enfin aux Caravanes de *Sibérie* l'entrée dans leur Empire. Les conditions du Traité furent très avantageuses aux *Russes*.

Cependant les *Russes* ne cessérent pas de s'étendre vers les *Mongales*. Leur dessein étoit de s'aprocher par le fleuve *Amur* de la Mer Orientale, & par le *Selinga* des frontiéres de la *Chine*. Le Gouvernement de la *Chine* comprit que ces nouveaux établissemens des *Russes* rendroient avec le tems leur puissance fort redoutable aux *Chinois*. On résolut donc d'oposer établissemens à établissemens, & de faire bâtir des Villes & des Bourgades sur les frontiéres des *Mongales*, à quelque distance des derniers établissemens des *Russes*: afin de les empêcher de pénétrer plus avant dans le Pays, au préjudice des *Tartares* Sujets de la *Chine*. Conformement à cette résolution les Chinois bâtirent vers l'anée 1670. les Villes de *Mergeen* & de *Naun*; le Bourg

Bourg de *Xixigar*, avec diverſes autres Bourgades & Vilages aux environs de là, qu'ils peuplérent de colonies des *Mongales* Sujets de la *Chine*.

Dès lors comencérent entre ces deux Empires les diſputes au ſujet des Frontiéres : & aulieu que juſques là toutes les négociations des Envoyez de la Cour de *Ruſſie* à celle de la *Chine* s'étoient terminées à des afaires de comerce & à des proteſtations d'amitié, la diſcuſſion des Frontiéres & le réglement des limites devint l'objet des mouvemens de ces deux Etats. Ces diſcuſſions qui amenérent un refroidiſſement d'amitié ſe terminérent; mais cela ne fit pas perdre de vue le rétabliſſement de la paix en 1684. & 1685.

Il ſe tint deux Congrès dans la Ville de *Nerzinskoi* entre les Plénipotentiaires des *Ruſſes* & ceux de la *Chine*. Mais ils rencontrérent tant de dificultez à concilier les intérêts, qu'on fut obligé de ſe ſéparer ſans avoir pu réuſſir, juſqu'à ce que le Pére *Gerbillon* Jéſuite, nomé Plénipotentiaire de la *Chine*, ſigna l'anée 1689. dans la même Ville de *Nerzinskoi* un Traité de paix & d'alian-

ce perpétuelle entre les deux Empereurs.

Ce Traité n'étoit pas trop avantageux aux *Russes*: il donoit des bornes à leurs établissemens. Croyant que les Chinois n'y regarderoient pas de si près, pourvû qu'ils ne s'avançassent pas du côté de la *Selinga* & des Villes, qu'ils avoient bâties au midi de leurs Frontiéres, ils entreprirent de nouveaux établissemens le long de la Riviére d'*Amur*, & comencerent sur la rive Méridionale de ce fleuve à plus de 30. lieues au de là de leurs limites une Ville, qu'ils apelérent *Albassinskoi*. Ils se flatérent que les *Chinois*, ne pouvant pas se passer des Pelleteries de la *Sibérie*, aimeroient mieux fermer les yeux sur ces entreprises, que d'entrer une autrefois en guerre avec eux. Ils se trompérent : les *Mongales* fournissoient tant de Pelleteries à la *Chine*, depuis que par ordre du *Chan* ils s'étoient étendus eux mêmes le long des bords de l'*Amur*, que les *Chinois* se virent en état de se passer des pelleteries de la *Sibérie*. Cela les empêcha de fermer les yeux aux entreprises des *Russes*.

Ce

Cependant ceux-ci payoïent les *Chinois* de bones paroles & de vaines eſpérances, mais les *Chinois* pénétrérent leurs vues & n'en furent pas les dupes: En 1715. ils firent prendre les armes aux *Mongales* leurs Sujets & les envoyérent aſſiéger la Ville d'*Albaſſinſkoi*, qui faiſoit le grand ſujet de leurs plaintes. Ce ſiége dura près de trois anées. Les *Chinois* l'avoient entrepris dans le tems que le feu *Czar* étoit ocupé du coté de l'Occident. La politique ne lui permettoit pas de ſe brouiller alors avec la *Chine*. On laiſſa tomber la Ville entre les mains des *Mongales* & l'on convint d'un nouveau Traité proviſionel avec la Cour de *Peking*. Mais enfin come les autres diférends touchant les Frontiéres continuoient, S. M. *Czarienne* envoya en 1719. un Ambaſſadeur Extraordinaire à *Peking*, pour régler entiérement tout ce qui reſtoit à régler entre les deux Empires : ſurtout l'objet de cette négociation fut de rétablir le comerce des *Caravanes* & pour cet effet d'engager la Cour de la *Chine* à permettre la Réſidence d'un Agent ordinaire des *Ruſſes* à *Peking*, pour veiller aux intérêts des Caravanes & à l'en-

tretien

tretien d'une bone intelligence entre les Sujets de l'un & de l'autre Empire. Le Miniſtre de *Ruſſie* après avoir heureuſement exécuté cette partie de ſa comiſſion laiſſa le Sr. *Lange* à *Peking*, en qualité d'Agent de *Ruſſie*. C'eſt lui qui eſt l'Auteur de ce JOURNAL.

Nous avons mis à la tête de cette Relation une carte nouvelle de la *Ruſſie*. On y voit l'étendue des Conquêtes de cette Courone vers la *Chine* & la Mer Orientale. On n'avoit avant cette Carte aucune idée des Pays conquis par les *Ruſſes*.

Enfin pour derniére piéce de ce Volume nous ofrons au Lecteur une petite Relation de la *Sibérie*, traduite de l'*Aleman*, nous croyons que le Lecteur la recevra avec plaiſir.

CATALOGUE
DES
LIVRES NOUVEAUX.
Qui ſe trouvent chez
Jean Frederic Bernard, & de ceux dont il a nombre.

ANtiquité Illuſtrée & expliquée par le P. Montfaucon, avec le Suplément. 15. vol. fig.
Amours de Théagéne & de Chariclée. Trad. libre du Grec.
Amfiteatro Flavio delineato e deſcrito da Fontana. fig. fol.
Antiquitez Romaines de Denys d'Halicarnage, trad. du Greq. 2 vol. 4°. Paris.
—— Sacrées & prophanes, expliquées par des diſcours Mythologiques. fol. avec fig.
Anatomie de Saint Hilaire. 2 vol. 8°. Paris.
—— du corps humain, trad. de Keill & de Heiſter, par Noguez. 12°. Paris.
Abregé de l'Hiſtoire de la Réformation des Pays Bas. traduit de l'Hollandois de Brand. 3 vol. 12°.
Atlas hiſtorique. 7. vol. fol.
Annales de la Cour & de Paris. 12°.
Sti. Anſelmi Opera, Paris. 1720.

Boerhave

Boerhave Methodus discendi Medicinam. 8. *& alia ejusdem opuscula.*

Buchanani opera omnia. 4o. 2 vol.

Bible avec les Argumens & Reflexions de M. Ostervald. folio.

—— de Geneve. fol. 1713.

—— de Sacy en 12o. en 40. volumes.

Bibliothéque des Dames traduite de l'Anglois du Chevalier Steele. 3 vol. 12o.

—— Françoise ou l'Histoire Litteraire de la France. Paroit tous les deux mois.

—— Germanique, Angloise & autres Journaux.

Banduri Numismata Imperatorum a Trajano ad Palæologos. 2 vol. fol. Paris.

Commentaire Litteral sur tous les Livres de l'Ancien & du Nouveau Testament, par le P. *Calmet.* 9 vol. folio.

—— de César trad. par d'Ablancourt. 12o.

Cérémonies & Coutumes Religieuses de tous les Peuples du Monde dessinées par Picart. 3 vol. en grand & en petit pap. contenant (les 2 premiers vol.) les Juifs & les Catholiques, le troisiéme les Idolâtries des Indes Orientales & Occidentales.

—— Le Tome 4. sous Presse contient les Idolâtries des Peuples d'Asie, d'Afrique, & de l'Europe Septentrionale.

Contes & Nouvelles de Vergier & de quelques Auteurs Anonymes. 2 vol. 8o.

—— de Bocace, avec fig. 2 vol. 8o.

—— à rire. 8o. avec fig. & sans fig.

Cornelius Nepos. 24o.

Ciceronis Opera omnia ex recensione Verburgi. fol. & 8o.

Con-

Consolations contre la mort, par Drelincourt diverses Edit.

Dictionaire Historique de Morery. 6 vol. fol.

—— de Baile. 4 vol. fol.

—— Anglois & François, de Boier, 2 vol. 4o. 1726.

—— de Furetière, 4 vol. fol.

—— de Comerce par Savary. fol. & 4o.

—— Imperial de Veneroni. 4o. 2 vol.

—— Espagnol & Franç. de Sobrino. 4o.

De l'existence & des attributs de Dieu de la Religion naturelle, & de l'évidence de la Religion Chrétienne, trad. de l'Anglois du Docteur *Clark*. Nouv. Edit. fort augmentée. 2 vol. 8o.

Droit de la guerre & de la paix par *Grotius*, avec les Notes de M. *Barbeyrac*, 2 vol. 4o.

Eugalenus de Morbo Scorbuto. 8o.

Etat de l'homme dans le peché originel. 8o.

Elemens de Mathematique par Lami. 12o.

Erasmi Opera omnia. fol. en grand & en petit pap.

Essais de Montagne avec les Notes de M. Coste. 3 vol. 4o. Paris.

Le même, 3 vol. 12o. à la Haye.

—— sur la santé & sur le moyen de prolonger sa vie, par Cheine. 8o.

Fables en vers de Mr. de la *Mothe*. 12o.

—— de Phedre Lat. Franç. 8o.

Fausseté des Vertus humaines, par M. *Esprit*. 12o.

Freeholder ou l'Anglois jaloux de sa liberté. 12o.

Freheri Rerum Germanicarum Scriptores. 3 vol. fol.

Gil-

Gilbert (le P.) de l'Eloquence Chrétienne dans la Chaire & dans la pratique 12o. 1727.
Gothofredi Manuale Juris. 12o.
Geographe parfait par *le Coq* 2 vol. Paris.
Geographie Hiſtorique de *Noblot*, 6 vol. Paris.
Harris de Morbis infantum 8o.
Hiſtoire des Cérémonies & des ſuperſtitions qui ſe ſont introduites dans l'Egliſe avec quelques autres Traitez.
Hiſtoire de l'Académie Françoiſe par *Peliſſon.* 12o.
Horace de la trad. du P. *Tarteron* Lat. Fra. 2 vol. Paris.
Hiſtoire des Intrigues de la France en Europe. 3 vol. 8o.
—— du Concile de Trente par *Fra. Paolo.* 4o.
—— de Malthe par l'Abé de *Vertot.* 4o. & 12o.
—— de France & de la Milice Françoiſe par le P. *Daniel.* 9 vol. 4o.
—— des Traitez de paix & des Négociations du 17. Siécle depuis la paix de Vervins &c. 2 vol. fol.
Idem en grand pap.
—— d'Algier par M. *Laugier de Taſſi.* 12o.
—— de Timurbeg ou Tamerlan. 4 vol. 12o. Paris.
—— & Relations de l'Amérique Septentrionale par M. de la *Poterie.* 4 vol. fig. Paris.
—— d'Eſpagne tirée de *Mariana* &c. 12o. 9 vol. Paris.

Hiſtoire de la Medécine par le *Clerc*. 4o.

—— de France par l'Abé le *Gendre*. fol. 3 vol. & 12o. 8 vol. Paris

—— de toutes les Religions du Monde par Jovet. 6 vol. 12o.

Le Heros de Gracien traduit par le P. de *Courbeville*. 8o. Paris.

Hecquet tous ſes Ouvrages. Paris.

Jurieu Traité de la dévotion. 12o. & autres Ouvrages.

Iliade d'Homére trad. en vers par M. de la *Mothe*. 12o.

Illuſtres Françoiſes 3 vol. 12o. fig.

Joſephi Opera omnia cum Notis Hudſon & aliorum fol. 1726.

Jugement des Savans par *Baillet* avec les Notes de M. de la *Monoie* 4o. 7 vol & 12o. 17 vol.

Inſtitutions Pyrrhoniennes trad. du Grec de *Sextus Empiricus*. 12o.

La Religion Chrétienne prouvée par les faits par l'Abé *Houteville*. 4o. avec les Lettres critiques. 12o. Paris.

Lommii Obſervationes Medicinales. 8.

La Langue Françoiſe expliquée dans un ordre nouveau par *Malherbe*. 8o. Paris.

Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de Louis XIV. par l'Abé de *Choiſy*. 3 vol. 12o.

—— pour ſervir à l'hiſtoire de la Calote. 2 vol. 8o.

—— de Joly & de Madame de Nemours. 3 vol. 8o.

—— du Comte de *Brienne*. 3 vol. 8.

—— Hiſtoriques & Critiques contenant l'Hiſtoi-

l'Histoire Literaire de la France &c 2 vol. 8o.
—— pour l'Histoire des troubles excitez en Suisse par le *Consensus*. 8o
Maniére d'enseigner & d'étudier les belles Lettres par *Rollin*. 2 vol. Paris
Mechanique ou la Statique par M. de *Varignon*. 2 vol. 4o. fig Paris
Mémoires présentez au Duc d'Orléans pendant la Régence par M. de *Boulainvilliers*. 2 vol. 8o.
—— pour servir à l'Histoire de la grande Bretagne par *Burnet*. 3 vol. 12o.
—— sur l'Etat présent de la Russie &c. 2 vol. Paris.
Nieuwentyt l'Existence de Dieu demontrée par les merveilles de la nature. 4o. fig.
Oeuvres de Mechanique & de Physique par Perrault 4o. 2 vol. fig. 1726.
—— de Rabelais avec les Remarques de M. le *Duchat*. 6. Tomes 8o.
—— de Racine. 2 vol 12o.
—— de Voiture. 2 vol.
—— de Clement Marot. 2. vol.
—— de Regnard. 2 vol. 12.
Ozanam Recréations Mathématiques. 4 vol. 8o. fig. Paris.
Observations de Chirurgie pratique par *Chabert*. 8o. Paris.
—— de Chirurgie & de Medécine faites dans les Hopitaux du Roi 8o. *Ibid.*
Opere Chirurgi che di Filipo Masieres Padoa. 4o. 1726.
Oeuvres de *Rousseau*. 4 vol 12o. 1726.
—— de *Sacy*. 4o. & 12o. 3 vol. Paris.

Oeuvres de *Boileau* Despreaux. 12°. 4 vol.

Poesies de Mad *Deshoulieres*. 8°.

—— du P. *Du Cerceau*. 8°. 1726. Paris.

—— de *Pavillon*. 8o.

—— de l'Abé *Regnier Desmarets*. 2 vol.

Petrone en Lat. & en Franç. 2 vol. 12°. avec fig.

Pratique du Théatre par d'*Aubignac*. 3. vol. 8o.

Parrhasiana de M. le *Clerc*. 2 vol.

Principes de la Religion Chrétienne par le Docteur *Wake* 8o.

Philostratorum Opera Omnia Gl. fol. Lipf.

Pastor fido. 24o.

Penfées libres fur la Religion 8°.

Pierres antiques gravées par les plus fameux Graveurs de l'Antiquité & deffinées par *Picart*. fol. fig.

Quintiliani Opera Omnia cum Notis Burmanni & varior. 4°. Lugd B.

Quinze joyes du Mariage. 12o.

Recueil de fecrets d'*Emery*. 3 vol. 12°.

—— de Voyages qui ont fervi à l'établiffement de la Compagnie des Hollandois aux Indes Orientales. 7. vol. fig. nouvelle Edition augmentée. 1725.

—— de Voyages au Nord. 12o. 8 Vol. avec fig.

Refléxions fur la Rhetorique & fur la Poëtique, Dialogues fur l'Eloquence &c. par M. de *Fenelon*. 12o. 2 vol.

La Religion des Gaulois tirée des plus pures fources de l'Antiquité par le P *Martin Benedictin*. 4o. 2 vol. fig. Paris.

Reflexions Morales du Duc de la *Rochefoucaut*. 12o.

Reflé-

Reflexions sur la Critique par M. de la *Mothe*. 12°. Paris.
Satire di salvator Rosa. 8°.
Sermons de *Tillotson*. 5 vol. 8°.
—— de *Werenfels*. 8°.
—— de *Rivasson* sur les Fêtes. 8°. Et toutes sortes de Sermons.
Sherlok tous ses Ouvrages en plusieurs Volumes.
Stanley Historia Philosophiæ Orientalis. 4°. 2 vol.
Spanhemii Dissertationes de præstantia Numismatum. fol. 2 vol.
Silius Italicus cum Notis Varior. 4°. 1718.
Traité du pouvoir des Rois de la Grande Brétagne. 8°.
Terentius cum notis Variorum & Westerhovii. 2 vol. 4°. 1726.
Traité du Comerce par *Ricard*. 4°.
—— de la Gramaire Françoise par *Regnier Desmarets*. 4°. & 12°. Paris.
—— de la Divination de *Ciceron*, trad. par l'Abé *Regnier Desmarets*. 8°.
Tacite avec des Reflexions politiques d'*Amelot* de la Houssaye. 4 vol. 12°.
Les Titans ou la guerre des Geans contre les Dieux, & les Jumeaux, Poëmes 8°.
Thorn afligée ou Relation de ce qui s'est passé à Thorn &c. 8°.
Traité des Médicamens, par *Tauvri*. 2 vol. 12°. Paris.
—— de l'Inoculation dans la petite Verole, trad. de l'Anglois. 8°.
Vie du Vicomte de Turenne 12°.
Werenfels. Dissertationes Philologicæ. 2 vol.

Vo-

Voyages de *De Graaf* aux Indes Orientales. 8o. fig.

—— de *Coreal* & autres en Amérique & à la Mer du Sud. 3 vol. fig.

Toutes ſortes de Voyages.

Utilité des Voyages, par *Baudelot* de Dairval. 2 vol. 12o. fig. Paris.

Varignon Eclairciſſemens ſur l'Analyſe des infiniment Petits 4o. Paris.

Vertot (l'Abé de) tous ſes Ouvrages.



TABLE DES RELATIONS,

Contenues dans ce Volume.

AVIS AUX RELIEURS.

La Carte de la Tartarie Asiatique doit se placer à la page 1.

Celle de l'Empire Russien à la page 221.


CARTE
DE LA TARTARIE
ASIATIQUE
Suivant la Relation
de l'AMBASSADEUR DE RUSSIE.
publiée en 1692.
MER SEPTENTRIONALE
MER GLACIALE
NOUVELLE ZEMBLE
Waygats
Detroit de Staten
LAPONIE
MER BLANCHE
Archangel
SAMOJEDIA
PERMIA
MOSCOW
MOSCOVIE
TOBOLSKA
Tumeen
Narum
Surgut
POPULI PESTRAIA ORDA
POPULI PUNGUSI
Jenizeskoy
Tomskoi
Krasnoiar
KASAN
Samara
Saratof
NAGAIZI TARTARI
SOLOTOI ORDA
ASTRACAN
BASKIRZI TARTARI
KALMUCHI
POPULI TORGOUTI
POPULI ABLAZOI
Desert de Lop
KIRGISEN LANT
POPULI BURATTI
Selenginskoi
Nerzinskoi
ZUS TAINU
POPULI GILIAKI
AMADUNERS
MONGALEN
LANDT DER
MER NOIRE
MER CASPIENNE
PETIGORI
AMAZONA
SIRKESSI TARTARI
CHAFKALI TARTARI
Derbent
Niscowa
Samsea
Guriel
Erserum
Kars ou Cari
NATOLIE
ARMINIA
Caramit
Aleppo
ADIRBEISZERA
Bitlis
Van
Ardavil
Tauris
Ferabat
Esterabat
CHORASAN
Kaschan
Candahar
Balch
Samarcand
BUGARIA
ZAGATAYKABUL
MONGALEN
Kabul
ROYAUME DE TANGUT
INDOSTAN
DESERT DE XAMO
PEKING
PROVINCIA PEKING
PROVIN XANSI
PROVINCIA LEAOTUNG
XANTUNG
CHINA
NIKANSKOI
Kamzatka
Anadirskoi
SABATSIA
Kastel Lama
Mergeen
URLUKI KALMACK
KALMACKEN
SWERVENDE



VOYAGE DE MOSCOU A LA CHINE,

PAR

Mr. EVERARD ISBRANTS IDES,

Ambassadeur de Moscovie.



CHAPITRE I.

Occasion du Voyage de l'Ambassadeur. Son départ de Moscou. *Dangers auxquels la pluye & l'inondation l'exposent d'abord. Son arivée à* Vollogda. *Son départ de cette Ville. Arivée à la*

grande Ustiga. *Description de la Riviére de* Suchina. *De la Ville d'*Ustiga. *Départ de cette ville. Pays des* Sirénes. *Sa description. Celle des Peuples qui l'habitent. Leur Langue, leur Religion, leurs Juges, leurs habillemens, leurs maisons, leur comerce. Autre inondation causée par la pluye. Arivée à* Kaigorot. *Description de cette Ville. Avanture funeste qui lui étoit arivée peu auparavant. Arivée à* Solikamskoi. *Description de cette ville & de son comerce. Belles Salines qui y sont.*



Es Czars Jean & Pierre Alexewitz ayant résolu d'envoyer une Ambassade solennelle à l'Empereur de la *Chine*, leurs Majestez me firent l'honeur de jeter les yeux sur moi, & de me nomer leur Ambassadeur à cette Cour. Curieux de voir la *Sibérie*, & le *Kitai*, Pays vantez & peu conus, où aucun Aleman (1) n'avoit encore pénétré, je reçus cette comission avec joye: & sensible d'avance à la gloire d'en doner le premier une description fidéle, je me proposai, non seulement de voir tout ce qu'il y auroit de remarquable dans les endroits par où je passe-

se-

(1) Le Sr. Isbrants étoit Alemand natif de *Gluckstadt*

ferois, mais auffi d'y rechercher avec foin toutes les inftructions, qui pouroient me conduire à la conoiffance de ceux que je ne verrois pas.

Après avoir reçu mes lettres de créance, fait mon équipage, & pris toutes les précautions nécessaires, pour un voyage long & pénible, je partis de *Mofcou*, en traineau, le 14. de Mars 1692 (1). Ce comencement fut très dèfagréable: nous fumes furpris en chemin par une pluye afreufe, laquelle tombant fur la glace, caufa une fi grande inondation, que bientot les chemins & les Fleuves furent confondus, & nos traineaux, qui furnageoient, emportez par le torrent. Dieu nous conduifit pourtant heureufement, & nous fit ariver, fans aucune perte, à la Ville de *Vollogda*, où je m'arêtai, pour atendre un tems plus favorable.

Le deuxiéme jour de mon arivée, il tomba une fi grande quantité de neige, & il gela fi fort, que toute l'eau qui couvroit la campagne, fut prife dans vingt quatre heures; de-forte que, pouvant en fureté me remettre en route, je partis le 22. de *Vollogda*. Le 23. j'arivai au bord de la Riviére de *Suchina*, (2) fur laquelle ayant fait mettre nos traineaux, nous

(1) Le Sr. *Brand* dit le 13.

(2) Le Sr. *Brand* le fait ariver à un lieu nomé *Scufcaiam*, où il le fait mettre fur la Riviére de *Wergnofuchono*. Ni le lieu, ni la riviére ne font fur la carte, & ce qui prouve que le Sr. Brand fe trompe, c'eft qu'il pofe la Ville d'*Uftiga* fur la riviére de *Suchina*, & qu'il dit auparavant qu'ils arivérent en cette Ville fur la riviére de *Wergnofuchono*; ce qui forme une contradiction,

nous vinmes, avec beaucoup d'agrément, jusqu'à la Ville de la *grande Ustiga*, où cette Riviére & celle d'*Irga* joignant leurs eaux, vont se décharger ensemble dans le fameux fleuve de *Dwina* (1), dont le nom, en Aleman, signifie *Double Fleuve*.

Quant à la Riviére de *Suchina*, (2) elle coule droit au Nord: la Province, qu'elle arose, est très fertile: ses deux rivages sont couverts de Vilages très peuplez: & l'on trouve, sur son bord, à gauche, une petite Ville, nomée *Totma*. Cette Riviére est navigable, dans la belle saison: elle porte, tous les ans, un grand nombre de voyageurs, de *Vollogda* à *Archangel* (3); mais la navigation en est dangereuse: car son lit est si pierreux, son cours si rapide, & elle cache, sous ses eaux, tant de brisans, que si les bâtimens ne sont construits avec des planches extrêmement fortes, ils risquent, à tout moment, d'être crevez, & coulez à fond.

La Ville d'*Ustiga*, est située à l'embouchure de cette Riviére, (c'est à dire, à l'endroit où elle se joint à l'*Irga*.) Je m'y arêtai, 24. heu-

(1) Il coule du *Sud-Est*, au *Nord-Ouest*, & a son embouchure dans la mer blanche au dessous d'*Archangel*.

(2) Le Sr. *Brand* la nome *Suchana*, & ne la décrit point.

(3) Le Sr. *Brand* dit que les marchands Moscovites qui vont à *Archangel* traversent seulement cette riviére; mais il paroit, par la carte, qu'il doivent la suivre jusqu'au fleuve *Dwina*, qui conduit droit à *Archangel*. Au reste il nome encore cette Riviére *Wergnosuchono*, après l'avoir apelée *Suchana*, ce qui embarasse le lecteur.

heures, tant pour y prendre des rafraichissemens, que pour y voir M. le Vaiwode, qui étoit mon ami, & qui voulut absolument m'y doner à diner: après quoi je partis, & me rendis le 29. à *Solowitzjogda*, (1) grande Ville, où résident beaucoup de riches marchands, & d'habiles manufacturiers, principalement en argent, en cuivre, & en os. Il y a aussi quantité de Salines, dont on transporte le Sel à *Vollogda* & aux environs.

Je sortis, le premier d'Avril, de cette Ville, & j'entrai, le même jour, dans le pays des *Sirénes*, nomé *Wollost-Usgy*. C'est un Peuple qui a un langage totalement diférent du Moscovite, mais qui a quelque raport à la langue des *Livoniens:* car quelques uns de mes gens, qui savoient la parler, (2) ayant lié conversation avec les habitans, les entendoient, & s'en faisoient entendre, à peu de chose près. Ils sont Grecs de Religion, & sous la domination de leurs Majestez Czariennes, auxquelles ils payent, annuellement, les tributs acoutumez. Ils n'ont ni Gouverneurs, ni Vaiwodes, mais des Juges, qu'ils élisent entr'eux, & dont les apellations ressortissent au Collége des affaires étrangéres, ou des Ambassadeurs, à *Moscou*, lequel en dé-

(1) Le Sr. *Brand* nome cette Ville *Lolowitzgotz*, qu'il dit être petite & n'avoir rien de considérable. Au reste il la pose fort bien, sur la Riviére de *Wiezegda*, qui se décharge dans le *Dwina*.

(2) Il y a aparence que ce n'étoit pas le Sr. *Brand*; car il ne dit pas un mot de la langue de ces Peuples, non plus que de leur origine, Religion, loix, vie, habillemens & comerce.

décide ſouverainement. Leurs habillemens diférent très peu de ceux des *Ruſſes*, & leur maniére de ſe mettre eſt presque la même. Tout cela me fit conjecturer que ce Peuple devoit avoir habité, autrefois, les Frontiéres de la *Livonie*, ou de la Courlande, d'où la guerre, ou quelqu'autre événement, l'avoit fait ſortir, & obligé de ſe tranſplanter ailleurs. Je fus curieux d'intéroger, là deſſus, quelques uns d'entr'eux; mais ils me dirent qu'ils ignoroient leur origine, & qu'ils ne ſavoient point ſi leurs Ancêtres étoient venus, ou non, d'une terre étrangére. Ils ne purent pas mieux m'aprendre la cauſe de la diférence qu'il y a entre leur langue & la Ruſſienne; deſorte que je fus obligé de m'en tenir à mes conjectures. Ils vivent, en général, de labourage, & il n'y a que ceux, qui ſont voiſins de la Riviére de *Zizol* (1), qui faſſent quelque comerce de pelleteries. La Contrée qu'ils habitent eſt paſſablement grande: elle s'étend juſqu'à la Ville de *Kaigorod*, & a, en tout, 70. *Sumkas* de longueur, c'eſt à dire, 70. bons miles d'Alemagne. Ils ont très peu de Villes, & font leur demeure dans des Hameaux, & petits Vilages, répandus ça & là, dans une Forêt très ſpacieuſe (2). Leurs maiſons ſont, à peu près, conſtruites come celles des *Ruſſes*.

Co-

(1) Elle prend ſa ſource près de la Ville d'*Uſtiga*, & ſe jette dans la Riviére de *Kama*, entre *Kaigorod* & *Surdin*.

(2) Le Sr. *Brand* done à cette forêt 800. *Verſtes* ou 160. lieues d'Alemagne de longueur; mais il dit qu'elle n'eſt pas par tout habitée.

Come nous étions prêts à sortir de ce Pays, il survint une pluye si abondante, que, dans une nuit, toute la campagne fut inondée. Nous fumes, quatre jours, au milieu de l'eau, sans pouvoir presque avancer, ni reculer, & par surcroit d'incomodité, les glaces, qui fondoient, nous interdisoient le passage des Riviéres & des Ruisseaux, que nous rencontrions, à tout moment, dans la forêt. Il faloit jeter des ponts, faire des digues, & mettre en usage divers expédiens, qui nous fatiguoient beaucoup: enfin, come la patience & l'industrie viennent à bout de tout, nous franchimes heureusement tous ces mauvais pas, & nous arivames, le 6. d'Avril, à *Kaigorod*, Ville d'une médiocre grandeur, mais bien fortifiée, & située sur la Riviére de *Kama* (1).

J'avois résolu d'aler de là par terre, à *Solikamskoi*, capitale de la grande *Permie*, pour entrer ensuite en Sibérie, par les Montagnes de *Werchature*; mais, la belle Saison faisant fondre les glaces, & ne permettant plus d'avancer avec les traineaux, je fus obligé de changer de dessein, & d'atendre, à *Kaigorod*, que la Riviére de *Kama* fût navigable, pour m'y embarquer, ce qui me retint quelques semaines.

Je raconterai, en passant, une avanture, funeste à la Ville de *Kaigorod*, que le Comandant de la Place me dit être arivée, peu de

(1) Elle vient du *Nord*, coule au *Sud*, & se jette dans le *Wolga* à quelques miles au dessous de la Ville de *Kasan*.

de tems auparavant, ſous ſon Prédéceſſeur. Un Dimanche, (1) ſur le midi, il ſe préſenta, au port de la Ville, quelques barques, chargées de gens, qui batoient la caiſſe, jouoient du fifre, & donoient mile autres démonſtrations de joye. Come tout étoit en paix dans la Province, les habitans de *Kaigorod*, loin de ſoupçoner ces nouveaux venus de quelque ſtratagême, crurent, au contraire, que c'étoient de leurs voiſins, ou de leurs amis, qui venoient ſe divertir, dans leur Ville: ils leur permirent de mettre pied à terre, ſe joignirent même à eux, & les introduiſirent dans *Kaigorod*, en danſant avec eux, au ſon de leurs inſtrumens; mais cette joye ne dura pas longtems: les voleurs, après avoir examiné le terrain, & pris leurs meſures, mirent, tout d'un coup, le feu à la Ville, du côté du *Sud*, & vinrent, du côté du Nord, fondre ſur les habitans, lesquels, ſe trouvant ſurpris & ſans armes, furent maſſacrez & pillez, ſans faire la moindre réſiſtance. Le Vaiwode ne fut pas épargné par ces bandis: ils enfoncérent ſa maiſon, &, après lui avoir fait ſoufrir mile indignitez, ils enlevérent tout ce qui ſe trouva chez lui d'argent & de meubles. Cela fait, ils regagnérent leurs barques, & ſe ſauvérent. On les pourſuivit, mais en vain: on aprit ſeulement, que c'étoient des ſcélérats, qui s'étoient raſſemblez, de pluſieurs cantons, & qui couroient

(1) Le Sr. *Brand* raporte cette avanture tout diféremment; mais, come le ſujet n'eſt pas intéreſſant, je ne marquerai pas ici les défauts de ſa relation.

la campagne, en pillant & ravageant. J'ai apris depuis qu'on en avoit arêté quelques uns, qui avoient été traitez selon leurs mérites. Ce récit me fit penser à moi, & je ne marchai plus, dès lors, qu'avec les précautions nécessaires, pour résister aux insultes de pareille canaille.

Dès que la Riviére de *Kama* fut libre, je pris congé du Comandant, & m'embarquai, le 23. d'Avril, sur un bâtiment bien pourvu. Come le vent étoit bon, notre navigation fut heureuse, & nous nous rendimes, le 27, à *Solikamskoi*. (1)

Cette Ville est grande, belle, & très comerçante: elle est, sur tout, célébre par ses salines, qui ocupent, pendant toute l'anée, cinquante chaudiéres, (2) dont les moindres ont dix toises de profondeur. Il s'y fait une grande quantité de Sel, que l'on transporte, sur de grands vaisseaux, qui ne servent qu'à cet usage. Ces bâtimens ont 16. à 18. toises de long, portent 7. à 800. homes d'équipage, & cent, ou cent vingt mile pudes, c'est à dire, 800. ou 1000. toneaux. Ils n'ont qu'un seul mât, auquel est atachée une voile, large de trente brasses, qui sert à remonter la Riviére, quand le vent est bon: on la descend ordinairement à la rame, afin de tenir le bâti-

 ment

(1) Capitale de la *grande Permie*, sur la petite Riviére d'*Usolkat*, qui se jette dans celle de *Kama*, à une demie lieue de la Ville. Notre voyageur a oublié de dire ici, qu'il fut obligé de remonter cette petite Riviére, pour venir à *Solikamskoi*.

(2) Le Sr. *Brand* dit, 80.

ment en équilibre, & de le conduire droit, le gouvernail n'étant pas assez fort, pour résister à la rapidité. Le fond de cale de ces Navires est plat, & l'on y trouve toutes sortes de comoditez, même des bains. Je fus fort surpris, quand on me dit qu'il n'y avoit pas un seul clou de fer, dans la construction de ces masses prodigieuses. Elles descendent la Riviére de *Kama*, jusqu'à son embouchure dans le fleuve *Volga*, qu'elles remontent ensuite à la rame, ou à la voile quand le vent est bon, pour aler décharger leur Sel à *Kasan*, à *Nisna*, & autres Places situées sur le fleuve.

J'avois grande envie (ainsi que je l'ai dit plus haut) de continuer ma route, par les montagnes de *Werchature*; mais, le secours de la glace me manquant, je n'osai me risquer à traverser un Pays plein de Marais, de creux, & de précipices, qui le rendent absolument impraticable, dans la belle saison. Les Officiers, & les Marchands, qui sont obligez d'y passer, ne s'y exposent jamais en été, & atendent ordinairement, à *Solikamskoi*, que la gelée ait durci le terrain. Ils pouroient bien prendre la Riviére, pour éviter ces inconvéniens; mais cette route leur est défendue, & il ne leur est permis de passer, qu'au travers des montagnes. Pour moi, dispensé, par mon caractére, de l'observation de pareils ordres, je demandai des barques au Gouverneur, qui m'en acorda, autant qu'il m'en falut, avec des gens, pour me conduire jusqu'à la Riviére de *Suzawaia*.

Je m'embarquai, le 24. de Mai, sur la petite

tite Riviére d'*Usolskat*, laquelle nous ayant bientot jetez dans celle de *Kama*, nous nous trouvames, le jour de la Pentecôte, à l'endroit, où l'Europe est séparée de l'Asie. Là je me fis mettre à terre, avec tous mes gens, que je fis monter, avec moi, sur une Coline ornée d'une verdure très agréable. Nous primes un repas, (1) sur ce dernier gason de l'Europe, &, après avoir fait des vœux pour la tranquilité de cette belle partie du Monde, nous nous rembarquames pour passer en Asie.

CHAP. II.

L'Ambassadeur entre en Asie, sur la Riviére de Suzawaia. *Il trouve cette Riviére moins agréable que celle de* Kama. *Il décrit celle ci. Il arive chez les Tartares de* Sibérie. *Beauté de leur Pays. Description de ces Peuples. Leur Religion. Leur maniére de vivre. Leur croyance. Entretien de l'Ambassadeur avec quelques uns d'entr'eux, au sujet de la Religion. Ils ne conoissent point de Diable. Leurs enterremens. Ceux de leurs chiens. Ils ont plusieurs femmes. Leurs mariages. Coment, & en quel lieu, leurs femmes acouchent. Leurs habillemens.*

 Leurs

(1) Le Sr. *Brand* n'en étoit pas sans doute, puisqu'il n'en parle point. Il marche toujours sans faire aucune distinction entre l'*Europe* & l'*Asie*.

Leurs demeures. Leurs ocupations. Leur adreſſe à prendre les bêtes féroces. Ils vivent ſous la protection de S.M.Czarienne.

J'ENTRAI en *Aſie*, par la Riviére de *Suzawaia* (1), ſur laquelle je me plus bien moins que ſur celle de *Kama*. Rien n'eſt plus beau que le Pays que celle ci aroſe, depuis *Solikamskoi*, juſqu'à l'extrêmité de l'*Europe*. Ce ne ſont, à droite & à gauche, que des Vilages extrêmement peuplez, dont la plupart ont des ſalines conſidérables : des vaſtes campagnes, couvertes de toutes ſortes de fleurs : des Colines, par tout cultivées, & très fertiles : & des bocages de tems en tems. La Riviére eſt, d'ailleurs, très poiſſoneuſe, & ſon poiſſon d'un gout exquis. Le Pays, que la *Suzawaia* traverſe, n'eſt pas moins beau ; mais les dificultez que nous trouvames, & les dangers que nous courumes, ſur cette Riviére tortueuſe, ne nous permirent pas de gouter le plaiſir de l'admiration. L'eau en étoit tellement enflée, que la rame nous fût inutile, pour avancer contre le courant : il falut faire tirer nos barques, avec des cordes, & ſuivre ainſi le rivage, pendant douze jours, au bout desquels, c'eſt à dire, le 25. de Mai, nous nous trouvames chez les Tartares,

(1) Elle vient du *Sud* de la *Tartarie Uſimzienne* coulée au *Nord-Oueſt* & ſe décharge dans la *Kama* aux limitrofes d'*Europe* & d'Aſie. Le Sr. *Grand* nome cette Riviére *Soſuwa*.

res de *Sibérie*, apelez *Wogulski*, où, ennuyé de la navigation, je me fis mettre à terre, pour me récréer, & doner à mes gens le tems de se rafraichir.

Ce Pays, quoique peu habité, est peut-être un des plus beaux du Monde. Je me promenai, depuis le matin jusqu'au soir, sur une montagne, peu éloignée du rivage, couverte par tout de fleurs & d'herbes odoriférantes, au haut de laquelle on me dit pourtant qu'il y avoit quantité de bêtes féroces. Come les *Tartares* de cette contrée sont Payens, je fus curieux de m'informer des particularitez de leur religion, & de leur maniére de vivre: j'alai, pour cet effet, coucher à un de leurs vilages, où j'apris les circonstances suivantes.

Les *Wogulskes* sont naturellement robustes, & ont la tête fort grosse. Toute leur Religion consiste dans un sacrifice, qu'ils font tous les ans une fois; ils vont en troupe dans un bois, où ils assoment un animal de chaque espéce, dont le cheval & le bouc tigré sont les plus nobles, selon eux: ils écorchent ensuite les animaux assomez, &, après en avoir pendu les peaux, aux arbres les plus élevez de l'endroit où ils se trouvent, ils se prosternent, le visage contre terre, & les adorent. Cela fait, ils mangent ensemble la chair des victimes; & s'en retournent, en disant, *Nous voila quites, pour cette anée, de priéres, & de cérémonies.* Ils ne donent aucune raison de l'introduction de cet usage: ils disent seulement, en général, que leurs Péres l'ont pratiqué.

Quant à leur Doctrine: je leur demandai s'ils ne croyoient pas qu'il y eût, dans le Ciel, un Dieu, qui avoit créé toutes choſes, qui conſervoit & gouvernoit le monde, & qui envoyoit ſur la terre, ſelon qu'il lui plaiſoit, la pluye & le beau tems. Ils me répondirent qu'ils honoroient le Soleil, la Lune, & les Etoiles, parcequ'ils les voyoient dans le Ciel, & que leur lumiére éclairoit la terre: qu'au reſte, il pouvoit bien y avoir un Dieu, qui gouvernoit tout, & qu'ils ne voyoient pas. Ils ne veulent point entendre parler du Diable, & diſent qu'ils ne le conoiſſent pas, parcequ'il ne leur eſt jamais aparu. Ils croyent une réſurrection, mais ils ignorent quelle ſera la récompenſe de l'autre vie. Quand quelqu'un d'entr'eux meurt, ils l'enterrent, paré de ſes plus beaux habits: ils mettent dans la foſſe une ſome d'argent, proportionée aux facultez du défunt, afin, diſent ils, qu'il ait de quoi ſe nourir, après ſa réſurrection. Les parens du mort font, ſur ſon tombeau, des hurlemens afreux, & il n'eſt permis à un mari de ſe remarier, qu'un an après la mort de ſa femme. Les chiens reçoivent auſſi, chez ces Peuples, des honeurs funébres: lorsqu'un *Wogulske* perd un de ces animaux, qui lui a ſervi à la chaſſe, ou à quelqu'autre exercice, il lui fait élever une petite maiſonette de bois, d'environ une braſſe de hauteur, dans laquelle il met, & laiſſe la charogne, tant que le monument dure. Il eſt permis à ces Tartares d'avoir autant de femmes qu'ils peuvent en entretenir: lorsqu'une d'entr'elles eſt prête à acoucher, elle ſe retire dans un bois particu-

lier,

lier, où elle demeure deux mois, dans une hute, ſans qu'il lui ſoit permis d'en ſortir, ni au mari d'aler voir ſa femme. Celui qui veut ſe marier, eſt obligé d'acheter du Pére la fille qu'il deſire. Les épouſailles ſe font ſans beaucoup de cérémonie, & ſans le miniſtére d'aucun Prêtre (car ils n'en ont point:) les plus proches Parens s'aſſemblent, dans le lieu où ſe doit faire le feſtin des noces, & là, ſans aucune formalité, les mariez ſe mettent au lit. Ils ne peuvent s'alier qu'au quatriéme dégré, ce qu'ils obſervent fort ſcrupuleuſement.

Je leur parlai de *Jéſus Chriſt:* je leur dis que tous les homes le reconoiſſoient pour fils de Dieu, & Redempteur du monde: que ceux, qui croyoient en lui, n'étoient pas ſeulement heureux pendant leur vie; mais qu'ils étoient ſûrs de jouir, après leur mort, d'une gloire & d'une félicité éternelle. Je voulus les engager, par ces motifs, à embraſſer le Chriſtianiſme; mais ils me répondirent, qu'ils ne croyoient pas ce que je leur diſois, à l'égard du temporel, puiſqu'ils voyoient, tous les jours, des malheureux Ruſſes, qui croyoient en Chriſt, prendre beaucoup de peine, pour gagner un morceau de pain noir: que par raport au ſpirituel, & à la gloire éternelle, dont je leur parlois, ils ne ſe foucioient pas d'en être inſtruits: qu'ils s'en tenoient à la doctrine de leurs Péres: qu'ils vouloient vivre & mourir come eux, & ſuivre leurs exemples, bons ou mauvais.

Leurs habillemens, non plus que ceux de leurs femmes & de leurs enfans, n'ont rien d'ex-

d'extraordinaire. Leurs maiſons ſont faites de bois, de forme quarrée, &, à peu près, ſemblables à celles des Ruſſes. Ils ſe ſervent de foyers de pierres, au lieu de fourneaux: auſſitot que le bois eſt réduit en charbons, ils bouchent l'ouverture du toit, par où paſſe la fumée, avec des piéces de glace, que la clarté du jour peut pénétrer; deſorte que la chaleur demeure dans la chambre, ſans que la lumiére en ſoit offusquée. Ils ne ſe ſervent point de chaiſes, mais ils s'aſſeoyent, à la maniére des Perſans, ſur un banc, élevé de cinq piez, large de dix, qui regne tout autour de l'apartement, & ſur lequel ils couchent. Ils ne vivent que de ce que l'arc & la fléche peuvent leur fournir. Leur plus grande chaſſe eſt celle de l'Elan, qui eſt très comun chez eux: ils en coupent la chair par morceaux, & l'expoſent à l'air, autour de leurs maiſons, pour la faire ſécher: quand il a plû deſſus, & qu'elle comence à ſentir mauvais, elle eſt pour eux délicieuſe. Ils ne mangent ni poulets, ni cochons. Leur maniére de prendre les bêtes féroces eſt fort ingénieuſe; ils ont des arcs fort grands, qu'ils poſent, tout bandez, à terre, dans les forêts: au milieu de l'arc eſt un apât, auquel eſt atachée une corde délicate, qu'on ne peut ébranler, ſans faire partir la machine; deſorte que la bête, qui done dans le piége, & mord à l'apât, ſe trouve, tout d'un coup, percée d'une fléche, dont la bleſſure eſt ordinairement mortelle. Ils font, outre cela, ſur les paſſages des animaux ſauvages, des creux profonds, qu'ils couvrent légérement avec des brouſſail-

les, sur lesquelles l'animal venant à passer, il se précipite dans la fosse, dont il ne peut plus sortir. Ces Tartares vivent toujours en paix, sous la domination de S. M. Czarienne, à laquelle ils payent tribut. Leurs habitations s'étendent le long de la Riviére de *Suzawaia*, jusqu'au Château d'*Utka*, & continuent vers le Nord de la *Sibérie*, pendant 800. miles d'Alemagne, jusqu'à la *Samoïde*.

CHAP. III.

*Arivée de l'Ambassadeur au Château d'*Utka. *Description de cette Place. Arivée à* Neujanskoi. *A* Tumeen. *Forêt où l'on trouve une espéce de Renard gris, dont la peau est précieuse. Particularitez au sujet de cet animal. Crainte que l'Ambassadeur eut des* Kalmaques. *Départ de* Tumeen. *Arivée à* Tobolesk. *Description de cette Ville. Abondance de poissons dans la Riviére d'*Irtis. *Courses des* Tartares, *dans le Pays soumis aux Czars. Coment la Ville de* Tobolesk, *& la* Sibérie *entiére sont tombeés sous la domination de S.M.Czarienne. Histoire abrégée du voleur* Timofeiewitz, *qui en a fait la conquête.* Tartares Mahométans *des environs de* Tobolesk. *Description de leurs cérémonies.*

LE lendemain nous nous remimes ſur la Riviére, & nous arivames heureuſement, le premier de Juin, au Château d'*Utka*, (1) Place forte, bâtie pour arêter les Tartares *Baskirſes*, & *Uſſimziens*, qui tentent ſouvent de faire des courſes dans la *Sibérie*.

Pendant le ſéjour que je fis dans ce lieu, il y vint un noble *Uſſimzien*, qui réſidoit dans les terres de l'obéïſſance du Czar. Ce Gentilhome avoit épouſé depuis peu une jeune femme, qui s'étoit ſauvée de ſa maiſon, ſans qu'il lui eût doné, à ce qu'il diſoit, aucun ſujet de mécontentement: il la cherchoit, & ne l'ayant point trouvée à *Utka*, il s'en retourna chez lui fort tranquile, en diſant: *je ſuis le ſettiéme mari qu'elle a abandoné: il paroit que cette Dame aime la viande fraiche.*

Nous primes des chariots, & des chevaux à *Utka*, & nous en partimes le 10. de Juin. Nous traverſames la Riviére de *Nevia*, (2) & nous vinmes à un Château nomé *Ajada*, (3) où,

(1) Le Sr. *Brand* pag. 33. le nome *Junitzat Kogorod*. Pag. 34. *Utko* ſimplement, & dit que de *Solikamskoi* à *Utko* il y a fort peu de *terres habitables, n'étant la plus grande partie, que bois & deſerts.* Il avoit ſans doute perdu l'idée des beaux rivages de la Riviére de *Koma*, où ſont tant de vilages peuplez & des terres délicieuſes. Ces rivages font plus de la moitié du chemin de *Solikamskoi* à *Utka*.

(2) Elle vient de la *Tartarie Baskirſienne*, coule du *Sud* au *Nord*, & tournant ſubitement à l'*Eſt*, vers ſa fin, elle ſe jette dans la Riviére de *Reeſch*, auprès du Château de *Neuianskoi*.

(3) Le Sr. *Brand* le nome *Ajat*, pag. 35. & le poſe ſur une Riviére de même nom. Il ſe trompe: ce château eſt ſur la Riviére de *Reeſch*: il n'y a point ſur la carte de Riviére *Ajat*.

où, ayant trouvé la Riviére de *Reesch*, (1) nous la suivimes jusqu'au Château d'*Arsamas* (2). De là nous nous rendimes au Château de *Neuianskoi*, (3) situé sur la Riviére de *Nevia*, dont nous venons de parler.

Cette petite traite me procura tout le plaisir possible. Nous rencontrions, à tout moment, des habitations, entourées de champs parfaitement bien cultivez, où nous trouvions en abondance, & à bon marché, toutes les nécessitez de la vie. Quand les Vilages nous manquoient, nous en étions dédomagez par la vue de belles prairies, de bocages, de lacs, qui formoient, par leurs situations diversifiées, les objets du monde les plus agréables.

Après avoir séjourné quelques jours à *Neuianskoi*, je m'embarquai, le 21. de Juin, sur la Riviére de *Reesch*, qui passe près de ce Château. Je remarquai, avec plaisir, que les rivages de cette Riviére étoient garnis de Vilages, & de Châteaux, habitez par des Russes Chrétiens, qui s'atachent beaucoup à cultiver leurs terres.

De cette Riviére nous entrames dans celle de

(1) Elle vient de la *Tartarie Baskirsienne*, coule come la *Newia* du *Sud* au *Nord*, baigne le Château de *Neuianskoi*, & se jette dans la Riviére de *Tura*, auprès de la Ville de *Tumeen*.

(2) Le Sr. *Brand* pag. 35. dit *Romaschowa*; mais ce lieu n'est sur la carte, ni sous ce nom, ni sous celui d'*Arsamas*.

(3) Le Sr. *Brand* pag. 36. dit *Nowagorod*: il se trompe: *Nowagorod* est au cœur de la Russie à quelques miles de *Moscou*. *Neuianskoi* est sur la Riviére de *Newia*, & le vrai lieu où notre voyageur marque être arivé.

de *Tura*, (1) qui se décharge dans le *Tobol*, (2) & le 25. de Juin, nous arivames heureusement à *Tumeen*, (3) Ville assez bien fortifiée, & très peuplée, par raport à sa situation. Les trois quarts de ses habitans sont *Russes*; les autres sont *Tartares Mahométans*. Ils font un comerce considérable dans le Pays des *Kalmaques*, & en *Bugarie*. Plusieurs habitent la campagne, & vivent de leur labourage, & de leur pêche. Il n'y a, dans le territoire de *Tumeen*, d'autres pelleteries, que celles des Renards rouges, des Loups, & des Ours; mais, à quelques miles de là, dans le bois apelé *Heetkoi-Wollok*, on trouve une espéce de Renards gris, dont la couleur ne change point en hiver, come celle des autres. Ces Renards sont une fois plus gros que les Renards ordinaires: ils ont le cuir fort épais, & la peau si belle, qu'elle est regardée come une des plus précieuses fourures; mais, come cette pelleterie ne se trouve qu'en ce seul endroit de la Moscovie, il est défendu, sous de grosses peines, d'en faire comerce, & de la transporter hors du Pays, étant uniquement destinée à l'usage de la Cour. Cet animal a cela de particulier, que, quand il trouve, dans sa forêt, quelque Renard, qui n'est pas de son

(1) Formée par les eaux de la *Reesch*, & d'une autre petite Riviére qui vient de *Wergature*.

(2) Qui prend sa source à *Anack* Ville des *Kalmaques*, coule du *Sud* au *Nord*, traverse la *Tartarie Baskirsienne* & se jette dans l'*Irtis*, à *Tobolesk*, capitale de *Sibérie*.

(3) Sur la Riviére de *Tura*.

ſon eſpéce, il le tue, & le dévore.

Pendant que j'étois dans Tumeen, il s'y répandit un bruit, qui dona l'alarme aux habitans. C'étoit qu'une *Horde Tartare*, compoſée de *Kalmaques*, & de *Coſaques*, étoit deſcendue en *Sibérie*, où elle avoit déja ravagé pluſieurs Vilages, & fait périr beaucoup de monde. Come *Tumeen* étoit menacé d'un pareil traitement, & que les voleurs n'en étoient éloignez que de quinze miles, le Gouverneur fit auſſitot venir des troupes, de *Tobolesk*, & des autres Villes, & les ayant envoyées à la rencontre des *Tartares*, ceux ci furent batus, & obligez de ſe retirer, avec une perte conſidérable. Pour moi, n'étant pas bien aiſe de demeurer plus longtems dans un Pays ſi expoſé, je demandai des rameurs frais, & des Soldats pour mon eſcorte, & je me remis ſur la Riviére de *Tura*, d'où j'entrai bientot dans celle de *Tobol*. Les bords de cette derniére Riviére ſont ſi bas, que la Campagne des environs eſt toujours mouillée, & ordinairement ſous l'eau, tous les printems, ce qui la rend impraticable, &, par conſéquent, inhabitée; mais, à une diſtance de quelques miles du rivage, on trouve, aux deux côtez, des habitations de *Ruſſes*, & de *Tartares Mahométans*. Au reſte, on pêche, dans cette Riviére, toutes ſortes de poiſſons.

Le premier de Juillet, j'arivai heureuſement à *Tobolesk*, Ville ſituée ſur une haute montagne, & qui, outre ſes fortifications naturelles, a un grand Cloître, bâti de pierres,

&

& des *échauguettes* (1) fort élevées, qui pouroient, en cas de besoin, servir de forteresses. Au pié de cette Ville coule la Riviére *Ritisch*, ou *Irtis*, (2) dont les bords sont habitez, aux environs de *Tobolesk*, par des *Tartares Mahométans*, & des *Buchares*, qui, par le secours de cette Riviére, portent leur comerce dans le Pays des *Kalmaques*, &, de là, jusqu'à la Chine. Si l'on pouvoit voyager en sureté dans le Pays des *Kalmaques*, cette route seroit en effet la plus courte, en traversant le lac de *Jamuschowa*.

Tobolesk est la Capitale de Sibérie. Son Gouvernement s'étend, au Midi, depuis les Montagnes de *Werchature*, jusqu'au fleuve *Oby*, le Pays de *Barabu* compris: à l'Orient, jusqu'à la *Samoïde*: à l'Occident, jusqu'au Pays d'*Uffa*, & à la Riviére de *Suzawaia*: & au Nord, jusqu'au Pays des *Ostiakes*. Cette étendue est peuplée de *Russes*, ocupez à défricher, & à cultiver le Pays, & de plusieurs autres Peuples *Tartares*, & Payens, qui payent tribut à S. M. Czarienne. Les vivres sont à si bon marché, à *Tobolesk*, qu'on peut y avoir cent livres de farine de Seigle, pour seize sols, un

(1) Tours où l'on fait le guet, pour voir ce qui se passe aux environs d'une Ville.

(2) Le Sr. *Brand*, pag. 42., dit que cette Riviére se jette dans le *Tobol* à *Tobolesk*. C'est tout le contraire: l'*Irtis* y reçoit le *Tobol*, & continue son cours & son nom jusqu'au fleuve *Oby*. Cette Riviére sort du lac *Suzan*, dans le Pays des *Durbetses*, coule du *Sud* au *Nord-Ouest*, traverse le Pays des *Kalmaques* & l'*Olgarie*, reçoit le *Tobol* à Tobolesk, & se jette à la gauche de l'*Oby*, au dessous de *Samarofkoiam*.

un bœuf, pour deux risdales & demie, & un cochon passablement gros, pour trente, ou trente cinq sols. La Riviére d'*Irtis* fournit du poisson en abondance: un Eturgeon, du poids de 40. à 50. livres, ne coute que cinq à six sols: ce poisson est si gras, qu'après qu'il est cuit, on trouve, au fond du chauderon, plus d'un doigt d'épais de graisse. Il y a quantité de bêtes fauves, & de gibier: l'Elan, le Cerf, la Biche, le Liévre, le Faisan, la Perdrix, le Cigne, l'Oye Sauvage, le Canard, la Cicogne, y sont à meilleur marché que le Bœuf. La Ville est pourvue d'une bone garnison, & il y a toujours neuf mile homes d'armes, prêts à marcher, au premier ordre de S. M. Czarienne, laquelle a, outre cela, quelques mile *Tartares*, à cheval, qui servent dans la Province.

Il arive souvent, dans la belle saison, que l'Horde des *Cosaques* & *Kalmaques*, comandée par le *Testicham*, ou Chef des *Tartares de Bugarie*, vient fondre sur la *Sibérie*, où elle fait beaucoup de ravages. Les Tartares *Ussimsiens*, & *Baskirses*, y descendent aussi quelquefois, & choisissent, pour cela, le tems auquel les troupes sont ocupées à chasser les premiers.

Il y a, à *Tobolesk*, un *Métropolitain*, ou Chef d'Eglise, envoyé de Moscou, qui a la jurisdiction spirituelle de toute la *Sibérie*, & de la *Daure*.

Il n'y a pas plus de cent ans que la *Sibérie* est tombée sous la domination de S. M. Czarienne. Voici, en peu de mots, l'histoire de cet événement. (1) Sous le regne du Czar

(1) Le Sr. *Brand* a ignoré ce trait d'Histoire: car il n'en dit pas le mot.

Czar *Ivan Wasilewitz* il parut en Moscovie, un certain *Jeremak Timofeiewitz*, Chef d'une bande de voleurs, qui incomodoient beaucoup le Pays. Le Czar ayant mis des gens en campagne, pour arêter ces malfaiteurs, *Jeremak* fut obligé de se sauver; il gagna la Riviére de *Kama*, sur laquelle il s'embarqua, avec ses Complices, & de cette Riviére étant entré dans celle de *Suzawaia*, il vint débarquer dans une campagne, apartenant à un particulier, nomé *Stroginoff*, qui employa, d'abord, cette troupe de gens vigoureux, au défrichement des terres situées le long de la Riviére. Après avoir cultivé un espace de terrain, d'environ 70 miles de longueur, *Jeremak* crut avoir mérité la bienveillance de son Patron: il le pria de demander sa grace à la Cour, offrant, pour l'obtenir, de soumettre au Czar toute la *Sibérie*. *Stroginoff* en fit, en effet, la proposition, laquelle ayant été agréée, aux conditions offertes, *Jeremak* se mit en marche, & remonta d'abord, avec sa troupe bien armée, la Riviére de *Serebrenskoi*, qui prend sa source, au Nord-Est, dans les Montagnes de *Werchature*, & se jette dans la *Suzawaia*. De là, il vint par terre à la Riviére de *Tagin*, (1) sur laquelle s'étant embarqué, il entra dans la *Tura*, & s'avança jusqu'à la Ville de *Tumeen*, qu'il prit & sacagea. Cette expédition faite, il entra dans le *Tobol*, & vint se présenter devant *Tobolesk*. Un

(1) Petite Riviére qui coule du *Nord-Ouest* au *Sud-Est*, entre dans la Sibérie, & se jette dans la *Tura* au *Sud-Est* de la Ville de *Wergature*.

Un Prince Tartare, nomé *Altanai Kutzjumwitz*, agé seulement de douze ans, faisoit alors sa résidence dans cette Ville. *Jeremak* l'ataque, la prend, y met une partie de ses gens en garnison, & envoye, à Moscou, le malheureux Prince qu'il venoit de déposséder. Son petit-fils y vit encore, & y est honoré du titre de *Czar de Siberie.*

Enflé du succès de ses entreprises, le nouveau Conquérant voulut aler plus loin; mais, come il descendoit la Riviére de *Jetisch* (1), un parti *Tartare* l'assaillit de nuit, à quelques miles de *Tobolesk*, & lui tua beaucoup de monde: lui-même, ayant voulu sauter de sa barque dans une autre, eut le malheur de tomber dans l'eau, & de se noyer, sans qu'on ait jamais pu trouver son cadavre. Cependant, *Stroginoff* écrivit en Cour, & bientôt, avec la grace de *Jeremak*, arivérent quelques centaines d'Officiers & Soldats Moscovites, qui se mirent en possession des Places prises, & les fortifiérent. C'est ainsi qu'a comencé la domination des Czars sur la *Siberie.*

Les *Tartares*, qui habitent les environs de *Tobolesk*, sont tous Mahométans. Je fus curieux d'aler voir leurs cérémonies; mais, come ils ne permettent qu'aux Magistrats d'entrer dans leurs Mosquées, je priai M. le Waiwode de m'y acompagner, ce qu'il fit avec beaucoup de plaisir. De grandes fenêtres régnent autour de ces Mosquées; elles

 étoient,

(1) C'est l'*Irtis.*

étoient, ce jour là, toutes ouvertes, & de beaux tapis couvroient le pavé: c'est le seul ornement que je vis dans ces Temples. Tous ceux qui y entroient, laissoient leurs souliers à la porte, & aloient s'asseoir à terre, les jambes pliées sous eux, en formant des rangs. Le Prêtre étoit revêtu d'une tunique de coton blanc, & avoit, sur la tête, un turban de toile blanche. Dès que tout le monde fut rangé, il sortit, de derriére le Peuple, une voix mugissante, qui prononça quelques paroles, après lesquelles chacun se releva, & se mit à genoux. Le Prêtre parut alors, & après avoir dit quelques mots, d'une voix basse, il se mit à crier, de toutes sa force, *Alla*, *Alla*, *Mahomet*, ce que les assistans répetérent, en criant encore plus fort, & faisant trois inclinations jusqu'à terre. Le silence fait, le Prêtre se mit à regarder dans ses mains, come s'il y avoit lu quelque chose, & tout d'un coup, élevant la voix, il cria, pour la seconde fois, *Alla*, *Alla*, *Mahomet*. Ensuite il tourna la tête, sans mot dire, du côté de son épaule droite, puis, du côté de son épaule gauche, & ainsi finit cette cérémonie, qui fut très courte.

Le Chef des Prêtres, ou le *Moufti*, est *Arabe* d'origine ; prérogative que ces Mahométans tiennent à grand honeur, & qui leur fait avoir une vénération profonde, pour toutes les persones, qui savent lire & écrire l'*Arabe*.

Le Prêtre, qui venoit d'officier, nous pria d'entrer dans sa maison, où il nous dona

na du Thé. Ces *Tartares* ont des esclaves, dont la plupart sont *Kalmaques*, parmi lesquels il y a même des enfans de quelques Princes de cette Nation, pris en course.

CHAPITRE IV.

Départ de Tobolesk. *Description de la Riviére d'*Irtis. *Quels Peuples habitent ses rivages. Force surprenante d'un Ours. Chiens qui tirent des traineaux: leur naturel : leur figure. Description de* Samarofkoiam, *& des Peuples qui habitent ce Bourg. Départ de ce lieu. Arivée à* Surgut. *Situation de cette Ville. Belles Pelleteries de cette Contrée Avanture curieuse, arivée à un chasseur, par la ruse d'un Renard noir. Vuilvraten, description de ces animaux. Castors: leurs cavernes, leurs esclaves, leur industrie. Coment on les chasse.*

APrès avoir fait, à *Tobolesk*, toutes les provisions dont j'avois besoin pour continuer mon voyage, je demandai une escorte avec laquelle je m'embarquai, le 22. Juillet, sur la Riviére d'*Irtis*. Le rivage méridional de cette Riviére est bordé de Vilages, dont les principaux sont *Jamin*, & *Demianskoi*, habitez par des *Tartares*, & des

Ostiakes. C'est auprès de ce dernier que la petite Riviére de *Pennouka* (1) se jette dans l'*Irtis*.

Le 28. nous arivames à *Samarofkoiam* (2), où nous primes des rameurs frais, & fimes mettre un mât à notre barque, dans le dessein, si le vent étoit favorable, d'entrer, á la voile, dans le fleuve *Oby*, dont nous n'étions pas éloignez.

L'eau de la Riviére d'*Irtis* est blanche & fort claire. Elle prend sa source dans les montagnes du Pays des *Kalmaques*, coule du *Sud* au *Nord*, & traverse les deux lacs de *Kabaco*, & de *Saisan*. Elle a, du côté du *Sud-Est*, des hautes montagnes couvertes de Cédres; mais, du côté du *Nord-Ouest*, la campagne qu'elle arose est basse, & l'on y trouve des Ours, des Loups noirs, & des Renards rouges & gris, d'une grosseur prodigieuse. A quelques miles de *Samarofkoiam* (3), coule une petite Riviére, nomée *Kasumka*, qui va se jeter dans l'*Oby*, sur les bords de laquelle on prend des Renards gris, qui ont la peau presque aussi belle, que ceux de la forêt d'*Heetkoi-Wollok*, dont nous avons parlé, dans le précédent chapitre.

Je ne puis m'empêcher de raporter ici, une

(1) Le Sr. *Brand*, pag. 45. nome cette Riviére *Demianskoi*, qui est le nom du vilage, au pié duquel elle se jette dans l'*Irtis*. Cette petite Riviére, dont le cours n'a qu'une très petite étendue, coule du *Sud-Est* au *Nord-Ouest*.

(2) Bourg auprès de l'embouchure de l'*Irtis*, dans le fleuve *Oby*.

(3) Au *Sud-Est* de ce Bourg.

ne avanture aſſez ſurprenante, que les habitans de *Samaroſkoiam* m'aſſurérent être arivée chez eux, l'autonne précédente. Un matin, à la pointe du jour, un Ours, extrêmement gros, étant entré dans leur Bourg, enfonça la porte d'une écurie, dans laquelle il y avoit des Vaches, en ſaiſit une, qu'il embraſſa, avec ſes pattes de devant, & ſe mit enſuite à courir, ſur ſes pattes de derriére, chargé de ſa proye. Les mugiſſemens de la Vache ayant éveillé les voiſins, ils ſe levérent, prirent des armes à feu & des maſſues, & coururent après l'Ours, qui n'abandona ſa priſe, qu'après qu'on eut tiré ſur lui pluſieurs coups.

Le Bourg de *Samaroſkoiam* eſt habité par des *Ruſſes* apelez *Jemſchikes*, qui ſont gagez par S. M. Czarienne pour fournir, *gratis*, aux Waiwodes, & autres Officiers, qui voyagent dans la Sibérie, par les ordres de la Cour, les voitures & les homes dont ils ont beſoin. Ils ſont auſſi obligez, moyennant un ſalaire modique, de conduire tous les voyageurs qui paſſent par leur Bourg, juſqu'à la Ville de *Surgut*, en hiver ſur la glace, & en été ſur l'eau. Ils attélent des chiens à leurs traineaux, n'étant pas poſſible de ſe ſervir de chevaux à cauſe des neiges, qui couvrent les chemins en hiver, & qui ont quelque fois plus d'une braſſe de profondeur. Ces chiens ſont fort déliez, & cependant très forts: deux ſufiſent à chaque traineau, & peuvent tirer juſqu'à 300. livres peſant. Ils marchent ſi légérement, qu'à peine leurs traces paroiſſent

ſur

ſur la neige, & ils vont aſſez vite, pour empêcher la voiture d'enfoncer. La plupart conoiſſent, au moindre mot qu'on dit devant eux, ſi l'on doit bientot les mettre en voyage; & alors ils s'aſſemblent la nuit, & font des hurlemens épouvantables. Quand ils ſont en route, s'il leur prend envie de chaſſer, il faut que le maitre prenne ſon arme à feu, & des ſouliers faits exprès pour marcher ſur la neige, & qu'il les méne dans le bois. La chaſſe faite, le maitre prend, pour lui, la peau de la bête, qui eſt le plus ſouvent un Renard noir, leur done la chair à manger, & continue ſon chemin.

Ces chiens ſont d'une moyenne grandeur: ils ont le muſeau pointu, les oreilles droites, la queue haute & recourbée. Ils reſſemblent ſi bien aux Loups & aux Renards, que les chaſſeurs prennent ſouvent le change, dans les forêts, & tirent les uns pour les autres. On aſſure auſſi que ces chiens s'acouplent, avec ces derniers animaux, & pluſieurs perſones m'ont dit avoir vu des troupes de Renards & de Loups venir dans les Vilages, où les chaſſeurs s'arêtent avec leurs meutes.

Je partis, le 29. de Juillet, de *Samarofkoiam* La Riviére d'*Irtis* ſe jette dans le fleuve *Oby*, par deux embouchures, dont l'une eſt plus dangereuſe que l'autre, pour la navigation. Je fis ramer vers la plus ſure, & le lendemain, premier d'Aout, nous nous trouvames ſur ce fameux fleuve (1) qui a, en cet en-

(1) Le Sr. *Brand* dit, pag. 46. qu'*environ à une demie*

endroit, une bone demie lieue de large. De hautes Montagnes regnent le long de son rivage, du côté de l'*Est*, &, du côté de l'*Ouest*, on voit une campagne unie, à perte de vue.

Le 6. d'Aout, nous arivames à la Ville de *Surgut*, située sur le bord Oriental du fleuve. Depuis cette Ville, jusqu'à celle de *Narum*, qui est sur le même rivage, en remontant le fleuve, on trouve, dans les bois, & dans les montagnes, des Zibelines, dont les unes sont d'un noir pâle, & les autres d'un noir très foncé. On y trouve aussi les plus belles & les plus grosses Hermines de la *Sibérie*, & les Renards noirs les plus précieux. Parmi les peaux de ces Renards, que l'on conserve pour l'usage de S. M. Czarienne, il y en a qui sont estimées sur les lieux, jusqu'à 300. roubles, & qui sont en effet d'un si beau noir, qu'il n'y a point de Zebeline de la *Daure* qui en aproche. On se sert de chiens, pour la chasse de ces animaux: à propos de quoi, l'on me raconta, dans le Pays, une avanture fort particuliére, qu'on me dit être arivée depuis un an, dans un Vilage voisin de *Surgut*.

Un beau Renard noir étant venu se montrer un jour aux portes du Vilage, fut aperçu par un Paysan, qui, envieux de sa

 peau,

mie lieue de Samarofkoiam, ils entrérent dans le fleuve Oby, par un de ses bras. C'est une double erreur: l'*Oby* est à plus de 6. lieues de *Samarofkoiam*, & il ne se divise en branches que vers son embouchure dans la Mer Glaciale.

peau, apela ſes chiens, & le fit pourſuivre. Le Renard, ne voyant point de ſalut dans la fuite, eut recours à la ruſe: il vint à la rencontre des chiens, d'un air d'amitié, baiſſant la tête, & remuant la queue, ſe coucha ſur le dos, puis ſe releva, ſauta & folatra autour d'eux, & leur fit tant de careſſes, que les chiens, oubliant leur fureur, le flatérent, aulieu de le mordre, & cabriolérent, come lui, pendant quelque tems; après quoi il ſe retirérent, & le Renard regagna ſa taniére, ſans qu'il pût en être empêché par le Payſan, qui n'avoit point d'armes, & qui, ne comptant plus de revoir ce précieux animal, s'en retourna, tout triſte de l'avoir manqué.

Deux jours après, le Renard parut encore à la même place. Le Payſan avoit un Chien blanc, qu'il n'avoit pas mené la derniére fois, quoiqu'il fût ſon meilleur chaſſeur; il l'apelle, le pouſſe après la bête, mais un chien noir, de la premiére chaſſe, l'avoit prévenu, & étoit déja auprès du Renard, avec lequel il badinoit. Le chien blanc, vieux routier, acoutumé à l'artifice, feignit de vouloir être de la partie: il courut, en gambadant, & parut n'avancer que pour ſe joindre aux deux amis; mais dès qu'il fut à portée, il ſe lança ſur le Renard, lequel ayant fait, adroitement un ſaut en arriére, s'eſquiva, & ſe ſauva dans la forêt, où il ne fut pas poſſible de le découvrir de la journée.

Pour cette fois, le Payſan fut inconſolable; il regardoit, come ſa fortune, le prix de cette belle peau: mais, come il s'agiſſoit

de

de retrouver un Renard manqué deux fois, le pauvre home en dèsespéroit. Il mit son esprit à la gêne, pour trouver un expédient propre à son but, &, à la fin, il eut le bonheur d'en imaginer un, qui lui réussit. Il teignit de noir son chien blanc, afin que le Renard le méconût, & le mena ensuite, tout seul, dans le bois. Ce chien, qui avoit le nez très fin, eut bientot trouvé la piste: le Renard l'aperçut de loin, &, le prenant pour son bon ami; vint aussitot au devant de lui, en se jouant, come il avoit acoutumé de faire au devant de l'autre; mais le vieux mâtin, ayant trouvé, en le caressant, le moment de le surprendre, l'étrangla, & le porta à son maitre, qui en vendit la peau 100. *roubles*.

Les Renards noirs, mêlez de gris, qu'on apelle Renards croisez, sont très abondans dans cette Contrée; mais les Renards, tout à fait noirs, y sont rares. On y trouve aussi quantité de Renards rouges, de *Vuilvraten* & de Castors.

Le *Vuilvraten* est un animal fort malin, qui ne vit que de rapine: il se cache dans les arbres, come le Loup Cervier, & s'y tient immobile, jusqu'à ce que quelque Cerf, Elan, Biche, ou Liévre, vienne à passer, ou se tapir aux environs de l'endroit où il est à l'affut: alors il se lance adroitement, sur l'animal surpris, le saisit avec les dens, par le milieu du corps, & le ronge jusqu'à ce qu'il l'ait fait mourir. Un Waiwode du Pays, qui avoit, pour son plaisir, un de ces animaux dans sa Cour, le fit, un jour, je-

ter dans l'eau, & lui mit deux chiens après; mais le *Vuilvraten* en ayant d'abord saisi un, par la tête, l'entraina sous l'eau, & l'y tint ferme, jusqu'à ce qu'il fut étoufé: il courut ensuite à l'autre, auquel il auroit sans doute fait subir le même sort, si quelqu'un des spectateurs n'eût jeté, dans le bassin, une piéce de bois, qui lui servit d'obstacle, & dona au chien le tems de se sauver à la nage.

Les Castors sont très abondans dans cette Contrée, & s'y tiennent en troupes. On raporte, au sujet de ces animaux, plusieurs particularitez curieuses, mais dont la plupart paroissent tenir de la fable. En voici quelques unes, qui m'ont été assurées véritables par les gens du Pays.

Come les Castors ne vivent que de poissons, ils se tiennent ordinairement sur les bords des Riviéres qui en abondent, dans des endroits peu fréquentez, & où les barques ne peuvent pas passer. Dans le printems, tous ceux d'un même quartier se ramassent, se joignent par couples, & vont en corps à la chasse de leurs semblables: ceux qu'ils peuvent prendre, ils les conduisent dans leurs cavernes, où ils les font servir come des esclaves. Ils coupent avec leurs dens, des arbres entiers, qu'ils taillent ensuite en petites piéces, chacune d'une certaine longueur, portent ces matériaux dans leurs habitations, où ils en composent des apartemens, pour eux-mêmes, & des loges, pour contenir les provisions qu'ils font en été. Mais tout cela n'est pas

si

si surprenant que la coutume pratiquée par ces animaux, après que leurs femelles ont fait leurs petits. On dit que tous ceux d'un même voisinage s'assemblent, pour lors, & vont en troupe couper avec leurs dens un arbre, donc le tronc a quelquefois quatre ou cinq piez de circonférence, & deux brasses de haut. Ils trainent ce pesant fardeau dans la riviére, & le conduisent ensuite sur l'eau, jusqu'à l'entrée de la caverne, où est la femelle qui a mis bas: là, ils ont l'art d'élever cette espéce de *Mai*, & de le faire tenir de bout, sans qu'il touche au fond, mouillé seulement jusqu'à la hauteur de trois à quatre piez, le mettant cependant sur son centre, avec tant de proportion, que, quand il est une fois posé, ni le vent, ni la rapidité de la Riviére ne sauroient le tirer de son équilibre. Il ne paroit pas naturel d'admettre pareille industrie dans des animaux non raisonables: cependant tous les Peuples de la *Sibérie*, chez qui je me suis informé de la nature & des propriétez du Castor, m'ont assuré que rien n'étoit plus vrai que cette circonstance. Ils m'en ont même raconté d'autres, encore plus extraordinaires; mais, come tout le raisonnement humain pouroit à peine les produire, je les ai prises pour des fictions, & je les passe sous silence.

Quelques persones ont traité de l'intelligence de ces animaux, aussi bien que des prétendus actes magiques des *Ostiakes*, & des autres Payens, qui habitent les environs du fleuve *Oby*; mais, come il n'apartient qu'à

l'Auteur de la Nature, de conoitre les facultez de ses productions, je crois fort incertaines les conjectures des écrivains sur tous ces prodiges. Le fait des esclaves des Castors est cependant sûr, s'il en faut croire les chasseurs, qui disent avoir remarqué, que les prisoniers ont le poil tout hérissé, & sont extrêmement maigres, à cause du travail continuel qu'on les oblige de faire.

Les *Russes* & les *Ostiakes*, qui vont à la chasse de ces animaux, n'enlévent jamais tous ceux d'une même caverne, mais ils y laissent toujours un mâle & une femelle, afin de pouvoir en retrouver d'autres, au même endroit, l'anée suivante.

CHAPITRE V.

Arivée à Narum. *Description des* Ostiakes. *Leur Religion. Nom de leurs Idoles. Ils adorent une figure d'Ours que les gens de l'Ambassadeur leur montrent. Leurs mariages, leurs enterremens, leur pauvreté, leur stature. De quelle maniére ils périssent quelquefois dans la neige. Leur chasse. Leurs Princes. Honeurs que l'Ambassadeur en reçoit. Habitations & femmes des Princes. Leurs meubles. Maniére dont les* Ostiakes *fument le Tabac. Coutumes, & caractére de ces Peuples. Leurs barques. Leurs demeures en hiver. Jalousie qu'ils*

ont de leurs femmes. De quelle maniére ils éprouvent leur fidélité. Rivages incultes du fleuve Oby.

NOus remontions le fleuve *Oby*, tantot à la voile, tantot tirez avec des cordes, selon que le vent étoit bon ou mauvais. Le 13. d'Aout, nous nous trouvames à l'embouchure d'une Riviére, nomée *Wagga*, qui prend sa source dans les montagnes de *Trugane*. Le lit de cette Riviére est fort large, son eau noirâtre, & elle vient du *Nord-Nord-Ouest* (1), se jeter, à la droite, dans l'*Oby*, entre *Surgut* & *Narum*.

Le 24. nous arivames heureusement à *Narum*, Ville située à la droite (2) du fleuve, dans une Contrée assez agréable. Elle est pourvue d'une Citadelle, & d'une garnison Cosaque. On trouve, aux environs de cette Ville, quantité de Renards rouges & croisez, des Castors, des Hermines, des Zibelines &c.

Jusques là, les rivages du fleuve *Oby* sont habitez par des Idolâtres, nomez *Ostiakes*, qui vivent dans des hutes d'écorces d'arbres

(1) L'Auteur a voulu dire du *Nord-Nord Est* : du moins c'est ainsi que la *Wagga* est posée sur sa carte, & qu'elle doit l'être pour venir des montagnes de *Trugane* se jeter à la droite de l'*Oby*.

(2) Le Sr. *Brand*, pag. 48. pose cette Ville à la gauche du fleuve. Il est surprenant qu'un voyageur come lui ait ignoré qu'on compte la droite & la gauche d'un fleuve, par la droite & la gauche de celui qui le descend, & non de celui qui le remonte. Cette ignorance lui a fait faire beaucoup d'autres erreurs.

liées ensemble avec des boyaux de Cerfs Ce Peuple avoue qu'il doit y avoir un Seigneur dans le Ciel, qui gouverne tout ; cependant il ne lui rend aucun honeur, & se fait des Divinitez de bois & de terre, sous diferentes figures humaines, qu'il adore. Chaque habitant a son Dieu dans sa cabane qu'il apelle *Saitan*, & les principaux d'entr'eux se distinguent, en lui donant des habits de soye, semblables à ceux des Dames Russiennes. D'un côté de l'Idole, pend une toufe, moitié cheveux, moitié crin, & de l'autre une gamelle, pleine de bouillie, dont on alimente chaque jour la Divinité: on la lui verse, à grandes cuillerées, dans la bouche ; mais, ne pouvant l'avaler, elle la laisse répandre, & cette bouillie forme deux ruisseaux, qui coulent continuellement à terre.

Dans leurs actes d'adoration, ces Idolâtres sont debout, ou couchez par terre, & ne courbent jamais le dos. Toutes leurs priéres consistent à faire certaines grimaces des lévres, & à sifler, come quand on veut apeler un chien. Il vint, un jour, à nos barques, une troupe de ces *Ostiakes*, pour nous vendre du poisson : un de mes Domestiques, voulant se réjouir, tira de son cofre une de ces machines curieuses, qui se font à *Nuremberg*. C'étoit une figure d'Ours, dans laquelle il y avoit un horloge, & des ressorts, par le moyen desquels l'Ours sonoit les heures sur un tambour, & tournoit, en même tems, les yeux & la tête. Come les *Ostiakes* admiroient cette nouveauté, la machine joua ; ja-

mais gens plus étonez qu'eux: ce fut un plaisir de voir les postures & les grimaces qu'ils firent, pour témoigner leur surprise: ils se mirent à marmoter, à sifler, & à rendre à cette figure tous les honeurs, qu'ils ont acoutumé de rendre à leur *Saitan*: ils l'élevérent même au dessus de cette Idole *Les Saitans que nous faisons* (disoient-ils) *ne sont rien, au prix de celui là. Si nous avions un pareil Saitan, nous le parerions de Zibelines, & de Renards noirs.* Ils demandérent s'il étoit à vendre, mais je le fis fermer d'abord, pour ne pas doner plus long tems, ocasion à l'Idolâtrie.

Les *Ostiakes* épousent autant de femmes qu'ils peuvent en nourir: les dégrez de consanguinité ne sont pas pour eux des obstacles. Lorsqu'un d'entr'eux meurt, les Parens du défunt s'enferment dans leurs cabanes, où, le visage couvert, & à genoux, ils hurlent pendant plusieurs jours, sans discontinuer, après quoi ils portent le Cadavre en terre, sur des bâtons.

Ils vivent misérablement, quoiqu'ils habitent un Pays, où, avec un peu d'industrie, ils pouroient vivre fort à l'aise. Les environs du fleuve *Oby* abondent en riches pelleteries, & le fleuve lui même est si poissoneux que nous eumes vingt Esturgeons, pour la valeur de trois sols de tabac; mais les *Ostiakes* sont extrêmement paresseux, & dès qu'ils ont une fois amassé de quoi passer l'hiver, ils ne desirent & ne font plus rien le reste de l'anée.

En voyage, & surtout à la pêche, ils ne

vivent que de poiſſon. Ils ſont d'une taille médiocre, foibles, & peu propres au travail, laids de viſage, le nez large & écraſé, les cheveux, d'un blond tirant ſur le rouſſâtre. Ils n'ont aucune diſpoſition à la guerre, & ne ſont pas capables de porter les armes. Ils ſe ſervent d'arcs & de fléches, pour la chaſſe, mais ils ſont peu adroits. Ils ont, pour tout vêtement, des peaux d'Eſturgeons, qu'ils aprêtent & dont ils font des pourpoint, larges & courts, avec une eſpéce de capuchon, dont ils ſe couvrent la tête, quand il pleut. Leurs ſouliers & leurs bas tiennent enſemble, & ſont auſſi d'une peau d'Eſturgeon, ſi mince, que leurs piez ſont toujours mouillez. Ils paſſent ordinairement l'hiver avec ce ſimple habit, ſans être incomodez; mais quand le froid eſt plus violent qu'il n'a coutume d'être, ils ſont obligez de mettre, par deſſus, un ſurtout de la même peau. Ils remarquent ſoigneuſement les froids extraordinaires, qu'ils ſoufrent pendant leur vie, & ſe les rapellent de tems en tems, en ſe diſant les uns aux autres; *Souviens toi de l'hiver, qui nous obligea de prendre deux habits.* Ils vont quelquefois à la chaſſe, en hiver, vêtus de leurs ſimples peaux d'Eturgeons, & la poitrine découverte: ils ſe garentiſſent du froid, en courant ſur la neige, avec des ſouliers faits exprès; mais, quand il ſurvient de ces gelées violentes, qui ſe font ſouvent ſentir ſur le fleuve *Oby*, ils ne peuvent y réſiſter, &, ſe voyant alors dans la néceſſité de périr, ils ſe dépouillent eux mêmes, pour ne pas ſoufrir long-

tems

tems, & s'enterrent tout vifs dans la neige. L'habillement de leurs femmes eſt, à peu près, ſemblable au leur. Le plus grand plaiſir des homes eſt la chaſſe à l'Ours, où ils vont ordinairement en troupes. Ils ont pour armes, chacun un fer tranchant, de la figure d'un grand couteau, ataché à un manche de bois, d'environ une braſſe de long. Lorsqu'ils ont tué un de ces animaux, ils lui coupent la tête, la pendent à un arbre, & ſe rangeant autour, en forme de cercle, ils lui rendent des honeurs divins: ils courent enſuite vers le corps de l'Ours, en faiſant des lamentations, & lui diſent, d'une voix plaintive; *Qui eſt-ce qui t'a ôté la vie?* Ce ſont les Ruſſes. *Qui eſt ce qui t'a coupé la tête?* C'eſt la hache d'un Ruſſe. *Qui eſt ce qui t'a dépouillé de ta peau?* C'eſt un couteau fait par un Ruſſe. En un mot, les Ruſſes ont fait tout le mal, & pour eux, ils ſont innocens de la mort de l'Ours.

Les *Oſtiakes* ont quelques Princes: j'en vis un, nomé *Kneska*, ou Prince *Murza Muganak*, dont la domination s'étend ſur quelques centaines de cabanes. Il reçoit un tribut de ſes peuples; mais il n'eſt eſt, pour ainſi dire, que le Collecteur, puiſque les Waiwodes de S. M. Czarienne s'en font rendre compte. Ce Prince vint à ma barque, avec ſa ſuite, pour me viſiter, &, après m'avoir ſalué à ſa maniére, il me préſenta du poiſſon frais, en reconoiſſance duquel, je lui ofris du tabac & de l'eau de vie, qu'il accepta, avec beaucoup de ſatisfaction. Il ala porter chez lui

lui le don précieux que je venois de lui faire, &, un moment après, il revint me prier avec instance d'aler me rafraichir dans son Palais. Sa table ne me tenta point; mais, curieux de voir sa demeure, je le suivis. Les circonstances de ma marche, & de mon introduction, n'ont rien de particulier: il fut lui même le Maitre des cérémonies, & me fit entrer sans façon dans son Château. C'étoit une cabane faite d'écorces d'arbres, ni plus vaste, ni plus magnifique, que celle du moindre de ses sujets. J'y trouvai quatre de ses femmes, deux vieilles, & deux jeunes. L'une des jeunes avoit un habit de drap rouge, & des rangs de perles de verre, autour du col, au milieu du corps, & parmi ses cheveux, qui étoient tressez, & pendans en deux touffes, de chaque côté de la tête. Elles avoient toutes de grosses boucles d'oreille, d'un ouvrage de fil, auxquelles étoient atachez de longs cordons chargez des mêmes perles. Trois de ces Dames vinrent d'abord me présenter du poisson sec, chacune dans un plat fait d'écorces de bouleau; mais celle qui avoit l'habit rouge, m'aporta un plat d'éturgeon frais, dont la couleur étoit aussi belle que celle de l'or de Ducats. Je mangeai quelques morceaux, après quoi, je fis régaler l'assemblée d'eau de vie & de tabac, dont les *Ostiakes* sont extrêmement friands. Je ne vis d'autres meubles, dans ce Palais, que quelques berceaux d'écorces d'arbres, & quelques caisses, au fond desquelles, il y avoit des lits, d'un bois raboté, garnis de matelas, presque

aussi

auſſi mous que les notres de plume. Les berceaux étoient dans un coin, à cauſe du feu qu'on alume au milieu de l'apartement. Toute la baterie de cuiſine, que je vis, conſiſtoit en un chaudron de cuivre, & en quelques autres chaudrons d'écorce d'arbres, dans leſquels on aprête, ſur le charbon, les vivres de l'hôtel, n'étant pas poſſible de s'en ſervir ſur la flame.

Les *Oſtiaques*, homes & femmes, fument beaucoup: au lieu de pipes, ils ont de petites caiſſes de pierre, auxquelles ils font des tuyaux. Ils ſe rempliſſent la bouche d'eau, qu'ils avalent avec la fumée du tabac, dont ils conſument une pipe pleine, en deux ou trois traits; mais cette fumée les ſufoque, & ils n'ont pas plutot achevé leur pipe, qu'ils tombent ſans conoiſſance, & demeurent, une demie heure, couchez par terre, en faiſant des contorſions des yeux, des mains, & des pieds, & écumant, come s'ils étoient ataquez du mal caduc. Ces accidens ne les empêchent pas de fumer, par tout où ils ſe trouvent: c'eſt pourquoi il en périt beaucoup dans l'eau & dans le feu. Quelques uns, après avoir avalé la fumée, la rendent en même tems par la bouche; mais il faut, pour cela, faire de ſi grands efforts, que ceux qui ne ſont pas extrêmement robuſtes, étoufent ſouvent dans l'action.

Lorſque quelqu'un les fait reſſouvenir, ou prononce le nom d'un de leurs parens, mort même depuis longtems, il ſe mettent dans une colére épouvantable. Ils ne ſavent ni li-

re,

re, ni écrire, & n'ont aucune conoissance des tems qui les ont précédez. Ils sont si paresseux, qu'ils ne cultivent ni champs, ni jardins, pas même pour se procurer du pain, quoiqu'ils l'aiment à la fureur. Ils n'ont ni Eglises, ni Prêtres. Les barques dont ils se servent sont faites d'écorce d'arbres, doublées en dedans de planches fort minces: elles n'ont pas plus de trois brasses de long, & de cinq piez de large; desorte qu'on peut comodément les conduire jusques sur les bords de la Riviére, sans craindre les brisans.

Les *Ostiakes* quittent leurs cabanes en hiver; ils font des habitations souterraines, qui n'ont qu'une ouverture en haut, laquelle sert également d'entrée aux persones de la famille, & de passage à la fumée. Ils y couchent par terre, à l'entour du feu, qu'ils alument directement au dessous de l'ouverture; desorte que, quand il tombe de la neige, elle leur couvre souvent la moitié du corps. Si le froid les éveille, ils ne font que se tourner de l'autre côté, & passent ainsi la nuit, en changeant de tems en tems de situation; mais toujours exposez en partie aux injures du tems.

Quand un *Ostiake* doute de la fidélité de quelqu'une de ses femmes, il coupe une poignée de poil à la peau d'un Ours, & l'aporte à celle qu'il soupçone. Si elle est innocente, elle reçoit ce poil sans dificulté; mais si elle est coupable, elle n'ose y toucher, & confesse son crime, dont la peine est la répudiation, acompagnée de la liberté de se marier

rier à un autre. Cette épreuve se fait avec beaucoup de respect & de bonne foi, parce que ces Peuples sont persuadez, que si une femme étoit assez hardie pour mentir, l'Ours à qui a apartenu la peau dont on a coupé le poil, ressusciteroit dans trois jours, & viendroit dévorer la parjure

Pour les autres sermens, ils étalent, devant la persone qui doit jurer, des arcs, des fléches, des haches, & des massues, & l'obligent de toucher une de ces armes, croyant fermement que, si elle fait un faux serment, cette même arme sera, dans peu de jours, l'instrument de sa mort. Cette superstition est aussi en usage chez les *Russes* des environs. Aureste, depuis l'embouchure du fleuve *Oby*, dans la mer glaciale, jusqu'à la Riviére de *Tom* (1), le climat est si froid, qu'il ne croît, dans le Pays, ni blé, ni fruit, ni miel : on y trouve, seulement, une espéce de noix, que produisent les Cédres des montagnes.

CHAPITRE VI.

L'Ambassade quitte le fleuve Oby. *Mort d'un Peintre de la suite de l'Ambassadeur. Arivée à* Makofskoi, *sur la Riviére de* Keta. *Dangers courus sur cette Riviére. Disétte de vivres. Paresse des* Ostiakes. *Description de la Riviére*

(1) Elle vient du *Nord-Nord-Est*. coule au *Sud-Ouest*, & se jette dans l'*Oby* entre *Surgut* & *Narum* : c'est-à dire, au milieu du Pays des *Ostiakes*.

viére Keta. *Dens & os de* Mammuts. *Lieux où l'on les trouve. Diverſes opinions des gens du Pays ſur l'exiſtence de ces animaux. Deux dens de* Mammut *qui péſent* 400. *livres. Départ de* Makofskoi, *par terre. Arivée à* Jenizeskoi. *Deſcription du fleuve* Jenizea. *Vaiſſeau péri à la pêche de la Baleine. Deſcription de* Jenizeskoi. *Ses environs. Son climat.*

NOus quitames le fleuve *Oby*, au deſſus de *Narum*, pour entrer dans la Riviére de *Keta*, qui vient ſe jeter dans le fleuve au *Nord Oueſt*. Le premier de Septembre, nous arivames à la Ville de *Keetskoi*. Le 28. au Cloître St. *Serge*: & le 3. d'Octobre, au Vilage de *Worozeikin*. Je perdis, ce jour là, un home de ma ſuite, nomé *Jean George Weltzel*, natif de Siléſie, Peintre de profeſſion, lequel fut emporté par une fiévre chaude, cauſé par un abcès dans la poitrine, dont il ſe plaignoit depuis quatorze jours.

Le 7. d'Octobre, j'arivai heureuſement au Vilage de *Makofskoi*, où j'ordonai les funérailles de l'infortuné *Weltzel*, que je fis inhumer ſur une Coline, au milieu du Vilage, & tout proche de la Riviére.

Ce trajet, ſur la Riviére de *Keta*, fut le plus pénible & le plus ennuyeux que j'euſſe fait encore. Nous demeurames cinq ſemaines ſur l'eau, obligez de travailler ſans ceſſe con-

contre un courant extrêmement rapide, qui fait mile détours, & dont les bords ne sont habitez que par quelques misérables *Ostiakes*, qui, du plus loin qu'ils nous voyoient, s'enfonçoient dans le bois, come des bêtes féroces. Ils sont Idolâtres, come ceux du fleuve *Oby*, mais leur langue n'est pas la même.

Les peines de la navigation ne furent pas les seules que nous eumes à soufrir. Depuis *Tobolesk*, je n'avois pu me pourvoir d'autres munitions de bouche que du poisson; desorte que les vivres comencérent à nous manquer, & sur tout la farine. Cependant nous marchions fort lentement; les *Ostiakes*, que j'avois pris pour tirer mes barques, étoient si fatiguez, qu'il faloit, à tout moment, les encourager au travail: tous les jours il s'en rendoit quelqu'un, & finalement un froid qui survint, acheva d'acabler ces paresseux, qui ne furent plus capables de se mouvoir.

Nous avions encore trente miles à faire, pendant lesquels, quand même nous aurions pu avancer, il n'auroit pas été possible de trouver un gite; desorte que, nous trouvant arêtez & dépourvus de tout dans ces lieux déserts, nous y serions infailliblement péris de faim, si le Gouverneur de *Jenizeskoi*, que j'avois heureusement prévenu de ma marche, n'eût envoyé des homes & des vivres à ma rencontre.

Le Pays que la *Keta* arose est uni, & couvert alternativement de bois & d'arbrisseaux. Le lit de cette Riviére fait tant de détours, que souvent, après avoir marché toute une jour-

journée, on ſe trouve, le ſoir, à côté de l'endroit, d'où l'on eſt parti le matin. Les perdrix, les faiſans, & les gelinotes, abondent le long du rivage: on a le plaiſir de les voir venir, pour boire, le matin & le ſoir, & de les tirer de fort près: avantage dont nous profitames dans notre diſette. Nous vîmes auſſi dans les champs, des fraiſes, des framboiſes, & des groſeilles, blanches & rouges.

C'eſt dans les montagnes qui ſont au *Nord-Eſt* de cette Riviére, qu'on trouve les dens & les os de *Mammuts*. On en trouve auſſi ſur les rivages du fleuve *Jenizea*, des Riviéres de *Trugan*, *Mungazea*, *Lena*, aux environs de la Ville de *Jakutskoi*, & juſqu'à la mer glaciale. Toutes ces Riviéres paſſent au travers des montagnes, dont nous venons de parler, & dans le tems du dégel, elles ont des cours de glace ſi impetueux, qu'elles arachent des montagnes, & roulent avec leurs eaux des piéces de terre d'une groſſeur prodigieuſe. L'inondation finie, ces piéces de terre reſtent ſur les bords, & la ſéchereſſe les faiſant fendre, on trouve au milieu des dens de *Mammuts*, & quelquefois des *Mammuts* tout entiers. Un voyageur, qui venoit à la Chine avec moi, & qui aloit tous les ans à la recherche des dens de *Mammuts*, m'aſſura avoir trouvé une fois, dans une piéce de terre gélée, la tête entiére d'un de ces animaux, dont la chair étoit corrompue: que les dens ſortoient hors du muſeau, droites come celles des Eléphans, & que lui, & ſes

com-

compagnons eurent beaucoup de peine à les aracher, aussi bien que quelques os de la tête, & entr'autres celui du cou, lequel étoit encore come teint de sang: qu'enfin, ayant cherché plus avant dans la même piéce de terre, il y trouva un pié gelé, d'une grosseur monstrueuse, qu'il porta à la Ville de *Trugan* : ce pié avoit, a ce que le voyageur me dit, autant de circonférence, qu'un gros home, au milieu du corps.

Les Gens du Pays ont diverses opinions, au sujet de ces animaux. Les Idolâtres, come les *Jakutes*, les *Tunguses*, & les *Ostiakes*, disent que les *Mammuts* se tiennent dans des souterrains fort spacieux, dont ils ne sortent jamais : qu'ils peuvent aler, ça & là, dans ces souterrains; mais que, dès qu'ils ont passé dans un lieu, le dessus de la caverne s'éléve, &, s'abimant ensuite, forme dans cet endroit un précipice profond, ainsi que ces sauvages assurent l'avoir vu souvent. Ils sont aussi persuadez, qu'un *Mammut* meurt, aussitôt qu'il voit, ou qu'il respire l'air du jour, & soutiennent que c'est ainsi que périssent ceux, qu'on trouve morts sur les rivages des Riviéres voisines de leurs souterrains, où ces animaux s'avancent quelquefois inconsidérément. Telles sont les fictions de ces Peuples, qui, au reste, n'ont jamais vu de *Mammut*.

Les vieux *Russes* de *Sibérie* disent & croyent, que les *Mammuts* ne sont autre chose que des Eléphans, quoique les dents qu'on trouve soyent un peu plus recourbées, & un peu plus serrées dans la machoire que celles

de ces derniers animaux. Voici quels ſont là deſſus leurs raiſonemens. Avant le déluge (diſent ils) leur Pays étoit fort chaud : il y avoit quantité d'Eléphans, leſquels ayant été noyez, come toutes les autres Créatures, flotérent ſur les eaux juſqu'à l'écoulement, & s'enterrérent enſuite dans le limon. Le climat étant devenu froid, après cette grande révolution, le limon gela, & avec lui les corps d'Eléphans, leſquels ſe conſervent ainſi dans la terre, ſans corruption, juſqu'à ce que le dégel les découvre. Cette opinion n'a rien d'abſurde, ſi l'on en excepte le changement de climat, puiſqu'il peut fort bien être arivé que les eaux du déluge, qui couvroient tout l'Univers, ayent tranſporté dans ce Pays des corps d'Eléphans, qui s'y ſont enſuite congelez avec la terre.

Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain qu'on trouve, en été, des dents de *Mammut*, dans les endroits que j'ai nomez. Celles qui ſont noires & fendues, ne peuvent ſervir à aucun uſage; mais les belles valent autant que l'ivoire, & on les tranſporte en Moſcovie, où l'on en fait des peignes, & d'autres ouvrages fort eſtimez.

Le voyageur, dont j'ai parlé plus haut, me dit qu'il avoit autrefois trouvé, dans une tête, deux dents, peſant enſemble douze livres de Ruſſie, qui font environ 400. d'Alemagne. Le *Mammut*, à qui ces dents avoient apartenu, devoit avoir été d'une groſſeur extraordinaire: car les dents, qu'on trouve comunemént, ſont beaucoup moindres

que celles dont nous venons de parler.

Au reste, de toutes les persones, à qui je parlai des *Mammuts*, aucune ne put m'assurer d'en avoir vus en vie, ni m'aprendre de quelle figure ils sont faits : ce qui prouve que la persuasion, où sont les gens du Pays de l'existence de ces animaux, n'est fondée que sur des conjectures.

J'abandonai à *Makofskoi* l'ennuyeuse Riviére de *Keta*, & ayant continué ma route par terre, j'arivai heureusement le 21. d'Octobre à la Ville de *Jenizeskoi*, qui n'est éloignée de *Makofskoi*, que de 16. miles. Je fus obligé de m'arêter dans cette Ville, jusqu'à ce que l'hiver nous pût permettre l'usage des traineaux, ce qui me dona le tems de me reposer, & d'examiner le Pays. *Jenizeskoi* (1), & la Contrée dont elle est la Capitale, tirent leur nom du fleuve *Jenizea*, qui baigne les murs de la Ville. Ce fleuve prend sa source au *Sud*, dans les montagnes des Kalmaques, coule droit au *Nord*, & va se jeter dans la mer Glaciale, par une seule embouchure, diférent en cela du fleuve *Oby* dont les diférentes embouchures forment plusieurs golfes. Sa largeur, devant *Jenizeskoi*, est d'un bon tiers de mile : son eau est blanche, & claire, mais on y pêche peu de poissons. Les Bourgeois de *Jenizeskoi* me dirent, que, depuis 7. ans, ils avoient envoyé, à frais comuns, un vaisseau à la pêche de la Baleine, duquel ils n'a-

(1) Le Sr. *Brand* nome cette Ville *Jenokisko*, & le fleuve, *Jenska*, sans aucune description de l'une ni de l'autre.

n'avoient encore eu aucune nouvelle: ce qui me fit penſer que les glaces devoient avoir fait périr ce malheureux équipage. J'apris pourtant que les habitans de la Ville de *Fugania*, ſituée ſur le même fleuve, au deſſous de *Jenizeskoi*, envoyoient, tous les ans, des vaiſſeaux à la même pêche, qui revenoient à bon port; mais il y a, dans cette Ville, des gens expérimentez, qui ſavent choiſir le tems favorable, & ſe garentir des cours de glace, dans les tems de dégel.

La Ville de *Jenizeskoi* n'eſt pas fort grande; mais elle eſt fort peuplée, & bien fortifiée: elle eſt entourée de Vilages, & de Cloitres, dont les campagnes ſont très propres au labourage. Le blé, les bêtes à corne, & la volaille, abondent dans tout le Pays. La Ville a ſous ſa dépendance des Peuples Payens, apellez *Tunguſes*, qui habitent les bords du fleuve *Jenizea*, & de la Riviére de *Tunguska*. Ces Peuples payent un tribut à S. M. Czarienne, lequel ſe léve en pelleteries, & ſur chaque *Aro*, c'eſt à dire, ſur chaque Chef de famille. Le froid eſt ſi violent dans ce canton, qu'il n'y croît d'autre fruit que des fraiſes & des groſeilles, encore y ſont elles aſſez rares.

CHAP. VII.

Départ de Jenizeskoi. *Arivée à l'Isle de* Ribnoi. *Ce qui a doné lieu à la dénomination de cette Isle. Arivée à* Ilinskoi. *Deſcription d'une caſcade,* ou

ou pente d'eau, d'un demi mile de long. Dangers de ce paſſage. Magicien, ou Schaman *des* Tunguzes. *Deſcription de ſon habit, & de ſes Cérémonies magiques. Deſcription des Idolâtres* Tunguzes. *Coutures qu'ils ſe font au viſage. Leurs Dieux. Leurs habits. Leurs demeures. Leurs ocupations. Et toutes leurs coutumes.*

AUſſitot que les glaces pûrent porter les traineaux, je partis de *Jenizeskoi*, ſur le fleuve *Jenizea*, que je laiſſai enſuite à la droite, pour me mettre ſur la Riviére de *Tunguska* (1). Le 20. de Janvier, j'arivai à l'Iſle de *Ribnoi*, dont le nom, en langue du Pays, ſignifie *Iſle de poiſſon.* Elle eſt ſituée au milieu de la Riviére de *Tunguska*, & habitée par des *Ruſſes.* On y pêche des Eturgeons, des Brochets, & des Forelles, d'une groſſeur démeſurée: & c'eſt ſans doute cette particularité qui a doné lieu à ſa dénomination.

Le 25. nous nous rendimes à la Ville d'*Ilinskoi*, ſituée ſur la Riviére d'*Ilni*, laquelle coule du *Sud-Sud-Oueſt* (2) au *Nord-Nord-Oueſt*, & vient ſe jeter dans celle de *Tunguska.* Les rivages de celle-ci ſont habitez juſ-

 ques

(1) Le Sr. *Brand*, pag. 65. la nome *Tunguskoreka.* Elle ſort du lac de *Baikal*, coule d'*Orient* en *Occident*, & ſe jette dans le fleuve *Jenizea* à quelques miles au deſſus de *Jeniſeskoi.*

(2) C'eſt ſelon la carte du *Nord-Nord-Eſt* au *Sud-Sud-Eſt.*

ques là par des *Russes*, & des *Tunguses*.

A quelques journées de chemin d'*Ilinskoi*, il y a une grande cascade (1), ou pente d'eau, qu'on apelle *Chute du Schaman*, ou *Chute du Magicien*, à cause que le fameux *Schaman*, ou Magicien des *Tunguses* a sa cabane auprès de cet endroit. Cette cascade a un demi mile de pente: ses bords sont couverts de roches afreuses, & son lit n'est qu'écueils, & que pierres; elle roule ses eaux avec une rapidité qu'il est impossible de suivre des yeux, & ses vagues, se brisant, tantot contre des rochers, tantot dans des coudes & des enfoncemens, qui n'ont point d'issue, font une espéce de mugissement, dont l'air porte le bruit à une distance de plus de trois miles. Les barques qui sont obligées de remonter ce torrent, ne peuvent le faire qu'en 6. ou 7. jours. Outre les ancres que l'on est obligé de jeter, à chaque pas que l'on fait, il faut encore la force de plusieurs homes, pour tenir ferme, avec des perches ferrées, contre l'impétuosité du courant: quelquefois l'on travaille, avec effort, toute une journée, sans pouvoir sortir d'une place, principalement, quand on a le malheur de trouver des endroits qui ne sont pas profonds, où le bateau s'acroche ordinairement aux pierres, & se trouve souvent si fort batu des vagues par la proue, qu'il se dresse sur la poupe, & se brise

(1) Le Sr *Brand* ne dit pas un mot de cette cascade: il est facheux que ce voyageur n'ait pas eu la passion de la curiosité dans un Pays, qui pouvoit lui fournir tous les moyens de la satisfaire.

brise en retombant. Les barques qui descendent vont d'une vitesse qui surprend: j'en vis plusieurs qui n'employérent pas douze minutes à faire ce trajet de demi mile; mais on a toujours la précaution de mettre les marchandises à terre, & de ne les rembarquer qu'après que le danger est fini.

Les *Russes* & les *Tunguses*, qui sont obligez de passer par là, mettent deux gouvernails à chaque bateau, l'un à la proue, l'autre à la poupe, & sur chaque flanc quantité de rameurs, que le Pilote comande par les signes d'un mouchoir, à cause que le bruit du torrent absorbe la voix. Ils ont aussi la précaution de couvrir les barques, de maniére que les flots qui s'élévent passent par dessus sans les incomoder: cependant, toutes les anées, ce passage est funeste à quelqu'un: ceux qui ne sont pas bien expérimentez dans la navigation y risquent toujours plus que les autres. Quand on a le malheur d'y faire naufrage, il est impossible de se sauver: les rochers brisent les homes, come les bateaux, & l'on trouve rarement les cadavres des malheureux qui y périssent. C'est pour cela qu'on voit sur les rivages plusieurs centaines de croix, que les *Russes* y ont élevées, en mémoire de leurs Compatriotes, ensevelis sous cette eau fatale.

Au reste, on ne peut voir cette afreuse cascade que dans la belle saison (1), parcequ'en hi-

(1) L'Auteur peut ne l'avoir vue qu'à son retour; car en alant il étoit en traineau.

hiver, les glaces de la mer arêtant le cours des eaux, la Riviére pressée dans son lit remonte vers sa source, & se mettant au niveau de la Coline, elle forme un champ de glace uni, qui cache la pente, & sur lequel on peut aler en traineau.

J'ai dit, plus haut, que le *Schaman*, ou Magicien des *Tunguses*, habite auprès de cette pente d'eau. Le bruit que ce Ministre infernal fait dans le Pays me rendit curieux de le voir, & me fit détourner de mon chemin, pour satisfaire mon envie. Je trouvai un grand home, extrêmement vieux, qui entretenoit pourtant douze femmes: il avoit l'air fier, & l'étoit en effet, jusqu'à l'insolence, à cause du crédit que sa profession lui donoit parmi ses Compatriotes. Il me montra d'abord tous les instrumens dont il se servoit dans les fonctions de son ministére, entr'autres son habit de cérémonie. C'étoit une sorte de casaque, garnie de figures de fer pendantes, qui représentoient toutes sortes d'oiseaux, de poissons, de bêtes féroces: des fléches, des scies, des marteaux, des sabres, des massues, & généralement tous les objets effrayans qu'on peut imaginer. Sa chaussure étoit aussi de fer, ornée des mêmes agrémens que son habit: & ses gans deux machines qui représentoient deux figures d'ours. Pour sa tête, il avoit une espéce de casque, parsemé des mêmes ferrailles, sur le devant duquel étoient attachées deux grandes cornes de fer, ressemblantes à celles d'un Cerf. Je voulus soupeser ce lourd harnois, mais je pus à peine, d'une main, lui faire perdre terre. Quand

ce

ce Magicien veut faire quelque acte de sa profession, il endosse son habit, prend un tambour, de la main gauche & le bat de la droite, avec une baguette plate, garnie de peau de souris: il saute, en même tems, s'élevant, tantot sur un pié, tantot sur l'autre, pour agiter les ferrailles dont il est couvert, & joignant à ce tintamarre des hurlemens d'ours, qu'il imite à merveille, il forme véritablement une simphonie infernale.

Il me régala de ce spectacle; mais ce n'est là que le prélude ordinaire de ses piéces. Voici ce qu'il fait, quand quelque *Tunguse*, qui a été volé, vient lui demander le nom du voleur, ou quelqu'autre révélation. Avant toutes choses, il se fait bien payer: ensuite il comence son opération, de la façon dont je viens de le raporter, & continue de battre la caisse, de sauter & d'hurler, jusqu'à ce qu'un gros oiseau noir, d'une figure hideuse, soit descendu dans sa cabane, par une ouverture qui lui sert de cheminée. Alors le *Schaman* tombe à la renverse, come un frénétique, & aussitot l'oiseau disparoit. Un quart d'heure après, le Magicien reprend ses esprits, se reléve, prononce l'Oracle, lequel, au raport des *Tunguses*, ne manque jamais. Tous les Idolâtres du Pays ont recours à ce faux Profête, dans la plupart des événemens de leur vie: &, come on lui done tout ce qu'il demande pour ses prétendues prédictions, il a ramassé des richesses considérables, qui consistent en bestiaux.

Ces Idolâtres, qu'on apelle *Nisoves Tunguses*, sont grands & robustes: ils ont des

longs cheveux noirs qu'ils portent liez, & pendans derriére la tête, come une queue de cheval: leurs femmes les entrelaſſent de perles, & de figures de fer. Ils ont le viſage large, mais le nez moins plat, & les yeux moins enfoncez que les *Kalmaques*. Ils vont nuds en été, & couvrent, ſeulement, ce qui marque le Sexe, avec une ceinture de cuir, d'un pié de large, coupée en franges tout autour. Ils portent ordinairement au bras gauche, un pot plein d'un vieux bois toujours fumant, qui les garentit de la piqure de certains moucherons, dont la Riviére de *Tunguska*, & les forêts des environs, ſont couvertes. Les voyageurs ſont obligez de ſe couvrir le viſage, les mains & les jambes, pour n'être pas tourmentez par ces inſectes, leſquels incomoderoient beaucoup les Sauvages mêmes, malgré leurs précautions, ſi leur peau n'étoit endurcie par l'habitude d'aler nuds.

Les *Tunguſes* ſont grands amateurs de la beauté du viſage: mais, pour l'avoir beau ſelon eux, il faut l'avoir tout déchiqueté. Ils ſe font coudre la peau du front, des joues, & du menton, en forme de broderie, avec du fil teint de graiſſe noire; & quand ils jugent que les figures, qu'ils ont voulu tracer, ſont bien imprimées, ils arachent avec violence la couture, & ſe font, ainſi, des ornemens qui ne s'éfacent jamais.

Leurs habits d'hiver ſont faits de peaux de biches, doublez de peaux de chiens, & ornez en dehors de queues de cheval, atachées ça & là. Ils n'ont ni chanvre, ni laine; mais ils

ils font une eſpéce de fil, de peau de poiſſon, dont ils couſent leurs vêtemens, & leurs meubles. Au lieu de chapeau, ils mettent ſur la tête une peau de cerf, avec les cornes, qu'ils portent, ſur tout, quand ils vont à la chaſſe de cet animal, afin de le tromper par l'aparence d'un de ſes ſemblables. Pour faire réuſſir leur ruſe, ils marchent à quatre piez, juſqu'à ce qu'ils ſoyent à portée de la bête, & la tirent enſuite de ſi près, qu'ils ne la manquent guére.

Quand ils veulent ſe réjouir, ils s'aſſemblent dans un lieu vaſte, où, s'étant rangez en cercle, l'un d'eux ſe met au centre avec un long bâton à la main, & tourne enſuite, en alongeant des grands coups, vers les jambes de ſes compagnons; mais ceux-ci ſavent ſi bien éviter le bâton, en levant adroitement la jambe, qu'il eſt rare d'en voir fraper quelqu'un: cependant quand cela arive, ils prennent celui qui a reçu le coup, & le plongent dans l'eau.

Ils pendent leurs morts à des arbres, où ils les laiſſent conſumer par la pouriture, après quoi, ils enterrent leurs os. Ils n'ont d'autre Prêtre que leur *Schaman*. Leurs Idoles ſont des piéces de bois à figure humaine, d'environ une demie aune de long: chaque *Tunguſe* a la ſienne particuliére dans ſa cabane, où il lui préſente, tous les jours, ce qu'il a de plus exquis à manger; mais ces Dieux n'ont pas meilleur apetit que ceux des *Oſtiakes*, & laiſſent ruiſſeler come eux, des deux côtez de leur bouche, les alimens qu'on veut leur faire avaler.

Les cabanes de ces Idolâtres ſont faites d'écorces de bouleau, & tapiſſées en dehors de queues & de criniéres de cheval. Ils étalent, à leurs portes, leurs arcs & leurs fléches, & on voit très peu de leurs cabanes, au devant deſquelles il n'y ait des jeunes chiens embrochez. Leurs barques ſont auſſi d'écorces de bouleau, longues, mais étroites & ſans bancs; les rameurs travaillent à genoux, & rament alternativement de chaque côté, n'étant pas poſſible de ramer des de x à la fois. Quelque fragiles que ſoyent ces barques, elles peuvent aiſément porter huit perſones, & naviger ſans péril ſur les plus grands fleuves. Quant aux ocupations des *Tunguſes*, elles ne ſont autres que la pêche en été, & en hiver la chaſſe, qui leur fournit toutes ſortes de pelleteries.

CHAP. VIII.

Arivée à Buratskoi. *A* Bulaganski. *Deſcription des* Burates. *Leurs richeſſes en beſtiaux. Leurs demeures. Leur chaſſe. Prodigieuſe quantité de bêtes fauves. Bœufs & chameaux qu'on achéte chez eux. Portrait de ces Peuples. Leurs habillemens. Leurs filles. Leurs femmes. Leur Religion. Leurs enterremens. Leurs Prêtres. Leurs ſermens. Arivée à* Jekutskoi. *Deſcription de cette Ville. Fertilité du terroir. Caverne ardente. Religieux & Religieuſe*

gieuse Mongales. Départ de Jekutskoi. *Arivée au Lac de* Baikal. *Sa description. Superstition des Peuples, au sujet du nom qu'on lui doit doner. Arivée au Château de* Cabania.

APRÈS avoir traversé, sans accident le Pays des *Tunguses Nisoves*, nous arivames le premier de Février, à la forteresse de *Buratz*; baignée par la Riviére *Angara* (1) proche de la mer, ou plutot du lac de *Baikal.* Le 11. nous vinmes à une autre forteresse, nomée *Bulaganski* (2), située sur la même Riviére.

Les montagnes & le plat Pays dépendans de ces deux Places, sont habitez par des Idolâtres, nomez *Burates* (3), qui sont fort riches en bestiaux, & sur tout en Bœufs & en Vaches, dont le poil est fort long, & qui n'ont point de cornes. Ces peuples habitent des cabanes fort basses, construites de bois, cimentées, & couvertes de terre grasse, au milieu desquelles ils alument leur feu, dont la fumée sort par une ouverture qui est au toit. Ils bâtissent les uns auprès des autres, en

(1) C'est la même que celle de *Tunguska* qui sort du lac de *Baikal*, & se jette dans le fleuve *Jenizea.* On l'apelle *Angara* à sa sortie du lac, & *Tunguska* à son embouchure dans le *Jenizea.*

(2) Le Sr. *Brand* fait ariver le 11. l'ambassade à *Jekutskoi.* Il se peut que l'Ambassadeur ait fait marcher devant lui ses domestiques, dont le Sr. *Brand* étoit un.

(3) Le Sr. *Brand* n'entre dans aucun detail concernant ces Peuples, qu'il nome *Bratskoys*,

en forme de Vilages, toujours ſur le bord de quelque Riviére. Ils ne changent point d'habitations, come font les *Tunguſes*, & les autres Idolâtres, dont nous avons parlé; & ils ont toujours au devant de leurs hutes, des grands pieux fichez en terre, pointus come des piques, au haut deſquels ils atachent des boucs, des moutons, & des peaux de cheval.

Dans le printems & dans l'autone, il s'aſſemblent pluſieurs centaines, & vont à cheval à la chaſſe du Cerf, de la Brebis ſauvage, & de la *Réene*, qu'ils apellent *Ablavo*. Quand ils ſont arivez au lieu où ils veulent chaſſer, ils ſe rangent en cercle, de maniére qu'ils entourent un grand eſpace de terrain: ils tournent enſuite tous à la fois, en avançant vers le centre, & de cette façon, ils chaſſent au milieu d'eux, tous les animaux qui ſe rencontrent dans le *Blocus*, où ils en font un abatis prodigieux. Il arive ſouvent qu'il ne leur en échape pas un ſeul, chaque chaſſeur ayant plus de trente coups à tirer, mais il arive auſſi, que tirant à tout propos, & ſans ordre, ils ſe tuent quelquefois les uns les autres, & ſe bleſſent toujours quantité de chevaux. Les fléches ne ſe perdent point, & chacun retrouve les ſiennes, quand la chaſſe eſt faite.

Ils écorchent toutes les bêtes qu'ils tuent, & après leur avoir ôté les os, ils en font ſécher la chair au ſoleil. Tant que cette proviſion dure, ils s'en nouriſſent, & ce n'eſt que quand elle leur manque, qu'ils ſongent à retourner à la chaſſe, ou à la pêche ſelon la ſaiſon. Ce n'eſt pas pourtant par fainéan-

tise qu'ils atendent cette extrêmité, mais parcequ'ils sont surs de trouver quantité de ces bêtes fauves, dès qu'ils voudront en chercher. En effet leur Pays en est si plein, que j'ai vu moi même un jour un côté de montagne, d'un quart de lieue de longueur, tout couvert de Brebis sauvages; mais on y trouve peu de pelleteries, & il n'y a, à cinq ou six miles à la ronde, que quelques Ours, & quelques Loups.

C'est dans ce Pays, où les voyageurs qui vont à la Chine, achétent les Bœufs, & les Chameaux, dont ils ont besoin pour leurs équipages. Les *Burates* ne prennent point d'argent monoyé, mais de l'or & de l'argent en matiére, des bassins de cuivre & d'étain, des Zébelines pâles, des draps rouges de Hambourg, des peaux de Loutre, des soyeries de Perse de toutes couleurs. Ils donent un Bœuf pour la valeur de 4. à 5. roubles, & un Chameau pour la valeur de 10. ou 12.

Ces Idolâtres sont grands & robustes, & se croyent fort beaux de visage: ils ont quelque conformité avec les *Tartares* de la Chine. Les homes, ainsi que les femmes, portent en hiver de longues robes de peau de Brebis, & se ceignent le milieu du corps avec une large ceinture ferrée aux deux bouts. Ils ont une espéce de bonnet, qu'ils noment *Malachave*, & qui leur couvre les oreilles. Plusieurs d'entr'eux portent en été, des habits de gros drap rouge; mais en général ils font peur à voir; car ils ne se lavent jamais & ne coupent jamais leurs ongles. Les filles portent leurs cheveux liez en plusieurs petites

tou-

touſes, roides & hériſſées, tout autour de la tête, come des rayons. Les femmes n'ont qu'une treſſe d'un côté, entrelaſſée de figures d'étain, & pendante. Quand quelqu'un d'entr'eux meurt, ils l'enterrent avec ſes plus beaux habits, ſon arc, & ſes fléches. Toute leur Religion conſiſte en un ſeul acte, qu'ils font deux ou trois fois l'année : ils plantent des pieux devant leurs portes, dans leſquels ils embrochent des Boucs & des Brebis en vie : ils ſe rangent enſuite autour de ces animaux, & leur font des inclinations de tête, juſqu'à ce qu'ils ſoyent expirez. Ils rendent auſſi de tems en tems des honeurs au Soleil & à la Lune, fléchiſſant les genoux, & inclinant la tête; mais ſerrant les dents, & ne prononçant pas une parole. Ils ne veulent entendre parler d'aucune autre Divinité, ni d'aucun autre culte. Ils ont des Prêtres, qu'ils tuent, quand la fantaiſie leur en prend, en diſant, *il eſt néceſſaire d'envoyer ces gens en l'autre monde, afin qu'ils prient pour nous.* Ils enterrent ces malheureuſes victimes de leur ſuperſtition, avec des habits & de l'argent, afin (diſent ils) qu'elles ayent de quoi ſe couvrir, & ſe nourir, dans les lieux où elles vont. Quand quelqu'un d'eux doit prêter ſerment, ils le ménent ſur une haute montagne qu'ils tiennent pour ſainte, & qui eſt à deux journées de leur Pays, ſur les bords de la mer de *Baikal*: là, ils le font jurer à haute voix, ſur la vérité qu'ils veulent ſavoir, & ils ſont perſuadez que, s'il ſe parjure, il ne deſcendra pas en vie. La vénération qu'ils ont pour cette montagne eſt fort ancienne,

&

& ils y viennent ſouvent ofrir des ſacrifices.

On trouve dans le Pays des *Burates* le *Muskus* ou l'animal qui porte le muſc: il eſt ſans cornes & reſſemble à une jeune Biche, excepté qu'il a le poil un peu plus obſcur, la tête plus aprochante de celle du Loup, & deux dents recourbées qui lui ſortent de la gueule, come au ſanglier. Cet animal a une tumeur au deſſous du ventre, ronde come une bourſe, & couverte d'une peau délicate garnie d'un poil très fin. Les Chinois l'apellent *Yechiam*, c'eſt à dire, *Cerf muſqué*, à cauſe de la reſſemblance dont nous venons de parler.

Philipe Martin dans ſon *Atlas de la Chine*, dit, qu'on trouve le *Muſc* dans les Provinces de cet Empire que nous alons nomer. Dans la Province de *Xauxi*, aux environs de la Ville de *Leao*: dans celle de *Xenxi*, & généralement dans toute la troiſiéme Région, apellée *Hanchangfu*. Dans la ſeconde Région que l'on nome *Paoningfu*, aux environs de la Ville de *Kiating*, & du fort de *Tienciven*, Province de *Suchuen*: en diférens lieux de la Province de *Junnan*, & dans pluſieurs autres Provinces Occidentales. Il done enſuite la deſcription ſuivante de cet animal.

Le *Muſc* (dit il) eſt ſemblable à un jeune Cerf, avec cette diférence qu'il a le poil un peu plus brun. Il eſt ſi lent à ſe remuer que les chaſſeurs n'ont aucune peine à l'ateindre, & ſouvent même il ſe laiſſe aprocher & tuer, ſans faire le moindre mouvement. C'eſt de cet animal qu'on tire le Muſc, & voici la ma-

manière dont on le fait.

Dès que la bête est prise, on la saigne jusqu'à la derniére goute, & on lui arache une espéce de bource qu'elle a sous le ventre, pleine d'une liqueur caillée odoriférante. On met dans des vases le sang & la liqueur, & après avoir écorché la bête, on la coupe en morceaux.

Les Chinois font du musc de trois sortes. Pour le premier ils prennent tout le derriére de l'animal, depuis les rognons, pilent ensuite cette chair dans un mortier, & la détrempant avec du sang, ils la réduisent en une espéce de cole qu'ils font sécher: quand elle est séche, ils en remplissent des bourses, faites de la peau de la bête, & c'est là le premier musc, & le plus exquis.

Le second se fait de la même maniére; mais avec l'animal tout entier, & sans distinction d'aucune partie: c'est pourquoi il est moins précieux que l'autre.

Le troisiéme & le moindre se fait avec les parties de devant depuis la tête jusqu'aux rognons, & quoiqu'il soit inférieur aux deux autres, il est pourtant fort estimé.

Ainsi rien n'est inutile dans cet animal: la chair, le sang, la peau, tout est mis à profit, & c'est de là que vient le proverbe Chinois qui dit, *que le Cerf musqué vaut mieux après sa mort que pendant sa vie.*

Voila ce que dit *Martin* du *Musc*: pour moi, je n'ai pas su que les *Burates* en fissent le même usage que les *Chinois.*

Je partis de *Bulaganski*, & après avoir marché encore quelques jours parmi les *Burates*, j'ari-

j'arivai à la Ville de *Jekutskoi* (1) située sur la Riviére d'*Angara*, qui sort du lac de *Baikal* à 6 miles de la Ville, & coule du *Sud* au *Nord* (2). Cette Ville qui n'est bâtie que depuis peu de tems, est pourvue d'une forte Citadelle & de vastes fauxbourgs. Le blé, le sel, la viande, & le poisson y sont à bon marché : le seigle surtout y est si abondant, qu'on peut en avoir cent livres pesant d'Alemagne pour sept sols. On est redevable de cette abondance à la fertilité du terroir, qui, depuis *Jekutskoi*, jusqu'à *Wergolensko* (3), produit à profusion toutes sortes de danrées. Les *Russes* y ont beaucoup d'habitations, & s'y enrichissent par le moyen de l'agriculture, à laquelle ils s'apliquent uniquement.

On voit, à quelque distance au dessus de *Jekutskoi*, du côté de l'*Est*, une caverne qui jetoit autrefois des flames ; mais dont il ne sort plus à présent que quelque peu de fumée. Les habitans me dirent qu'elle avoit brulé pendant plusieurs années, & qu'elle n'étoit éteinte que depuis peu. Come presque toutes les autones, il arive en ce Pays là des tremblemens de terre, qui pourtant n'y causent pas de grands domages, je conjecturai que quelqu'un de ces accidens avoit ouvert cette caverne ardente, qui n'est autre chose qu'une grande crevasse dans un terrain uni

(1) Le Sr. *Brand* la nome *Irkutskoi*, & ne la décrit point à son ordinaire.

(2) Selon la carte elle coule d'*Orient* en *Occident*.

(3) Ville au *Nord* de *Jekutskoi* auprès de la source du fleuve *Lena*.

uni, où il y a eu aparemment quelque mine combuſtible, qui eſt conſumée. Cependant quand on porte un bâton juſqu'au fond de cette ouverture, & qu'on en remue les cendres, il en ſort encore quelque chaleur.

Je vis auprès de cet endroit, un grand Cloitre, au pié duquel la Riviére d'*Angara* reçoit celle de *Jekut* (1) dont la Ville de *Jekutskoi* tire ſon nom. Ce Cloitre étoit habité par un *Taiſcha*, ou Baron *Mongale*, qui vivoit ſous la protection de S. M. Czarienne & qui avoit embraſſé la Religion Gréque. Une ſœur de ce Baron demeuroit auſſi dans la même ſolitude: c'étoit une Religieuſe *Mongale*, qui me parut n'être pas éloignée d'embraſſer le Chriſtianiſme à l'imitation de ſon Frére. Cependant quand on lui parloit de Religion, elle avoit coutume de dire, *Vraiment il faut que le Dieu des Chrétiens ſoit un Dieu bien fort, puisqu'il a chaſſé le notre du Ciel. Notre Dieu pourtant y remontera; mais le Dieu des Chrétiens l'en chaſſera encore* Elle entroit dans une chambre, où il y avoit du monde, ſans ſaluer qui que ce fût; non pas que ce ſoit la coutume des *Mongales* de ne pas ſaluer, mais parce que c'étoit une des régles de ſon ordre. Elle portoit à la main un grand chapelet qu'elle comptoit ſans ceſſe.

Dans le même Cloitre habitoit encore un *Lama* ou Prêtre *Mongale*, dont la coutume étoit auſſi de tenir un long chapelet à la main, &

(1) Elle a ſa ſource dans le Pays des *Burates*, & coule du *Sud* au *Nord*.

& d'acompagner le mouvement perpétuel de ſes doigts, de certaines grimaces qu'il faiſoit en grommelant entre ſes dents. La longue habitude de compter ſon chapelet lui avoit uſé le pouce juſqu'à la jointure, ſans q̃u'il eût ſenti aucune douleur.

Après m'être reposé quelque tems à *Jekutskoi*, j'en partis en traineau, le premier de Mars, & j'arivai le 10. au bord du lac de *Baikal*, que nous trouvames bien gelé. Nous le traverſames, & nous nous rendimes heureuſement au Vilage de *Kabania*. Ce lac a environ ſix miles d'Alemagne de large, & quarante miles de long. L'épaiſſeur de la glace étoit d'environ ſix piez. Il eſt dangereux d'y paſſer lorſque le vent ſoufle, parcequ'il en chaſſe la neige, & que la glace en eſt alors ſi gliſſante, que, ſi les chevaux ne ſont ferrez avec des pointes extrêmement aigues, ils tombent à tout moment. Il y a des trous qui ne gélent point, & qui ſont ſouvent funeſtes aux voyageurs dans les tems des vents violens, parceque les chevaux venant à tomber, leur propre poids joint à la force du vent les entraine, & les voitures avec eux, ſans qu'on puiſſe les retenir. Si l'on a le malheur de rencontrer dans ces gliſſades quelqu'une des ouvertures, dont je viens de parler, l'on s'y précipite, & l'on y périt ſans reſſource. Quelquefois le grand vent fait fendre la glace du lac, avec un bruit ſemblable à un coup de tonerre; mais dans quelques heures les crevaſſes ſont refermées.

Quand on eſt obligé de faire paſſer ſur ce lac les Chameaux, dont on ſe ſert pour le voyage

voyage de la Chine, on leur met les jambes dans une eſpéce de botes, au deſſous desquelles ſont des fers crochus qui les retiennent. Pour les Bœufs, on les ferre come les Chevaux, autrement il ne ſeroit pas poſſible qu'ils puſſent marcher ſur la glace.

L'eau de ce lac eſt douce; mais claire & verte come celle de l'Océan. On y voit quantité de Chiens marins qui ſortent par les ouvertures de la glace, & ſe montrent quelque tems hors de l'eau: ils ſont tout noirs, & ſans poil, come ceux de la mer blanche. Il y a auſſi beaucoup de poiſſon, & j'ai vu des Eſturgeons, & des Brochets qu'on y avoit pêchez, qui peſoient près de deux cens livres piéce.

La ſeule Riviére qui ſort de ce lac, eſt l'*Angara*, qui coule vers le *Nord-Oueſt*, & parmi celles qui s'y déchargent, la plus conſidérable eſt la Riviére de *Silinga*, qui vient du *Sud*, & qui eſt la ſeule grande Riviére qui prenne ſa ſource dans le Pays des *Mongales*; les autres n'étant que de petits ruiſſeaux pleins de briſans. Il y a auſſi quelques Iſles ſur cette petite mer, habitées de même que ſes bords, par les *Burates*, les *Mongales*, & les *Onkotes*. On prend dans les montagnes & les forêts qui l'environent de belles Zibelines noires, & le meilleur *Kaberdiner* de toute la Sibérie.

J'oubliois de dire, qu'étant ſur le point de me mettre ſur ce lac, c'eſt à dire, auprès du Cloitre St. *Nicolas*, ſitué à l'endroit où la Riviére d'*Angara* prend ſa ſource, pluſieurs habitans des environs vinrent, avec empreſ-

ſe-

sement, m'avertir de ne point nomer le lac *eau dormante*, tandis que je serois dessus, mais de lui doner toujours le nom de *Dalay*, qui signifie mer: en me disant que tous les voyageurs qui avoient manqué de suivre leur avis, avoient été exposez à mile dangers, par les vents impétueux qui s'étoient levez dans le moment de leur passage. Je me mis à rire de cette fole pensée, & je me proposai d'éprouver si cette mer se laisseroit outrager impunément: je me recomandai cependant à Dieu, & je partis. Quand je fus au milieu du trajet je me fis doner un verre de liqueur, & ayant bu à la santé des Chrétiens d'Europe, j'en pris le lac à témoin, en l'apellant *Osera*, qui signifie eau dormante; mais les vents, loin de se courousser, s'apaisérent; & la mer, que j'avois insultée, me porta docilement sur son dos, jusqu'au Château de *Cabania*, premiére Place de la Province de *Daure*, par le tems le plus calme & le plus serain du monde. Ne doit on pas déplorer l'aveuglement des Peuples, qui donent dans des superstitions de cette nature, au lieu de mettre leur confiance en un Dieu, qui a tout créé, qui gouverne tout, & à qui seul les mers & les vents obéissent.

CHAP. IX.

Départ de Cabania. *Description de ce Château. Arivée au Bourg d'*Ilinskoi *habité par des Russes. Au Château de* Tanzienskoi. *A la Ville d'*Udinskoi.

koi. *Description de cette Ville & de son territoire. Tremblement de terre qui y arive. Abondance extraordinaire d'un certain poisson qui ne vient qu'une fois l'an dans la Riviére* Uda. *Départ d'*Udinskoi. *Arivée au Château de* Jarauna. *Sa description, & celle des Peuples qui l'environnent. Montagne de* Pomes*: pourquoi elle est ainsi apelée. Arivée à la Ville de* Telimba. *Surprenante chevelure d'un Prince* Tunguse, *& de son fils. Arivée à* Plotsdischa. *L'Ambassade se sert de radeaux sur les Riviéres* Ingolda, *&* Schilka: *pourquoi. Arivée à* Nerzinskoi. *Description de cette Ville, & des Peuples des environs. Noms & devoirs des Idolâtres soumis à S. M. Czarienne. Chef des* Konni Tunguses*: son histoire: ses forces. Religion; mœurs; logemens; habits; & généralement toutes les coutumes des* Tunguses *de cette Contrée.*

LE Château de *Cabania* est la premiére Place de la Province de *Daure.* J'y séjournai un jour, & le 12. de Mars je me rendis au Bourg de *Bolsoi Saimka*, dont les habitans sont presque tous Russes. La campagne dépendante de ce Bourg est couverte de Colines si séches, qu'à peine y recueille-t-on assez

assez de denrées pour la subsistance du Pays; mais on est dédomagé de cette stérilité, par la quantité de Zibelines, qu'on y prend en hiver.

Le 14. nous arivames au Château de *Tansienskoi*, où les habitans entretiennent une forte garnison *Cosaque*, pour se garentir des courses des *Mongales* : & le 19. à la Ville d'*Udinskoi*, située sur une haute montagne, & fortifiée d'un bon Château. La plus grande partie des habitans de cette Ville, ont leurs demeures au pié de la montagne, sur la Riviére *Uda* (1), qui se jette dans celle de *Silinga*, à un quart de lieue de là, vers l'Occident : & quand les *Mongales* viennent les ataquer, il se réfugient dans le Château, où ils entretiennent toujours une garnison de *Russes Cosaques*. On regarde cette Ville come la clef de la Province de *Daure*, & les *Mongales* viennent souvent, en été, dans les prairies qui l'environent, enlever les chevaux des habitans. La campagne y est peu propre au labourage, à cause des montagnes stériles dont elle est couverte: les arbres même n'y croissent pas bien; mais il y a quantité de légumes, come des choux, des raves, des carotes, qui sont les seules richesses du Pays.

Pendant mon séjour en cette Ville, il y survint un tremblement de terre, qui en fit

(1) Elle prend sa source dans le Pays des *Konni Tunguses*, & coule du *Sud-Est*, à l'*Ouest*. Le Sr. *Brand* garde un silence profond depuis le 12. jusqu'au 29. de Mars. Il paroit bien qu'il a marché, mais on ne sait par quels endroits il a passé.

mouvoir toutes les maiſons. On ne le ſentit que pendant une heure; mais il dona dans ce court eſpace de tems, trois ſecouſſes violentes qui nous alarmérent beaucoup. Nous en fumes pourtant quites pour la peur, & il n'ariva dans la Ville aucun accident funeſte.

La Riviére *Uda* n'eſt pas ordinairement poiſſoneuſe: on n'y trouve guére, pendant onze mois de l'anée, que quelques brochets, & quelques forelles; mais tous les ans, dans le mois de Juin, il y entre du lac de *Baikal* (1), une quantité prodigieuſe de petits poiſſons, que les habitans du Pays noment *Omuli*, & qui ſont faits à peu près, come les harangs. Ces Poiſſons remontent en troupes la Riviére, juſqu'au devant de la Ville, où ils s'arêtent, ſans paſſer outre, & après avoir demeuré là quelques jours, ils ſe retirent dans le lac. Le Comandant de la Place me raconta qu'il avoit quelquefois fait jeter de la chaux vive dans l'eau, pour prendre de ces poiſſons; mais qu'ils étoient en ſi grand nombre, & nageoient ſi ſerrez les uns contre les autres, qu'ils formoient une eſpéce de digue, ſur laquelle la chaux s'arêtoit, ſans aler au fond. Quand les habitans veulent en pêcher, il jettent au lieu de filets, un ſac, une chemiſe, ou un drap de lit, & en aménent à terre, d'un ſeul coup, plus qu'il ne leur en faut pour leur proviſion de toute l'anée.

Ne pouvant plus continuer ma route en traineau, je fus obligé de ſéjourner quelques jours

(1) Par la comunication, ſans doute, de la Riviére de *Silinga* qui la reçoit.

jours dans cette Ville, pour attendre qu'on eût trouvé les chevaux, & les chameaux dont j'avois besoin. Tout étant prêt enfin, j'en partis le 6 d'Avril.

Le 26. je traversai la Riviére d'*Ona*, & le 27. celle de *Kurda*, qui toutes deux, vienent du *Nord-Nord-Ouest* se jeter dans l'*Uda*. Jusques là, nous avions toujours suivi le rivage de ce fleuve (1), en tirant vers sa source; mais il falut le quiter en cet endroit, qui est à peu près le milieu de sa longueur.

Le 29. j'arivai heureusement au Château de *Jarauna* (2). Depuis *Udinskoi* jusqu'à ce Château, le Pays est entiérement inculte & inhabité : je ne rencontrai pas un home, pendant tout le tems que j'employai à le traverser, & je trouvai par surcroit d'ennui des chemins si scabreux, que je fus très aise d'en être dehors.

Le Château de *Jarauna* est ocupé par une garnison *Cosaque*, & il y a autour quelques habitations de Russes, qui s'entretienent par le moyen de la chasse aux Zibelines. Le Pays de la dépendance de ce Château est habité par des Idolâtres, nomez *Konni Tungusi* (3), qui aprochent beaucoup,

D 2 quant

(1) Le Sr. *Brand* pag. 83. est encore le 29. sur la Riviére *Uda*, par laquelle, dit il, ils continuérent leur voyage *à cheval*. Il faloit donc que ce fût à la nage.

(2) Le Sr. *Brand* dit, le 26. pag. 82. Sans détailler ses erreurs dans tout ce chapitre, je remarque seulement qu'il ne s'entend pas lui même, & que les Pays qu'il nome sans les décrire sont tous déplacez.

(3) Le Sr. *Brand* pag. 81. parle des *Tunguses* qui se tien-

quant au naturel & aux mœurs, des *Tungu-ſes* des Riviéres de *Tunguska*, & d'*Angara*, quoique leur langage ſoit diférent. Ils enterrent leurs morts avec leurs habits, leurs arcs & leurs fléches, dans des foſſes, qu'ils couvrent avec une grande pierre : ils aſſoment enſuite le meilleur cheval du défunt, & l'atachent à un piquet planté ſur le tombeau, où ils le laiſſent pourir & ſe conſumer. Ils vivent de la chaſſe des Zibelines, qui ſont très abondantes & très belles dans cette Contrée, où l'on trouve encore quantité de linx, & des écureuils d'un gris obſcur, que les Chinois eſtiment beaucoup.

Vers le *Nord* du Château, nous trouvames trois lacs, qui ont enſemble environ trois miles de circonférence, & dans leſquels on pêche en quantité, des brochets, des carpes, & des perches. Auprès de ces lacs il y a deux chemins, qui par des routes diférentes, conduiſent tous deux à *Zitinskoi* ou *Platsbischa*. Je fis marcher une partie de mes gens (1) avec la Caravane, laquelle tira droit au *Sud*, le long du lac de *Schacb*, & traverſa la montagne de *Jablusnoi*, c'eſt à dire en langue du Pays, *Montagne de pomes*, ainſi nomée, à cauſe qu'elle eſt couverte d'arbres, dont le fruit a le gout de la pome. Pour moi, je paſſai de

tiennent dans le deſert; mais il ne les déſigne, ni par leur ſurnom, ni par les bornes de leur Pays. Voyez la fin de ce chap. & le chap. 20. où il eſt traité amplement de ces Peuples.

(1) On ne ſait ſi le Sr. *Brand* fut du nombre, ou s'il ſuivit ſon maître : il ne parle ni de l'une, ni de l'autre route, & arive bruſquement à *Nerzinskoi*.

de l'autre côté, ſuivi ſeulement de 40. perſones, & je vins par un chemin plein de rochers & de précipices, juſqu'à la Ville de *Telimba.*

La Ville, ou plutot le Château de *Telimba*, eſt habité par des Ruſſes, qui s'ocupent pendant l'hiver à prendre des Zibelines, & celles qu'on trouve dans cette Contrée ſont les plus belles & les plus précieuſes de la *Sibérie* & de la *Daure.*

Je paſſai la nuit dans cette Ville, & come j'étois ſur le point d'en partir, je fus viſité par un *Knés Tunguſe*, qui s'apeloit *Liliulka.* Ce Prince avoit des grands cheveux, qu'il portoit en queue, dans une bande de cuir, dont il avoit fait un triple tour à ſes epaules pour n'en être pas incomodé. Je crus d'abord que cette chevelure étoit artificielle, &, curieux de m'en éclaircir, je fis doner de l'eau de vie au Prince, pour le mettre de bone humeur, afin d'obtenir enſuite de lui qu'il délieroit ſa bande de cuir. Ma courtoiſie eut l'éfet que j'en atendois, & je fus véritablement ſurpris, quand je vis ces cheveux pendans: je priai le Prince de me permettre de les meſurer; ce qui m'ayant été acordé, je les trouvai longs de quatre aunes d'Holande. Ce *Knés* avoit un fils avec lui, âgé ſeulement de ſix ans, dont la chevelure répondoit parfaitement à celle du Pére: elle avoit déja près d'une aune de long, mais le jeune home la portoit déliée, & pendante ſur les épaules. Les *Tunguſes* de cette contrée ſont Idolâtres, come les autres, & ils habitent des montagnes, où ils prennent en quantité de belles

Zibelines qui font toutes leurs richeſſes.

Au *Nord-Oueſt*, & au *Sud Eſt* de *Telimba*, il y a de hautes montagnes, que l'on ne peut traverſer qu'en deux jours, de quelque côté que l'on paſſe. Au *Nord* de la même Ville, eſt la ſource de la Riviére de *Konela*, laquelle changeant ſon nom, au milieu de ſon cours, pour prendre celui de *Wittim*, va ſe jeter au *Nord-Eſt*, ſous ce dernier nom, dans le grand fleuve *Lena*, qui a ſon embouchure dans la mer glaciale. C'eſt auſſi dans les hautes montagnes qui ſont au *Sud-Eſt* de *Telimba*, que la Riviére de *Zita* prend ſa ſource, pour venir ſe joindre à celle d'*Ingoda*, qui ſe jette dans le fleuve *Amur*, lequel coule à l'*Eſt*, & ſe décharge dans l'*Ocean Oriental.*

Le 15. de Mai, j'arivai à *Plotbiſcha*, où je rejoignis le reſte de mes gens, & la Caravane. J'apris qu'elle avoit été expoſée dans ſa route à beaucoup de dangers de la part des *Mongales*, qui avoient mis le feu à tout le fourage, qui ſe trouvoit ſur le chemin ; de-ſorte que, les chevaux & les chameaux manquant de nouriture, les voyageurs avoient été obligez d'en aler chercher tous les jours dans les montagnes voiſines, ce qui les avoit fort incomodez.

Le Vilage de *Plotbiſcha* eſt ſitué ſur la Riviére de *Zita*. Nous fumes contraints de nous y arêter quelques jours, tant pour y laiſſer repoſer les bêtes de ſomme, que pour y faire des radeaux, afin de pouvoir nous rendre à la Ville de *Nerzinskoi*, ſur les Riviéres d'*Ingoda*, & de *Schilka*. Ce n'eſt pas faute

de

de barques que nous fumes obligez de nous servir de radeaux, mais parceque l'eau de ces Riviéres est si basse, & leur lit si plein de rochers, que l'on ne peut y naviger autrement. Quand tout fut prêt, je fis prendre à mes équipages la route des montagnes, & m'étant mis avec les gens de ma suite sur la Riviére d'*Ingoda*, deux de nos radeaux furent aussitot mis en piéces par les brisans: il nous en restoit un troisiéme sur lequel nous nous rangeames come nous pumes. Le 19. nous rencontrames la Riviére d'*Onon*, qui prend sa source dans le Pays des *Mongales*, coule du *Sud* au *Nord*, & venant joindre ses eaux à la Riviére d'*Ingoda*, forme avec elle celle de *Schilka* (1), sur laquelle nous continuames notre route. L'eau de la Riviére d'*Onon* est extrêmement blanche, ses bords sont habitez par des *Hordes Mongales*, qui profitant de la jonction de cette Riviére à celle de *Schilka*, viennent souvent jusqu'à *Nerzinskoi*, cometre des vols, & des brigandages. Leurs courses ne sont pourtant pas toujours heureuses: ils se laissent quelquefois prendre, & alors non seulement on leur fait restituer le butin qu'ils ont fait; mais on les punit encore come des voleurs, Outre ces châtimens, les *Russes Cosaques* de *Nerzinskoi*, & des environs, profitant aussi de la comodité des Riviéres, fondent quelquefois dans le Pays de

 ces

(1) Elle coule du *Sud Ouest* à l'*Est*, conserve son nom jusqu'à l'endroit où elle rencontre la Riviére d'*Argun*, qui vient du *Sud*, & qui, joignant ses eaux à la *Schilka*, forme avec elle le fleuve *Amur*.

ces Mongales, où ils ſacagent tout ce qu'ils rencontrent.

Nous conſervames heureuſement notre radeau, juſqu'à la fin de notre trajet: & le 20. du mois de Mai, nous arivames à bon port à *Nerzinskoi* (1). Cette Ville eſt ſituée ſur la Riviére de *Nerza*, qui vient du *Nord-Nord-Eſt* ſe jeter au *Sud*, dans celle de *Schilka*, à un demi mile de la Ville. Elle eſt fortifiée d'un bon Château, pourvu de canon, & d'une garniſon de *Daures Coſaques*, qui ſervent moitié à pié, moitié à cheval. Elle eſt entourée de hautes montagnes; cependant au milieu d'une plaine, où les chevaux, les chameaux, & les bœufs, trouvent en tout tems de gras paturages: les montagnes mêmes qui l'environent ſont en pluſieurs endroits propres au labourage, & les habitans y ſément & recueillent toutes les denrées qui leur ſont néceſſaires.

A quatre ou cinq miles au deſſus de la Ville, & à neuf ou dix miles au deſſous, tout le long de la Riviére de *Schilka*, on trouve beaucoup d'habitations de gentilshomes *Ruſſes* & *Coſaques*, qui s'ocupent à l'agriculture, à élever des beſtiaux, & à la pêche. Outre les denrées que les montagnes produiſent, on y trouve encore beaucoup de fleurs, d'her-

bes

(1) Le Sr. *Brand* pag. 85. dit que l'Ambaſſade ſéjourna plus de deux mois à *Nerzinskoi*. Il faut que les préparatifs que Mr. l'Envoyé fit dans cette Ville n'ayent pas permis au Sr. *Brand* d'examiner le Pays: car il n'en done pas la moindre deſcription, quoiqu'il ſemble avoir eu tout le tems de la faire.

bes aromatiques, & de bones racines qui y croiſſent naturellement, come la Rhubarbe bâtarde, nomée autrement *Rapontica*, qui y eſt d'une groſſeur & d'une longueur extraordinaires, le lis jaune & blanc, la pevoine blanche & rouge, le romarin, le thin, la marjolaine, la lavande, & une infinité d'autres fleurs & herbes, d'une odeur charmante, que je ne conus point. Les arbres fruitiers y ſont rares, & l'on n'y voit guére que des fraiſes & des groſeilles.

Les Idolâtres de cette Contrée ſoumis à Sa M. Czarienne ſont deux ſortes de Tunguſes, dont les uns ſont apellez *Konni Tunguſi*, & les autres *Olenni Tunguſi* (1). Les premiers ſont obligez de monter à cheval, quand on eſt menacé de quelque incurſion des *Tartares*, ou autrement ſelon le bon plaiſir du Gouverneur. Les *Olenni Tunguſi* ſervent à pié, & ſont deſtinez à garder la Ville, tant que le danger dure, & à la défendre, en cas d'a-

(1) Le Sr. *Brand* pag. 70. diviſe ces Peuples en trois, qu'il nome les *Kunny*, les *Alenny*, les *Sobaltski*; mais il ne déſigne nullement les Pays que chacun de ces Peuples habite, & ſemble les comprendre tous ſur les bords de la Riviére de *Tunguska*. C'eſt une erreur: il n'y a ſur cette Riviére que les *Niſoves*, qui ſont apparament les *Sobaltski* du Sr. *Brand*. Les *Konny*, & les *Olenny*, en ſont fort éloignez, puiſqu'ils habitent les environs de *Nerzinskoi*, & les bords de la Riviére *Argun*. Voyez les chap. 7. & 20. de notre voyage. Le Sr. *Brand* continue ſon erreur dans la deſcription fort générale, qu'il done de ces Peuples: il leur atribue le même caractére, & les mêmes coutumes &c. tandis qu'il y a entre les uns & les autres une auſſi grande diférence ſur ces articles, que ſur leurs noms & leurs Pays.

d'ataque. Le Chef des *Konni Tunguses* étoit pour lors un *Knés* nomé *Paul Petronits Gantimur*, ou bien en langue Tunguse *Catana Gantimur*, vieux home, originaire du Pays de *Nieuche*. Il avoit servi autrefois dans la Chine, en qualité de *Taischa*; mais ayant été disgracié & remercié, il s'étoit retiré avec sa *Horde* dans la Province de *Daure*, où il s'étoit mis sous la protection de S. M. Czarienne, & avoit embrassé la Religion Gréque. Ce *Knés* pouvoit mettre sur pié en un jour, trois mile homes de cheval tous bien armez, & si aguerris, qu'on a souvent vu cinquante de ces Cavaliers, tailler en piéces 400 *Mongales*. Ceux de ces *Tunguses* qui habitent les environs de la Ville, s'apliquent à élever des bestiaux; mais ceux qui sont sur les bords de la Riviére *Schilka*, & du fleuve *Amur*, n'ont pour toutes richesses que les Zibelines, qui sont très belles dans leur quartier.

Les uns & les autres logent dans des cabanes, qu'ils apellent en leur langue, *Jurtes*; elles sont apuyées sur des pieux de bois, mis en dedans, & arangez de telle sorte qu'ils peuvent être déplacez en fort peu de tems, & transportez aisément tout à la fois, quand il prend fantaisie aux *Tunguses* de changer de quartier. Ces hutes sont couvertes de feutre ou de gason: elles ont au toit une ouverture par où passe la fumée, & au milieu de l'apartement, un foyer, autour duquel la famille s'arange en hiver, assise à terre.

La Religion de ces Peuples est la même que celle des *Daures*, dont ils croyent être descendus; & c'est par ce même préjugé d'origine

rigine, qu'on trouve entre tous les Peuples de la grande *Tartarie*, jusqu'au Pays des Mongales, une conformité presque entiére, ainsi que nous le remarquerons dans la suite de ce voyage.

Les *Tunguses* dont nous parlons sont grands, robustes, & ont le visage fort large. Les jeunes filles montent à cheval, vont à la guerre, & se servent de l'arc & de la fléche, avec autant d'adresse que les homes: elles sont ordinairement habillées come eux. La boisson comune du Pays est l'eau: les riches, cependant, usent d'une espéce de thé, qu'ils apellent, *Kara het za*, c'est à dire, thé noir, parcequ'en effet il rend l'eau noirâtre. Ils le font infuser dans du lait de jument, mêlé d'un peu d'eau, & jettent dans le pot un morceau de graisse, ou de beurre. Ils tirent aussi du lait de jument, une espéce d'eau de vie, qu'ils noment *Kunnen* ou *Arak*, & qu'ils distilent de la maniére suivante. Ils font cuire une certaine quantité de lait doux, dans lequel, après qu'il est cuit, ils jettent un peu de lait aigre; ils laissent cette mixtion toute une nuit, à l'air, en la remuant à toutes les heures, après quoi ils la mettent dans un pot, graissé en dehors, qu'ils couvrent d'un autre, dans lequel ils passent un roseau percé. Ils font ensuite leur distilation sur le feu à la maniére d'Europe; mais, avant que la liqueur soit bone à boire, il faut qu'elle ait passé deux fois par cet alambic. Après cela elle est potable sur le champ, & a la même force, & la même couleur, que l'eau de vie de grain. Ce qui oblige ces Peuples d'user

de lait de jument, c'eſt que dans toute la *Siberie*, la *Daure* & même en *Tartarie*, les vaches ne veulent pas ſe laiſſer traire, tant qu'elles ont des nouriſſons, & quand elles ceſſent d'en avoir, elles n'ont plus de lait. D'ailleurs le lait de jument, eſt plus doux & plus propre à engraiſſer que celui de vache.

Ces *Tunguſes* vont à la chaſſe dans le printems & dans l'autone, come les Burates, & font come eux, ſécher au ſoleil la chair des animaux qu'ils tuent, dont ils font des proviſions dans le printems & dans l'autone, pour leur été, & leur hiver. Ils ramaſſent les bulbes du lis jaune, qu'ils apellent *Savana*, les font ſécher, les réduiſent en farine, & en font leur pain. Ils ne prennent pas le poiſſon avec des filets, mais ils le tirent dans l'eau, avec des fléches rondes & fort lourdes, qui ne peuvent porter qu'à 15. ou 20. braſſes d'éloignement. Cela leur ſufit pour tuer les gros poiſſons, come les brochets, & les forelles, qui nagent toujours preſque à fleur d'eau, & le long des rivages. Ces fléches font des playes ſi larges, que le poiſſon, qui en a été ateint, ſemble avoir été frapé d'un coup de hache.

Ces Idolâtres ont une forme de ſerment tout à fait particuliére : elle eſt uſitée principalement dans les cas dont nous alons parler. Come le vaſte Pays de *Sibérie* eſt habité par diférens Peuples, dont les uns ſont ſous la domination, les autres ſeulement ſous la protection de Sa M. Czarienne, les Waiwodes, pour s'aſſurer de la fidélité des uns & des autres, ont acoutumé de ſe faire doner

en

en ôtage les enfans des principaux habitans de leurs départemens, lesquels ils gardent quelquefois jusqu'à un âge fort avancé, quelquefois ils s'en font doner d'autres à leur place, & cependant ils les entretiennent abondament de tout ce qui est nécessaire en la vie, pour leur faire trouver la captivité moins rigoureuse. Le Waiwode de *Nerzinskoi* a ordinairement deux *Tunguses*: il arive souvent que ces deux prisoniers, par jalousie ou par inquiétude se brouillent ensemble, & s'acusent ensuite réciproquement de diférens crimes. Le plus énorme selon eux, c'est d'avoir fait mourir, par la magie, quelqu'un de leurs compatriotes, ou d'avoir opéré après leur mort, quelque acte magique sur leurs cadavres. Quand cela arive, l'acusation est portée devant le Gouverneur, qui, étant obligé de juger selon les loix des *Tunguses*, demande d'abord à l'acusé, s'il osera soutenir avec serment, son innocence : si l'acusé répond, *oui*, on lui remet aussitot un chien en vie, auquel il enfonce un couteau dans le flanc, au dessous de la cuisse gauche, & portant ensuite sa bouche à la playe, il suce le sang de l'animal, jusqu'à la derniére goute. C'est là l'assurance la plus sacrée de la vérité, & aussitot que l'acusé l'a donée, il est renvoyé absous, & l'acusateur puni sévérement de sa calomnie. Nous parlerons ailleurs de quelques autres coutumes usitées chez ces Idolâtres (1).

(1) Voyez le chap. 20.

CHAP. X.

Départ de Nerzinskoi. *Arivée à* Argunskoi, *derniére Place frontiére de S. M. Czarienne. Description du chemin de* Nerzinskoi *à* Argunskoi. *Vieux forts ruinez : à quel usage ils avoient été bâtis. Tombeaux des* Tungufes. *Départ d'*Argunskoi. *Mines d'argent auprès de la Riviére de* Serebrenskoi. *Passage de la Riviére d'*Argun. *Entrée dans le grand Désert de* Tartarie. *Passage de la Riviére de* Kalabu. *De celle de* Terbu. *De celle de* Gan. *Dificultez de ce dernier passage. De quelle façon nagent les Chameaux. Passage de la Riviére de* Mergeen. *De celle de* Kaliar. *De celle de* Sadun. *Arivée sur la montagne de* Jalo, *où l'Ambassadeur est acueilli par un grand Seigneur* Chinois. *Source du fleuve* Jalo. *Changement de climat & de terrain, dont l'Ambassadeur s'aperçoit. Description du Pays, depuis la Riviére de* Kailar, *jusques là. Beauté des rivages du fleuve* Jalo. *Premiére garde* Chinoise. *Comment elle se fait. Pays des* Targasins. *Religion : mœurs : vêtemens : habitations : richesses : & coû-*

tumes

tumes de ces Peuples. Les bords du fleuve Jalo *comparez à un Paradis terrestre. L'Ambassadeur les quite: traverse des montagnes, où le bois & l'eau manquent : campe à un demi mille de* Xixigar, *premiére Place de la* Chine.

JE fus obligé de me pourvoir à *Nerzinskoi*, de Chameaux, de Chevaux, de Bœufs, & de vivres, pour continuer mon voyage: & tous ces préparatifs m'ayant arêté quelques semaines, je ne pus partir de cette Ville que le 18. de Juillet. Je traversai le lendemain la Riviére de *Schilka*, &, après dix jours de marche, j'arivai heureusement à *Argunskoi* le 3. d'Aout. Cette Ville, ou plutot ce Château, est la derniére Place de la domination de S. M. Czarienne, du côté de l'*Est* (1). Elle est située sur la Riviére d'*Argun*, laquelle coulant du *Sud-Ouest* au *Nord-Est*, sépare les terres de Sa M. Czarienne, d'avec celles de l'Empereur de la Chine, & va se jeter dans le fleuve *Amur*. C'est à l'*Est* de la même Riviére, que comence le grand désert de Tartarie.

Je fus encore obligé de séjourner quelques jours dans cette Place frontiére, pour y faire préparer des chariots à deux roues, propres à porter mes équipages; ce qui me couta d'au-

(1) Le Sr. *Brand* ne fait aucune description des lieux & des Peuples depuis *Nerzinskoi*, jusqu'à *Argun*. On le voit tout d'un coup dans le désert de *Tartarie*, où il chasse aux bêtes fauves.

d'autant plus de tems & de peine, que perſone avant moi ne s'étoit aviſé de ſe ſervir de ces voitures dans le paſſage du déſert.

La route de *Nerzinskoi*, à *Argun* ſeroit fort agréable, ſi les chemins en étoient beaux. L'on y voit à droite & à gauche, tantot de colines, couvertes de fleurs & d'herbes odoriférantes, dont les piez ſont aroſez par de petits ruiſſeaux d'une eau criſtaline, tantot des hauts cédres à perte de vue, & tantot des forêts entiéres de bouleau. Par tout où l'on trouve des Riviéres, l'on y trouve auſſi quantité d'habitations de *Tunguſes*, & d'autres Idolâtres ſoumis à S. M. Czarienne, à laquelle ils payent tous les ans un tribut volontaire; mais les chemins, qui regnent dans tout le trajet, ſont ſi ſcabreux, que les voyageurs s'ocupent moins à contempler les beautez de la campagne, qu'à prendre garde de ne pas ſe précipiter.

Je remarquai dans cette contrée pluſieurs centaines de Forts, qui tomboient pour la plupart en ruine, quoique conſtruits avec des piéces entiéres de rochers, entaſſées les unes ſur les autres. Les *Tunguſes* me dirent que les gens de guerre les avoient élevez autrefois, pour ſe défendre contre les *Mongales* & les *Tartares d'Occident*, qui vinrent ataquer l'ancien Royaume de *Nieuche*, dans lequel les gens du Pays comprennent tout le terrain qui s'étend le long du fleuve *Amur*, depuis *Nerzinskoi*, (que les Chinois apellent encore aujourd'hui *Nieuche*) juſqu'aux montagnes d'*Albane* & à la Province de *Leaotung*. Je vis auſſi ſur les montagnes pluſieurs ſépul-

cres

cres de *Tunguses*, couverts de pierres & de chevaux morts, atachez à des pieux.

Il y a très peu de tems que les Peuples de cette contrée se servent de chariots à roues ferrées, & de meules de moulin, & je crois qu'ils n'en ont l'usage que depuis qu'ils sont en comerce avec les *Nieuchéens*, qui habitent les frontiéres de la Province de *Leao-tung*: ces comoditez n'étant conues ni chez les *Mongales*, ni chez aucun autre Peuple des environs de la *Daure*.

Le Pays, que le fleuve *Amur* arose, n'est pas par tout le même. Jusqu'à l'embouchure de la Riviére d'*Argun* dans ce fleuve, on voit à droite & à gauche, de hautes colines couvertes d'arbres & de fleurs, qui forment des objets fort agréables; mais, après qu'on a passé cette Riviére, l'on ne trouve plus que des montagnes séches & escarpées, des Pays où la nature semble expirer.

Je partis d'*Argunskoi* le 5. d'Aout (1), & après avoir fait environ huit miles, je me trouvai au bord d'une Riviére nomée *Zerebrenskoi*, par ceux du Pays, par les Alemands *Zilverstroom*, & par les *Mongales*, *Mongagol*, laquelle se jette dans celle d'*Argun*. A deux miles de là, en remontant cette Riviére, on trouve des mines d'argent, d'où les anciens habitans du Royaume de *Nieuche*, & les *Mongales* tiroient autrefois beaucoup de matiére. On y voit même encore les lieux où

(1) Ici on perd de vue le Sr. *Brand*, & on ne le retrouve que le 15. auprès de la Riviére de *Gan*.

où l'on séparoit & fondoit les métaux ; mais ces mines étant négligées depuis très long-tems, les ravines & les écroulemens des montagnes les ont totalement comblées. A mon retour en *Moscovie*, j'y raportai des épreuves de cette matiére, laquelle fut trouvée très bone, & je ne doute point que S. M. Czarienne ne pense à faire continuer un travail, qui peut lui raporter des avantages considérables, & qui est d'autant plus facile à exécuter, que le bois abonde dans le lieu même où sont les mines.

Ce fut le 8. du même mois que nous fumes obligez de traverser la Riviére d'*Argun*. Come nous nous étions joins à la caravane qui étoit nombreuse, il falut demeurer deux jours sur le bord pour atendre que tout fût prêt: desorte que nous ne passames que le 9. au soir. Le lendemain, nous primes notre route dans le désert de *Tartarie*, en tirant vers le *Sud-Est*, & après avoir marché toute la journée au travers des montagnes, nous rencontrames une petite Riviére nomée *Kalabu*, que nous gayames sans peine: elle sort des montagnes de *Tartarie*, coule de l'*Est* à l'*Ouest*, & se jette dans l'*Argun*. Il fit un si grand froid, dans la nuit que nous passames sur le bord de cette petite Riviére, qu'elle fut gelée le lendemain, de l'épaisseur d'une risdale : ce qui nous surprit d'autant plus que nous étions au cœur de l'été.

Le 12. d'Aout nous traversames de même la Riviére de *Terbu*, qui a le même cours, & à peu près la même largeur que celle de *Kalabu* ; mais elle est plus profonde. Le

jour

jour ſuivant nous nous rendimes ſur le bord de celle de *Gan*, que nous trouvames extrêmement enflée, & ſi creuſe qu'aucun Chameau n'y pouvoit toucher. Come nous étions dans un Pays déſert, où il n'y avoit point de bateaux, nous fumes obligez d'en fabriquer nous mêmes come nous pumes. Nous coupames des arbres, que nous eumes beaucoup de peine à trouver, & les ayant atachez deux à deux, nous en fimes une eſpéce de radeaux, ſur leſquels nous paſſames le bagage & les marchandiſes. Nous conſtruiſimes auſſi des petites barques, avec des branches d'arbres, liées enſemble, & couvertes de peaux de bœufs, pour voiturer les perſones; & tout cela nous ayant réuſſi fort heureuſement, les Chevaux, les Chameaux, & les Bœufs ſuivirent à la nage. Aucun de ces animaux ne nage plus légérement que le Chameau: dès qu'il ſent que le fond lui manque, il s'éléve au deſſus de l'eau, ſe couche de côté, & ſans faire aucun mouvement des piez, il flote tout de même que ſi c'étoit un ſac enflé de vent. Il faut atacher ces animaux, cinq ou ſix de ſuite, c'eſt à dire que la bride de l'un tienne à la queue de l'autre, & faire aler devant un homme à cheval, qui conduiſe le premier; autrement le courant les entraineroit fort loin, puiſque, même avec cette précaution, ils ne peuvent jamais traverſer droit, & deſcendent toujours fort bas avant que d'ariver de l'autre côté. La Riviére de *Gan* eſt fort large & fort rapide: elle vient de l'*Eſt*, & ſe jette à l'*Oueſt*, dans celle d'*Argun*.

Ce paſſage nous ocupa quelques jours, & nous

nous ne fumes rassemblez de l'autre côté de la Riviére que le 19. du mois. Le 21. nous vinmes à une autre Riviére nomée *Mergeen*, que nous traversames au guet, n'étant ni large ni profonde: elle coule come les autres de l'*Est* à l'*Ouest*, & se jette de même dans celle d'*Argun*. De là, marchant toujours entre le *Sud* & l'*Est*, nous gayames le 23. une autre Riviére nomée *Kailar*, qui vient du *Sud-Sud-Est*, & se jette à l'*Ouest* dans celle d'*Argun*. Le 25. nous traversames encore une Riviére nomée *Zadun*, qui coule du *Sud-Est* au *Nord-Ouest*, & entre dans celle de *Kailar*, que nous venons de nomer.

Le premier de Septembre j'arivai sur la montagne de *Jalo*, où je passai la nuit. Je trouvai en cet endroit un gentilhome *Russien* que j'avois dépêché à *Xixigar*, dont il étoit déja de retour: il m'atendoit depuis quelques jours sur cette montagne, avec un grand Seigneur Chinois, suivi de dix persones, qu'on avoit envoyé à ma rencontre, sur l'avis que mon gentilhome avoit doné de ma marche. Ce Seigneur Chinois vint aussitot me complimenter de la part de l'Empereur son Maitre, & me fit présenter pour rafraichissement, quinze moutons, quelques livres de thé, & quelques patisseries sucrées. Il m'ofrit aussi, pour mon équipage, quinze chevaux frais, que j'acceptai, & après l'avoir remercié, je lui fis à mon tour quelques présens.

La montagne de *Jalo* (1) est ainsi nomée à

(1) Le Sr. *Brand* ne nome point cette Montagne; mais il dit, pag. 96. que le fleuve *Jalo*, prend sa source dans des colines & des vallons.

à cauſe du fleuve *Jalo*, qui y prend ſa ſource. Ce fleuve dans ſon comencement n'a pas deux braſſes de large; mais il reçoit au pié de la même montagne, pluſieurs petits ruiſſeaux, qui en deſcendent come autant de veines, & qui le groſſiſſent d'abord. J'étois arivé ſur cette montagne du côté du *Nord*, & j'en ſortis du côté du *Sud*; mais j'employai trois fois plus de tems à la deſcendre, que je n'en avois mis à la monter, & je ne fus pas plutot entré dans ce Pays bas, que je m'aperçus d'un changement notable de climat & de terrain (1).

Depuis la Riviére de *Kailar*, juſqu'à la montagne de *Jalo*, les chemins ſont extrêmement pierreux, & bordez à droite & à gauche de hautes montagnes. On découvre de tems en tems quelques petits bocages, mais fort éloignez les uns des autres, & les intervales abſolument dépourvus de bois; deſorte que nous étions obligez d'en porter d'un gite à l'autre, pour faire cuire nos alimens. Ces montagnes cependant ne ſont pas déſagréables: la plupart ſont couvertes de gazon, de fleurs & d'herbes odoriférantes, dont la veue réjouit. Il y auſſi des Cerfs, des Biches, & des Brebis ſauvages, en ſi grande quantité, que nous en voyions ſouvent des troupes de pluſieurs centaines. On y trouve encore beaucoup de Perdrix, d'Oyes, & de Canards ſauvages; mais par opoſition, toutes les Riviéres

(1) Le Sr. *Brand* ne rémarque rien, & ne done aucune deſcription. Voyez touchant le climat le chap. ſuivant.

viéres que l'on rencontre depuis celle d'*Argun*, ſont preſque entiérement dépourvues de poiſſons, & l'on n'y pêche que quelques brochets & quelques forelles. Le climat qui regne ſur cette étendue de Pays, n'eſt pas tout à fait tempéré, tenant un peu plus du froid que du chaud.

Ce fut le 2. de Septembre, que nous nous trouvames au bas de la montagne de *Jale*. Nous ſuivimes quelque tems le fleuve *Jalo*, dont nous trouvames les bords couverts de chênes & de tilleuls d'un verd charmant, & d'une eſpéce de noiſetiers, qui n'avoient pas plus de cinq piez de hauteur, mais qui portoient du fruit en abondance. Joint à cela le plus beau chemin du monde, nous voyageames deux jours avec beaucoup de plaiſir.

Le 4. du même mois nous arivames avec joye, à la premiére garde *Chinoiſe* (1) poſtée ſur une haute montagne, d'où les ſentinelles peuvent découvrir tout ce qui ſe paſſe dans la campagne des environs. Auſſitot que cette garde aperçoit des voyageurs, elle va les reconoitre, & en done avis ſur le champ au Gouverneur de *Mergeen* : coutume dont nous fumes inſtruits par notre propre expérience.

Nous paſſames ce poſte ſans nous arêter. Le 5. du mois nous aperçumes les premiéres hutes des *Targaſins* (2), & le lendemain nous

(1) Le Sr. *Brand* arive le 4. à la troiſiéme garde: ce n'eſt pas là le ſeul endroit où il marche plus vite que ſon Maitre.

(2) Le Sr. *Brand* les nome *Targutschini*, & il ne dit autre

nous laiſſames les derniéres derriére nous. Ces Peuples forment une *Horde* libre, tributaire ſeulement de l'Empereur de la *Chine*. Ils n'éliſent point de Chef parmi eux; mais ils obéiſſent à ceux des *Tartares*, qui ſont les plus puiſſans. Ils ſont Idolâtres, & rendent un culte Religieux au Diable. Ils ſont d'une taille médiocre, & ont le viſage large, come les *Mongales*. Leurs habits d'été ſont ou d'étofes de coton de la Chine teinte en bleu, ou d'un cuir aprêté, & leurs habits d'hiver, de peaux de moutons, le froid étant quelquefois rude dans leur Pays, à cauſe du voiſinage des montages. Leur langage aproche beaucoup de celui des *Tunguſes*, & leurs habitations ſont des cabanes, faites la plupart avec des roſeaux. Ils s'ocupent à l'agriculture, recueillent beaucoup d'orge, d'avoine, & de millet, qu'ils vont vendre à *Xixigar*, & aux Vilages des environs. Les beſtiaux qu'ils élévent conſiſtent en Chevaux, Chameaux, bêtes à cornes, & à laine: celles ci, ſurtout, y ſont d'une beauté extraordinaire: elles ont la queue large d'environ un pié, & longue de deux: elles ſont en général, ſi chargées de graiſſe, qu'elles ne peuvent marcher que fort lentement. Les *Targaſins* montent ſur les Bœufs, come ſur les Chevaux, & s'en ſervent pour leurs voyages. Ils fabriquent des arcs qui paſſent pour les meilleurs de toute la *Tartarie*, & ſe vendent fort cher dans ce

autre choſe de ces Peuples, ſinon qu'ils manquoient de Sel dans le tems du paſſage de l'Ambaſſade, laquelle eut la charité de leur en doner.

ce Pays. Ils ſavent auſſi ſe ſervir de cette arme avec une adreſſe admirable.

Nous traverſames ce Pays, toujours en ſuivant le fleuve *Jalo*, qui deſcend au *Sud*: & ce trajet fut aſſurément un des plus agréables de notre route (1). Les rivages de ce fleuve reſſemblent à un *Paradis terreſtre*: l'on y voit de tous côtez une campagne diverſifiée de prairies & de bocages, d'où ſortent mile petits ruiſſeaux, d'une eau qui paroit argentée. Cette vue charmante eſt bornée à un mile, par des montagnes, dont les penchans ſont couverts de fleurs & de gazon. Outre la beauté de ces lieux, l'on y trouve une ſi grande quantité d'animaux ſauvages, qu'il ſemble qu'on en ait voulu faire un parc. Les Cerfs, les Sangliers, les Tigres, & les Pantéres, viennent ſe jouer à l'ombre des arbres, & ſemblent par leur contenance, n'avoir aucune férocité. Les oiſeaux y volent de toutes parts: on y voit en quantité des Canars ſauvages, des Oyes d'une petite eſpéce, qu'on apelle *Turpans*, dont le plumage eſt diverſifié de toutes ſortes de couleurs, come celui des Oyes, qu'on aporte des Indes: des Perdrix diverſifiées, de même que les Oyes, & parées de queues d'une aune de long: ces Perdrix, qui ſont auſſi groſſes, & d'un gout auſſi exquis que le Faiſan, couvrent le gazon de tous les côtez, & quand on les chaſ-

ſe,

(1) Cette deſcription manque dans le voyage du Sr. *Brand*, lequel arive d'abord au Vilage de *Xaixigar*, qu'il apelle *Swtigaroki*, où il paroit auſſitot à table chez le Mandarin.

ſe, elles font un cri ſemblable à celui de la Cicogne.

Je quitai, avec regret, cet aimable rivage, pour continuer ma route vers le *Sud-Eſt* (1), par de hautes montagnes que nous ne pumes traverſer qu'en trois jours. Outre les dangers des chemins, qui n'étoient par tout que rochers & précipices, nous ne trouvames nulle part, ni du bois, ni de l'eau propre à boire; deſorte qu'il falut nous paſſer d'alimens chauds, & étancher notre ſoif avec de l'eau noire & puante, qui croupiſſoit, encore heureuſement, dans des foſſes.

Le 11. d'Aout nous ſortimes de ces dèſagréables lieux, & nous entrames dans une plaine, dont les chemins étoient plus beaux; mais le terroir ſi ſtérile, que rien n'y croiſſoit. Nous marchames tout un jour dans ce déſert, & ayant enfin rencontré un petit ruiſſeau, nous campames auprès & y paſſames la nuit. Nous aurions bien pu pouſſer juſqu'au Vilage de *Xaixigar*, qui n'étoit qu'à un demi mile de là; mais nous ne nous en croyions pas ſi proche, & nous apréhendions de ne pas trouver de longtems un gite qui nous convînt mieux.

(1) La route directe continue ſur le rivage du *Jalo* au *Sud*; mais l'Ambaſſadeur s'en détourne pour aler à *Xaixigar* place frontiére de la *Chine*, où il étoit atendu par un Mandarin. Nous le verrons dans le chapitre ſuivant retourner ſur ſes pas, & reprendre le rivage du fleuve *Jalo*.

CHAP. XI.

Arivée de l'Ambassade au Vilage de Xaixigar, *frontiére de la Chine. L'Ambassadeur y est atendu & acueilli par un Mandarin. Climat de la plaine séparé de celui des montagnes par un arc de nuées. Le Mandarin & l'Ambassadeur se régalent tour à tour. Ils partent ensemble de* Xaixigar *pour Peking. Description de la Contrée de* Xaixigar, *& des Peuples qui l'habitent. Ville de* Naunkoton, *sa situation, ses habitans, & ceux des Vilages de sa dépendance. Nom de ces habitans. Leur atachement à l'agriculture. Leur Religion. Leurs Cérémonies nocturnes. Leurs enterremens. Alimens qu'ils portent aux morts dans la fosse. Maisons de ces Peuples. Leur stature. Leurs habillemens. Liberté qu'ont les Sécretaires des Mandarins d'enlever les femmes & les filles* Tartares, *qui leur plaisent. Passage de la Riviére* Jalo. *De celle de* Naun, *qui est décrite. Campement auprès de la Riviére* Mongale. *Cause de sa dénomination. Trois lacs salez proche de cette Riviére. Description du Pays qui est à l'Occident de ces lacs.*

J'ai

J'AI dit que le Vilage de *Xaixigar* n'eſt qu'à un demi mile de l'endroit où je m'arêtai. Come cette Place eſt la premiére frontiére de la Chine, j'y dépêchai dès le même ſoir, un courier, pour avertir de mon arivée l'*Adaganda*, ou *Mandarin*, qui y avoit été envoyé pour me recevoir, &, le lendemain 12. au matin, je me mis en marche, acompagné de tous les gens de ma ſuite, rangez en ordre d'Ambaſſade. Mon courier m'ayant rejoint ſur le chemin, me dit que le Mandarin étoit déja ſorti de *Xaixigar*, pour venir au devant de moi, avec un cortége de 80. perſones: & en effet je rencontrai cet Officier, à un quart de mile de la Place. Nous nous abordames fort gravement, de part & d'autre, & dès que nous fumes à portée, il me complimenta avec beaucoup de politeſſe. Il ſe mit enſuite à côté de moi, & nous continuames enſemble notre marche, juſqu'à *Xaixigar*, où je trouvai une maiſon très propre, que l'on y avoit préparée pour moi: mes gens furent auſſi logez, chacun ſelon ſon rang, & les Coſaques que j'avois à ma ſuite furent ſur tout bien partagez.

Le Climat de cette contrée eſt fort inconſtant & fort malſain. Le Ciel y eſt rarement couvert de nuées; mais tous les jours, réguliérement à midi, il y ſoufle un grand vent, qui dure deux heures, lequel joint à la chaleur journaliére du Soleil, ſéche tellement la terre, qu'il s'en éléve une pouſſiére preſque inſuportable. Je m'étois déja aperçu de ce

changement d'air (1). A environ cinq miles au dessus de *Xaixigar*, j'avois trouvé le Ciel nébuleux sur toute l'étendue des montagnes, & lorsque je fus sur le point d'en sortir, je le vis fort serain. Je remarquai même, à l'endroit où elles finissoient, un arc de nuées, qui regnoit de l'*Ouest* à l'*Est* jusqu'aux montagnes d'*Albase*, & qui sembloit faire une séparation de climat.

Le 14. d'Aout, le Mandarin qui m'avoit acueilli voulut me régaler: il m'envoya prier de me rendre chez lui, où il me reçut véritablement en home de Cour, & me témoigna, outre cela, une amitié particuliére. Les mets qu'on nous servit, furent d'abord une soupe d'herbes, du rôti, & de la patisserie; ensuite toutes sortes de confitures & de fruits de la Chine. Les Soldats du Mandarin étoient debout autour de nous, rangez avec le même ordre, & comandez avec la même discipline que les troupes d'Europe. Enfin tout étoit grand dans ce régal, & rien ne m'y déplut, que d'être obligé de demeurer assis sur un tapis, les jambes pliées sous moi.

Le lendemain, je priai à mon tour le Mandarin, de venir se rafraichir dans mon quartier, où je le traitai à la façon de mon Pays. Nous fimes dans le repas plusieurs rondes au son des trompettes & des hautbois, ce qui me parut plaire à ce bon Seigneur, lequel se retira fort gai, & fort satisfait des maniéres d'Europe.

Le 25. il me régala pour la seconde fois, & le lendemain, à midi, je lui rendis le réciproque. Ce

(1) Voyez le chap. précédent.

Cependant je fis faire tous les préparatifs nécessaires, pour continuer mon voyage jusqu'à *Peking*, & ayant témoigné au Mandarin que j'avois envie de partir, il me répondit fort obligeament, qu'il avoit ordre de l'Empereur son Maitre de me doner tous ceux de ses gens dont j'aurois besoin, pour m'acompagner: & enfin, tout étant disposé, je partis avec lui de *Xaixigar* le 28. du même mois d'Aout.

Avant que de parler de la continuation de ma marche jusqu'à Peking, il est à propos de faire une courte description de la nature & des mœurs des Peuples, qui habitent la Contrée de *Xaixigar*. A un quart de lieue de cette Place frontiére, coule la Riviére de *Naun*, sur laquelle est située la Ville de *Naunkoton* (1), nouvellement bâtie, & fortifiée de ramparts de terre, palissadez en dehors avec des grosses poutres. Les habitans de cette Ville, & de six Vilages qu'elle a au *Sud*, sous sa dépendance, sont apellez *Daores*, ou anciens *Daures*. Le Pays même est nomé *Dore*, par les *Tartares* qui habitent les bords des Riviéres de *Naun* & de *Jalo*, jusqu'aux montagnes d'*Albase*. Ces *Daores* s'apliquent beaucoup à l'agriculture, au jardinage, & à faire sur tout de beaux plantages de Tabac; mais toute leur Religion con-

(1) Le Sr. *Brand* la nome *Naur*, & la pose à un mile d'Alemagne de *Xaixigar*. Il ne parle point de la Riviére, & ne done aucune description du Pays ni des Peuples. Il s'atache seulement à décrire les présens & les festins que l'Ambassadeur & le Mandarin se firent réciproquement. La Riviére de *Naun* coule du *Nord* au *Sud*, & entre dans celle de *Xingal*, qui se jette dans le fleuve *Amur*.

consiste à adorer *Satan*. Ils se disent tous *Schamans*, dont la profession est de servir & d'invoquer le Diable : ce qu'ils font de la maniére suivante. Plusieurs voisins homes & femmes s'assemblent à minuit, dans une chambre, où l'un d'eux s'étend tout de son long à terre: pendant qu'il est dans cette attitude, les assistans font un tumulte & des cris afreux, qu'ils acompagnent du son lugubre d'un tambour fait exprès pour la cérémonie. Ce carillon dure deux heures, après lesquelles celui qui est couché à terre se reléve come en extase, & raconte d'un ton entousiasmé, tout ce qu'il a vu & entendu, dans les lieux où il prétend avoir été transporté: il profétise aux uns & aux autres ce qui leur doit ariver: leur done des révélations, sur les choses qu'ils sont curieux de savoir, & chacun reçoit avec respect ses oracles, qu'il croit infaillibles. Pendant tout le tems de mon séjour dans ce Pays, j'entendis presque toutes les nuits, d'un côté ou d'autre, cet horrible tintamarre.

Ces Peuples laissent leurs morts exposez dans la maison, pendant trois jours, avant que de les porter en terre; après quoi, ils les mettent dans des fosses peu profondes, creusées en rase campagne, ou dans leurs jardins, auxquelles ils laissent une ouverture du côté de la tête du défunt. Les plus proches parens du mort viennent tous les jours lui doner à manger & à boire, par cette ouverture, lui portant les alimens à la bouche avec une cuillére qui ne sert qu'à cet usage, & mettant la boisson dans des petits vases d'étain, qu'ils arangent autour du tombeau. Ces

soins

ſoins ne durent cependant que quelques ſemaines, après leſquelles on enterre tout de bon le cadavre à demi pouri.

Les maiſons des *Daores* ſont faites de terre, & couvertes de roſeaux, come celles de la plupart des Payſans d'Europe. Les murailles en ſont blanchies en dedans, avec de la chaux. Au milieu du logis eſt un pilier d'environ une braſſe de haut, entouré des boyaux d'un animal ſauvage, auquel pilier eſt acroché un petit arc, acompagné de fléches, de piques, & d'autres armes. Toutes les fois que quelqu'un de la famille paſſe là devant, il s'y proſterne, & y fait ſon adoration. Il n'y a dans ces maiſons, ni chambres, ni greniers; ce n'eſt proprement, qu'un grand apartement bas, dont la moitié eſt entourée d'un banc de trois piez de haut, & de ſix de large, garni de nates de roſeaux. Au deſſous de ce banc, eſt un fourneau de pierres, dont on alume le feu par une ouverture qui eſt en dehors, à côté de la porte du logis; mais ce fourneau n'échaufe pas beaucoup la maiſon, & il n'eſt utile qu'à ceux qui ſont ſur le banc, pendant le jour, ou qui y paſſent la nuit, leſquels mêmes n'en ſentent qu'à peine la chaleur. Il y a toujours, dans un coin du logis, deux marmites de fer, dont l'une eſt continuellement pleine d'eau chaude, pour faire du thé, & l'autre uniquement deſtinée à faire cuire les viandes. Autour du bâtiment regnent de grandes fenêtres quarrées, fermées avec des chaſſis de papier, leſquels on éléve ſur un bâton, dans le tems chaud, pour faire entrer la fraicheur.

Les *Daores*, en général, ſont bien faits de corps, & le ſexe eſt chez eux d'une beauté ſinguliére. Les habits des homes, des femmes, & des enfans, ont tous la même forme, & reſſemblent à ceux des *Tartares Manſioures* de la *Chine*. Les Sécretaires des Mandarins, qui ſont envoyez dans cette Province, & dans toute la *Tartarie*, pour les afaires de l'Empereur, ont la liberté (quand il leur prend envie de s'égayer, dans le *Jardin d'Amour*) d'enlever les femmes & les filles qu'ils trouvent ſur leurs pas, & d'en uſer, come ſi elles leur apartenoient: ils portent toujours ſur eux, l'écrit ſigné par Sa M. Chinoiſe, qui leur acorde cette permiſſion. J'ai été témoin de pluſieurs de ces enlévemens, & rien ne m'a ſurpris davantage, que d'avoir vu la plupart des maris & des Péres, ſe glorifier de l'honeur que Mrs. les Envoyez leur faiſoient de s'alier ainſi à leurs familles. Il y en a cependant à qui cela déplait; mais la crainte de la diſgrace ou de la mort leur impoſe ſilence.

Après avoir marché toute la journée parmi ces Peuples, j'arivai le ſoir, avec le Mandarin qui m'acompagnoit, à un Bourg où nous couchames. Le lendemain 29. nous paſſames, ſans nous arêter, dans pluſieurs Vilages, & ayant retrouvé la Riviére *Jalo* (1), à l'endroit où elle joint ſes eaux à celle de *Naun*, nous la traverſames ſans peine, parceque l'eau en étoit fort baſſe. La Riviére de

(1) Cela juſtifie la Note faite au chap. précédent pag. 97.

de *Naun* eſt belle à voir: elle eſt fort large, fort profonde, peu rapide, & fort poiſſoneuſe. On y prend en quantité des Eſturgeons, des Brochets, & beaucoup d'autres poiſſons de pluſieurs eſpéces. Ses rivages ſont mêlez de ſable, & de terre, & on y trouve en pluſieurs endroits de la nacre de perle.

Le 30. d'Aout nous laiſſames cette derniére Riviére à gauche, vers le *Sud-Sud-Eſt*, où elle coule parmi des montagnes, pour continuer notre route, dans une plaine ſabloneuſe (1). Sur le ſoir, nous nous trouvames auprès d'une Riviére apellée *Mongale*, à cauſe de quelques familles *Mongales* qui habitent ſes bords, & qui ſont ſous la domination de l'Empereur de la Chine. Nous campames en cet endroit, où n'ayant pas voulu nous ſervir de l'eau de la Riviére, à cauſe de ſa couleur, qui aproche de celle de la boue, nous creuſames la terre pour en trouver d'autre. Le bois nous manquant auſſi, nous fumes prier les *Mongales*, parmi leſquels nous étions, de nous laiſſer mettre un chaudron ſur le feu, dans chacune de leurs cabanes, ce qu'ils nous acordérent avec beaucoup de civilité, en nous ofrant même tout ce qui pouvoit dépendre d'eux d'ailleurs. Cette habitation de *Mongales* n'eſt que d'environ cinquantes hutes couvertes de feutre.

Auprès de ce lieu, l'on trouve trois *Ooſeces*,

(1) Le Sr. *Brand* ne parle ni de la Riviére ni des lacs que notre Auteur décrit à la fin du chapitre. Il eſt vrai qu'il marque s'être égaré en chaſſant dans le déſert, avec un de ſes bons amis.

ces, ou trois petits lacs, dont l'eau eſt auſſi blanche que le lait, mais ſi ſalée qu'il eſt impoſſible de s'en ſervir. A l'Occident de ces lacs le Pays eſt couvert de *Dunes*, & de montagnes, qui s'étendent fort loin, vers l'*Eſt* & le *Sud*, parmi leſquelles on ne trouve aucune Riviére; ce qui oblige les voyageurs de creuſer la terre, pour trouver de l'eau, laquelle y eſt encore très mauvaiſe.

CHAP. XII.

Arivée à une Ville déſerte. A une autre Ville déſerte nomée Taimingzingh. *Deſcription de l'une & de l'autre. Pluſieurs belles ſtatues de pierres aux environs de la derniére. Son enceinte: ſes murailles: ſes baſtions: ſes portes. Montagne où l'on voit des monumens anciens: des fleurs: & des herbes aromatiques. Arivée à une troiſiéme Ville ruinée. Son nom: haute tour que l'on y voit pleine de figures hideuſes de fauſſes Divinitez. Vilage habité uniquement par des* Lamas, *ou Prêtres d'Idoles: pourquoi. Montagne révérée par les Tartares. Ofrandes ſuperſtitieuſes qu'ils y font en paſſant. Paſſage de la Riviére* Schavamarin. *De celle de* Logaa. *Arivée à la Ville de* Karakaton. *Précautions qu'on y prend pour*

pour se garentir des bêtes féroces, dont les montagnes des environs sont pleines. Chasse au Tigre que l'Empereur de la Chine vient faire tous les ans dans ce quartier. Description des montagnes que l'Ambassade traverse. Rocher extrêmement escarpé, sur lequel on voit avec surprise un fort beau Temple.

APRÈS avoir marché quatre jours dans ce Pays désert, sans trouver aucune habitation, nous nous trouvames auprès d'une Ville ruinée, & inhabitée (1), qui paroissoit fort ancienne, & qui étoit encore entourée d'un rampart de terre de forme quarée d'environ un mile de circonférence. La campagne qui l'environoit, paroissoit labourée, à l'*Est* & à l'*Ouest*, & l'on y voyoit de petites fosses semblables à des sillons; cependant elle étoit stérile, & nous n'y aperçumes aucun fruit. Nous partimes de là, & après avoir marché encore six jours, sans voir une seule cabane, nous arivames à une autre Ville déserte, nomée *Taimingzingh*. Elle étoit grande, paroissoit ancienne, & étoit pourvue come la premiére d'un rampart de terre quarré. Elle avoit outre cela des bastions, & deux

(1) Le Sr. *Brand* pag. 109. parle de cette Ville, & des autres que notre Auteur décrit dans ce chap. sous le nom de diverses Villes ruinées, sans marquer les distances de l'une à l'autre, leur forme, leur état, ni aucune particularité.

deux tours, dont l'une étoit plus élevée que l'autre. La plus haute de ces tours étoit de figure octogone, & bâtie de pierres. Aux huit angles de cet édifice, sur huit piédestaux, élevez de terre d'environ dix brasses, étoient des figures de pierre, qui représentoient diverses histoires. J'y remarquai entr'autres, quelques statues en grand, dont les unes sembloient être des Rois assis, les jambes pliées sous eux, entourez de leurs domestiques: les autres, des Reines debout, les mains jointes, environées aussi de serviteurs. Les Rois & les Reines étoient distinguez par leurs Courones qu'ils avoient sur la tête. Tous les autres personages avoient les mains jointes, & étoient couronez de rayons, semblables à ceux, dont on orne ordinairement les figures des Saints. Cette circonstance me fit croire, que ce monument devoit avoir été élevé par quelque Chrétien.

Sur d'autres piédestaux, rangez en cercle auprès de ceux dont nous venons de parler, étoient des statues d'une sculpture Chinoise, dont la plupart représentoient des Héroïnes, portant leurs lances, & dans le centre du cercle paroissoit un Empereur debout, tête nue, le sceptre à la main, environé de figures hideuses, qui ressembloient à des Diables. Toutes ces statues sembloient être vivantes, tant elles étoient bien travaillées, & je doute qu'un habile Maitre d'Europe pût rien faire de plus parfait.

Il n'y avoit aux Tours aucune ouverture qui pût leur servir d'entrée, ou de fenêtre. On voyoit dans la Ville des débris de murail-

railles de pierre, des ſtatues d'homes, d'Idoles, & d'animaux, parmi leſquelles il y en avoit deux, une de Lyon, & une de Tortue, d'une grandeur démeſurée, & pluſieurs autres ornemens, qui ſembloient témoigner que cette Ville avoit été autrefois la Capitale de quelque Royaume, ou la demeure de quelque Prince. Elle étoit, come nous l'avons dit, entourée d'un rampart de terre; ſes baſtions avoient une étendue, & une élévation extraordinaires: ſon enceinte étoit d'un grand mile d'Alemagne de circuit, quoiqu'elle n'eût que quatre portes; mais ſes rues & ſes places étoient couvertes de gazon: les Liévres y couroient de toutes parts, & nous ne vimes pas un ſeul home, ni dans la Ville, ni aux environs.

Les Chinois diſent, qu'il y a pluſieurs ſiécles qu'un Roi ou *Utaichan Tartare* regnoit dans cette grande Ville; mais, que ce Prince ayant eu la guerre avec leur Empereur, celui ci le vainquit & le chaſſa.

Sur la montagne voiſine de cette Ville, on voit ça & là des Tours de pierre, qui exiſtent encore en entier, & une place qui paroit avoir ſervi de cimetiére à des *Tartares*. Cet montagne eſt de plus couverte pendant l'eſpace d'un bon mile, de toutes ſortes de fleurs, de ſimples, & d'herbes aromatiques.

Après avoir bien examiné toutes ces ruines, nous reprimes notre route. Quatre jours ſe paſſérent, ſans que nous rencontraſſions le moindre bâtiment: enfin nous parvinmes à une troiſiéme Ville, déſerte come les deux autres, & nomée *Burgankoton*, ou

Ville d'Idoles. Cette Ville paroissoit avoir été fortifiée d'un rampart de terre, dont on voyoit encore quelques restes. Au milieu de son enceinte s'élevoit une haute Tour quarrée, bâtie de pierres, & construite à la *Chinoise*, à laquelle étoient atachées plusieurs centaines de petites cloches, qui, lorsque le vent soufloit légérement, rendoient une fort douce harmonie. Come cette Tour avoit une entrée au pié, j'y envoyai quelques uns de mes gens, pour voir ce qu'il y avoit de curieux; mais ils revinrent épouvantez, me dire qu'ils avoient aperçu, dans un antre obscur, plus de mile Idoles, qui représentoient des figures si afreuses, qu'ils en avoient été saisis d'horreur. En divers endroits des coins de la Tour, il manquoit des pierres, que la longueur & les injures du tems en avoient détachées, & dans les enfoncemens, que ces chutes avoient laissez, l'on voyoit une infinité d'inscriptions faites par les *Mongales*, ou *Tartares* d'*Orient*, ou plutot par les *Lamas*, ou Prêtres de ces Idolâtres qui avoient passé par ce lieu: ceux d'entr'eux qui n'avoient pas su écrire, ayant élevé aux environs des figures d'argile.

A un demi mile de la Ville est un Vilage Chinois, qui n'est presque habité que par des *Lamas*: (car c'est ordinairement sur les voiries, que s'assemblent les oiseaux de proye) ces Prêtres ne se tiennent là que pour loger les *Tartares*, qui voyagent sur cette route, & les instruire de la Religion, & du culte des anciennes Idoles, dont nous venons de parler.

Nous vinmes de là, par un chemin sablonneux, & bordé de Dunes, à une petite montagne, sur laquelle s'élevoient quelques vieux bouleaux (1). Cette montagne est révérée, come sainte, par les *Mongales* & tous les *Tartares* de la *Chine*, lesquels ne croiroient pas faire un voyage heureux, si, en passant par là, ils n'y consacroient quelqu'un des habillemens qu'ils ont sur le corps : ils acrochent leurs ofrandes aux bouleaux, qui sont couverts, depuis le pié jusqu'au somet, de bonets, de mouchoirs, de bourses, de chemises, de culotes, de bottes, de fouets, & de tant d'autres haillons, qu'on les prendroit pour des étalages de friperie. C'est une profanation & une infamie de toucher à ces meubles, quand ils ont été une fois pendus aux arbres : aussi les y laisse-t-on pourir & consumer.

Plus loin nous rencontrames une Riviére nomée *Schava-marin*, ou *Cheval jaune*, qui coule de l'*Ouest* à l'*Est*, & se jette dans celle de *Karga* (2). Cette Riviére n'a pas plus de 30. brasses de large, & est peu profonde ; c'est pourquoi nous la gayames sans dificulté sur les Chameaux & les Chevaux.

Quelque tems après, nous nous trouvames

(1) Tout ce détail manque dans le Sr. *Brand*, qui après avoir parlé des bêtes fauves du désert & de l'adresse des *Chinois* à les tirer, arive heureusement à *Karakaton*.

(2) Elle est formée par la *Schava-marin*, & la Riviére *Mongale* ; elle coule au *Nord-Est* & se jette dans celle de *Xingal*, qui tombe dans le fleuve *Amur*.

mes au bord d'une autre Riviére nomée *Logaa*, qui vient du *Sud* & se décharge dans celle de *Schava-marin*, que nous venons de nomer. Cette Riviére de *Logaa* arose un Pays couvert de petites montagnes, sur les penchans desquelles on comence à apercevoir des campagnes labourées. Nous la traversames, &, à une petite distance de là, nous abordames à un grand Vilage, où il y avoit un Temple qui tomboit en ruine, & qui étoit sans Idoles. A côté de ce Temple étoit un Palais, où un grand Seigneur *Chinois*, qui avoit épousé une fille de l'Empereur, faisoit sa résidence.

Nous arivames enfin à une petite Ville nomée *Karakaton*, ou *Ville noire* (1). Elle est entourée de hautes palissades de bois de chêne; mais c'est bien moins pour résister aux ataques de l'ennemi, que pour se garentir des Tigres & des Léopards, qui y viennent la nuit, & qui se tiennent pendant le jour dans les montagnes voisines, parmi les rochers, & les hauts chênes dont elles sont couvertes. Depuis là, jusqu'à la grande muraille, il n'y a point de sureté à voyager la nuit, à cause de ces bêtes féroces, & l'on est obligé, pour les éloigner pendant le jour, d'atacher des sonétes au cou des Chevaux, des Bœufs, des Chameaux, & des Anes dont on veut se servir. Les habitans nous dirent que

(1) Le Sr. *Brand* au lieu de la décrire, s'atache à raconter le changement que les *Chinois* firent en cet endroit dans les munitions de bouche qu'ils donoient chaque jour à l'Ambassade.

que presque toutes les persones qui avoient hazardé d'entrer dans ces montagnes, avoient eu le malheur d'y être dévorées : & sur cela Mr. le Mandarin m'avertit de défendre à mes gens de s'écarter du grand chemin, ce que je fis sur le champ.

L'Empereur de la Chine vient tous les ans en cet endroit faire la chasse au Tigre, acompagné de deux ou trois mile *Tartares*, tous fort adroits à se servir de l'arc, & de quelques lanciers. Cette troupe bien armée, investit la montagne, depuis le pié jusqu'au somet, tandis que l'Empereur à pié, va poursuivre la bête, laquelle se voyant envelopée de toutes parts, fait des bonds extraordinaires pour s'échaper. De quelque côté qu'elle se présente, elle est chassée par le son des tambours, & des sonétes, qu'elle craint beaucoup: & enfin, lasse & étourdie, elle se laisse aprocher de l'Empereur, qui la tue de sa propre main, sans courir cependant aucun risque, ayant autour de lui des gens armez de lances, qui sauroient adroitement éloigner ou arêter le Tigre, s'il venoit à lui. Ce Prince se divertit aussi quelquefois à la chasse des bêtes fauves, come du Sanglier, du Cerf, du Liévre, du Renard & du Loup, qui ne manquent point dans son Empire. Ce que je viens de dire de la chasse au Tigre m'a été assuré, non seulement par les habitans de la Ville noire, mais encore par des Jésuites, qui avoient souvent acompagné l'Empereur dans ces parties de plaisir.

On trouve dans le territoire de cette Ville, un certain oiseau, qui se perche sur les arbres,

bres, de la grosseur & de la figure du Héron : son plumage est agréablement diversifié, ayant le cou & la poitrine blancs come neige, & les ailes & la queue écarlate. Il est charnu & fort bon à manger. On y voit encore une autre espéce d'oiseau, qui a la grosseur du Péroquet, le bec crochu de même, & une queue d'une aune de long, parée de plumes de toutes couleurs ; mais il est fort sauvage, & ne se laisse ni prendre ni aprocher. Les Perdrix à longues queues, & de plusieurs couleurs, abondent aussi dans cette Contrée.

A une petite distance de la Ville noire, nous rencontrames une haute montagne, sur laquelle nous trouvames un chemin taillé de main d'home de la largeur de 7. brasses, & de la longueur de 200. : ouvrage qui épargne beaucoup de fatigue aux voyageurs, lesquels seroient obligez sans ce secours, de passer par une infinité de détours, qui vont en serpentant, jusqu'au somet, & qui ont à droite & à gauche des précipices afreux. De cette montagne, que nous trouvames couverte de chênes & de tilleuls, nous entrames dans des vallées, plantées de chataigners, de noyers, & de vignes sauvages, à l'issue desquelles nous vimes un rocher d'une élévation extraordinaire, & inaccessible de tous les côtez. Vers le milieu de sa hauteur, c'est à dire, à l'élévation d'environ 150. brasses, étoit un Temple d'Idoles taillé dans le roc, & orné de quatre fenêtres. On voyoit vis à vis de l'Idole, des statues de pierre, représentant des homes assis. Je fus véritablement

ment étoné de cet aſpect, & je ne pus comprendre coment des homes avoient pu eſcalader un rocher ſi eſcarpé, lequel eſt d'ailleurs ſi gliſſant, qu'une ſouris ne peut y grimper qu'avec peine. Les habitans des environs me dirent que cet ouvrage étoit fait depuis pluſieurs ſiécles.

CHAP. XIII.

Arivée de l'Ambaſſade à la grande muraille de la Chine. *Deſcription des diférens poſtes qu'il faut traverſer, avant que d'y parvenir. Temple magnifique au delà de la muraille. Arivée à la Ville de* Galchan, *où l'Ambaſſadeur eſt ſalué d'une triple décharge de canon. Feſtin que lui done le Mandarin. Muſique Chinoiſe dèſagréable. Couvert des tables Chinoiſes. Façon de manger des Chinois. Leurs mets ordinaires. Leur boiſſon. De quelle façon on eſt ſervi dans les auberges. Soumiſſion du Maitre des Comédiens au Mandarin, pour lui demander l'ordre de jouer. Ouverture de la Scéne par une belle Chanteuſe. Tragédie Chinoiſe. Quel en eſt le Héros. Entractes. Petites piéces tendantes à la correction des mœurs. Arivée à la Ville de* Lenia. *A celle de* Xantugung. *Beau pont ſur un*

un marais. Arivée à la Ville de Xungunxa. *Cloitre de* Jugangu. *Autre Cloitre, où tous les habitans de la Province viennent en procession. Description de ces processions. Ville habitée uniquement par les Concubines de l'Empereur. Sa description. Bains chauds qui en sont voisins.*

LE 27. d'Octobre, nous aperçumes quelques Tours sur des pointes de rochers extrêmement élevez, & un moment après, nous découvrimes la célébre muraille de la Chine, apellée *Zagankrim*, au pié de laquelle nous nous rendimes le même jour. A la distance d'environ 500. brasses avant que d'y ariver, nous trouvames un enclos bordé de tous côtez de bateries, ou de petits forts de pierre, joints l'un à l'autre, par une muraille de trois brasses de haut. Après avoir traversé ce premier poste, nous rencontrames une Tour de pierre, de la hauteur d'environ huit brasses, munie de portes de fer, par lesquelles on nous fit passer, & après cela nous nous trouvames à l'entrée de la muraille. Elle regne d'*Orient* en *Occident*, s'élevant de tems en tems sur des pointes de rochers extrêmement hauts, & étant flanquée de Tours de cinq cens en cinq cens brasses. Elle est élevée jusqu'à la hauteur d'une brasse, sur des pierres de taille, qui regnent à droite & à gauche, à perte de vue. Le reste est de briques maçonées avec de la chaux. Sa hauteur

teur eſt en tout de ſix braſſes (1), & ſa largeur de quatre ; ſix Cavaliers peuvent aiſément y marcher de front. Elle eſt en auſſi bon état que s'il n'y avoit que trente ans qu'elle fut faite (2), & l'on n'y voit nulle part aucune de ces mauvaiſes herbes qui croiſſent ſur les vieux bâtimens. A côté de la premiére porte de cette muraille, eſt un Temple d'Idoles, au haut duquel voltigeoient alors les étendarts des fauſſes Divinitez, & de l'Empereur des Chinois.

Après cette premiére porte, nous traverſames une plaine d'environ cent braſſes de largeur, au bout de laquelle nous trouvames une autre porte, où il y avoit, ainſi qu'à la premiére, une garde de cinquante homes. Des deux côtez de cette derniére porte s'étend un mur, qui embraſſe la plaine, & va ſe joindre à la grande muraille, en formant un cercle. Sortant de là, nous entrames dans une autre plaine d'environ trois cens braſſes de circonférence, plantée de hauts arbres, à l'*Occident* de laquelle, étoit au pié d'un haut rocher, un magnifique Temple de faux

(1) Le Sr. *Brand*, pag. 112. dit 4. braſſes.

(2) Le Sr. *Brand* dit pag. 113. qu'elle tombe en ruine près de la premiére porte. Au reſte il décrit ce fameux paſſage avec autant de négligence que d'obſcurité. On trouve pag. 115. 116. 117. 118. & 119. de la relation du Sr. *Brand*, une deſcription de la muraille de la Chine, où eſt raporté ce qu'en dit Martin dans ſon *Atlas Chinois* ; mais ce morceau a été couſu à l'ouvrage du Sr. *Brand*, par le Libraire ou par l'Editeur, ainſi qu'il eſt marqué à la pag. 115. Voyez la fin du 20. chap. de notre voyage.

faux Dieux. Enfin à une portée de mousquet de cette plaine, nous arivames à une Ville nomée *Galchan*, où je fus salué d'une triple décharge de canon. Cette Ville est de forme quarée & entourée d'une haute muraille; mais elle n'est pas fort peuplée.

Je passai la nuit dans le Fauxbourg, dont je trouvai en entrant les rues si pleines de monde, que j'eus de la peine à percer la foule. La curiosité de voir un cortége nouveau avoit atiré là tous les habitans, dont la plupart sonoient de la trompéte, pour me faire honeur.

Le soir je fus prié de la part du Mandarin qui m'acompagnoit, d'aler souper dans la maison Impériale, où il avoit pris son logement. Le Gouverneur & les premiers Magistrats de la Ville, s'y étoient rendus avant moi, & j'y fus reçu par ces Messieurs avec beaucoup de politesse. Après le Thé, on nous servit un repas superbe (1): ensuite on fit jouer une Comédie Chinoise, acompagnée d'une foule d'instrumens mal acordez, jouant tous à la fois, sans ordre & sans gout, & formant une simfonie si dèsagréable, que j'eusse voulu de tout mon cœur être hors de ce lieu. Les conviez à ce festin étoient assis, deux à deux sur des chaises, derriére des petites tables d'un bois sculpté, ornées par devant de beaux voiles de soye. L'on n'avoit mis ni napes, ni serviétes, ni assiétes, ni

(1) Come le Sr. *Brand* n'assistoit pas à ces repas, il n'a pas pu, ou n'a pas voulu les décrire.

ni fourchétes, ni couteaux; mais ſeulement deux petits bâtons d'ivoire ou d'ébéne ſur chaque table, en quoi conſiſtoit tout le couvert. Les Chinois ſe ſervent de ces petits bâtons à tout uſage, & avec tant d'adreſſe, que des morceaux auſſi petits que des têtes d'épingles ne leur échapent point. Ils les tiennent de la main droite, entre le pouce, l'index, & le doigt du milieu. Leurs mets qui conſiſtent en ſoupes, étuvées, ris, & rôti, ne ſont point ſervis dans des plats; mais dans des coupes de porcelaine. Chaque ſorte de rôti eſt aportée ſéparément, & les piéces en ſont toujours taillées par petits morceaux. Les fruits & les confitures ſont ſervis après tout le reſte dans des petits vaſes de porcelaine, qu'on range avec ordre ſur la table.

Les potages des Chinois ſont fort apétiſſans: la muſcade, la canelle & les autres épiceries n'y ſont point épargnées. Ils y mettent une certaine herbe, qui croît, à ce qu'ils diſent, ſur les rochers & dans la mer: elle eſt verte quand elle eſt ſéche, gluante & entortillée quand elle eſt cuite: ſes feuilles ne ſont point ſéparées les unes des autres; mais entrelaſſées come des ſarmens de vigne, & en monceaux. Cette herbe potagére eſt délicieuſe & fort ſaine; mais j'ai entendu dire par quelques perſones que ce n'étoit autre choſe que des nids de certains oiſeaux, dont les Chinois croyent les excrémens propres à conſerver la ſanté. Ils font encore un ragout d'une odeur agréable & d'un gout exquis: c'eſt de la moile d'écreviſſe, délayée

dans des œufs de pigeon, & assaisonée avec de la chicorée coupée à petits morceaux.

Au lieu de saliére, ils ont un petit vase rempli de saumure, dans lequel ils trempent leurs morceaux. Ils ne se servent point de cuilléres pour manger la soupe; mais chacun prend la coupe pleine qu'il a devant soi, la porte à la bouche, & ne la remet point qu'il ne l'aît vidée; le petit bâton d'ivoire sert alors à pousser dans la bouche, ce qui a de la peine à entrer, ou qui coule de côté; desorte qu'ils ne répandent jamais rien sur leurs habits. Ils s'essuyent ensuite les lévres avec des mouchoirs de soye, n'ayant point de serviétes, ainsi que je l'ai dit plus haut.

Dans les maisons où l'on tient ordinaire, il y a toujours un Ecuyer au bout de la table, avec un tas de viandes rôties devant lui: il découpe une piéce après l'autre par petits morceaux, dont il remplit des petits vases, qu'il met devant les persones qui viennent manger. Quand il a dépouillé l'os, il le rompt avec les mains, & en distribue les parties aux uns & aux autres: cependant il n'a ni serviéte, ni autre linge pour s'essuyer les mains, & la graisse qui lui découle souvent jusqu'au coude, dégouteroit sans doute une persone qui ne seroit pas acoutumée à cette malpropreté.

La boisson des Chinois est l'eau de vie, qu'ils apellent *Arakka*, & une sorte de vin, qu'ils tirent du ris verd, & qui après un ou deux ans de cave, a le même gout, la même couleur, & la même force, que le vin du

du Rhin : il est chaud & enivre facilement.

Comme nous étions prêts à quiter la table, le Maitre de la Comédie vint, en marchant sur ses genoux, présenter au Mandarin, qui étoit à côté de moi, un livre de papier rouge, écrit en caractéres noirs. Ce Seigneur le parcourut quelque tems, & ayant montré au Comédien la piéce qu'il desiroit être jouée, celui ci se prosterna, le visage contre terre, se releva ensuite, & ala se préparer à obéir.

La Scêne fut ouverte un moment après par une femme qui vint sur le Téâtre en chantant. Elle étoit parée d'un habit de drap d'or, orné de pierreries: elle avoit une courone sur la tête, & un éventail à la main. Elle étoit belle, chantoit mélodieusement, & gesticuloit de très bone grace. Cette chanteuse retirée, on comença la piéce, dont le sujet étoit un Empereur Chinois mort en défendant sa Patrie, & dont on avoit voulu éterniser la gloire, en rapelant sur le Téâtre ses belles actions. Ce Héros paroissoit quelquefois vétu superbement, tenant en main un sceptre d'ivoire de figure plate : & quelquefois l'on voyoit ses Officiers, portant des étendarts, des armes, & des tambours. Les entractes étoient des petites piéces comiques, représentées par des domestiques, habillez grotesquement, qui jouoient leurs roles avec autant d'adresse & de bon gout, qu'auroient pu faire les meilleurs Acteurs d'Europe. Je me fis interpréter quelques unes de ces farces, dans lesquelles je ne trouvai ni exagération, ni entousiasme: au contraire tout m'y parut

ſuſceptible de vraiſemblance, & tendant à la correction des mœurs. Il y en eut une entr'autres, qui joua un amoureux trop crédule, lequel comptant de ſe marier avec une Veſtale, avoit épouſé une femme de mauvaiſe vie, qui lui faiſoit des infidélitez juſqu'en ſa préſence. Cette petite piéce fut exécutée d'une maniére fort agréable, & acompagnée d'un lut fort harmonieux.

Il étoit minuit quand ce ſpectacle finit: je pris alors congé de la compagnie, & je regagnai mon logis, d'où étant parti le lendemain, je traverſai ſur un pont de bois le fleuve *Lago*, qui vient de l'*Occident*, & ſe jette au *Sud-Eſt* dans la mer de Corée, & vers le midi j'arivai à la Ville de *Lania.*

J'entrai dans cette Ville au bruit du canon, & ayant pris mon logement dans le Fauxbourg, le Mandarin m'envoya prier à diner, dans une maiſon de plaiſance de l'Empereur, où il avoit fait aſſembler le Gouverneur & les Magiſtrats. Le feſtin fut des plus ſplendides, & ſuivi come le précédent du divertiſſement de la comédie. Je partis de là le même jour, & ayant traverſé une Riviére nomée *Xungo*, qui coule d'*Occident* en *Orient*, j'arivai ſur le ſoir à la Ville de *Xantugung* (1), où je fus régalé par le Mandarin de même que dans les précédentes.

Le lendemain je traverſai un marais ſur un pont de pierres de taille, à pluſieurs arcades, orné par deſſus de diverſes ſtatues de pierre, par-

(1) Le Sr. *Brand* la nome *Xantuning.*

parfaitement bien ſculptées, dont les plus belles repréſentoient des Lions. Je rencontrai enſuite pluſieurs Bourgs & Vilages très peuplez, qui ne conſiſtoient preſque qu'en auberges, maiſons à thé, & lieux où les voyageurs ſe pourvoyent de chevaux, & de toutes les autres comoditez dont ils ont beſoin. Enfin j'arivai le ſoir à la Ville de *Xungunxa* (1). Le Mandarin voulut encore m'y doner une fête dans la maiſon Impériale; mais come j'étois fatigué de la forte journée que j'avois faite, je m'en excuſai, & demeurai tranquile au logement qu'on m'avoit doné, où je trouvai pour me rafraichir des raiſins d'une beauté, & d'un gout exquis, des limons, des pomes, des poires, des marrons, des noix, & pluſieurs autres beaux fruits, que le Mandarin avoit eu ſoin d'y faire porter.

Le jour ſuivant ayant pris notre route du côté de l'*Oueſt*, il nous falut traverſer une haute montagne, au ſomet de laquelle nous vimes un Cloitre apellé *Jugangu*, dont les dehors étoient bâtis de pierres de taille, & avoient l'air d'une fortereſſe, ce qui faiſoit un fort bel effet, dans cette élévation. Le lendemain nous tournames à gauche, du côté de l'*Eſt*, & après avoir laiſſé derriére nous pluſieurs Bourgs & Vilages, nous arivames à une haute montagne fort élevée, ſur laquelle paroiſſoit auſſi un Cloitre, où étoit adorée

(1) Le Sr. *Brand* l'apelle *Xunguxu*, & ſemble, depuis qu'il eſt entré dans la Chine, être diſpenſé de décrire les chemins par où il paſſe.

dorée la ſtatue d'un Empereur Chinois. Cette prérogative rend ce lieu ſi célébre dans la Province de Peking, que les habitans des Vilages depuis la grande muraille, juſqu'à cette Capitale, y viennent tous les printems en proceſſion, demander un été favorable aux fruits de la terre, & toutes les autones, rendre graces à l'Idole des recoltes qu'elle a bien voulu acorder. Les Vilages ſe vident dans ces cérémonies: les homes, les femmes, les enfans, les Prêtres, tout y acourt. Ceux-ci portent en pompe les images ou les ſtatues de leurs faux Dieux, tandis que des Muſiciens diſtribuez avec ordre, à la tête, au centre, & à la queue de la proceſſion, font retentir l'air du ſon des tambours, des trompettes, des flutes, & d'une infinité d'autres inſtrumens. Les femmes marchent au milieu, montées ſur des Anes, & parées de leurs plus beaux habits. Entre la premiére & la ſeconde banniére eſt un *Lama*, portant un pot ardent plein d'aromates, & la marche eſt fermée par un autre *Lama*, qui a devant lui une corbeille pleine de quarrez de papier dorez ou argentez, qu'il comence à répandre ſur ſes pas, quand on eſt arivé à un quart de lieue du temple, pour faire honeur à l'Idole que l'on vient viſiter. Ces Vilageois ſéjournent quelques jours dans le Cloitre, pendant leſquels ils prient & ſe réjouiſſent alternativement.

Au delà de cette montagne eſt une Ville (1), uni-

(1) Le Sr. *Brand* la nome la *Ville rouge*, toujours ſans deſcription.

uniquement habitée par les Concubines de l'Empereur, auprès desquelles ce Prince va se délasser des fatigues de la chasse, quand il est en partie de ce côté là. Cette Ville n'est pas grande; mais elle n'est composée que de superbes palais de pierres de taille, couverts de tuiles rouges. Il y a quantité de Pagodes & de Temples, & elle est fermée d'une muraille de pierre, extrêmement haute. A trois portées de canon de là du côté de l'*Ouest*, est une source d'eau bouillante qui sort d'un rocher, où l'on a pratiqué d'assez beaux bains.

CHAP. XIV.

Arivée à la Ville de Kisu. *A celle de* Xangole. *A celle de* Tunxo. *Description exacte de cette derniére. De sa Riviére. De son comerce. Des joncs, ou vaisseaux dont les habitans se servent. Comerce particulier de porcelaines. File de maisons de campagne magnifiques. Leur description. Tours de quart de lieue en quart de lieue, sur le grand chemin de la grande muraille à* Peking*: leur usage. Description du Pays depuis la Ville de* Lania, *jusqu'à* Peking. *Entrée publique de l'Ambassadeur dans cette Capitale de la Chine. Il est régalé par ordre de l'Empereur. Il rend ses lettres de créance. Il mange à table devant l'Empereur. Des-*

Description de la cérémonie. Conversation de l'Ambassadeur avec un Jésuite envoyé par l'Empereur. Sa M. Chinoise fait elle même servir à boire à l'Ambassadeur, dans une coupe d'or. Sa suite est pareillement régalée.

LE premier de Novembre, nous traversames la montagne & la Ville, dont j'ai parlé sur la fin du précédent Chapitre, & après avoir laissé derriére nous quelques Vilages, nous arivames vers le milieu du jour à la Ville de *Kisu*. C'est ici où les montagnes disparoissent (1), & où l'on comence à découvrir un Pays uni, qui regne d'*Orient* en *Occident*: la grande muraille paroit pourtant un peu, du côté du *Sud-Est*. Le soir nous passames une Riviére nomée *Xangu*, sur un pont de pierre bien construit, & nous vinmes enfin coucher à la Ville de *Xangole*. Le lendemain nous passames aussi sur un pont de pierre, une autre Riviére nomée *Tunxo*, sur laquelle est située la Ville de *Tunxo*, où nous nous arêtames. Come j'étois sur le pont, le Gouverneur & les Magistrats de la Ville, suivis d'un cortége nombreux & magnifique, vinrent à cheval me complimenter. Le Mandarin qui m'acompagnoit me dit que ce Gouverneur étoit un *Mongole*, ou *Tartare d'Orient*, d'une extraction illustre, ce que la politesse de ce Seigneur justifioit parfaitement.

Il

(1) Toutes ces remarques échapent au Sr. *Brand*.

Il nous régala, le Mandarin & moi, d'un diner ſplendide, auquel il avoit invité les principaux de la Ville.

La Ville de *Tunxo* (2) eſt grande, fort peuplée, & entourée d'une haute muraille de pierres. Elle eſt le ſiége du comerce que les Chinois font au *Japon*, dans la Province de *Nanquing*, & dans la *Corée*: & ſon port eſt toujours rempli de Joncs. L'Empereur, lui même, y tient beaucoup de ces bâtimens; ornez de galeries & de fenêtres d'une très belle ſculpture, leſquels ſervent à tranſporter les Gouverneurs dans les Places qui leur ſont deſtinées. Quand ces Officiers mettent pied à terre, ils ſont obligez de marcher à reculons en regardant la barque, juſqu'à ce qu'ils l'ayent perdue de vue. Les Joncs des particuliers ſont en genéral grands & bien conſtruits: beaucoup d'habitans de *Tunxo* s'en ſervent au lieu de maiſons, y mangeant, y couchant, & y élevant leurs familles: il eſt vrai que la Riviére ne gelant jamais, le froid ne les incomode point. Ces navires ne ſont pas gaudronez, mais enduits d'une eſpéce de terre graſſe, qui, quand elle eſt ſéche, tient plus ferme, & eſt plus luiſante que le gaudron. Leurs mâts ſont des roſeaux de *Bambus*, creux en dedans, & cependant très forts: j'ai vu de ces roſeaux auſſi gros qu'un home l'eſt au milieu du corps. Leurs voiles ſont faites de nates de joncs, & ſe plient co-

 me

(2) Le Sr. *Brand* ne décrit plus rien juſqu'à *Peking*, où il entre tout d'un coup.

me des éventails, d'une maniére fort ingénieuse. La proue en est tout à fait plate, cependant très comode pour la navigation J'entendis dire à quelques habitans, que, quand le vent étoit bon, on aloit dans quatre jours, de *Tunxo* à la mer de *Corée*, & de là au *Japon* en quatre ou cinq.

En traversant la Ville j'aperçus sur un marché des tas prodigieux de la plus belle porcelaine que j'eusse jamais vue. Je vis aussi presque dans toutes les rues, des Cloitres, des Pagodes ou Temples d'Idoles par-parfaitement bien construits. Je passai la nuit dans le Fauxbourg, où n'ayant plus de couchée à faire jusqu'à *Peking*, je fis disposer tous les préparatifs de mon entrée publique.

Le lendemain 3. de Novembre, à dix heures du matin, je me rendis en bon ordre, à un demi mile de cette Capitale. C'est là que comence une file de maisons de campagne magnifiques, que les Mandarins, & les principaux habitans de *Peking* ont fait élever, à droite & à gauche du chemin, jusqu'aux portes de la Ville. Au devant de ces maisons sont de petits canaux, pour recevoir les eaux pluviales, traversez de distance en distance par des petits ponts de pierre, d'une structure délicate. Chaque maison a son jardin, entouré de murailles de pierres, & orné de pavillons & de portes d'une très belle architecture. Ces superbes édifices, séparez les uns des autres par des alées à perte de vue de Cédres, & de Ciprez, forment des objets dignes d'admiration. La curiosité de voir

voir la marche d'un Ambaſſadeur, en avoit fait ouvrir toutes les portes, au travers deſquelles on découvroit de grands parterres, qui répondoient parfaitement à la magnificence des édifices.

Depuis la grande muraille juſqu'à *Peking*, on trouve ſur la route, de quart d'heure, en quart d'heure, des hautes Tours de pierres, gardées chacune par cinq ou ſix Soldats, au haut deſquelles voltigent des étendarts jaunes aux armes de l'Empereur. Ces étendarts ſervent à doner avis des incurſions des *Tartares d'Orient*; car auſſitot que la premiére garde les aperçoit, elle met le feu à ſon drapeau, pour avertir la ſeconde, qui en fait autant, & le ſignal courant ainſi de l'une à l'autre, la nouvelle en eſt portée à la Cour, dans l'eſpace de quelques heures.

Le Pays, depuis la Ville de *Lania*, juſqu'à *Peking* eſt uni & bien cultivé. On y recueille du ris, du froment, de l'orge, du millet, de l'avoine, des pois, & des féves; mais le ſeigle n'y croît point. Les chemins ſont larges, droits, & entretenus avec beaucoup de ſoin: il y a des homes gagez pour les viſiter continuellement, & les tenir nets, ce qu'ils font avec tant d'exactitude, qu'ils n'y laiſſent pas la moindre petite pierre. On tient toujours dans les Vilages qui ſont ſur le paſſage, des ſeaux pleins d'eau, pour abreuver les Chameaux & les Anes des voyageurs, & la route eſt en tout tems ſi fréquentée, qu'on ne s'aperçoit pas d'être à la campagne.

Je laiſſai entrer la caravane, dont la mar-

che dura une heure, après quoi j'entrai moi même avec un cortége de 90. persones, & de plusieurs *Cosaques*. Les rues étoient bordées de Soldats, & cependant si pleines de peuple, que les *Boschys*, ou Oficiers qui marchoient devant moi, pour faire ouvrir le passage, avoient de la peine d'en venir à bout. Je fus conduit ainsi à l'hôtel ordinaire des Ambassadeurs, où quelques Mandarins vinrent d'abord me complimenter. L'on mit une garde à ma porte, & l'on m'envoya sur le champ des rafraichissemens, pour moi & pour ma suite, avec laquelle je rendis graces à Dieu, de nous avoir conduit pendant un voyage de 18. mois, sans autre perte que celle d'un home.

J'employai trois jours à me reposer & à m'aranger, après quoi je demandai audiance; mais avant que de me l'acorder, l'Empereur ordona, selon la coutume, que je serois invité au repas de félicitation (1). Le même jour, quelques uns des principaux Mandarins vinrent me prendre, & me conduisirent au Château, où je trouvai l'oncle de l'Empereur, le *Sungut Doriamba*, qui est come le Vicaire Général de l'Empire, & quatre autres Seigneurs des plus distinguez du Pays, lesquels m'acueillirent avec beaucoup de civilité,

(1) Mon dessein n'étant que de relever les diférences géographiques, qui se trouvent entre la relation du Sr. *Brand*, & celle de l'Ambassadeur son Maitre, je ne m'atacherai point à marquer celles des cérémonies, dans lesquelles le Sr. *Brand* paroit avoir eu peu de part.

té. L'apartement étoit tendu de tapis magnifiques, sur lesquels ces Seigneurs m'ayant fait asseoir, & s'étant assis, le *Doriamba* me porta la parole, & me dit, que, quoique l'Empereur son Seigneur & Maître, n'eût point encore conoissance de mon caractére, il avoit néanmoins voulu m'honorer de ce festin, pour me congratuler sur l'heureux succès du voyage long & pénible que je venois de faire. On dressa ensuite une petite table pour moi seul, de trois piez de long, & d'autant de large, que l'on couvrit d'un rôti froid, consistant en Canards, Poules, Pòrc, & Mouton, entassez les uns sur les autres dans des plats d'argent, où je comptai plus de 70. piéces. Ce service fut suivi d'un autre, composé de fruits & de confitures, après quoi l'on aporta du Thé, du *Tarasum*, & du vin du Rhin. Pendant que j'étois à table, les Seigneurs, qui m'avoient reçu, fumoient du Tabac, & le repas fini, le *Doriamba* m'adressant la parole une seconde fois, me dit, que dans peu de jours je serois admis à présenter mes lettres de créance à l'Empereur son Maitre; qu'en atendant, je voulusse bien être satisfait du témoignage d'afection, dont il avoit plu à ce Prince de m'honorer. Je répondis à ce compliment, & ayant pris congé de l'assemblée, je me retirai à mon hôtel.

Le 12. de Novembre le *Doriamba* m'envoya quelques Mandarins, pour m'avertir de me préparer à venir le surlendemain au Palais, rendre les lettres de S. M. Czarienne. Ce jour arivé, trois des mêmes Mandarins,

suivis de cinquante Chevaux de selle, qu'ils faisoient amener pour les gens de ma suite, vinrent me prendre à huit heures du matin, pour me conduire à la Cour. Ces Officiers étoient vétus de robes de Damas, ornées sur la poitrine & sur le dos de figures de Dragons, de Lions, de Tigres, & de Grues, travaillées en or. Les complimens faits de part & d'autre, nous partimes de l'hôtel, & come j'avois disposé mon monde à la maniére de l'Europe, nous nous rendimes au Palais, marchant en fort bel ordre.

Quand nous fumes arivez à la premiére porte (au devant de laquelle est un pilier gravé de quelques caractéres) on nous dit, qu'il faloit, selon la coutume, descendre de cheval, ce que nous fimes, & après avoir traversé à pié trois grandes cours, nous nous trouvames dans une quatriéme, où je fus reçu par un grand nombre de Mandarins, revêtus de leurs habits de cérémonie, come les précédens.

Un moment après, ayant été averti que l'Empereur étoit sur son trône, je me fis introduire, & je rendis mes lettres de créance à ce Prince, qui me renvoya après les cérémonies, & une courte conversation.

Le 16. de Novembre, les Mandarins vinrent me dire que j'étois invité, de la part de l'Empereur, à manger à table devant lui: sur quoi ayant assemblé les Gentilshomes de ma suite, je me rendis au Palais, où je fus reçu dans la cour, come la premiére fois, par un grand nombre de Seigneurs & Mandarins revêtus de leurs habits de cérémonie. Peu

de

de tems après l'Empereur ayant ordoné qu'on m'introduisît, j'entrai dans la sale du trône, sur lequel ce Prince se promenoit, ayant à ses côtez, quelques persones, qui jouoient de la flute traversiére, & douze Gardes du corps, armez de halebardes dorées, sans pointes, du haut desquelles pendoient des longues queues de Tigres, & de Léopars. Dès que je fus entré, l'Empereur s'assit, la simfonie cessa, & les Halebardiers se rangérent à terre, les jambes pliées sous eux, aux deux côtez du trône.

Le *Doriamba*, l'Oncle du Prince, & deux autres grands Seigneurs, prirent leurs places aux deux côtez de l'Empereur, peu éloignez de sa persone, & l'on me conduisit à la mienne, qui étoit à la droite, éloignée du trône d'environ quatre brasses. L'Empereur avoit devant soi une table dressée, servie de rôti froid, de fruits, & de confitures, dans des plats d'argent, & couverte d'un voile de damas jaune.

Après que S. M. Chinoise m'eut considéré quelque tems avec atention, elle ordona au *Doriamba*, qui se mit à genoux pour recevoir le comandement, de me faire aprocher un peu plus du trône, & aussitot cet Oficier m'ayant pris par la main, me conduisit & me fit asseoir à la distance d'environ deux brasses de la persone de S. M. Mes Gentilshomes furent placez derriére moi, à une distance d'environ six brasses. J'avois à ma droite quelques grands Seigneurs du Pays, & à ma gauche, un Oncle de l'Empereur. S. M. envoya vers moi le *Doriamba*, par

deux fois diférentes, pour me demander, en termes très gracieux, des nouvelles de la ſanté de leurs Majeſtez Czariennes, à quoi je répondis come je le dus. Enſuite S. M. fit découvrir ſa table, & m'ordona de manger. J'avois une table à moi ſeul, couverte auſſi d'un damas jaune. Les Mandarins, & tous les autres Oficiers de la cérémonie, au nombre de 200. étoient rangez à leurs places ordinaires, avec des tables de deux à deux, & tout le monde étoit aſſis ſur des tapis, les jambes pliées, à la maniére des Perſans.

L'Empereur m'envoya d'abord de ſa table, une Oye rô ie, une mammelle de Truye, & une piéce de Mouton gras: enſuite quelques plats de fruits, & une coupe plei e de Thé, bouilli avec du lait, & du beurre. Je reçus cette faveur avec les témoignages du reſpect dû à S. M. laquelle me fit demander un moment après par le *Doriamba*, quelles étoient les langues d'Europe que je ſavois parler. Je répondis que je parlois la Ruſſienne, l'Alemande, la Flamande, & que j'entendois un peu l'Italienne: ſur quoi S. M. ayant envoyé un Oficier vers le derriére du Palais, il en ſortit ſur le champ trois Jéſuites, qui furent ſe mettre à genoux devant le trône, où après avoir fait leurs inclinations, ils reçurent ordre de ſe relever.

L'un de ces trois Religieux étoit François, & s'apeloit Pére *Jean-François Gerbillon*. Les deux autres, dont l'un s'apelloit Pére *Antoine Thomas*, étoient Portugais. L'Empereur comanda au premier de venir me parler, lequel auſſitot s'étant aproché de ma place,

ce, me demanda en Italien de la part de S. M. combien de tems j'avois employé à venir de *Moscou* à *Peking*? Par quels Pays, & sur quelles voitures j'avois voyagé? Sur quoi ayant éclairci ce Pére, il ala raporter ma réponse à l'Empereur, qui témoigna d'en être satisfait, par ces paroles, *Gowa Gowa*, qui signifient *fort bien*, *fort bien*.

Peu après, S. M. Chinoise envoya encore vers moi son *Doriamba*, qui me dit que l'Empereur desiroit me voir en face, & m'ayant en même tems pris par la main, il me mena devant le trône, puis me fit monter sur une estrade élevée de six marches, qui fut dressée sur le champ, & là, me fit asseoir à table vis à vis de l'Empereur, auquel je fis préalablement mes révérences, à la maniére d'Europe. Ce Prince parla ensuite un moment avec le Pére *Gerbillon*, par lequel il me fit demander une seconde fois, combien de tems j'avois demeuré en chemin? De quelle façon j'avois voyagé? Et de combien de miles la Pologne, la France, l'Italie, le Portugal & la Hollande, étoient éloignez de Moscou? Je répondis à toutes ces questions, le mieux que je pus; après quoi l'Empereur s'étant fait aporter une coupe d'or, pleine d'une liqueur apelée *Kumis*, qu'on me dit être de l'eau de vie de lait de jument, il la remit au *Doriamba*, avec ordre de me la présenter: je la reçus en faisant une inclination, & la rendis de même, après avoir gouté de la liqueur qui étoit dedans. L'Empereur comanda après cela, de faire avancer les gens de ma suite, à la distance d'environ

dix

dix brasses de son trône; en quoi ayant été sur le champ obéi, il les fit régaler l'un après l'autre, d'une coupe de la même liqueur. Cela fait je réitérai mes révérences, & le *Doriamba* m'ayant repris par la main, me reconduisit à ma place, où je restai assis, jusqu'à ce que l'on m'avertit de me lever.

CHAP. XV.

Festin de la cérémonie d'audiance. Courte histoire du P. Grimaldi *Jésuite. Description du Palais de l'Empereur. De la Sale du Trône. Du Trône même. Portrait de l'Empereur. Son habillement. L'Ambassadeur est acompagné par des Mandarins, à un festin & à un spectacle, où il voit divers tours de souplesse curieux. Comédie Chinoise. Riches habits des Acteurs. Festin que le* Doriamba *done à l'Ambassadeur. Ample description de ce festin. Du lieu où il est doné. Et des coutumes Chinoises en pareilles ocasions. Autre festin doné à l'Ambassadeur par le Surintendant des finances de l'Empire. Description des lieux & des coutumes. Suite de cette fête. L'Ambassadeur & le Surintendant montent à cheval, & vont voir les curiositez de la Ville. Diverses descriptions des choses que l'Ambassa-*

basſadeur voit dans cette ocaſion. Fête Chinoiſe qu'on célébre tous les ans. Deſcription de cette ſolennité. Audiance de congé. Deſcription des lieux, & des cérémonies. Eléphans, Chevaux, chariots de l'Empereur, expoſez dans les cours du Château, pour ſervir de parade.

LA cérémonie achevée, l'Empereur ſe leva, & après m'avoir fait l'honeur de me ſaluer, il paſſa de la Sale du Trône, à un apartement qui étoit à gauche. Come je ſortois auſſi de la Sale, le *Doriamba* me joignit, & me demanda, de la part de ſon Maitre, ſi je n'avois apris en Europe aucune nouvelle d'un certain Pére *Grimaldi*, que S. M. Chinoiſe y avoit envoyé pour ſes afaires. Je lui répondis que j'avois entendu dire en partant de *Moſcou*, que ce Pére étoit arivé à Smirne, avec une ſuite de 25. perſones, & que de là, il devoit ſe rendre en Perſe, & aux Indes. Il me répliqua, qu'il étoit vrai que ce Religieux avoit auſſi été envoyé aux Indes: qu'on avoit eu avis de ſon arivée à la Ville de *Goa*, d'où il étoit parti, pour continuer ſa comiſſion, & qu'il y avoit ſept ans qu'il étoit ſorti de la Chine. Le *Doriamba* me quita enſuite, & je me retirai à mon hôtel.

Je parlerai ailleurs de l'état, & des coutumes de la Cour Chinoiſe (1). Je vais faire à

(1) Voyez la fin du chap. 20.

à présent une courte description du Palais, & du Trône de l'Empereur.

Le Palais est un édifice quarré, deux fois plus long que large, haut d'environ huit brasses, bâti de briques, & couvert de tuiles, peintes en jaune, & vernies. Le dessus & les extrêmitez du toit, sont ornez de figures de Lions, de Dragons, & d'autres animaux, sculptées en pierre. Les fenêtres du frontispice sont de petites ouvertures fermées avec des chassis de papier. Au devant de la porte de la grande sale, est un escalier de pierres, de quelques marches, & l'on voit au fond de cet apartement, deux portes, sur chacune desquelles est en forme de courone, un ouvrage de relief sur du bois doré. Cette sale qui est élevée jusqu'au toit, est lambrissée d'un bois peint de couleurs très riches, mêlées d'or & de laque, & soutenue par douze grands piliers sculptez & dorez. Sa longueur est d'environ 30. brasses, sa largeur de 10 & son plancher est couvert de tapis à la *Tartare*, ornez de feuillages, & d'autres agrémens.

Le Trône étoit placé au bout de la sale, du côté de l'*Orient*, vis à vis de la grande porte Au devant de l'estrade étoient deux escaliers de six marches chacun, le long desquels regnoit à droite & à gauche une balustrade, dont l'épaisse dorure m'empêcha de distinguer la matiére, que les uns me dirent être d'or, les autres d'argent: elle étoit gravée en relief, & travaillée avec beaucoup d'art. A la droite & à la gauche de l'estrade étoit un pareil escalier, & une pareille balustrade. Le Trône, qui avoit la figure d'un

autel

autel, étoit fait avec deux demi-portes, lesquelles en se baissant & se joignant, formoient un siége, élevé de trois piez au dessus de l'estrade. Ce siége étoit garni de Zibelines noires, & l'Empereur y étoit assis, ses jambes pliées sous lui.

Ce Prince étoit pour lors âgé d'environ cinquante ans : il avoit le visage large, & gravé de petite vérole : les yeux noirs, & bien fendus : le nez aquilin. Il ne portoit point de barbe ; mais seulement une moustache noire & pendante. Son habit consistoit uniquement en une veste de damas brun, & une robe de satin bleu obscur, garnie d'hermine. Un chapelet à gros grain de corail pendoit à son cou, & lui descendoit sur la poitrine. Il avoit sur la tête un bonet, bordé de Zibeline, au dessus duquel étoient atachez une houpe de soye rouge, & un bouquet de plumes de Pan, qui se recourboient par derriére. Ses cheveux étoient tressez, & pendans en une seule toufe sur son dos. Il avoit des botines de velours ; mais il ne paroissoit dans tout son habillement ni or, ni pierreries. L'assemblée étoit rangée avec beaucoup d'ordre, & l'on n'y entendoit pas le moindre murmure: tous les Oficiers gardant un silence profond, les yeux fixez à terre.

Le jour suivant deux Mandarins envoyez par l'Empereur, & suivis de cinquante chevaux, vinrent me dire que, si j'étois curieux de voir la Ville, ils avoient ordre de leur Maître de m'acompagner dans tous les endroits où je voudrois aler : j'acceptai cet honeur,

neur en remerciant, & étant auffitot monté à cheval, avec ces Meffieurs, nous nous rendimes enfemble dans un *Schouburg*, ou maifon de plaifance, qui étoit un édifice fort vafte & fort élevé. Dans une cour, au milieu de ce Palais, étoit un grand téâtre de bois fculpté, peint de très belles couleurs, fur lequel des Comédiens jouoient ordinairement des piéces pour de l'argent. Autour de ce téâtre regnoit une belle galerie, dans laquelle les Mandarins me placérent, auffi bien que toutes les perfones de ma fuite. Là on nous régala d'abord avec du Thé & du *Tarafin*, & l'on nous fervit enfuite un repas magnifique, pendant lequel on repréfenta la Comédie. Dans les intervales paroiffoient des Bateleurs, qui divertiffoient la compagnie par des tours de foupleffe furprenans, & qui faifoient paroitre fous le gobelet, avec autant d'adreffe que ceux d'Europe, des fruits, des oifeaux en vie, & toutes les figures qu'on leur demandoit. Il y en eut un entr'autres qui, fur la pointe d'un bâton, qu'il tenoit à la main, faifoit tourner inceffament une boule de verre, groffe come la tête d'un home, la jetant fouvent en l'air, & la recevant toujours fur la pointe du bâton, où il la faifoit tourner encore come auparavant. A la fin du fpectacle, on aporta une cane de *Bambus*, de 7. braffes de long, que fix perfones tinrent droite au milieu du téâtre: un jeune garçon de dix ans, fortit alors come un éclair, & ayant faifi la cane avec les dents & les piez, monta come un finge, jufqu'à la pointe: là, il fe coucha fur le ventre, & tourna

na longtems de côté & d'autre, come une girouéte: puis s'étant tout d'un coup élevé, il retomba ſur une de ſes mains, & reſta un moment dans cette atitude, les piez en l'air; après quoi s'étant élevé une ſeconde fois, il frapa des mains à trois repriſes, retomba ſur la pointe du *Bambus*, & deſcendit come il étoit monté.

La Comédie fut très belle: elle fut jouée par les Comédiens de l'Empereur, qui changérent diverſes fois d'habits de ſoye, couverts d'or, toujours plus magnifiques. Le ſujet de la piéce étoit le triomfe d'un Héros Chinois, célébré par des Empereurs, & des Dieux mêmes, qui paroiſſoient ſur le téâtre, le viſage teint d'une couleur de ſang. Les actes furent entremêlez de danſes & de petites piéces comiques. Il parut entr'autres deux jeunes filles, parées ſuperbement, & tenant chacune un éventail à la main, lesquelles étoient debout ſur les épaules d'un home, où elles ſe mouvoient & ſe tournoient en cadence, avec autant d'aiſance & de ſoupleſſe que ſi elles euſſent été ſur le téâtre. Deux jeunes homes vétus groteſquement, faiſoient les rolles d'*Hoſtiki*, qui reviennent à ceux des Arlequins d'Europe, & qui ſont fort récréatifs. Après le ſpectacle je remerciai Meſſieurs les Mandarins, & me retirai.

Ce même jour l'Empereur partit pour la chaſſe au Tigre, dont nous avons parlé plus haut; mais il fut de retour quelques jours après.

Le *Sungut Doriamba* m'ayant fait prier à ſouper, je me rendis chez lui, où après quel-

quelques momens de converſation, dans une ſale où étoit ſon lit, ce Seigneur me prit par la main, & me fit entrer dans l'apartement le plus magnifique de ſa maiſon. J'y trouvai des tables dreſſées, entourées & couvertes de voiles de ſoye, enrichis d'une broderie en or relevée en boſſe. Sur les bords de ces tables étoient des vaſes, pleins de fleurs artificielles, faites de ſoye, peintes avec des couleurs ſi vives, & ſi bien diverſifiées, qu'on les eût priſes pour des fleurs naturelles. Il y en avoit entr'autres d'un cramoiſi foncé, qui étoient d'une beauté achevée. Dans la belle ſaiſon on ſubſtitue la nature à l'artifice, & cet ornement eſt ſelon moi bien imaginé, & fort agréable. A l'extrêmité de chaque table étoit un réchaut d'argent, dans lequel fumoit un bois précieux nomé *Kalamba*, qui rempliſſoit l'apartement d'une odeur très douce. Autour de la chambre du feſtin regnoient des grandes & des petites figures, ſculptées en bois avec beaucoup d'art, & couvertes d'une riche dorure. Il n'y avoit que deux ſiéges, qui ſe touchoient, l'un pour le *Doriamba*, l'autre pour moi, garnis tous les deux de peaux de Tigres, & de Léopards. Les Mandarins & les autres conviez devoient être aſſis en bas, ſur des tapis.

Après que tout le monde fut rangé, on ſervit à chacun une grande coupe de Thé, dans laquelle étoient auſſi des cernaux de groſſes noix, & des noyaux de noiſettes, avec une cuillére de fer, pour manger ces fruits, leſquels auſſi bien que le Thé étoient excellens. On diſtribua enſuite des coupes

d'agathe,

d'agathe, pleines d'une eau de liqueur délicieuse, & en même tems on étala avec simétrie, aux extrêmitez des tables, des grands vases pleins de viandes rôties, coupées par morceaux & entassées. Ces vases étoient entourez d'herbes & de fleurs artificielles de toutes les couleurs, & ne devoient servir que de parade. Un moment après on aporta six grandes coupes, dont les unes étoient pleines de soupe, les autres de viandes & de poissons bouillis. Plusieurs services de diférens mets suivirent celui là, & enfin l'on couvrit les tables de plats de porcelaine, pleins de toutes sortes de fruits & de confitures de la Chine, dont l'odeur & le gout surpassoient la beauté.

A la perspective des tables, étoit un téâtre richement orné, sur lequel on représentoit pendant le festin, une Comédie Chinoise, entremêlée de chants & de danses qui enchantoient. Les danseurs étoient des jeunes garçons habillez en filles, qui, au son d'une belle voix & d'une flute alemande, se mouvoient avec une souplesse admirable. Il avoient des évantails, dont ils faisoient avec grace mile gestes, & leurs habits étoient également riches & de bon gout. La femme & la fille du *Doriamba* se montroient par une porte entr'ouverte au coin de la sale : elles étoient debout & parées à la *Tartare*, d'habits superbes. Cette agréable fête dura trois heures, après lesquelles je pris congé & regagnai mon hôtel.

Quelques jours après le Surintendant des finances de l'Empire, apelé *Schiloy*, voulut aussi

auſſi me régaler chez lui. J'y fus reçu avec beaucoup de magnificence, dans une grande ſale richement étofée, come le ſont tous les apartemens des grands Seigneurs Chinois. A trois coins de cette ſale étoient ſur des piez d'ébéne, trois tables d'un marbre blanc, parſemé de veines & de figures noires que la nature y avoit pratiquées. Sur ces précieuſes tables, & ſur pluſieurs autres piez de marbre & d'ébéne, s'élevoient des hauts vaſes d'argent, chargez de fleurs artificielles de toutes ſortes de couleurs, parfaitement reſſemblantes aux naturelles. Des piliers de pierre d'une belle architecture & richement peints, ſoutenoient le toit de cet apartement, dont le lambris étoit ſculpté, & le plancher paré à la *Moſaïque*. A droite & à gauche étoient des grandes fenêtres, par où l'on découvroit des colines couvertes d'une verdure agréable, & des bocages aroſez par une infinité de petits ruiſſeaux. Pendant le repas on danſa vis à vis des tables, un balet qui fut exécuté avec beaucoup d'ordre.

La fête finie, ce Seigneur me fit monter à cheval, & me mena ſur un marché, où étoit étalée une quantité prodigieuſe d'or, d'argent, de pierreries, de draps, & d'étofes de ſoye. De là il me conduiſit à l'apotiquairerie de l'Empereur, que j'étois fort curieux de voir. L'Oficier qui en avoit la direction, nous régala d'abord avec du Thé, après quoi il nous montra beaucoup de racines, de ſimples, & de drogues, dont il nous expliqua toutes les propriétez. Pendant ce tems là pluſieurs perſones vinrent avec des ordonances

nances

nances de Médecins Chinois, qui étoient à peu près dans le même ſtile que celles des Médecins d'Europe. Il nous fit enſuite paſſer dans une boutique pleine de bijoux, où je fis quelques petites emplétes, & de là dans un jardin de plantes, où je vis beaucoup de fleurs & d'arbriſſeaux rares, que nous n'avons point en Europe. Il me montra auſſi un grand vaſe de verre plein d'eau, dans lequel étoient des petits poiſſons, qui n'avoient pas plus d'un pouce de long, dont l'écaille ſembloit avoir été dorée du plus bel or, & dont la chair, que quelques uns de ces animaux montroient ſous des écailles détachées, paroiſſoit auſſi rouge que le cramoiſi le plus vif.

Au ſortir de ce jardin, le Surintendant voulut me faire voir tous les marchez de la Ville. Au deſſus de chaque boutique, eſt une grande planche, où le nom du Marchand, & ceux des diférentes marchandiſes dont il fait comerce, ſont écrits en gros caractéres. Le poiſſon que l'on vend ſur un marché particulier eſt toujours en vie, dans des cuves pratiquées à cet uſage ſur le marché même, & conſiſte principalement en Carpes, Anguilles, Ecreviſſes, & une eſpéce de Serpent d'eau, que les Chinois mangent. Je vis un autre marché particulier, pour le Gibier & les Bêtes Fauves, qui étoit couvert de Cerfs, de Biches, de Liévres, de Faiſans, de Gelinotes, & de Perdrix.

Le 7. de Janvier, ſur le ſoir, on comença dans Peking une fête qui dura trois ſemaines, & qu'on célébre tous les ans à la

nouvelle lune du premier mois. Elle fut anoncée par le ſon de la groſſe cloche du Palais de l'Empereur, par pluſieurs coups de canon, & par le bruit de certains tambours qui ne ſervent qu'au culte des Idoles. L'air retentit alors des feux d'artifice, des fuſées, des petards, & des mouſquetades, que chaque habitant ſelon ſa faculté s'empreſſa de tirer. Les *Lamas* ou Prêtres des faux Dieux remplirent les temples, & l'on n'entendit plus de toutes parts, que tambours, trompettes, & cris de joye. Ce carillon dura juſqu'au lendemain à dix heures, & alors les proceſſions comencérent à courir les rues. C'étoient des troupes de pluſieurs miliers de perſōnes, dont les unes batoient le tambour, les autres ſonoient de la trompette, & tous enſemble formoient une ſimfonie tumultueuſe qui étourdiſſoit. A la tête, au centre, & à la queue, étoient des *Lamas* & des Moines qui portoient des banniéres & des figures de fauſſes Divinitez, plus monſtrueuſes que de vrais Diables. Quelques uns de ces Miniſtres tenoient entre leurs mains des pots ardens pleins d'aromates, & tous comptoient avec leurs doigts des grands chapelets, qui pendoient juſqu'à terre. Cette ſolennité dura trois jours, pendant leſquels les boutiques furent fermées, avec défenſes ſous de groſſes peines de faire aucun comerce. Le reſte de la fête ſe paſſa en cavalcades, & parties de plaiſir: on voyoit dans les rues des troupes de femmes, montées ſur des Anes, d'autres dans des chaiſes roulantes à deux roues, entourées de grands voiles de ſoye, qui n'y laiſſoient qu'une

ne ouverture par devant, & chargées par derriére de domeſtiques, qui jouoient de divers inſtrumens. Quelques unes de ces Dames paroiſſoient au dehors, la pipe à la bouche, & vétues de riches habits. Il n'y a que la Province de *Peking*, dans toute la Chine, où les femmes ayent la liberté de ſe montrer: encore cette coutume n'eſt elle bien établie que dans la Capitale, qui n'eſt preſque habitée que par les *Tartares*: les familles *Chinoiſes* ayant été obligées de ſe retirer dans les fauxbourgs, & le long des murs, où elles ont des marchez, & toutes les autres comoditez de la vie.

Quelques jours après cette ſolennité, l'Empereur m'envoya ſignifier par deux Mandarins, que j'euſſe à me rendre au Palais, le lendemain, deux heures avant le jour, pour y être admis à mon audiance de congé. Trois Mandarins vinrent en effet me prendre, une heure avant celle qui m'étoit preſcrite, & étant monté à cheval, je me rendis avec ces Oficiers à la porte où il faut en deſcendre. De là nous traverſames trois cours à pié, & nous nous trouvames enſuite dans la quatriéme, où je fus reçu come la premiére fois, par un grand nombre d'Oficiers qui m'y atendoient, revêtus de leurs habits de cérémonie, leſquels me régalérent d'un certain Caffé qu'ils prennent le matin, & qui a tout l'air d'un bouillon de féves. Dès que le jour parut, on me fit aſſeoir entre les deux principaux Mandarins, hors, & à côté de la porte de la ſale du trône, tandis que les autres Mandarins prirent leurs places ſur des tapis

G 2 à

à terre, à la droite & à la gauche de la cour, chacun ſelon ſon rang. Une demie heure après on entendit venir l'Empereur, qui étoit précédé d'une ſimfonie de flutes traverſiéres, & de luts. Le trône étoit autrement fait que celui que j'avois vu la premiére fois: une tapiſſerie de damas jaune le couvroit du haut en bas, & ſur deux élévations pratiquées aux deux côtez, étoient deux grands tambours de deux braſſes & demie de haut, dont les caiſſes étoient ſculptées en relief, & dorées. Après que l'Empereur fut aſſis, un Héraut vint par ſon ordre à la porte de la ſale, où il prononça quelques mots d'une voix pénétrante: enſuite s'étant avancé dans la cour, où étoient les Mandarins aſſis, il leur cria trois fois de ſuite; *Courbez vous: courbez vous juſqu'à terre:* ce que ces Oficiers firent autant de fois. Alors on entendit un carillon de cloches, mêlé du ſon des tambours, des luts, & de certains tuyaux, dans leſquels trois homes ſoufloient de toutes leurs forces. Pendant cette ſimfonie deux grands Seigneurs envoyez par S. M. Chinoiſe vinrent me prendre par la main, & me conduiſirent de la place où j'étois, éloignée de huit braſſes du trône, à une autre qui n'en étoit qu'à trois braſſes, où ils me firent aſſeoir entre deux Princes de l'Empire *Tartares* d'origine. En ce moment la groſſe cloche du Palais ſona: on batit les tambours qui étoient aux deux côtez du trône, ſur leſquels chaque coup de baguette ſembloit être un coup de piſtolet: les flutes jouérent, & l'on ſoufla à neuf repriſes diférentes dans les tuyaux dont j'ai par-

lé,

lé, après quoi l'on me pria de m'asseoir à terre, où l'on m'aporta dans une coupe d'or, du même Caffé que j'avois pris dans la cour. Ensuite je m'aquitai des devoirs de ma comission, & ayant réitéré mes révérences, l'Empereur descendit du trône, & se retira.

Les Gardes du Corps de S. M. Chinoise étoient rangez en haye à droite & à gauche, depuis le trône jusqu'au milieu de la quatriéme cour. Leurs habits étoient de coton rouge à petits carreaux. Ils portoient des petits chapeaux, sur les formes desquels étoient des bouquets de plumes de couleur jaune, laquelle est la livrée de l'Empereur. Ils avoient des grands sabres au côté, & à la main des lances brillantes, au haut desquelles voltigeoient des petits drapeaux. Dans la même quatriéme cour, étoient huit Chevaux blancs de l'Empereur, pour servir de parade, & dans la troisiéme au même usage, trois Eléphans d'une grosseur extraordinaire, dont l'un étoit blanc. Ces trois derniers animaux étoient couverts de grands caparaçons de soye, enrichis d'une broderie en or relevée en bosse. Ils avoient des brides d'argent doré, & leurs harnois étoient garnis par tout, de plaques d'argent gravées & dorées. Ils portoient chacun sur le dos une petite tour de bois sculptée avec art, & richement dorée, dans laquelle huit persones pouvoient comodément s'asseoir. Dans la même cour étoient encore quantité de chariots à deux roues, & de litiéres de l'équipage de l'Empereur, le tout doublé de damas jaune, come aussi un grand nombre de tambours & de bassins de cuivre

destinez aux cérémonies du culte des Idoles.

Un char de l'Empereur, atelé d'un éléphant, m'atendoit à la sortie du Château, pour me ramener. Dix homes de chaque côté, retenoient ce prodigieux animal, avec des grosses cordes qui aboutissoient à sa bride, & un autre home étoit assis sur sa nuque, avec un croc de fer à la main dont il le conduisoit. Quoique cet éléphant n'alat que son pas ordinaire, les conducteurs étoient obligez de courir à perte d'haleine pour pouvoir le suivre; desorte que je fus rendu chez moi dans un instant.

CHAP. XVI.

L'Ambassadeur visite les Péres Jésuites de Peking. *Description de leur maison: de leur Eglise: d'une colation que ces Péres donent à l'Ambassadeur, & à sa suite. L'Empereur fait conduire l'Ambassadeur, par des Mandarins au parc de ses Eléphans. Nombre de ces animaux. Leurs propriétez. Leur intelligence. Leur pâture. De quel Pays ils viennent. Longueur de leurs dents. Coment l'Ambassadeur s'aperçoit que les* Chinois *mangent des Chiens. Divers amusemens que le* Doriamba *envoye dans la cour de l'Ambassadeur. Animaux inconus envoyez à l'Empereur de la Chine d'une Isle de la mer d'O-*

rient.

rient. *L'Ambassade sort de* Peking. *Arive à la Ville de* Galchan. *A celle de* Naun. *Entre dans le désert de* Tartarie. *Danger qu'elle y court, par raport aux* Mongales. *Diséte de fourage.*

LES Péres Jésuites m'ayant fait prier d'aler voir leur maison, j'en fis demander la permission à l'Empereur, qui me l'acorda, avec deux Mandarins pour m'y acompagner. C'est un grand bâtiment, entouré d'une haute muraille de pierres. L'on y entre par deux grandes portes à la Romaine, bâties de pierres de taille. On voit dans la cour, à main gauche, sous une loge couverte, un globe céleste, & un globe terrestre, d'une grosseur extraordinaire, ayant chacun plus d'une brasse de haut. La façade de l'Église est d'une belle architecture Italienne, & l'on y voit, hors d'œuvre, des orgues faites par le P. *Thomas Pereyra.* La nef est bâtie à la Romaine, aussi bien que l'autel, & le tout paré de tapisseries, de tableaux, & de statues d'un prix considérable. Cette Église est assez grande pour contenir deux ou trois mile persones, & il y a au dessus un horloge, qui forme un carillon, en sonant les heures.

Après m'avoir fait parcourir tout l'édifice, ces Péres me conduisirent dans une chambre pleine d'ouvrages de peinture, & de sculpture, où je vis assurément tout ce que l'art peut produire de plus parfait en l'un & l'autre genre. Enfin ils me firent entrer dans un apar-

apartement proprement meublé, où étoit dressée une colation magnifique, composée de toutes sortes de fruits, & de confitures de la Chine. L'excellent vin n'y manquoit pas, & nous bumes si longtems à la santé des Potentats Chrétiens, qu'il étoit presque minuit, quand je pris congé de ces gracieux Péres.

Le lendemain deux Mandarins vinrent me dire qu'ils avoient ordre de l'Empereur leur Maitre de me faire voir les beautez de la Ville: sur quoi ayant fait monter mes gens à cheval, & y étant monté moi même, ces Seigneurs nous conduisirent au parc des Eléphans de S. M. Chinoise. J'y vis quatorze de ces animaux, d'une grosseur prodigieuse, parmi lesquels il y en avoit un blanc. L'Ecuyer qui en avoit soin, voulut leur faire faire en notre présence, les tours qu'il leur avoit apris, & c'est une merveille de voir coment ils obéissent au premier comandement. Ils imitérent successivement le cri du Tigre, le mugissement du Bœuf, le hannissement du Cheval, & le chant du Serin de *Canarie*, avec tant de ressemblance, que quiconque ne les eût pas vu, s'y fût certainement trompé. Quelques-uns sonérent de la trompette avec autant de justesse, & plus de force qu'un home auroit pu faire. Ils vinrent ensuite, l'un après l'autre me faire la révérence, en se baissant d'abord sur un genou, puis sur l'autre, & se relevant de même. Quand ils veulent se coucher, ils étendent les jambes de devant, ensuite celles de derriére, & se trouvent ainsi le ventre plat

à

à terre. Il y avoit un de ces animaux, qui, parcequ'il étoit entier & furieux, avoit une grosse chaine aux piez, qui l'empêchoit de se mouvoir. Au devant de son écurie étoit une fosse profonde, afin que s'il fût venu à se déchainer, il n'eût pas pu sortir sans s'y précipiter. Celui là, & quelques uns des autres avoient des dents d'environ une brasse de long, qui leur sortoient de la bouche. Leur pâture ordinaire est de la paille de ris, liée en petites botes, dont chacune fait un morceau, qu'ils portent dans leurs gueules avec leurs trompes. Les Mandarins me dirent que ces animaux venoient du Royaume de *Siam*, & que le Roi de ce Pays en envoyoit tous les ans quelqu'un à l'Empereur de la *Chine*, par forme de tribut.

Après cette récréation, je priai les Mandarins de venir se rafraichir dans mon quartier, ce qu'ils acceptérent. Chemin faisant, je vis au devant de la porte d'un Seigneur *Chinois*, un domestique qui écorchoit un Chien gras : sur quoi, ayant demandé aux Mandarins ce qu'on vouloit en faire, ils me répondirent qu'on vouloit le manger, ajoutant que la chair de ces animaux étoit très rafraichissante, & par conséquent très saine, sur tout en été.

Quelques jours après, le *Doriamba* envoya pour me récréer, dans la cour de mon hôtel, une Pantére dans une cage : des joueurs de gobelets, & d'autres bateleurs, qui faisoient faire à des Singes, & des Souris, des tours fort divertissans. Le Maitre des Singes mit au milieu de la cour, un panier

plein de petits habits de diverſes couleurs ; enſuite il apela ſes Singes, & leur ayant comandé, à chacun en particulier, d'aler s'habiller d'une certaine couleur, & de prendre un certain maſque, ces animaux obéirent avec une adreſſe admirable & ſans ſe tromper. Il les fit après cela danſer ſur la corde, où ils voltigérent longtems fort agréablement. Mais ce qui me réjouit le plus, fut de voir deux Souris, dont l'une enchainoit & détachoit l'autre, ſelon que le maitre le lui comandoit, nouant une petite chaine de fer, aux jambes, au cou, & au milieu du corps de ſa camarade, & la dénouant avec une adreſſe & une viteſſe ſurprenante.

Les Jéſuites de *Peking* me racontérent que d'une Iſle de la mer d'*Orient*, on avoit envoyé depuis trois ans, à l'Empereur de la Chine, quatre animaux, gros & faits à peu près come des Chevaux, leſquels avoient chacun deux cornes, longues, droites, & pointues : que l'Empereur leur avoit ordoné (à eux Jéſuites) d'aler examiner ces animaux, & de lui raporter s'ils en avoient vu de pareils en Europe, ou dans les Indes ; à quoi ayant obéi, ils étoient revenus dire à l'Empereur, que non ſeulement il n'en avoient jamais vu de cette eſpéce, mais même, qu'ils n'en avoient jamais oui parler : ce qui étoit vrai. Je fus curieux de voir des bêtes ſi rares ; mais l'éloignement du lieu où on les avoit miſes, & les préparatifs de mon départ, auxquels je faiſois travailler, ne me permirent pas de me ſatisfaire.

Cependant je fis prier le *Doriamba* de me faire

faire avertir huit ou dix jours avant celui que S. M. Chinoiſe preſcriroit pour mon départ: ce qui m'ayant été acordé, ſelon ma demande, je me trouvai tout prêt au jour marqué, qui fut le 19 de Février 1694 ; deſorte qu'après avoir eu l'honeur d'être admis le matin, pour la derniére fois, à la table de l'Empereur, je ſortis des portes de *Peking*, acompagné d'un nombre conſidérable de Mandarins, & d'autres Oficiers de l'Empire.

Le 25. j'arivai à la Ville de *Galchan*, proche de la grande muraille: & de là, après avoir traverſé le Pays de *Xaixigar*, à la Ville de *Naun*, frontiére du vaſte déſert de *Tartarie*. Ne devant plus rencontrer de Ville juſqu'à celle d'*Argun*, où comence la domination de S. M. Czarienne, je m'arêtai quelques jours dans celle de *Naun*, pour y acheter des ſelles, & beaucoup d'autres proviſions dont j'avois beſoin. De toutes les bêtes de charge que la caravane & moi, avions laiſſées en venant dans cette Ville, à peine en trouvames nous 800. en état de ſervir, les autres étant mortes, ou ſur les dents faute de fourage; deſorte que je fus heureux, d'avoir eu la précaution de faire acheter bon nombre de Chameaux & de Mulets dans la Ville de *Peking*, où ces animaux ſont à bon marché. Je ne dois pas oublier de dire que tous mes équipages furent défrayez par ordre de l'Empereur juſqu'à la Ville de *Naun*.

Tout étant prêt le 22. de Mars (1), je

(1) Depuis cet endroit juſqu'à l'arivée de l'Ambaſſade à *Moſcou* les dattes ne s'acordent plus entre la relation du Sr. *Brand*, & la notre.

régalai le Mandarin qui m'avoit acompagné par ordre de l'Empereur, & après avoir pris congé l'un de l'autre, avec beaucoup de témoignages d'amitié, il prit ce jour là la route de *Peking*, & moi, le 26. celle de l'ennuyeux désert de *Tartarie.*

Après deux jours de marche, je me trouvai dans le Pays des *Targasins*, sur le bord du fleuve *Jalo*, où le fourage nous manqua, l'herbe vieille ayant été brulée, & la nouvelle étant encore trop courte. Cependant je fus averti, par les habitans du Pays, que quatre *Taischa Mongales*, à la tête de trois mile homes, étoient campez sur les bords des Riviéres de *Sadun*, & de *Kailar*, où il nous atendoient, pour nous faire un mauvais parti. Je remerciai de tout mon cœur ceux qui me donérent cet avis, & en même tems, je comandai une garde de soixante homes à cheval, bien armez, pour veiller la nuit autour de nos tentes. Le lendemain nous quitames l'ancienne route, & nous gagnames par des chemins détournez la montagne de *Jale*; mais plus nous avancions, moins nous trouvions de fourage, & nos bêtes començoient à maigrir & à perdre leurs forces. Dans la nuit il se leva un froid piquant, & il tomba une grande quantité de neige, sur la montagne où nous étions: cependant nous continuames de marcher, & ayant enfin trouvé une Coline, dont le fourage ancien n'avoit point été brulé, nous y campames, & y fimes paitre nos bestiaux, qui étoient prêts à se rendre.

Jusques là, nous avions évité les *Mongales*;

les; mais nous n'étions pas encore hors de danger: c'eſt pourquoi je conſultai avec quelques perſones de ma ſuite, pour déterminer ſi nous reprendrions l'ancienne route, ou ſi nous continuerions de l'éviter. La dificulté des nouveaux chemins nous inquiétoit un peu; mais la ſupériorité de nos ennemis nous faiſoit trembler: deſorte que toutes réflexions faites, nous jugeames à propos, plutot que de nous expoſer à un combat inégal, de faire route vers l'*Orient*, dans des Pays qui nous étoient inconus.

Nous començames notre trajet, par une montagne également haute & eſcarpée, où nous perdimes d'abord douze Chameaux, & quinze Chevaux, que la faim qu'ils venoient de ſoufrir, avoit mis hors d'état de ſuporter la fatigue préſente. Ce fut bien pis dans la ſuite: de ſeize jours que nous employames dans ces routes détournées, aucun ne ſe paſſa, qu'il ne tombat un nombre conſidérable de nos animaux, ſoit parcequ'ils étoient trop chargez, ſoit parceque le peu de mauvais fourage que nous trouvions, n'étoit pas capable de les ſuſtenter. Ces accidens nous obligérent enfin de chercher le grand chemin; mais avant que d'y ariver, nous eſſuyames encore beaucoup de pertes, parceque nous fumes pendant deux jours dans une campagne que les *Mongales* avoient totalement brulée, & où il ne fut pas poſſible de ramaſſer une bote de foin. Ces deux jours paſſez, nous trouvames un chemin frayé, que nous ſuivimes, le long duquel étoit quelque reſte d'herbage, que nos bêtes dévoroient. Cependant

pendant la plupart des marchands de la caravane étoient démontez, & ils avoient perdu tant de Chameaux, que sans la précaution qu'ils avoient eue de s'en pourvoir à Peking, au double de ce qui sembloit leur en être nécessaire, ils auroient été obligez de laisser dans le désert la moitié de leurs marchandises.

CHAP. XVII.

Arivée au bord de la Riviére de Zadun, *où l'Ambassade campe. Un* Chinois *envoyé au Gouverneur de* Nerzinskoi *se joint aux voyageurs, avec une troupe de cent homes armez. Passage de la Riviére de* Kailaan. *Les* Mongales *brulent la campagne. L'incendie gagne les tentes des voyageurs; les oblige de se sauver. Dèsordres & pertes causées par cet accident. Diséte de fourage. Perte de 18. Chameaux, & 22. Chevaux. Passage de la Riviére de* Mergeen. *De celle de* Gan. *Diséte de vivres dans le désert, où le pain manque totalement.*

APRÈS bien des fatigues & des ennuis, nous parvinmes enfin au bord de la Riviére de *Zadun*, où ayant trouvé l'herbe nouvelle assez haute pour faire paitre nos Chameaux, & nos Chevaux, nous y dressames nos ten-

tes, & y repoſames deux jours. Pendant ce tems-là, un Oficier Chinois, acompagné d'environ cent homes armez, vint ſe joindre à nous. C'étoit un Magiſtrat de la Ville de *Mergeen*, que le *Viceroi* de *Tartarie*, envoyoit par ordre de l'Empereur, au Gouverneur de *Nerzinskoi*, pour les afaires de S. M. Chinoiſe. Cette compagnie nous vint fort à propos: car nous trouvant alors une troupe de 600. homes, nous étions mieux en état de réſiſter aux voleurs.

Le 15. d'Avril nous rencontrames la Riviére de *Kailaan* (1), que nous gayames ſans peine, parcequ'elle étoit fort baſſe, & nous alames camper à un mile au delà, dans une valée, où nous trouvames fort peu de fourage. Le lendemain, come nous nous diſpoſions à partir, nous aperçumes du côté du *Nord-Oueſt*, une épaiſſe fumée qui s'élevoit juſqu'aux nues. Je penſai d'abord que les *Mongales* avoient mis le feu à l'herbe du déſert, pour cacher leur marche à la faveur de la fumée, & fondre ſur nous à l'improviſte : c'eſt pourquoi je fis auſſitot conduire les Chevaux & les Chameaux qui nous reſtoient, derriére une haute montagne, où je poſtai cent homes pour les garder, & les garentir de l'embraſement s'il étoit poſſible: enſuite je diſpoſai le reſte de la troupe à bien recevoir l'ennemi; mais dans l'eſpace d'une demie heure, le Ciel fut ſi fort obſcurci par la

(1) C'eſt celle de *Kailar*, laquelle coulant de l'*Eſt* à l'*Oueſt* ſe jette dans l'*Argun*.

la fumée qui avançoit, & la flame poussée par un vent si impétueux, que nous ne pensames plus qu'à nous sauver de l'incendie. Nous tentames en vain de couper cours au tourbillon de feu, l'orage le porta dans notre camp plus vite qu'un éclair, & nous contraignit de nous retirer en dèsordre, dans les endroits où il y avoit le moins d'herbe séche, d'où nous eumes la douleur de voir dans un instant embrasér nos tentes. Les douze premiéres furent déplacées, & enlevées toutes en feu, par la tempête qui les dispersa de côté & d'autre : plusieurs balots de marchandises furent endomagez, & quatorze homes de la caravane si maltraitez, que nous les crumes morts: on les pansa cependant avec tant de soin, qu'il n'en périt qu'un lequel étoit originaire de Perse. Je courus moi même un grand risque : car ayant voulu rester sur la place jusqu'à l'extrêmité, j'eus à peine le tems de gagner le coin d'une montagne, où deux de mes domestiques me sauvérent la vie en me couvrant de terre & de fumier.

L'Envoyé Chinois qui étoit décampé un moment avant nous, & qui avoit déja gagné la montagne, se ressentit aussi de cet embrasement ; mais come l'herbe étoit fort rare dans l'endroit où il se trouva, la flame, qui ne put s'y répandre avec rapidité, s'atacha seulement aux queues des Chevaux.

En moins de tems qu'on n'en eût employé à compter 200 toute la campagne fut rôtie jusqu'à la Riviére de *Kailaan*, qui étoit à un mile de nous, laquelle ayant arêté la flame, l'incendie cessa. Cependant il faloit du

du fourage, pour empêcher nos bêtes de mourir de faim, & le feu l'ayant tout consumé aux environs de notre camp, j'envoyai mon guide pour découvrir quelque endroit où il y en eût, afin d'aler y dresser nos tentes; mais après avoir cherché pendant vingt quatre heures, il vint nous dire que le Pays étoit incendié, jusqu'à deux journées de chemin à la ronde, & que de tout le fourage qu'il avoit vu çà & là, épargné par la flame, il n'y en auroit pas pour doner une fois à la moitié de nos bestiaux. Cette mauvaise nouvelle acheva de nous consterner, & ce fut alors que nous crumes véritablement périr, dans cet afreux désert. En tournant le dos à la Riviére de *Kailaan*, pour aler dans le Pays que le feu n'avoit pas ravagé, nous étions surs de tomber entre les mains des *Mongales*, qui étoient campez de ce côté là: desorte qu'après avoir bien consulté, nous aimames mieux nous exposer au danger de manquer de tout pendant deux jours, qu'aux mauvais traitemens de nos ennemis, auxquels nous n'étions plus en état de résister, soit par la fâcheuse situation où nous nous trouvions, soit parceque la troupe Chinoise nous avoit quitez.

Nous décampames donc de l'endroit funeste, où la malignité des *Mongales* nous avoit retenus, & après avoir marché toute une journée, en piquant nos chevaux exténuez, nous nous trouvames sur le soir, dans un chemin si marécageux, que 18. Chameaux & 22. Chevaux s'y enfoncérent dans la boue sans qu'on pût jamais les en retirer. Contraints

traints d'abandoner ces animaux, nous voulumes du moins conserver leurs charges : pour cet effet nous travaillames toute la nuit, à défaire les balots & à les distribuer dans les autres charges, lesquelles devinrent si lourdes par cette augmentation, qu'à peine les bêtes qui les portoient pouvoient se mouvoir.

Le lendemain nous traversames encore plusieurs marais, & quelques hautes montagnes, & nous nous rendimes le soir sur le bord de la Riviére de *Mergeen* (1), où nous trouvames quelque peu de fourage, qui fut bientot dévoré. Nous traversames cette Riviére; mais la campagne étant encore rôtie de l'autre côté, nous perdions à tout moment des bêtes de charge. Par surcroit de malheur, les vivres comencérent à nous manquer : les *Cosaques*, & les marchands de la caravane avoient mieux aimé charger leurs Chameaux de marchandises que de munitions de bouche; desorte que le pain, les grains, & les légumes, dont on n'avoit pris qu'une petite quantité, disparurent tout d'un coup. Nous étions cependant encore à dix ou douze journées de chemin d'*Argun*, & nous n'avions aucun secours à espérer jusqu'à cette Ville frontiére. Nous eumes recours à quelques maigres Bœufs, qui nous restoient encore; mais come le nombre en étoit petit, par raport à celui des voyageurs, il

(1) Elle sort des montagnes qui sont à l'*Est* du fleuve *Argun*, & vient se décharger dans ce fleuve en coulant d'*Orient* en *Occident*.

il falut en uſer avec économie. Pour cet effet nous diſtribuames notre troupe par chambrées, & toutes les fois qu'on tuoit un Bœuf, on donoit à chacune une certaine quantité de viande, qui devoit durer un certain tems: ces portions étoient fort modiques, il faloit d'ailleurs les manger ſans pain; deſorte que nous ſoufrimes des peines, qu'il eſt plus aiſé d'imaginer que de décrire.

Le 18. de Mai nous gayames la Riviére de *Gan*, & ayant trouvé de l'herbe fraiche de l'autre côté, nous y campames & y ſéjournames trois jours, pendant leſquels nos Chameaux & nos Chevaux reprirent un peu leurs forces. Nous leur aurions doné le tems de ſe remettre tout à fait, ſi la diſéte des vivres n'eût fait crier nos *Coſaques* & nos domeſtiques. Ces malheureux étoient obligez de travailler ſans ceſſe, ſans avoir un morceau de pain à mettre à la bouche, & la portion de viande étoit devenue ſi légére, qu'elle ne ſufiſoit plus à les ſuſtenter. Les uns venoient me montrer du ſang de Bœuf cuit, les autres des peaux coupées en couroyes & rôties au feu qu'ils dévoroient au lieu de pain: les entrailles n'étoient pas perdues, & ils en faiſoient auſſi des repas délicieux. Enfin je crois que ſi la famine eût duré encore quelques jours, ils auroient déchiré leurs Chevaux & leurs Chameaux, & les auroient mangez tout cruds, come font les *Caffres*.

CHAP. XVIII.

Chaſſe aux bêtes fauves qui ſoulage les voya-

yageurs. Excès où porte la faim. Exprès dépêché à Argun *pour avoir du ſecours. Plaintes des affamez. Riviére poiſſoneuſe que l'on trouve heureuſement en route. Hute d'un* Schaman *ou Magicien Tunguſe, que les chasſeurs découvrent dans les montagnes. Cérémonies nocturnes que l'Ambasſadeur voit opérer. Arivée d'un convoi de munitions de bouche. Uſure des conducteurs. Sortie du déſert. Arivée à* Nerzinskoi. *A* Udiskoi. *A* Jekutskoi. *Au Château de* Keetskoi. *A* Samarofkoiam. *A* Tobolesk. *A* Wergaturie. *Et enfin à* Moſcou.

QUELQUES bêtes fauves s'étant montrées aux environs de notre camp, je jugeai que le Pays devoit en abonder, & je comandai ſur le champ quelques bons tireurs d'arc, pour aler chaſſer le long de la Riviére. En effet en peu de tems, ils eurent fait un abatis d'environ 50. piéces, Cerfs, ou Rénes, leſquelles ayant été diſtribuées aux affamez, ils n'atendirent pas qu'elles fuſſent à demi cuites, chacun tomba ſur ſa portion avec une avidité qui faiſoit horreur, & la dévora tout enſanglantée : tant il eſt vrai que la faim qui n'eſt pas aſſouvie eſt un des plus cruels ſuplices. Il eſt cependant ſûr que la nature peut la ſuporter plus longtems que la ſoif,

ſoif, laquelle pour peu qu'elle dure, rend la vie même inſuportable.

Dans ces entrefaites je dépêchai à *Argun* un Gentilhome eſcorté de 8. *Coſaques*, avec une lettre pour le Gouverneur, afin qu'il eût la bonté de nous envoyer inceſſament des Bœufs, des Moutons, du Pain & de la Farine; mais ce ſecours ne pouvant nous ariver que tard, nous joignimes l'impatience à la néceſſité, & les jours comencérent à nous paroitre des anées.

Nous quitames la Riviére de *Gan*, pour avancer toujours vers les frontiéres autant que nous pourions, & flater nos maux de l'eſpérance de rencontrer le convoi, duquel n'ayant eu aucune nouvelle après trois jours de marche, nous entendimes dans notre troupe des plaintes & des lamentations qui déchiroient le cœur; il nous reſtoit bien quelques quartiers de bêtes fauves; mais qu'étoit ce petit ſecours en comparaiſon du nombre des affamez? L'argent nous étoit inutile: nous étions au milieu d'un déſert, où toutes les richeſſes de la troupe n'auroient pas pu nous procurer un morceau de pain; deſorte qu'il falut faire de néceſſité vertu, & apaiſer la faim par tous les moyens que nous pumes imaginer. Notre induſtrie étoit preſque épuiſée, & nous touchions à l'extrêmité, lorsqu'à la deſcente d'une montagne, nous aperçumes un ruiſſeau, où la providence ſembloit avoir conduit exprès une quantité prodigieuſe de poiſſons. Les Brochets & les Forelles s'y montroient ſans fuir, & l'on pouvoit aiſément les tirer avec l'arc. Les *Tunguſes*

&

& les *Cosaques* sont fort adroits à cet exercice, sur tout quand l'eau des Riviéres est claire: ils se servent pour cela de fléches à deux becs, lesquelles embrassant le poisson par le milieu du corps, l'aménent aussitot au dessus de l'eau. J'avois à ma suite quelques uns de ces tireurs que je comandai sur le champ, & come ils ne manquent guére leurs coups, ils eurent bientot pris un bon nombre de piéces, lesquelles jointes aux restes de nos bêtes fauves, nous firent faire le soir un fort bon repas.

Quelques chasseurs que j'avois aussi comandez, me raportérent à leur retour, qu'ils avoient trouvé dans la montagne une hute, habitée par un *Schaman* ou Magicien, oncle de notre guide. J'ai parlé au long dans le comencement de mon voyage (1), de ces Ministres de Satan, & de la quantité qu'on en trouve parmi les *Tunguses*. Sur le minuit je fus éveillé par des hurlemens afreux: sur quoi étant sorti de ma tente, & ayant demandé aux sentinelles le sujet de ce bruit, ils me répondirent que c'étoient le *Schaman* & son neveu qui se réjouissoient. M'imaginant bien qu'ils pratiquoient plutot quelque cérémonie nocturne, je me fis conduire en tapinois jusqu'à la cabane, où je vis le vieux Magicien assis, tenant en sa main une fléche renversée, dont la pointe étoit directement sous son nez, & la tête plantée en terre: il demeura un moment dans cette atitude; après

(1) Ch. 7.

près quoi il se leva, & fit quelques sauts autour de la fléche en redoublant ses hurlemens: ensuite l'oncle & le neveu furent se mettre au lit. Le lendemain les *Cosaques* qui avoient escorté le Gentilhome, que j'avois dépêché à *Argun*, me dirent que le vieux *Schaman* étoit venu la nuit précédente à leur rencontre, & qu'en leur présence, il avoit enlevé son neveu, qui les conduisoit au travers des montagnes. Cela ne paroit possible que par quelque force surnaturelle, & je ne sai s'il ne faut pas croire que ces *Schamans* ont en effet quelque comunication avec le Diable. Les *Cosaques* nous aprirent en même tems, que dans trois jours nous recevrions le secours que j'avois demandé au Gouverneur d'*Argun*; nouvelle qui nous combla de joye à la verité, mais qui nous jeta da n sune impatience qui aigrit nos maux.

Ce jour tant desiré venu, nous vimes en effet ariver le convoi: il consistoit en 25. Bœufs ou Vaches, & en pain noir cuit au four; mais les conducteurs voulurent profiter de notre diséte, & nous vendre tout au poids de l'or. Ces sangsûes eurent l'inhumanité de nous demander d'un pain une risdale, & de tout le reste à proportion. Il y avoit si longtems que nous soufrions la faim, que ce prix exorbitant ne rebuta persone: chacun se crut au contraire fort heureux de trouver enfin de quoi se rassasier.

Dieu ayant ainsi fait cesser nos peines, nous reprimes courage, & levames nos tentes pour continuer notre route: nos bêtes ne soufroient plus: plus nous avancions, plus nous

nous trouvions de pâturage ; desorte qu'en peu de jours nous fumes hors du désert funeste, où nous avions essuyé tant d'incomoditez & tant de pertes.

Le 27. de Mai nous vinmes au bord de la Riviére d'*Argun*, où la caravane & moi demeurames campez pendant quelques jours: enfin en étant partis nous arivames le 31. à la Ville de *Nerzinskoi*, rendant graces au Ciel de nous avoir préservez des mains des *Mongales*, & doné la force de résister aux fatigues du pénible trajet que nous venions de faire.

Nous séjournames dans cette Ville jusqu'au 5. d'Aout, tant pour y réparer notre équipage délabré, que pour y prendre quelque repos: après quoi nous nous mimes en marche par terre, & nous arivames le 8. à la Ville d'*Udiskoi*, où ayant pris des barques, & vogué toute la nuit par un vent favorable, nous entrames en Sibérie, & le 12. nous nous rendimes à la Ville de *Jekutskoi*.

Le 17. nous partimes de cette Ville, & après avoir essuyé la pluye & l'orage pendant quelques jours, nous arivames à *Jenizeskoi*, que nous quitames le 26. pour continuer notre route par une forêt d'environ 20. miles de long, où nous vimes quantité de bêtes féroces, lesquelles fuyoient pourtant devant nous.

Au bout de ce trajet nous trouvames le Vilage de *Makofskoi*, où je pris des barques, & m'étant mis avec ma suite sur la Riviére *Keta*, nous parvinmes le 28. de Septembre au Château de *Keetskoi*, près du fleuve *Oby*, sur lequel

lequel nous nous embarquames, jusqu'au Bourg de *Samarofkoiam*, où est l'embouchure de la Riviére *Jalis* (1). Come nous descendions le fleuve, nous n'eumes ni peine ni danger dans notre navigation, que nous finimes le 16. d'Octobre.

Je séjournai 14. jours à *Samarofkoiam*, pour atendre que la Riviére de *Jalis* fût prise & pût soutenir les traineaux; ce qui étant enfin arivé, je profitai du tems, & me rendis le 29. à *Tobolesk*, où je m'arêtai trois semaines, autant pour me reposer, que pour y faire acheter des rafraichissemens & de nouveaux habits, dont nous avions tous besoin.

Etant enfin partis de cette Capitale de *Sibérie*, pour finir une fois un voyage pénible, & revoir la Cour de nos Maitres, nous nous rendimes le 24. de Novembre, sans aucun événement remarquable, à la Ville de *Wergaturie*, & enfin le premier de Janvier (2), nous fumes de retour à *Moscou*, d'un voyage qui avoit duré deux ans & dix mois pendant lesquels nous avions été chaque jour exposez à des dangers & à des fatigues, dont je ne done dans cet ouvrage qu'une foible idée. Nous rendimes graces au Dieu tout puissant, qui nous avoit conservez dans une course si périlleuse, & ramené sains & sauves dans le lieu d'où leurs Majestez Czariennes nous avoient fait partir.

(1) C'est l'*Irtis*.
(2) Le Sr. *Brand* dit le 31.

CHAP. XIX.

Route de l'Ambaſſadeur. Frontiéres de la Sibérie *en général. Coment l'Ambaſſadeur prend lui même les hauteurs, pour faire les poſitions des lieux. Carte qu'il fait ſur le plan de celle de Mr.* Witſen. *Frontiéres de* Sibérie *au* Nord. *Etendue & bornes du Pays des* Samoïdes. *Deſcription de ces Peuples, leurs alimens, leurs voitures, leurs Princes, leurs armes, leur figure diforme, leur Religion, leurs Idoles, leurs cabanes, leurs mariages, leurs récréations, leurs chanſons, leurs Magiciens. Côtes de la* Samoïde. *Quels animaux on y trouve. Climat du Pays. Détroit du* Waigats. *Sa deſcription. Juſqu'à quel endroit la mer eſt impraticable. De quelle maniére les* Ruſſes *y font la pêche du* Chien marin, *& du* Nerwal. *Dangers qu'ils y courent. Ancienne liberté qu'avoient les* Ruſſes, *de faire paſſer par le* Waigats *les denrées qu'ils achetoient ſur les côtes de la mer Glaciale. Pourquoi cette liberté leur a été ôtée. Montagne du* Pojas, *ou* Dos du Monde. *Ample deſcription de ſon étendue. Bornes*

nes de la Sibérie *au* Sud. *Source du fleuve* Jaika. *De la Riviére de* Tobol. *Du fleuve* Oby. *Du fleuve* Jenizea. *De la Riviére de* Selinga.

LA plupart des voyageurs qui écrivent des relations, grossissent leurs volumes de fixions ou de narrations exagérées: tantot ils donent come des prodiges, des choses d'une très petite conséquence: tantot n'étant pas assez instruits par eux mêmes de certaines circonstances, ils se contentent de les raporter telles que d'autres persones les leur ont débitées. Pour moi, plus atentif à procurer l'avantage du public qu'à exciter son admiration, je me suis renfermé dans le détail des particularitez, dont j'ai eu une conoissance parfaite, & n'ai recherché dans mes descriptions, que les simples ornemens de la vérité. Je reconois cependant que je n'ai pas toujours pris la peine d'aranger mes remarques dans le meilleur ordre, & que j'en ai même obmis de certaines, qui peuvent être nécessaires: c'est pourquoi, après avoir prié le Lecteur d'excuser mes négligences, j'ai tâché de les réparer dans les Chapitres qui suivent.

J'ai traversé la *Sibérie* & la *Daure*, dont j'ai décrit dans ma précédente relation, les Villes, les Places, les Campagnes, & les Riviéres, qui se sont trouvées sur ma route. Mon trajet, à le compter depuis le *Waigats* jusqu'au fleuve *Amur*, a été du *Nord* à l'*Est*. Je m'en suis détourné vers la *Tartarie Bas*-

kirsienne, d'où j'ai marché de l'*Ouest* à l'*Est*, jusqu'au Pays des *Mongales*, & de là, jusqu'à la *Chine* de l'*Ouest* au *Sud*.

Les Frontiéres de la *Sibérie* sont en général garnies de troupes, dont une partie est ocupée à réduire sous l'obéissance de S. M. Czarienne, les diférentes Nations *Tartares*, enclavées dans cette Province du côté du *Sud*, ou à contenir dans le devoir celles qui sont déja soumises. Ces Frontiéres sont fort étendues : on peut en voir la circonférence dans la Carte que j'ai mise à la tête de cet ouvrage, où les curieux auront la bonté de se conduire par les dégrez de latitude, & de ne pas s'arêter par raport aux distances des Villes & des Riviéres, à la diférence d'un mile plus ou moins. Aucun Géographe ne s'est encore doné la peine de voyager dans ces vastes Pays, moins encore d'en mesurer & fixer l'étendue : c'est pourquoi, obligé de m'orienter par le secours des Astres, j'ai pris par tout les hauteurs du Pole, avec des instrumens de Mathématique, & j'ai fait ensuite mes positions le plus exactement qu'il m'a été possible. Ceux qui travailleront après moi sur cette matiére, pouront sans contredit doner quelque chose de plus parfait ; mais du moins me restera-t-il la gloire de leur avoir, pour ainsi dire, rompu la glace, & d'être le premier de ma nation, qui ait fait le voyage de la *Chine*, par les terres de la *Sibérie* & de la *Daure*.

Il faut que j'avoue que je n'eusse peut-être pas pensé à faire une carte générale des Régions que j'ai parcourues, si le célébre Mr. Ni-

Nicolas Witsen Bourguemêtre d'Amsterdam ne m'en eût fait concevoir l'idée. Cet habile home, dont la mémoire sera toujours chére à la République des Lettres, a le premier fait conoitre à l'Europe, la *Sibérie*, le Pays des *Kalmukes*, celui des *Mugales*, & quelques autres, qui s'étendent jusqu'à la grande muraille de la *Chine*: & come la carte qu'il en a donée m'a servi de guide en plusieurs endroits de mon voyage, elle m'a fourni en même tems un plan, que je n'ai fait que continuer.

Voici le somaire que j'ai promis au comencement de ce chapitre, pour supléer à ma relation.

Je començai ma route en tirant droit au Nord, vers les Pays des *Samoïdes* & des *Wagulisses* (1), qui s'étendent jusqu'à la mer, & dépendent du Gouvernement de *Pelun* en *Sibérie*. Les *Samoïdes* sont divisez en deux Peuples, savoir les *Beresofski*, & les *Pustosserses*, lesquels malgré la diférence de leurs noms & de leurs langages sont réputez pour une seule nation. Les premiers habitent les côtes de la mer, & le bord oriental du fleuve *Oby*, jusqu'à *Truchamskoi*, ou *Mungazciskoi* (2). Les autres se tien-

 nent

(1) Ce sont les *Wollostusgi*, Peuples que l'Auteur décrit amplement dans le chap. 1. où il les nome *Sirènes*.

(2) Ville nomée sur la carte *Mungascia*. Elle est auprès des côtes de la mer Glaciale entre l'*Oby* & le *Jenizea*, beaucoup plus proche de ce dernier fleuve que de l'autre.

nent aux environs d'*Archangel*, construisant leurs cabanes en été, le long du fleuve *Dwina*, & les transportant en hiver dans les forêts. Ces derniers sont les restes d'un Peuple qui fut longtems voisin des *Beresofski*, & qui quita le rivage de la mer pour se transplanter sur celui du *Dwina*.

Les *Samoïdes* qui habitent les côtes de la mer, n'ont rien d'humain que la figure: leur génie n'est capable d'aucune conception, & leur naturel est aussi féroce que celui des Chiens & des Loups. Ils mangent les charognes des Chevaux, des Anes, des Chiens, & des Chats, & vivent ordinairement de Baleines, de Vaches marines, & d'une autre espéce de poisson nomé *Nerwal*, que les cours de glace aménent mort sur les rivages: peu leur importe que ces alimens soyent cuits ou cruds, ils dévorent tout avec la même avidité, & il ne leur manque que des ailes, pour ressembler aux oiseaux de proye apelez *Malmukkes*, qui vont ainsi que les Ours blancs, chercher les corps morts des Baleines sur les mers du *Groenland*. Ce n'est pas la nécessité qui oblige ces malheureux Peuples à vivre de la sorte; mais leur extrême paresse, qui ne leur permet ni de pêcher, ni de chasser, ni d'élever des animaux domestiques, ce qu'ils pouroient faire comodément, & avec succès dans leur Pays même.

Ils ont des Chefs parmi eux qui lévent les tributs, & qui les aportent aux Oficiers de S. M. Czarienne, préposez à cet effet dans les Villes voisines. Un de ces Oficiers qui

qui avoit fait quelque séjour à *Postoi-Oser* (1), me dit que ces Sauvages se servoient de traineaux, tirez par des *Rées*, qu'ils faisoient aler avec une vitesse incroyable, jusqu'au somet des plus hautes montagnes. Il ajouta qu'il avoit vu quelques uns de leurs Chefs, entrer dans la Ville sur de semblables traineaux, atelez de 6. & quelquefois de 8. *Rées*: que ces petits Princes étoient ordinairement habillez d'écarlate, & les gens de leur suite de peaux de *Rées*, come le font tous les *Samoïdes*. Leurs armes sont l'arc & les fléches, dont ils portent toujours un carquois plein derriére le dos, & dont la pointe est d'os de *Nerwal*, au lieu de fer.

Quant à leur figure, on peut dire qu'il n'y a point d'homes au monde plus diformes qu'eux. Ils sont d'une stature basse & voutée: ils ont les épaules & le visage larges, le nez écrasé, la bouche grande, les lévres livides & pendantes, les yeux égarez & perçans come ceux du linx. Ils portent des grands cheveux pendans: quelques uns les ont roux, mais la plupart noirs come de la poix. Ils ont en général peu de barbe, la peau brune & ferme; cependant ils sont peu propres à la course. Les *Rées* qu'ils atélent à leurs traineaux, ont la figure du Cerf, les cornes semblables à celles de cét animal, le cou tortu, cependant come le Dromadaire. Ces animaux ont cela de particulier, qu'ils

 sont

(1) Ville située sur un lac de même nom, vis à vis du détroit de *Waigats*, qu'elle a au *Nord*.

ſont blancs en hiver come la neige, & gris en été : on les nourit avec de la mouſſe, qu'on trouve ſur la terre, dans les forêts.

Les *Samoïdes* ſont Idolâtres & ſi groſſiers dans leur culte, qu'il n'en ſavent doner aucune raiſon. Ils rendent des honeurs au Soleil & à la Lune, par quelques inclinations qu'ils font le matin & le ſoir, à la maniére des Perſans. Ils adorent outre cela des Idoles à figure humaine, qu'ils font de bois ou de fer, & qu'ils placent les uns au dedans, les autres aux environs de leurs cabanes, où ils les pendent à des arbres. Leurs hutes ſont couvertes d'écorces de bouleaux couſues enſemble ; lorsqu'il leur prend envie de les déplacer, ce qui leur arive ordinairement quand l'hiver & l'été aprochent, ils en tranſportent les fondemens, qui ſont des pieux de bois, les fichent en terre, l'un contre l'autre en rond, & couvrent enſuite cette eſpéce de ruche avec des écorces de bouleau : ils laiſſent une ouverture au toit, pour le paſſage de la fumée : au milieu de l'apartement eſt le foyer, autour duquel les homes & les femmes, paſſent la nuit tout nuds & pêle mêle : leurs enfans couchent dans des berceaux faits d'écorces de bouleaux, pleins d'une raclure de bois auſſi mole que le duvet, & couverts d'une piéce de peau de *Rée.*

Ils ne conſidérent dans leurs mariages aucun dégré de conſanguinité : ils achétent les filles moyennant une certaine quantité de *Rées* & de pelleteries, & ils prennent come les Orientaux, autant de femmes qu'ils peuvent en entretenir. Dans leurs aſſemblées de réca-

création, ils se mettent deux à deux debout, l'un vis à vis de l'autre: ils balancent ensuite leurs jambes, & avec la paume de la main se frapent alternativement la plante des piez. Leurs chansons sont des hurlemens semblables à ceux de l'Ours: quelques uns hannissent come des Chevaux: d'autres pipiotent come de jeunes oiseaux. Ils ont des Magiciens parmi eux qui opérent toutes sortes d'actes diaboliques, ou plutot toutes sortes de tromperies & d'impostures; mais c'est assez parler de ces Peuples abominables, passons à des faits plus intéressans.

Le long des côtes de la *Samoïde* depuis le *Meseem* (1) jusqu'au *Waigats*, on trouve en quantité des Ours, des Loups, des Renards, des Cerfs, & d'autres bêtes sauvages, come aussi diférentes espéces d'oiseaux, dont les plus comuns sont le Canard & la Perdrix. En hiver tous ces animaux sont aussi blancs que la neige, & le froid y est si rude, que j'ai vu moi même dans cette saison, les Pies & les Corneilles geler en volant & tomber mortes sur mes pas.

Quant au détroit de *Waigats*, on sait ce que les *Anglois*, les *Danois*, & les *Hollandois* en ont écrit. Ces nations entreprenantes ont souvent envoyé des vaisseaux pour en tenter le passage: un ou deux de leurs bâtimens ont même pénétré dans ce redoutable canal; mais à peine ont ils eu le tems d'y entrer, que les cours de glace les ont obligez

 de

(1) Golfe de la mer du *Nord*, au *Nord* d'*Archangel*.

de regagner au plus vite les mers d'où ils étoient venus. Mr. *Nicolas Witsen*, instruit par les persones mêmes qui avoient hazardé l'entreprise, a traité amplement de toutes les particularitez qui concernent ce détroit, dont il a doné la carte aussi bien que de ses côtes, jusqu'au fleuve *Oby*. Cet habile home montre, que depuis le *Waigats*, jusqu'au *Cap Saint* (1), la mer est absolument impraticable, & qu'un second *Christofle Colomb* pouroit bien par le secours des astres, se faire une route au travers de ces vastes eaux; mais qu'il ne résisteroit pas mieux qu'un autre aux montagnes glacées qui y flotent de toutes parts. En effet la Nature munit tous les ans cette côte de *Sibérie* d'une si grande quantité de glace, qu'il est impossible à un navire d'aler, je ne dis pas jusqu'au *Cap Saint*, pour passer de là au *Japon*, & au Pays de *Jesso*, mais d'avancer seulement jusqu'à l'embouchure de la Riviére *Jenizea*. Voici ce que m'ont raporté des *Russes*, qui ont quelquefois fait le voyage du *Waigats* au fleuve *Oby*.

„ Nous alons sur nos *Kotski*„ (espéce de barques propres à naviger sur la mer) " jusqu'au détroit de *Waigats*, pour y pêcher „ le *Chien marin* & le *Nerwal*. Quand la „ pêche n'est pas bone là, nous passons „ outre; mais dès que le vent de mer vient „ à soufler, les côtes se couvrent de glaces, „ qui

(1) Voyez la description du *Cap Saint* dans le chapitre suivant.

„ qui nous obligent de nous réfugier dans les „ golfes les plus prochains. Nous y restons „ à l'abri, jusqu'à ce que le vent de terre se „ léve, & que les glaces soyent fondues jus- „ qu'à la distance de quelques miles de la „ côte : alors nous nous remettons en mer „ sans perdre de tems, & nous continuons „ notre pêche en côtoyant, jusqu'à ce que „ le vent froid soufle encore. Si dans ce „ tems là, nous nous trouvons malheureu- „ sement éloignez des golfes qui nous ser- „ vent de retraites, nos barques sont mises en „ piéces, par les chocs des glaces, & nous „ périssons.

Il y a environ cinquante ans que les *Russes* de *Sibérie*, qui aloient sur les côtes de la mer glaciale, faire provision de blé, de farine, & d'autres denrées pour la subsistance de leur Pays, avoient la liberté de faire passer leurs barques chargées par le *Waigats*, en payant à S. M. Czarienne les droits établis; mais la Cour ayant été informée que cette liberté facilitoit aux Marchands les moyens de tromper la vigilance des Oficiers, & de porter jusques dans le cœur de la *Russie*, quantité de marchandises, dont ils fraudoient les droits, en suivant des Riviéres détournées, elle a défendu depuis quelque tems le passage du *Waigats*, & ordoné, qu'à l'avenir, les denrées & marchandises, qui viendroient des côtes de la mer glaciale, ne pouroient entrer en *Sibérie* que par la Ville de *Beresova* (1), d'où elles seroient voiturées,

(1) Située sur le bord occidental, & à quelque distance de l'embouchure du fleuve *Oby*.

par les montagnes de *Kamenskoi*, autrement *Pojas*, dans les lieux de leur destination. Ces nouveaux ordres gênent beaucoup les Marchands, qui sont obligez en partant de *Beresova*, de couper en deux, les troncs d'arbres qui leur servent de barques, & d'en porter avec soi les piéces pour s'en servir, après avoir traversé les montagnes, dont le trajet dure quelques jours & finit vers le Nord. Là ils retrouvent d'autres Riviéres, sur lesquelles après avoir rejoint & calfeutré leurs bateaux, avec de la mousse d'arbres, ils rembarquent leurs marchandises pour *Archangel*, ou pour les Places de *Sibérie*, situées sur le fleuve *Oby*.

Du Pays des *Wagulisses*, je tournai vers le *Pojas* ou *Dos du monde*. C'est une chaine de montagnes, qui selon les remarques les plus exactes, a la forme d'un dos. Elle commence au lac de *Pezerse* (1), & s'étend sans interruption, jusqu'au Pays de *Wergature*, où elle se confond avec la montagne de ce nom; desorte qu'on ne peut traverser celle ci, sans passer sur l'autre. De là elle continue vers le *Sud*, apuye le Château d'*Utka*, & regne jusqu'au Pays des *Tartares Ussines* (2), où la Riviére d'*Ussi*, & un peu plus à l'*Est*, celles de *Nitra*, de *Tuna*, & quelques autres moins considérables en sortent; la derniére de ces Riviéres va se jeter au

(1) A l'*Occident* de la Riviére d'*Irtis*, vis à vis de son embouchure dans l'*Oby*.

(2) Ou *Ussimziens*; car l'Auteur varie sur ce nom, & les nome sur sa carte *Ussimzi*.

au *Nord-Oueſt*, dans celle de *Kama.* Du Pays des *Tartares Uſſines*, la chaine continue de s'étendre au *Sud*, & vient borner le Pays des *Kalmaques.* C'eſt là que le fleuve *Jaika* ſi poiſſoneux, qui a ſon embouchure dans la mer Caſpienne, & la grande Riviére de *Tobol*, prennent leurs ſources, le premier à l'*Oueſt*, & l'autre au *Nord* de la montagne que nous décrivons, laquelle tournant enſuite à l'*Eſt*, continue de ſéparer le Pays des *Kalmaques* d'avec la *Sibérie*, juſqu'au delà des lacs de *Saïſan* & de *Kalkulan* : le fameux fleuve *Oby* a ſa ſource dans le premier de ces lacs, & la Riviére d'*Irtis* dans l'autre. Ici notre chaine reprend au *Sud*, & après avoir enfanté le grand fleuve *Jeniſea*, qui ſe décharge dans la mer glaciale, elle forme un coude entre le *Nord-Oueſt* & le *Sud*: la partie qui regarde le *Nord-Oueſt* regne le long du fleuve que nous venons de nomer : celle du *Sud* s'étend juſqu'au lac de *Koſogol*, d'où ſort la Riviére de *Selinga*, qui va ſe perdre dans le grand lac de *Baikal.* Du lac de *Koſogol*, le *Pojas* entre dans le grand déſert de ſable, qu'il traverſe juſqu'au Pays des *Mongales*; après quoi laiſſant un intervale de quelques journées de chemin, il reprend au *Sud*, juſqu'à la grande muraille de la *Chine*, d'où tournant encore à l'*Eſt*, il va enfin aboutir à la mer de *Corée*, ainſi qu'on peut le voir par la carte ci jointe, où tous les détours de cette longue chaine ſont exactement marquez.

CHAP. XX.

Source de la Riviére de Kugur. Tartares Uffimiens*: comencement & bornes de leur Pays. Autres Tartares, voisins de ceux-ci. Ocupations des uns & des autres: leurs denrées: leurs vêtemens: ceux de leurs femmes. Stature & complexion de ces Peuples: leur langage: leur religion. Quels Peuples habitent le Pays situé entre les sources du* Tobol *& de l'*Oby*, sur la frontiére méridionale de* Sibérie. *Lac de* Jamuschowa, *qui produit du sel. Combats entre les* Russes *& les* Kalmaques *au sujet de ce sel. Ville qui sépare au* Sud, *les terres de S. M. Czarienne, d'avec celles du Prince des* Kalmaques. *Pays des* Barabinsy. *Son étendue. Quels Peuples sont les* Barabinsy. *A quels Princes ils payent tribut. Leurs Chefs. Leur complexion. Leurs inclinations. Leurs cabanes. Leurs ocupations. Leurs denrées. Leur pain. Leurs armes. Leurs bestiaux. Leurs pelleteries. Leurs habits. Leurs femmes. Leurs Idoles. Leurs chasses. Ville de* Tomskoi, *frontiére entre la* Sibérie *& les* Kalmaques. *Sa description.*

cription. Ses habitans. Son comerce. Courte route de Tomskoi *à la Chine. Description du Pays situé entre cette Ville & celle de* Jenizeskoi. *Pays des* Kirgises: *ses frontiéres vers la* Sibérie*: son étendue au* Sud-Est. *Complexion, mœurs, stature & langage de ces Peuples.* Tunguses *&* Burates, *le long du fleuve* Jenizea. *Bornes de leur Pays au* Sud. *Places frontiéres des* Mongales. *Etendue & bornes de leur Pays. Noms & puissance des trois Chefs auxquels cette Nation obéit. Frontiéres de* Sibérie *à l'*Est. *Château & Pays d'*Argun*: Sa situation: Ses habitans. Caractére des* Konni Tungusi. *Leurs forces. Leurs habillemens. Leur chasse. Leurs femmes. Leur Religion &c. Mines d'argent auprès d'*Argun. *Distance entre* Argun *&* Nerzinskoi. *Description de cet espace de terrain. Riviére de* Gorbisa*: elle sépare les Etats de S. M. Czarienne d'avec ceux de l'Empereur de la Chine. Etendue de ceux-ci jusqu'à l'*Océan Oriental. *Riviéres de* Tugur *& d'*Uda. *Description de leur cours. Peuples qu'on trouve entre ces deux Riviéres. Leur comerce de Pelleteries.*

De

De quel département est cette Contrée. *Certains Insulaires de l'*Océan Oriental, *qui viennent tous les ans négocier dans ce Pays.* *Riviére d'*Ogotha. Baleines, Nerwal, Chien marin *qu'on trouve en quantité depuis l'embouchure de cette Riviére jusqu'au* Cap de glace. *Ville de* Kamsatka. *Quels Peuples l'habitent.* *Climat des environs du* Cap Saint, *ou* Cap de glace. *Golfe de* Kamsatka. *Quels poissons on y prend.* *Description du* Cap de glace. *Villes d'*Anadieskoi *&* Sabalska. *Par qui habitées.* *Riviére poissoneuse de* Salazia. *Habitations souterraines des* Cosaques. *Abondance de Pelleteries aux environs du* Cap de glace. *Diférens noms de ce* Cap. *Montagnes de glace qui couvrent la mer de ce côté là.* *Fleuve de* Lena: *sa source.* *Ville de* Jekutskoi, *Capitale de la Contrée Septentrionale de* Sibérie. *Pêche & barques de ses habitans.* *Riviérae d'*Amga. *Quels Peuples habitent ses bords.* *Leurs habillemens.* *Leur Religion, & toutes leurs coutumes.* *Leur langue.* *Leur caractére.* *Idolâtres apellez* Jukogaies. *Leur Pays.* *Leurs coutumes.* *Dents de* Mammut,

qu'on trouve sur les bords du fleuve Lena. *Riviéres considérables qui se déchargent dans ce fleuve. Description de leur cours, & des Pays qu'elles arosent. Ville & terroir fertile de* Wergolenskoi. *Riviére de* Kirenga. *Fécondité du Pays qu'elle traverse. Côtes de la mer impraticables. Jusqu'où l'on a pu pénétrer. Peuples qu'on a découverts dans ces Pays froids. Description du fleuve* Jenizea *depuis sa source jusqu'à son embouchure. Des Riviéres considérables qu'il reçoit. Des Peuples qui habitent ses bords. Villes de* Tangviskoi, *& de* Mungascia. *Leur situation. Leur comerce. Idée générale de la* Chine, *où l'on trouve beaucoup de remarques curieuses qu'on ne détaille point dans cet argument.*

JE m'arêterai ici pour parler des Peuples qui habitent l'étendue du Pays que j'ai décrit dans le précédent chapitre (1), & des diférens Princes dont ils sont tributaires. Depuis

(1) C'est à dire du Pays que traverse le *Pojas* ou *Dos du monde*. L'Auteur ne se borne pas là; car après avoir conduit sa description jusqu'aux frontiéres de la *Chine*, il la reprend à l'*Est* & au *Nord*, & détaille toute l'étendue Septentrionale de *Sibérie*, & revient au fleuve *Jenizea*, où il s'etoit arêté dans le précédent chapitre.

puis *Wergature* jusqu'à la Riviére de *Suzawaia*, & tout le long de cette Riviére jusqu'au Pays des *Tartares Uffines*, ce ne sont presque que des habitations de *Wogulskes*, Payens dont j'ai décrit, dans ma relation (1), la Religion, les mœurs, & le comerce. La Riviére de *Kugur*, sur les bords de laquelle l'on comence à trouver des *Tartares Uffines*, prend sa source dans le Pays de ces Peuples, entre la Riviére de *Suzawaia*, & celle d'*Uffa*, baigne en passant une Ville nomée *Kungun* où S M. Czarienne entretient une garnison, & vient se jeter dans la Riviére de *Kama*. Les *Tartares Uffines*, & d'autres *Tartares*, apellez *Baskinses*, comencent d'habiter les environs de la Ville d'*Oeffa*, d'où ils s'étendent vers l'*Occident* (en formant des Bourgs & des Vilages, dont ils cultivent les campagnes à la maniére des *Russes*) le long de la Riviére de *Kama*, & du fleuve *Wolga*, jusqu'aux Villes de *Sarat* & *Sarapul* (2) situées sur ce dernier fleuve. Sa Maj. Czarienne entretient des garnisons dans ces deux Villes, pour tenir ces Peuples en bride, & les obliger à payer les tributs, qui consistent en pelleteries & en miel. Ces deux sortes de *Tartares* soufrent avec peine l'autorité des Gouverneurs, & sont fort sujets à se révolter. Autrefois ils excitoient à tout moment des

(1) Chap. 2.

(2) L'Auteur a voulu dire depuis *Sarapul* sur la *Kama* jusqu'à *Sarat* ou *Saratof* sur le *Wolga*. C'est du moins entre ces deux Villes, qu'il pose sur sa carte le Pays de ces *Tartares*.

des ſéditions; mais depuis quelque tems ils ſont plus tranquiles.

Au *Sud-Eſt* de ceux ci, juſqu'aux frontiéres de la Ville d'*Aſtracan*, on trouve d'autres petites Hordes *Tartares*, qui ſont indépendantes, quoique de la même nation que les précédentes. Elles ſe joignent ſouvent à celles des *Kalmaques* des environs d'*Aſtracan*, pour venir piller & ravager la *Sibérie*.

En général l'agriculture ocupe & entretient tous ces *Tartares*. Ils recueillent principalement de l'Orge, de l'Avoine, & du Blé noir. Auſſitot qu'ils ont moiſſoné, ils font une aire au milieu du champ, & y batent leurs grains, qu'ils emportent nets dans leurs habitations. Le miel eſt plus abondant chez eux que dans aucun Pays du monde. Les homes s'habillent de drap blanc de Ruſſie: leurs vêtemens ont à peu près la même forme que ceux des Payſans Moſcovites, avec cette diférence, que les Tartares portent une eſpéce de Manteau qu'ils laiſſent pendre derriére le dos. Les femmes ne ſe couvrent en été qu'avec une ſimple chemiſe, pliſſée artiſtement de haut en bas, & brodée en ſoye de diverſes couleurs: en hiver elles ont des jupes ſemblables à celles des Alemandes. Elles portent des petites mules plates qui ne leur couvrent que les doigts des piez, & qui ſe lient au deſſus des ongles. Toute leur coeffure conſiſte en un ruban large d'une main, qui leur couvre le front, & ſe lie ſur le derriére de la tête: ce ruban eſt brodé en ſoye, & parſemé de rangs de perles de verre de toutes couleurs, pendans aux environs des

yeux.

yeux. Quelques unes se servent aulieu de ruban, d'un carton mince, aussi brodé en soye, & parsemé de perles, qu'elles portent plat sur le front, & élevé de deux mains au dessus du niveau de la tête. Quand elles sortent elles se couvrent le visage d'une toile quarrée brodée en soye, & entourée de franges de même soye.

Les *Tartares Uffimiens* & *Baskirses*, sont des Peuples vaillans & très propres à la guerre: ils montent bien à cheval & se servent avec une adresse admirable de l'arc & de la fléche, qui sont leurs seules armes. Ils sont grands & robustes, & ont les épaules fort larges. Ils laissent croitre leurs barbes: les poils de leurs sourcils deviennent si épais & si longs, qu'ils leur pendent sur les paupiéres: plusieurs les ont hérissez vers les deux côtez du front, au delà duquel ils passent même quelquefois. Ils parlent un langage particulier, qui aproche de celui des Tartares d'*Astracan*, dont ils peuvent se faire entendre en partie. Ils sont en général Idolâtres: le comerce qu'ils ont eu autrefois avec les *Tartares* de *Krimée* avoit introduit chez eux le *Mahométisme*, que quelques-uns professent encore.

Le Pays situé entre les sources de la Riviére de *Tobol* & du fleuve *Oby* est habité par des *Kalmuques*, qui s'étendent jusqu'au lac de *Jamuschowa* (1), lequel est encore de leur

(1) Ou *Jamisowa*. Il est à l'*Est* de la Riviére *Irtis* & peu éloigné du rivage. Il ne faut pas confondre les

leur dépendance. Les rivages de ce lac ſont couverts de Sel, dont les *Ruſſes* de *Tobolesk* viennent tous les ans faire leur proviſion. Ils équipent pour cet effet 20. ou 25. barques nomées *Dochenikes*, qu'ils eſcortent ordinairement de 2500. homes bien armez, & remontent ainſi la Riviére d'*Irtis*, juſqu'à ce qu'ils ſoyent parvenus vis à vis du lac: alors ils mettent pied à terre, vont en troupe couper le Sel avec des inſtrumens dont on a coutume de couper la glace, & quand ils en ont une quantité ſufiſante, ils en chargent leurs barques & ſe retirent. Il ſe paſſe peu d'anées que ces marodeurs ne ſoyent aſſaillis par les *Kalmuques*, qui veulent les empêcher d'enlever un Sel qui leur apartient; mais ceux-ci ſont ordinairement les plus foibles, & contraints de céder leur propre bien aux *Ruſſes*.

En deſcendant la Riviére d'*Irtis*, depuis le lac de *Jamuſchowa*, on trouve une Ville nomée *Torra*, au pié de laquelle la petite Riviére de *Tuza*, ſe jette dans celle d'*Irtis*. Cette Ville eſt la frontiére de *Sibérie* de ce ce côté là, & ſépare les terres de Sa Maj. Czarienne, d'avec celles du Prince ou *Buſtuchan* des *Kalmuques*. Les Peuples qui l'habitent ſont apellez *Barabinſy*, & forment un petit Etat qui s'étend à l'*Eſt* depuis cette Ville

les *Kalmuques* avec les *Kalmaques*; les premiers n'ocupent que le Pays dont l'Auteur parle, & les autres ont diverſes habitations, tant ſur les côtes de la mer *Caſpienne*, que le long des frontiéres méridionales de *Sibérie*, juſqu'au Pays des *Mongales*.

Ville juſqu'au fleuve *Oby*, vis à vis l'embouchure de la Riviére de *Tom*, & la Ville de *Tomskoi*. Les voyageurs ſont obligez de paſſer en hiver par ce Pays pour ſe rendre à *Tomskoi* & à *Jenizeskoi*: les chemins n'étant pas praticables par *Surgut* & *Narum* à cauſe des glaces du fleuve *Oby*. Les *Barabinſy* ſont une ſorte de *Kalmuques*, deſquels S. M. Czarienne & le *Buſtuchan* tirent un tribut par égales parts. Ils ſont comandez par trois Chefs ou *Taiſcha*. Le premier s'apelle *Karſagaz*, le ſecond *Baikis*, & le troiſiéme *Baiduk*. Ces trois Oficiers exigent le tribut, & l'aportent à ceux de S. M. Czarienne, ſavoir le *Karſagaz* à la Ville de *Tora*: le *Baikis* au Château de *Teluwa*, & le *Baiduk* à celui de *Kulemba*: tout ce tribut conſiſte en pelleteries.

Ces Peuples ſont vigoureux & guerriers. Ils logent ſous des cabanes de bois, baſſes come celles des *Tartares* de *Sibérie*: ils ne ſe ſervent point de fourneaux, mais d'une eſpéce de cheminée, dont ils ferment l'ouverture quand le bois eſt réduit en charbons, afin que la chaleur reſte dans l'apartement. Leurs cabanes ſont ramaſſées en forme de Vilages: ils les dégarniſſent en été pour y faire entrer la fraicheur: en hiver ils les couvrent de bois pour les rendre chaudes. Ils ſont grands amateurs de l'agriculture, & recueillent abondament de l'Orge, de l'Avoine, & du Blé noir. Ils ne ſément point de Seigle, & ne mangent point du pain qui en eſt fait: quand on leur en préſente, ils le prennent parceque le gout leur en plait; mais ils

ils le mâchent en grimaceant, come si c'étoit de l'ordure, & après l'avoir roulé quelque tems dans la bouche, ils le rejettent & se raclent la langue, afin qu'il n'en reste aucune particule qu'ils puissent avaler. L'orge est leur nouriture ordinaire : ils le font tremper quelque tems dans l'eau, & le pressent ensuite pour le dépouiller de l'écorce, après quoi ils le mettent sur le feu dans des chaudiéres de fer, où ils le laissent sans eau, jusqu'à ce qu'il soit bien rôti : alors ils le prennent à poignée, & le font craquer sous la dent, come s'ils brisoient des os: cet aliment est leur pain quotidien. Ils mangent aussi des oignons de lis secs, après les avoir détrempez dans du lait, & réduits en bouillie. Leur boisson est l'eau de vie de lait de jument, qu'ils apellent *Kumis*, & le *Karasa* ou Thé noir, dont les *Bulgares* leur ont apris l'usage.

Leurs armes sont l'arc & la fléche, come celles de tous les *Tartares*. Ils élévent beaucoup de Chameaux, de Chevaux, de Vaches, de Moutons; mais ils ne nourissent aucuns Porcs, & n'en mangent point la chair. Les Zébelines, les Martes, les Ecureuils, les Hermines, les Loups, les Castors, les Loutres, qui abondent chez eux, leur fournissent quantité de pelleteries, dont ils payent leurs impositions. Leur Pays (come nous l'avons dit) s'étend depuis la Ville de *Tora*, jusqu'au fleuve *Oby*: il est fort uni & couvert par tout de cédres, de bouleaux, & entr'autres de forêts de sapins arosées d'une infinité de petits ruisseaux d'une eau cristaline. Leurs habits

bits font faits à la maniére des *Kalmuques*, & ils prennent come eux autant de femmes qu'ils peuvent en nourir. Lorfqu'ils vont à la chaffe des pelleteries ils portent dans la forêt leur Idole ou *Saitan*: c'eft une figure de bois, groffiérement faite avec un couteau, & couverte d'un habit d'étoffes de plufieurs couleurs, à la maniére des femmes *Ruffiennes*. On la tient ordinairement dans une armoire qui ne fert qu'à cet ufage. Quand on la méne à la chaffe, on la met dans un traineau particulier, où les chaffeurs viennent lui faire ofrande de la premiére bête qu'ils prennent, de quelque efpéce qu'elle foit. Lorfque la chaffe a été copieufe, les chaffeurs s'en retournent en faifant des cris de joye, & ils ne font pas plutot arivez à leur cabane, que pour rendre graces à leur Divinité de la faveur qu'elle vient de leur acorder, ils la pofent fans la déplacer de fa niche, fur le lieu le plus élevé de la hute, où ils la parent de haut en bas, devant, derriére, & fur les côtez, des plus belles peaux des Zébelines, & des Martes qu'ils ont prifes, lefquelles reftent fur ce trône, jufqu'à ce qu'elles foyent ufées, ce Peuple regardant come facrilége, celui qui ofe employer à fon ufage, ou vendre les chofes qu'il a une fois confacrées à fa fauffe Divinité. Cette fuperftition prive le comerce des pelleteries les plus précieufes, que l'on voit avec chagrin pourir fur les corps des Idoles de cette nation aveugle.

A l'extrêmité du Pays des *Barabinfy*, du côté de l'*Oby*, on trouve au delà de ce fleu-

ve

ve la Ville de *Tomskoi*, dont j'ai parlé plus haut, laquelle apartient à S. M Czarienne, & sépare sa domination d'avec celle du *Bustuchan*. Cette Place est grande, forte & agréablement située. Il y a toujours beaucoup de troupes, tant *Russiennes* que *Cosaques*, pour arêter les *Tartares* du *Sud*, qui viennent souvent fondre sur la *Sibérie*. Les Fauxbourgs de la Ville, qui en sont séparez par un petit ruisseau, sont habitez par des Tartares, apellez *Buchares*, qui payent tribut à S. M Czarienne. La Ville est située sur la Riviére de *Tom*, qui vient du Pays des *Kalmuques* (1): elle est le Siége du comerce que les Sujets du *Bustuchan*, & les *Buchares* font à la *Chine*: beaucoup de marchands *Russes* s'intéressent aussi dans le négoce de ces Peuples. Leurs Caravanes vont à la *Chine* en douze semaines, & en reviennent en aussi peu de tems; mais elles passent par des chemins extrêmement pénibles, & sont obligées de tems en tems, de charger leurs Chameaux de bois & d'eau, pour faire cuire leurs alimens dans les déserts qu'elles traversent. Elles prennent leur route en droite ligne dans le Pays des *Kalmuques* (2), & passent par *Kokoton* (3), Ville de la *Chine* hors de la grande muraille; mais cette route est impraticable aux *Russes*, & aux autres Peu-

(1) Coule du *Sud-Est* au *Nord-Ouest*, & se jette à la droite de l'*Oby*.

(2) Au Sud de *Tomskoi*.

(3) Cette Ville est sur le bord Oriental du désert de sable nomé *Xamo*. Pour y venir, il faut que du Pays des *Kalmuques*, les caravanes se détournent à l'*Est*.

ples qui vont à la *Chine*, tant par les dificultez du trajet, qu'à cause des bandes de voleurs, dont les chemins sont couverts de toutes parts.

Depuis *Tomskoi* jusqu'à la Ville de *Jenizeskoi*, le Pays est uni, & couvert de bois, de distance en distance; mais totalement désert & inhabité. Il y a cependant deux Villes, l'une apelée *Kusneskoi*, l'autre *Krasnajar*, situées entre les Riviéres de *Kia* & *Zuwin* (1); mais le terrain qui les sépare n'est point habité, non plus que les bords des Riviéres. Le Pays des *Kirgises*, Peuples soumis au *Bustuchan*, est limitrophe à ce désert, du côté du *Sud Est*. La Ville de *Krasnajar*, qui apartient à S. M. Czarienne, est bien fortifiée, & pourvue d'une garnison *Cosaque*, qui est obligée d'être toujours sur ses gardes contre les irruptions des *Kirgises*. Vingt Chevaux sellez sont jour & nuit sur le marché de la Ville, devant la porte du Gouverneur, prêts à courir après ces voleurs, lesquels, quoiqu'en paix avec la *Sibérie*, viennent souvent à l'improviste, piller les environs de *Krasnajar*, où ils enlévent homes, chevaux, & généralement tout ce qu'ils y trouvent. Les *Cosaques* leur font quelquefois payer cher le butin qu'ils ont fait, en leur taillant en piéces des *Hordes* entiéres.

Les

(1) Ou *Zulim*. Ces deux Riviéres coulent d'abord du *Sud* au *Nord*: celle de *Zulim* se recourbe ensuite à l'*Ouest*, & se joignant avec la *Kia*, elles se jettent ensemble à la droite du fleuve *Oby*.

Les *Kirgises* s'étendent au *Sud-Est*, jusqu'au Pays des *Mongales*. Ils aiment le métier de la guerre, & sont très propres à l'exercer. Ils sont grands, robustes, larges de visage. Ils ressemblent aux *Kalmuques*, quant au naturel & aux moeurs. Ils se servent de l'arc & de la fléche: ils portent outre cela, quand ils vont en course, des massues ou des lances, qu'ils laissent pendre à leur poignet quand ils sont à Cheval. La plupart habitent des montagnes où il est impossible de les vaincre. Leur langage est à peu près celui des *Kalmuques*: ils entendent & parlent aussi la langue des *Tartares* de *Krimée*, & la *Turque*.

Les bords du fleuve *Jenizea*, en descendant depuis *Krasnajar* jusqu'à *Jenizeskoi*, sont habitez à droite & à gauche, par des *Tunguses* & des *Burates*. Les derniéres habitations de ceux-ci confinent à l'*Est* au Pays des *Mongales*, vers le pié du *Pojas*, ou *Dos du monde*, entre le Château de *Tunkinskoi*, & la Ville de *Selinga*. Les Places frontiéres du côté des *Mongales*, ne sont pas fort grandes; mais bien fortifiées & pourvues de bones garnisons, composées de *Mongăles* mêmes, & de *Tartares* de leur dépendance, tels que sont les *Mirotty*, les *Mily*, & quelques *Burates*. Ces troupes qui servent à Cheval, tiennent tous le Pays en sureté du côté d'*Occident*. On trouve sur ces frontiéres une espéce de bois de *Santal* extraordinairement dur. Quelques *Burattes*, qui sont sous la protection de S. M. Czarienne, avoient autrefois leurs habitations aux envi-

rons de la Ville de *Selinga*; mais les Officiers du Czar s'étant aperçus que ces Peuples ſollicitez par les *Chinois*, començoient à déſerter leur Pays, pour ſe joindre aux *Mongales*, ils les tranſplantérent pour s'aſſurer d'eux, dans les montagnes des environs du lac de *Baikal*, où le reſte de ces *Burates* vit actuellement tranquile, en payant à S. M. Czarienne un tribut de Zébelines, & d'autres fourures, qui ſont très belles, & très abondantes dans leur nouveau quartier.

Toutes les terres de la domination des *Mongales*, ou (come on diſoit anciennement de la poſtérité de *Gog & Magog*) conſiſtent dans l'étendue ſuivante. Elles comencent au lac de *Kofogol*, d'où elles s'étendent à l'*Eſt*, juſqu'au déſert de ſable, dont elles ſuivent la longueur juſqu'au lac *Dway* (1), ou mer des *Mongales*. De là, elles prennent au *Nord*, juſqu'au Pays d'*Arguu*, & tournent enſuite au *Nord Oueſt*, juſqu'aux Riviéres d'*Onon* & de *Sikoi*, où elles aboutiſſent. Ces Peuples obéiſſent à trois Chefs, ou Régens, dont le premier & le plus abſolu, qui eſt come le Patriarche de la Nation, ſe nome *Kattugt* (2): le ſecond *Aziroi-Sain-Chan*: le troiſiéme *Elict*. La domination de celui ci eſt bornée par le Pays des *Tartares*

(1) Ce lac eſt nomé ſur la carte *Organ Dalai*: il eſt à l'extrêmité du déſert de Sable, qui regarde le *Nord*.

(2) Ce Patriarche fait ſa réſidence dans une Ville nomée *Kudak*, ou *Ville d'Idoles*, laquelle eſt à l'*Eſt*, & peu éloignée du lac de *Kofogol*, où comence le Pays des *Mongales*.

res d'Occident. Le premier & le second de ces Princes vivent ensemble en bone intelligence, & tiennent réciproquement leurs sujets dans le devoir; le troisiéme court & pille de tous les côtez: il vient quelquefois à la tête de ses troupes, jusqu'au dessous de la grande muraille de la *Chine*, & ne craint pas d'enlever les présens, que l'Empereur envoye tous les ans aux *Tartares* des environs de ses Etats, pour les engager à la paix & à l'union. Le *Kuttugt*, & l'*Asiroi-Sain-Chan* ont mis toutes les terres de leur dépendance sous la protection de S. M. Chinoise, à cause de l'apréhension où ils sont sans cesse des incursions du *Bustuchan* des *Kalmuques*, dont ils furent cruellement maltraitez en 1688. & 1689.

Quitons les Frontiéres de la *Sibérie*, du côté des *Mongales*, & venons à l'*Est*, vers le Château d'*Argun*, situé sur le bord Occidental de la Riviére du même nom. C'est (come nous l'avons dit ailleurs) (1) une Place frontiére, apartenant à S. M. Czarienne: elle est pourvue d'une garnison *Russienne*. Les habitans des environs sont apelez *Konni Tungusi*, & payent tous les ans à Sa Maj. Czarienne un tribut en pelleteries de Zébelines & de Linx, dont leur Pays abonde. Ils sont aguerris & intrépides: ils peuvent dans l'ocasion mettre sur pié quatre mile homes de cheval, armez d'arcs & de fléches: ils craignent peu les *Mongales*, qui n'osant

(1) Ch. 10.

n'osant les ataquer à force ouverte, se contentent de chercher & d'enlever la nuit, les troupeaux de Chevaux & de Moutons, qui paissent dans les lieux écartez. Les habits d'hiver de ces *Tunguses* sont faits de peaux de Moutons : ils se ceignent le corps avec des ceintures larges d'une main, & couvertes de plaques de fer. Leur bonnets sont bordez d'une pelisse, qu'ils peuvent détacher sur le champ, quand ils sont surpris par la pluye. Ils portent des botines à la Chinoise. Ils vont en été la tête nue & rasée, à la réserve d'une toufe de cheveux, qu'ils laissent pendre par derriére, suivant la coutume des *Chinois*. Leurs habits de cette saison sont faits de toile bleue de la *Chine*, tissüe & piquée de coton. Ils ne portent point de chemises. Ils ont le visage large come les *Kalmuques*, peu de barbe: cependant ils sont d'une complexion très vigoureuse. Quand les vivres leur manquent, ils vont par *Hordes*, à la chasse du Cerf ou de la *Rée*, & partagent ensuite par égales parts, les animaux qu'ils ont abatus. Ils tirent grossiérement; mais ils ne manquent jamais leur coup. Les femmes sont presque habillées come les homes: on ne les distingue que par deux toufes de cheveux, entrelassées de petits cercles d'argent ou d'étain, lesquelles leur pendent de chaque côté de la tête jusques sur la poitrine. Il est permis à chaque home d'avoir autant de femmes qu'il peut en entretenir : ils en font un comerce entr'eux, & se les vendent les uns aux autres, sans délicatesse & sans jalousie. Leur religion

gion consiste à croire qu'il y a un Dieu dans le Ciel, ne lui rendant cependant aucun honeur, ni ne lui adressant aucune priére. Ils vont dans la nuit en troupes, invoquer *Satan*, au son du tambour, lui demander s'ils seront heureux ou malheureux à la chasse ou en course, & le consulter sur ce qu'ils doivent entreprendre. Quand ils veulent se régaler entr'eux, ils distilent du lait de Jument, qu'ils font aigrir exprès, dont ils tirent une espéce d'eau de vie qu'ils noment *Arak*: aulieu d'alambic, ils se servent de deux pots qu'ils mettent l'un sur l'autre, & qu'ils bouchent bien: ils passent dans celui de dessus un tuyau de bois, par où sort l'esprit du lait. Les homes, les femmes, les enfans, se regorgent sans exception de cette liqueur, jusqu'à ce qu'ils tombent par terre où ils demeurent quelquefois des heures entiéres, sans doner aucun signe de vie. Les femmes & les filles montent à cheval, & se servent de l'arc & de la fléche, avec autant d'adresse que les homes. Ces Peuples négligent totalement l'agriculture, & mangent aulieu de pain, des ognons de lis, tantot réduits en bouillie, & tantot secs. Le seul comerce qu'ils font consiste en pelleteries, que les *Targasins* & les *Xaixigares* (1), Peuples soumis à l'Empire de la Chine, viennent échanger contre du coton bleu, des toiles, & du tabac. Ces *Tunguses* croyent tirer leur origine des *Targasins*, apellez autrement *Daores*, avec lesquels

(1) Ces Peuples sont décrits dans les ch. 10. & 11.

quels ils vivent dans une parfaite intelligence : plusieurs familles des deux Nations se regardent même encore come aliées par le sang les unes aux autres.

A une demie journée de chemin du Château d'*Argun* (1), est une montagne où l'on trouve des mines d'argent. Les anciens habitans du Royaume de *Nieuchcu* ou de *Daoure* les avoient ouvertes : on y voit même encore les restes des fonderies que ces Peuples industrieux y avoient pratiquées ; mais les mines sont presque totalement comblées.

Du même Château d'*Argun* à la Ville de *Nerzinskoi* Capitale de la *Daure*, il y a dix journées de chemin, en le faisant par terre. Cet espace de terrain est fort agréable: l'on y trouve à tout moment des ruisseaux : les montagnes y sont couvertes de fleurs & d'herbes aromatiques de toutes les sortes: les valées d'un grand pâturage, qui s'éléve jusqu'à la ceinture. C'est domage que les *Tunguses* qui habitent cette Contrée, & qui sont sous la domination de S. M. Czarienne, négligent de cultiver un si beau Pays.

Du Château & de la Riviére d'*Argun*, je traverse le fameux fleuve *Amur*, & je viens à la Riviére de *Gorbisa* (2). Elle sépare les Etats

(1) En tirant au *Sud*, auprès de la Riviére de *Serebrenskoi*, voyez le ch. 10.

(2) Jusques là l'Auteur parle de ce qu'il a vu ; ce qui suit procéde, des instructions qu'il a eu soin de prendre des Oficiers des Places par où il a passé, ainsi qu'il le promet dans la premiére page de son ouvrage.

Etats de S. M. Czarienne d'avec ceux de l'Empereur de la Chine: c'eſt à dire, que tout le Pays qui s'étend à l'*Eſt*, depuis cette Riviére juſqu'à la mer, apartient à S. M. Chinoiſe, & que celui qui regne à l'*Oueſt* & au *Nord* de la même Riviére, dépend de S. M. Czarienne.

Je vais parler du Pays ſitué à l'*Eſt* (1) de la Riviére de *Gorbiſa*. On y trouve les deux Riviéres de *Tugur* & d'*Uda*, qui ont leurs lits au *Nord* du fleuve *Amur*, coulent come lui à l'*Eſt*, & vont ſe décharger de même dans l'*Océan Oriental*, ou mer d'*Amour*. Entre ces deux Riviéres on trouve quantité de belles Zébelines. Les rivages de l'une & de l'autre ſont habitez par des *Tunguſes*, & par deux autres Peuples, apelez *Alemuri* & *Koreiſi*. Ces derniers doivent être ſortis du Pays de *Cœla*, qui n'eſt pas éloigné de leurs habitations, & où quand le vent eſt favorable, ils peuvent ſe rendre en peu de jours. On dit qu'ils étoient d'abord venus camper ſur les rivages du fleuve *Amur*, d'où ils s'étoient enſuite étendus juſqu'à l'endroit où ils ſont aujourd'hui. Ceux de ces Peuples, qui ſont voiſins des côtes de la mer, n'ont d'autre moyen pour s'entretenir que la pêche; mais ceux qui ſont avancez dans le Pays, y

(1) L'Auteur ſemble ſe contredire en cet endroit: il vient de remarquer que tout le Pays qui eſt à l'*Eſt* de la Riviére de *Gorbiſa* apartient à la *Chine*, & il paroit décrire ce même Pays come dépendant de la Sibérie. La contradiction ceſſe ſi l'on poſe ces Pays au *Nord-Eſt* de la Riviére de *Gorbiſa*, où ils ſont en effet ſelon la carte.

trouvent en quantité de belles Zébelines, & d'autres pelleteries précieuses dont le comerce les enrichit. Cette Contrée est du département du Waiwode de *Jakutskoi* (1), lequel tient toujours une forte garde dans la forêt, pour contenir les *Tartares* de la Chine, qui y viennent à la chasse des Zébelines.

On voit ariver tous les ans sur les bords de ces deux Riviéres, des Peuples qui viennent de certaines Isles de l'*Océan Oriental*, lesquelles on peut découvrir de l'embouchure de ces Riviéres. Ces Insulaires sont vêtus d'habits doublez de pelleteries précieuses, au dessous desquels ils portent des vestes de soye, à la maniére des riches *Persans*. Ils sont d'une stature médiocrement haute, portent de grandes barbes, & ont bone mine. Ils viennent dans de petits bateaux, acheter les filles des *Tartares* de *Sibérie*, qu'ils payent avec des Zébelines & des Renards noirs, dont ils disent que leur Pays abonde. Ils tâchent par toutes sortes de moyens d'engager les *Tunguses* à aler négocier dans leur Isle, & disent que le gouvernement de *Jakutskoi* a été autrefois sous leur domination : en effet le raport qu'il y a entre leur langage, & celui de cette Province, peut faire ajouter foi à cette tradition.

Au *Nord* des deux Riviéres dont nous venons de parler, on trouve encore celle d'*O*-

(1) Capitale de la Contrée Septentrionale de *Sibérie* sur le fleuve *Lena*.

d'*Ogotha* (1), entre laquelle & celle d'*Uda* les côtes de la mer ſont toujours remplies de Baleines. Ce gros poiſſon de même que le Nerwal, & le Chien marin, ſe tient auſſi en prodigieuſe quantité, depuis l'embouchure de cette même Riviére d'*Ogotha*, juſqu'au *Cap de glace*.

La Ville de *Kamſatka* (2), & les côtes voiſines ſont habitées par deux Peuples, apelez *Xuxi* & *Koeliki*, qui ont chacun un langage particulier. Ceux qui ſont le long de la mer portent des habits de peau de Chien marin, & demeurent dans des cavernes ſouterraines; mais ceux qui habitent la campagne ſont riches. Ils vont à la chaſſe du Cerf, dont ils mangent la chair crue, de même que celle du poiſſon, & ne ſe lavent jamais qu'avec leur urine. Ils ſont ruſez come des Renards, & n'ont ni bone foi, ni fidélité. Toutes leurs armes conſiſtent dans la fronde, avec laquelle ils jettent des pierres fort loin, & avec une force extraordinaire. La neige couvre pendant 7 mois de l'an, cette Contrée voiſine du *Cap de glace*: elle n'y tombe cependant pas fort haute, & toujours au comencement de l'hiver, après quoi elle géle, & l'on n'en voit plus de toute la faiſon. Au pié de la Ville de *Kamſatka* eſt un Golfe, qui ſert de retraite au *Nerwal*, &

(1) Elle coule du *Sud* au *Nord-Eſt*, au travers de hautes montagnes, & ſe jette dans l'*Océan* Oriental au deſſous du Château *Lama*.

(2) Située à l'extrêmité de la *Sibérie* vers le *Nord-Eſt*, ſur les côtes du *Cap de glace*.

& à plusieurs autres gros poissons. Les habitans du Pays y prennent tous les ans des quantitez prodigieuses de ces animaux.

Le *Cap de glace* est une langue de terre qui avance dans la mer (1), où elle est coupée par plusieurs bras d'eau, qui forment des Golfes & des Iles. Un peu au dessus de *Kamsatka*, la mer a une entrée (2) par où passent les pêcheurs. Les Villes d'*Anadieskoi* & *Sabalska* (3) sont habitées par les *Xuxi* & *Koeliki*, que nous venons de décrire. La Riviére de *Salazia* est très poissoneuse: l'on y pêche principalement le Harang, l'Esturgeon, le *Sterbeth* & le *Nebna*. Le long de cette Riviére on trouve en s'éloignant de la mer, diverses habitations souterraines, habitées par les *Cosaques* que S. M. Czarienne y entretient, pour recevoir les tributs des Peuples. On y trouve aussi les Zébelines & le Linx, en si grande quantité, que ce petit terrain fournit plus de Zébelines à S. M. Czarienne, qu'aucune autre Contrée de la *Sibérie*. Le Climat du *Cap de glace*, ou selon les Russes du *Swetoinos*, c'est à dire, *Cap Saint*, est extraordinairement froid. Il y géle si fort que plusieurs endroits de la mer se couvrent de glace, dont les piéces portées par les vents s'acumulent, & forment en peu de tems de hautes montagnes, qui durent d'une

(1) Au *Nord Est* de la *Sibérie*.

(2) Formée par la Riviére nomée *Kamsatza* qui vient du *Nord-Ouest* & a son embouchure en cet endroit.

(3) Ces deux Villes ou plutot ces montagnes, sont les derniéres de la *Sibérie* au *Nord-Est*.

d'une anée à l'autre. Il arive quelquefois que ces tas de glaces, & même la ſurface de la mer demeurent deux ou trois ans ſans fondre : événement dont nous avons eu un exemple dans la gelée de 1694., qui dura ſans interruption juſqu'en 1697.

Du *Cap de glace*, je paſſe au grand fleuve de *Lena*, qui prend ſa ſource au *Sud-Oueſt* (1), vers le lac de *Baikal*, lequel (come nous l'avons dit (2)) ſépare la *Sibérie* de la *Daure*. Sur cette Riviére eſt ſituée la Ville de *Jakutskoi*, Capitale de la Contrée Septentrionale de Sibérie. Ses habitans viennent dans la belle ſaiſon, au *Cap Saint*, à *Sabatſia*, à *Nadirskoi*, & au golfe de *Kamſatka*, pour y pêcher le *Nerwal*, dont ils prennent les dents, & la Baleine dont ils font de l'huile. Les barques dont ils ſe ſervent ſont faites de cuir, & fendent l'eau avec beaucoup de viteſſe. Les Peuples des environs de cette Ville, & des bords de la Riviére *Amga*, ſont apelez *Jakutſes*. Ils portent des habits compoſez de piéces raportées de pelleteries, dont les diférentes couleurs forment un aſſemblage bizarre. Sur les coutures & autour de ces vêtemens, regne une bordure de poil de *Rée* blanche, de la largeur d'une main : ils ſont ouverts ſur le derriére & aux deux côtez, & faits à peu près à la mode Alemande. Ces Peuples portent des cheveux longs & pendans ſur les épaules : l'uſage des chemiſes

(1) Coule au *Nord*, & ſe jette dans la mer glaciale.

(2) Ch. 8.

miſes ne leur eſt point conu. Ils ſont perſuadez de l'exiſtence d'un Dieu dans le Ciel, auquel ils croyent être redevables des biens, des femmes, & des enfans qu'ils poſſédent. Ils n'ont qu'une fête dans l'anée, qu'ils célébrent dans le printems, avec beaucoup de ſolennité La cérémonie conſiſte à alumer un grand feu, & à l'entretenir tant que la fête dure: ils ſe paſſent de boire pendant ce tems là; mais ils employent leur *Kumis* ou *Arak*, à faire des libations, qu'ils viennent, l'un après l'autre répandre dans le feu, du côté de l'*Orient*. Ce *Kumis* eſt une eau de vie de lait, dont ils uſent ordinairement. Quand quelqu'un d'entr'eux meurt, le plus proche parent eſt contraint de ſe faire enterrer tout vivant à côté du défunt: déplorable coutume, qui tire peut-être ſon origine de cette Contrée des Indes, où la femme eſt obligée d'aler ſur le bucher, mêler ſes cendres à ceux de ſon Epoux, afin de pouvoir renouveler dans l'autre monde leur jouiſſance réciproque.

La langue des *Jekutſes* aproche beaucoup de celle des *Tartares Mahométans* qui habitent les environs de *Tobolesk*, leſquels tirent leur origine des *Buchares*: c'eſt peut-être auſſi à l'imitation de ces mêmes *Tartares* qu'il eſt permis à chaque *Jekutſe* d'avoir autant de femmes qu'il peut en nourir. Ces Peuples voyagent, & tranſportent leurs marchandiſes ſur des traineaux tirez par des Cerfs qui vont très vite. Ils ſont en général hardis, vaillans, induſtrieux, & paroiſſent amateurs de la vérité. Lorſque S. M. Czarienne

ne envoye à *Jekutskoi* un Gouverneur indulgent, qui ne ſait pas les contenir, ils ſe pillent quelquefois les uns les autres, & ſe font réciproquement tout le mal qu'ils peuvent ; mais quand cet Oficier uſe avec rigueur de ſon autorité, ils vivent en paix, & l'on n'entend parler entr'eux d'aucune violence : ils louent au contraire la ſévérité du Waiwode, & deſirent qu'il les gouverne longtems. Ils ont acoutumé de dire que leurs ancêtres étoient *Mongales*, & qu'ils habitoient autrefois une partie du Pays des *Kalmaques*, d'où les Ruſſes les avoient fait ſortir, pour les tranſplanter dans les terres de leur domination. Ils ajoutent qu'ils aimeroient bien mieux être dans leur Patrie, que dans un Pays extrêmement froid, où ils ſont obligez de paſſer les trois quarts de l'anée dans des cavernes ſouterraines. Ils ſont fort ſujets au ſcorbut ; mais ils ont le ſecret de s'en guérir en peu de tems, en mangeant d'un certain poiſſon crud, & ſe frotant d'une eſpéce de gaudron qu'ils noment *Deugti*.

Outre les *Jekutſes*, on trouve encore ſur les bords du fleuve *Lena*, des Idolâtres apelez *Jukogaies*. Tout ce que je ſais de particulier touchant ces Peuples, c'eſt qu'ils décharnent les cadavres de leurs morts, en font ſécher les ſquelettes, & après les avoir parez de pluſieurs rangs de perles de verre, ils les pendent aux environs de l urs cabanes, & leur rendent les honeurs divins.

On vient tous les ans ſur les rivages du *Lena*, chercher des dents & des os de *Mammut*. Ce Fleuve paſſant dans les montagnes dont

dont j'ai parlé dans ma relation (1), reçoit les ravines qui en fondent, dans les dégels du printems, lesquelles entrainent ordinairement des grandes piéces de terre gelée, que le fleuve roule, & qu'on voit en été sur son rivage. C'est dans ces piéces de terre que l'on trouve des dents, & quelquefois des squelettes entiers de ces animaux monstrueux.

Les Riviéres considérables qui se déchargent dans ce fleuve, sont le *Wittim*, l'*Olekina*, & la *Maja*, qui toutes trois, prennent leur source au *Sud* (2). Leurs bords sont couverts de Zébelines noires, & de plusieurs autres espéces de belles pelleteries: tellement qu'en hiver, on peut y acheter mile peaux pour trois ou quatre *Roubles*.

Les environs de la Riviére *Maja*, ceux de la Ville de *Wergolenskoi* (3), où le fleuve *Lena* prend sa source, & le Pays qu'arose la petite Riviére de *Kirenga* (4) abondent en grains. Tout le Gouvernement de *Jakutskoi* en tire anuellement sa subsistance, même à fort bon marché, car cent livres de Farine de Seigle n'y coutent pas plus de 10. ou 12. sols: les bestiaux & la viande s'y achétent à proportion. Il est vrai que come l'argent est rare

(1) Ch. 6.

(2) Coulent au *Nord-Ouest*, & se déchargent à la droite du fleuve.

(3) Au *Nord* du lac de *Baikal*.

(4) Elle prend sa source dans les montagnes qui sont au *Nord* du lac de *Baikal*, coule au *Nord* & se jette à la dtoite du *Lena*, à l'endroit où ce fleuve comence d'être considérable.

rare dans cette Province reculée, il y vaut un prix extraordinaire.

Les côtes de la mer, depuis l'embouchure du fleuve *Lena*, jusqu'à celle du fleuve *Jenisea*, sont impraticables: aucun voyageur n'en a jusqu'à ce jour fait le chemin, ni par eau, ni par terre. Quelques uns sont pourtant venus jusqu'à la Riviére de *Tarsida* (1); mais le froid & la glace les ont empêché de passer outre. Les Peuples que l'on a trouvé entre le fleuve *Jenizea*, & la Riviére de *Tarsida* sont Idolâtres, partie *Samoïdes*, partie *Tunguses*, & vivent come ceux de leur Nation dont j'ai parlé ailleurs.

Le Fleuve *Jenizea*, dont les rivages ne sont presque habitez que par des Russes, prend sa source au *Sud*, dans le Pays des *Kalmuques Kirgises*, & est par tout extrêmement poissoneux. Il reçoit trois Riviéres considérables, qui sont *Wernaja Tunguska*, *Podkamenna Tunguska*, & *Nisnaja Tunguska* (2). Ces trois Riviéres tirent leur surnom des Peuples qui habitent leurs bords, qui sont une sorte de *Tunguses* (3) aussi brutes que les *Samoïdes*, & comparables en tout à ces derniers, si ce n'est que ceux là sont d'une stature plus grande, mieux faits, & plus robustes que les *Samoïdes*. De plus les *Tun-*

guses

(1) Elle coule du *Sud-Est* au *Nord*, & a son embouchure dans la mer glaciale, un peu plus au *Nord* que celle du fleuve *Jenizea*.

(2) Elles coulent du *Sud-Est* au *Nord-Ouest*, & se jettent toutes trois à la droite du fleuve.

(3) Ces *Tunguses* sont différens des *Nisoves*, *Konni*, & *Olenny*, dont il est traité aux ch. 7. & 20.

gu∫es aiment le combat, & font ſouvent la guerre à leurs voiſins. Ils ſe ſervent de l'arc & de la fléche. Leur chaſſe ordinaire eſt celle de l'*Elan*. Quand quelque chaſſeur a bleſſé un de ces animaux, lui, ſa femme, & ſes enfans, le ſuivent à la trace dans le bois, juſqu'à ce qu'il tombe: ils courent quelquefois pendant ſept ou huit jours, ſans rien manger; car ils ne portent aucune proviſion, mais ils ſe ceignent l'eſtomac d'un plaſtron fait à cet uſage, qu'ils rétréciſſent chaque jour de deux pouces, pour chaſſer la faim: ils atteignent enfin la bête épuiſée, & après avoir achevé de l'aſſomer, ils dreſſent une tente ſur l'endroit même, où ils demeurent juſqu'à ce qu'ils ayent entiérement dévoré leur proye. Chemin faiſant, ils chaſſent aux pelleteries: & s'en retournent par les Villes & les Vilages des *Ruſſes*, auxquels ils vendent ce qu'ils ont pu prendre. Ces Pelleteries conſiſtent ordinairement en Renards, blancs & bruns, & en Ecureuils: les Zébelines étant très rares dans ces forêts. On trouve ſur les bords du fleuve *Jenizea* (1), deux Villes nomées *Taugriskoi*, & *Mungaſcia*, où il ſe fait un comerce conſidérable de toutes ſortes de fourures, de dents de *Nerwal* & de *Mammut*. Leurs habitans s'avancent tous les étez en grand nombre juſqu'à l'em-

(1) Vers ſon embouchure: la premiére de ces Villes eſt nomée ſur la carte *Turuzaskoi*. & poſée ſur le bord Occidental du fleuve: la ſeconde eſt bien du même côté; mais éloignée du fleuve de quelques miles, & preſque ſur les côtes de la mer glaciale.

l'embouchure du fleuve dans la mer glaciale, pour y faire la pêche du Chien marin & du *Nerwal*, qui s'y trouvent en quantité.

Voila tout ce que j'avois à dire au sujet de la *Sibérie* & de la *Daure*. Mon dessein étoit d'en décrire l'étendue, les bornes, & les Peuples; & je l'ai fait, si je ne me trompe, d'une maniére à ne laisser rien à desirer, pourvû que l'on veuille prendre la peine de conférer cette addition avec la relation de mon voyage. Il me reste à doner une idée générale de la Chine, & à joindre à ce que j'en ai déja dit, quelques circonstances qui m'ont échapé, quoique j'en aye pris sur les lieux une conoissance parfaite.

Depuis les frontiéres de cet Empire, par lesquelles je suis entré, jusqu'à la Ville de *Peking*, le Pays semble être particuliérement protégé du Ciel. On y jouit d'un Climat tempéré, d'un air pur, & je suis persuadé, que come *Peking* est la Ville capitale de l'Etat, la Province qui porte son nom en est aussi la plus belle & la plus heureuse. Les homes y sont robustes, bien faits, & peu sujets aux maladies. Le terroir y est très fertile: grains, herbes, fruits, légumes, tout y croît en abondance, & à l'exception du Thé, des étofes de soye, & des porcelaines, dont il n'y a aucune manufacture, cette Province produit tout ce qui est nécessaire à la vie. L'hiver y est vif, & done souvent de la glace assez forte pour porter des homes. L'été y est fort chaud; mais l'une & l'autre de ces saisons y est suportable & bien réglée. Il n'en est pas de même des autres Provinces,

dont

dont la plupart ſont impraticables en été, à cauſe des exceſſives chaleurs.

Les anciens Chinois ont l'eſprit & le cœur plus droits que les *Manſures* ou *Tartares*. Ils ménent une vie ſobre, & ſe diſtinguent dans leurs habillemens par la modeſtie & la propreté Ils aiment qu'on leur faſſe des préſens. Ils ſont hardis dans le comerce, juſqu'à la témérité, & poſſédent parfaitement l'art de ſe conformer au génie de chaque Peuple. Ils obſervent religieuſement leurs anciennes loix, qu'ils regardent come ſacrées. Ils conſervent même juſques aux moindres de leurs uſages barbares, & prennent grand ſoin de n'en point adopter de nouveaux: un de ces uſages eſt d'être toujours vêtus de la même façon. Pluſieurs perſones diſtinguées de leur tribu m'aſſurérent, come une tradition certaine, que leur Religion, leurs loix, & leurs mœurs, étoient les mêmes depuis 12000. ans, ſans qu'il eût jamais été poſſible à aucun de leurs Chans ou Empereurs d'y aporter la moindre altération.

Il paroit pourtant, par la réformation que l'Empereur *Ammologan Chambi*, préſentement regnant, a comencé d'introduire dans la Religion & dans les loix, que ce Prince s'eſt mis au deſſus des préjugez & des ſuperſtitions de ſes Peuples. Il n'a pas craint de faire publier dans tous les lieux de ſon Empire, que quiconque voudroit embraſſer la Religion Chrétienne, c'eſt à dire, la foi de l'Egliſe de Rome, il étoit libre de le faire. Cet édit a d'abord mis l'alarme parmi les *Bonzis* ou Prêtres des Idoles; mais on les a con-

traint de garder le ſilence, & d'être tranquiles ſpectateurs de la propagation de l'Evangile. Il ſe fait tous les ans à leurs yeux, plus de mile converſions, & il y a toute aparence que l'Empereur lui même a le cœur Chrétien. Cependant il conſerve toujours ſes 1236. concubines, peut-être eſt ce par politique : peut-être auſſi parcequ'il lui couteroit trop d'abolir une coutume ſi douce. Ce Prince eſt plus abſolu, que ne l'a été aucun de ſes Prédéceſſeurs : il a ſi bien ſu inſpirer à ſes ſujets le reſpect & la crainte, qu'il s'eſt rendu ſouverainement deſpotique, & maitre de faire des loix conformes à ſon bon plaiſir.

Les *Chinois* ſont perſuadez qu'il n'y a point de Pays dans le monde plus étendu que le leur : ils portent cette prévention juſqu'à ne poſer aucune terre que la leur ſur leurs cartes géographiques, comprenant toutes les autres dans un petit point, qu'ils placent au milieu d'une grande mer, & qui n'a pas plus d'aparence dans ces cartes, que la moindre des planétes en a dans le Ciel. Ils apellent leur Empereur *Fils du Soleil*, *Dieu de la Terre*, & lui rendent des honeurs divins. Ils profeſſent une Idolâtrie groſſiére, en rempliſſant leurs temples d'un nombre infini de figures hideuſes, qu'ils adorent come autant de Divinitez. Je me ſuis ſouvent entretenu avec des *Chinois* ſur l'immortalité de l'ame, & la vie éternelle ; mais ils ne veulent point comprendre ces véritez, & ſe retranchent toujours à dire, que leurs ancêtres ne les ayant pas crues, ils ne peuvent ni ne doivent les croire eux mêmes. Le ſouverain bien

de

de la vie consiste, selon eux, dans la possession d'un grand nombre de femmes ; volupté à laquelle ils se livrent sans ménagement. Ils ne savent ce que c'est que péché : le crime même ne noircit pas parmi eux, d'une infamie perpétuelle; mais la punition que la Justice impose à celui qui l'a comis, n'est regardée que come une tache légére qu'un peu de tems éface, & le criminel reparoit bientot après dans le monde, avec autant de hardiesse & de crédit, que s'il eût toujours été honête home.

La jurisprudence, la police, & généralement toutes les loix & les usages établis parmi ces Peuples, pour assurer le repos de la société en général, & des familles en particulier, ont quelque chose de grossier & de barbare, qui demanderoit une réformation. Leurs manufactures consistent principalement dans la fabrique des étofes de soye, de porcelaines, & de draps, que l'Europe estime beaucoup, & recherche avec empressement. Ils font la guerre avec des puissantes armées, ne se mettant jamais en campagne qu'avec deux ou trois cens mile homes, ainsi qu'ils ont fait en dernier lieu contre le *Bustuchan*, ou Prince des *Tartares d'Occident*, lequel a ocupé ce prodigieux corps depuis 1686. jusqu'en 1693. Lorsque leur Empereur a le malheur d'être tué dans le combat, ils se déconcertent sur le champ, & chacun cherche son salut dans la fuite. Ils portent du canon en campagne, & savent l'employer avec succès; mais leurs Soldats ne sont pas bien armez, n'ayant la plupart que l'arc & la fléche.

Ils ont ſoin de munir leurs Chevaux de ſelles bien rembourées, leſquelles ils relévent encore avec des couſſins, & d'eſpéces de matelas, qui tiennent les Cavaliers aſſis fort haut & fort mollement: au reſte ces nombreuſes armées marchent & ſe meuvent ſans ordre & ſans diſcipline: elles combatent de même, fondant tout à la fois ſur l'ennemi, qui les taille en piéces, quand il ſait profiter de leur confuſion.

Pluſieurs Auteurs ont élevé juſqu'aux nues la ſageſſe du gouvernement *Chinois*, & la perfection où ces Peuples ont porté les arts & les ſciences. Pour moi, je ne puis m'empêcher de dire, que je les ai trouvé inférieurs en tout aux Européens. Il eſt vrai qu'ils font quelque progrès dans l'étude des Matématiques, de l'Aſtrologie, & de quelques autres ſciences; mais à qui en ſont ils redevables, ſi ce n'eſt au zéle infatigable des Jéſuites qui s'y ſont tranſplantez, & qui leur ont porté avec les lumiéres de l'Evangile, celles des beaux arts.

L'*Ammologan Chan*, *Kamſti*, ou l'Empereur préſentement regnant, eſt un *Mongole* ou *Tartare d'Orient*, originaire du Pays de *Nieuchen*, des environs du fleuve *Amur*. Come ce Prince gouverne avec beaucoup de juſtice, il jouit de l'Empire avec beaucoup de tranquilité. Cependant il hait intérieurement les *Chinois*, & leur préfére en toutes choſes les *Tartares* de ſa nation, juſques là qu'il n'acorderoit point à un *Chinois* un emploi de quelque conſéquence, ſi l'aſpirant ne ſe faiſoit préalablement naturaliſer *Manſure*.

La

La Ville de *Peking* n'eſt preſque habitée que par de Tartares, les familles Chinoiſes (come je l'ai dit ailleurs) (1), s'étant retirées aux Fauxbourgs, où elles ont leurs biens, & des marchez particuliers pour leur comerce. Toutes les perſones de marque de l'Empire entretiennent un certain nombre d'eſclaves, qu'elles ſont obligées de vêtir, de monter, & d'armer, quand l'Etat eſt en guerre, moyennant une ſolde qu'elles tirent annuellement de S. M. Chinoiſe, qui peut outre cela ſe ſervir de ces mêmes eſclaves quand elle le juge à propos. Le nombre des Jéſuites de *Peking* n'étoit, lorsque j'y arivai, que de huit Péres, dont deux étoient Eſpagnols, trois Portugais, deux François, & un Romain. Les *Chinois* & principalement les Seigneurs de la Cour ont une haute eſtime pour ces Religieux, & pour tous les autres Ecclésiaſtiques chrétiens: les ſeuls *Bonzis* ou Prêtres des Idoles les regardent de mauvais œil; mais ceux ci ne portent que de foibles obſtacles à la propagation de la foi Chrétienne, le zéle continuel, avec lequel les Miſſionaires s'y apliquent, étoufant chaque jour l'*yvroye*, que ces Miniſtres de Satan tâchent de répandre parmi le pur grain de l'Evangile. La Nation Ruſſienne a auſſi dans *Peking* une Egliſe & des Miſſionaires, leſquels ont engagé pluſieurs *Chinois* de diſtinction à embraſſer la Religion Gréque.

Je crois inutile de doner ici une liſte des *Chans*

(1) Chap. 15.

Chans ou Empereurs qui ont regné dans la Chine jusqu'à ce jour, parceque les persones curieuses peuvent en voir un Catalogue exact dans la *Chronologie Chinoise* de Mr. *Christian Menzelius* Conseiller & Médecin ordinaire de S. M. Prussienne, imprimée à *Berlin*, en 1696. Je finis donc, en ajoutant à ce que j'ai dit ailleurs de la grande muraille, qui embrasse une partie de l'Empire *Chinois*, que cet ouvrage a moins de quoi surprendre par la beauté de sa structure, que par le travail, & les somes immenses qu'il a dû couter. C'est ce dernier motif qui porte encore les Chinois à détester la mémoire de l'Empereur, qui a fait élever ce prodigieux rampart, parcequ'il a (disent ils) ruiné l'Empire de fond en comble. Le Pére *Alexandre* Jésuite m'assura qu'il avoit lui même, par ordre de l'Empereur, suivi cette muraille, depuis son comencement qui est à l'*Ouest*, jusqu'à sa fin, qui est au *Sud-Est* vers la mer de *Corée*, & qu'il avoit compté de l'une à l'autre extrêmité, 300. miles d'Alemagne, ajoutant que si elle étoit bâtie sur un terrain uni, ainsi qu'elle l'est sur des montagnes, sa longueur seroit bien de 400. miles. Elle a quatre entrées, qui sont les portes de *Leaotung*, de *Daoure*, de *Leling*, & de *Tibet*. Elle est si large que huit Cavaliers peuvent y marcher comodément de front.

JOURNAL
DU SIEUR
LANGE,
Contenant ſes Négociations à la Cour de la
CHINE
En 1721. & 1722. avec des Remarques.



LA RUSSIE ASIATIQUE TIRÉE DE LA CARTE DONNÉE PAR ORDRE DU FEU CZAR
MARE GLACIALE
MARE IAPONICUM
SINICUM
MARE CASPIUM
GOLFE DE KAMTSCHATKA
COREA
IAPON
Novogrod
Tobolskoy
Turkestan
Astracan
Baikal More
Amur Fl.
Pekin
Xantung
Cheekiang
Queicheu
Suchuen
Bucharia
Jerkeen
Minor
Buchara
Samarkant
Balck
Cabul
Lahor
Penschinskoy More
I. Formosa

JOURNAL DU SIEUR LANGE,

Contenant ſes Négociations à la Cour de la CHINE

En 1721. & 1722. avec des Remarques.

MONSIEUR d'*Iſmaïloff*, Envoyé Extraordinaire de Sa Majeſté *Czarienne*, ayant fixé ſon départ de *Peking* pour le 2. du mois de Mars, après avoir terminé ſes négociations à la Cour de la Chine du mieux qu'il lui avoit été poſſible (1), j'avois d'abord réſolu de l'acompagner juſqu'à la grande muraille,

(1) Mr. d'*Iſmaïloff*, Gentilhome de beaucoup de mérite & Capitaine du Régiment des Gardes de *Preobraſchinsky*, fut envoyé en l'an 1719. par le défunt Empereur de la *Grande Ruſſie* à la *Chine*, avec le Caractére d'Envoyé Extraordinaire, pour renouveler les Traitez avec cet Empire, & pour tâcher d'engager la Cour de *Peking* à doner les mains à un comerce réglé & libre avec la *Ruſſie*.

raille, mais Messieurs du Ministére jugérent à propos de me refuser un Passeport, sous prétexte qu'étant destiné par Sa Majesté *Czarienne* à résider à la Cour du *Chan* (1), il me faloit une permission de la persone même de Sa Majesté *Bogdoi-Chanienne*, non seulement pour aler jusqu'à la grande muraille, mais aussi toutes les fois que je voudrois aler coucher hors la Ville de *Peking*: Et cela, à ce qu'ils disoient, afin qu'étant un étranger, la Cour pût toujours être assurée qu'il ne m'arivât aucun accident (2). Et come Sa Majesté *Bogdoi-Chanienne* avoit déja quité alors le séjour de *Peking*, pour aler prendre le divertissement de la chasse, ce ne fut qu'avec bien de la peine que je pus obtenir la permission d'acompagner Sadite Excellence, sous l'escorte d'un Ecrivain du Con-

(1) Tous les *Tartares* donent à leurs Princes regnants le titre de *Chan*: & come la maison qui ocupe à présent le Trône de la *Chine* est issue de cette branche des *Tartares Payens*, qui nous est conue sous le nom des *Moungales Orientaux*, les Empereurs de la *Chine* se conformant à la coutume universelle de leur Nation, conservent encore à l'heure qu'il est le titre de *Chan*. Consultez *l'Histoire Généalogique des Tatars*.

(2) Mr. d'*Ismaïloff* à son départ de *Peking*, y laissa en vertu de ses instructions le Sr. *Lange*, en qualité d'Agent acrédité de la *Russie*, pour travailler à loisir au réglement du comerce & à l'établissement d'une corespondance aisée entre les deux Empires: & quoique le Ministére *Chinois* s'oposat fortement à la résidence dudit Sr. Agent en cette Cour, sous prétexte qu'elle étoit contraire aux constitutions fondamentales de l'Empire, néanmoins ledit Envoyé extraordinaire sut si bien prendre ses mesures, que le *Bogdoi-Chan* y dona les mains malgré toutes les intrigues contraires du Ministére.

Conseil des afaires des *Moungales* & de quelques Soldats, jusqu'à *Czhanpinsu*, qui est une Ville éloignée de *Peking* de 60. *Ly* (1); d'où je revins.

Le 6. du mois de Mars à *Peking* (2).

Le 7. de grand matin je vis entrer dans la cour de mon logis un home, ayant l'extérieur d'un misérable gueux, qui étoit chargé de quelques Poules fort maigres, de quelques plats de Choux salez, & de quelques pots de *Tarrasune*, qui est une boisson que les *Chinois* boivent au lieu de Vin, en la faisant chaufer avant que de la prendre: cet home ayant mis tout cela à terre dans la cour de ma maison, aloit s'en retourner, lorsque je le fis rapeler pour savoir de lui, ce que cela vouloit dire; sur quoi il me répondit, „ que c'étoit une partie des provisions „ qu'il avoit achetées pour moi, par ordre „ du Collége qui a la direction des magazins „ de vivres de l'Empereur; mais que n'ayant „ pu porter le tout en une seule fois, il s'en „ aloit de ce pas querir le reste „. Là dessus m'étant informé de lui quel home il étoit, il m'aprit; „ qu'il avoit fait un contrat avec „ ledit Collége de me pourvoir tous les 9. „ jours d'une certaine quantité de provisions „ de bouche „. Sur quoi je lui ordonai de reprendre sur le champ toutes ces Provisions, qu'il

(1) Une *Ly* de la *Chine* fait justement 360. Pas Géométriques.

(2) Persone n'ignore que la Ville de *Peking* est maintenant la Capitale de la *Chine*, & qu'elle passe pour la Ville la plus peuplée & la plus grande de l'Univers.

qu'il disoit avoir achetées pour moi, & de ne plus rien aporter dans mon quartier, jusqu'à ce que je fusse informé au préalable de la part du Conseil des afaires étrangéres, combien je devois recevoir journellement par ordre de S. Majesté *Bogdoi-Chanienne*, & par qui j'aurois à le recevoir.

Ensuite de quoi j'envoyai faire savoir aux Mandarins, qu'on m'avoit donez pour avoir soin de proposer au Conseil ce qui me pouroit regarder, ce qui m'étoit arivé avec un home, qui étoit venu en la susdite maniére, me porter des provisions de la part de S. M. *Bogdoi-Chanienne*, & que je recevrois toujours avec beaucoup de respect tout ce que ce Monarque, par amitié pour Sa Majesté *Czarienne*, me feroit doner pour ma subsistance, pourvû qu'on me l'envoyat d'une maniére convenable; les faisant prier en même tems, de me faire savoir en quoi consistoit l'entretien qui m'étoit destiné par la Cour. Sur quoi ces Mrs. me firent savoir en réponse, „ que je recevois à présent le même en„ tretien, que j'avois reçu auparavant pen„ dant la Résidence de Monsieur l'Envoyé „ Extraordinaire en cette Cour, & qu'ils a„ voient fait déja un acord avec un certain „ home, qui me livreroit réguliérement mes „ provisions „. Je leur fis représenter làdessus, „ que je n'avois eu aucun entretien „ séparé pendant la Résidence de Sadite „ Excellence à *Peking*, ayant toujours eu „ l'honeur de manger à une même table a„ vec elle: que pour cette raison je ne pou„ vois rien recevoir maintenant, avant que

„ de

„ de savoir précisément en quoi il consistoit: „ & qu'après cela, je les prierois de me „ faire payer à moi même le montant de l'ar- „ gent, qu'il en faloit doner au pourvoyeur „. Ces Mrs. ne manquérent pas de me faire remontrer sur cela, „ qu'il ne faloit pas exa- „ miner de si près ce que le *Chan*, sans au- „ cune obligation, me faisoit doner par une „ clémence particuliére „. Mais je les fis assurer fortement à mon tour, „ que je ne „ recevrois absolument rien en cette manié- „ re; parceque j'étois fort en suspens, si je „ devois croire, que Sa Maj. *Bogdoi-Cha-* „ *nienne* entendoit qu'une semblable persone „ fût chargée de la disposition de ce qu'elle „ m'avoit destiné pour mon entretien „. Cette résolution déplut furieusement à Mrs. les Mandarins, qui avoient compté de fournir leur table de mes provisions: mais voyant que dificilement ils viendroient à bout de faire valoir leur savoir faire en cette ocasion, ils me délivrérent à la fin la spécification suivante, disant, que c'étoit là ce qui m'étoit destiné par jour pour mon entretien par ordre du *Chan*.

1. Poisson.
1. Brebis.
1. Pot de *Tarrasune*.
1. Poule.
1. Jatte avec du lait.
2. Onces de *Thé*.
2. Onces de Beurre.
2. Onces d'Huile de Lampe.
½. Gin de Choux salez.

2. Petites Meſures de Ris.
15. Gins de Bois.

A mon interpréte par jour.

1. Once de *Thé.*
½. Gin de Farine.
2. Onces de Beurre.
2. Onces d'Huile de Lampe.
2. Petites Meſures de Ris.
8. Gins de Bois.
Et tous les 9. jours une Brebis.

A chacun de mes Domeſtiques par jour.

1½. Gin de Viande de Bœuf.
1. Once de Sel.
1. Meſure de Ris.
5. Gins de Bois.

A un Dragon que Monſieur l'Envoyé Extraordinaire avoit laiſſé à *Peking*, au ſujet de quelques Tapiſſeries, auxquelles on travailloit pour Sa Maj. *Czarienne*.

1. Meſure de Ris.
1. Once de *Thé.*
½. Gin de Farine.
2. Onces de Beurre.
2. Onces d'Huile de Lampe.
5. Gins de Bois.
Et tous les 9. jours une Brebis.

Par des Onces il faut entendre des *Laen*, & par des *Gins* des Livres.

En me donant cette ſpécification les Man-

da-

darins me dirent ; ,, Que parcequ'on seroit ,, obligé d'acheter les Brebis, les Poissons, ,, les Poules & le Lait de mes provisions, ,, argent comptant, j'en pourois recevoir pa- ,, reillement la valeur en argent ; mais qu'à ,, l'égard des autres articles, il faloit m'aco- ,, moder à les recevoir en nature des maga- ,, zins du *Chan* (1) : sur quoi je les assurai ,, que je ne m'y oposerois point, pourvû ,, que cela se fît d'une maniére décente & ,, non par des gens inconus, qui prendroient ,, la fuite après les avoir mis bas dans la ,, cour du logis, come cela s'étoit déja fait ,, une fois ,,. En même tems je leur deman- dai, ,, si je pourois avoir encore les Chevaux ,, de Sa Maj. *Bogdoi Chanienne*, pour m'en ,, servir quand j'en aurois besoin, come ce- ,, la s'étoit pratiqué dans le tems de Mon- ,, sieur l'Envoyé Extraordinaire ,,. Ils me répondirent là dessus ; ,, que je pourois à la ,, vérité avoir toujours les Chevaux du *Chan* ; ,, mais que come les écuries de la Cour é- ,, toient fort éloignées, il seroit nécessaire ,, que toutes les fois que je voudrois sortir, ,,

(1) L'Empereur de la *Chine* reçoit la plupart des contributions de ses sujets de la campagne en denrées & manufactures du cru de chaque Province, qui sont ensuite distribuées en la même maniére à tous ceux qui sont au service de ce Monarque, & comptées pour une partie de leur salaire. Desorte que tout l'*Or* & l'*Argent* qui entre dans le trésor du *Chan*, ne peut provenir que des contributions des Villes, des droits d'entrée & de sortie, des droits du passage, des Mines d'*Or* & d'*Argent*, & des amandes ou confiscations ; ce qui ne laisse pas cependant d'aler par an à des somes immenses.

„ je le leur fisse savoir le jour d'auparavant;
„ & qu'alors ils auroient soin que les Chevaux
„ fussent le lendemain de grand matin en
„ mon quartier „. (1) Pour couper court à cet inconvénient, & pour n'être pas toujours obligé de leur dire, où je voudrois aler, je pris la résolution d'acheter 6. Chevaux & de les entretenir à mes dépens, quoique le fourage soit fort cher à *Peking*. La garde qui avoit été auprès de l'hôtel de *Russie* du tems de Mr. l'Envoyé Extraordinaire sous le comandement d'un Brigadier, y resta sur le même pié après son départ, de même que deux Mandarins du 37. ordre (2) avec un écrivain, pour recevoir de moi toutes les propositions que j'aurois à faire, soit de bouche soit par écrit, & pour en faire leur raport au conseil des afaires étrangéres: & cette disposition ne laissa pas au comencement de me paroitre de fort bon augure.

Le

(1) A *Peking*, quelque tems qu'il puisse faire, on monte à Cheval lorsqu'on a des visites à faire par la Ville; mais les Princes du sang & les autres grands Mandarins de l'Empire, se font ordinairement porter en Litiére en ces ocasions acompagnez d'une grande suite de Domestiques.

(2) Tout home constitué en quelque charge ou dignité publique dans la *Chine*, depuis le premier jusqu'au dernier, est apelé du nom de *Mandarin*: De là vient qu'il y en a de plusieurs ordres, qui sont tous distinguez les uns des autres, par leurs habits & par les caractéres & figures diférentes, qui sont brodées ou tissues dans ces habits; desorte qu'on peut d'abord savoir en voyant un *Mandarin*, de quel ordre il est, atendu qu'il est défendu à tout *Mandarin* sous des peines très rigoureuses, de paroitre en public sans porter l'habit afecté à son ordre.

Le 9. le Brigadier de la garde de mon hôtel me fit ſavoir, que Sa Maj. *Bogdoi-Chanienne* ſeroit le lendemain de retour de la chaſſe; & que ſi j'avois envie d'aler au devant d'Elle, on doneroit ordre que les Mandarins fuſſent prêts à m'eſcorter avec une Garde à Cheval pour la ſureté de ma perſone.

Le 10. je montai de grand matin à Cheval, pour aler au devant du *Chan*. Dès que S. M. m'eut aperçu, elle m'apela & me demanda, *ſi je ne m'ennuyois pas d'être ſeul dans un Empire étranger & ſi éloigné de l'Europe*; elle s'informa encore, *ſi je me portois bien & ſi j'étois content de toutes choſes*. Sur quoi ayant remercié S. M. avec une profonde révérence de ſon acueil gracieux, je l'aſſurai *que je me portois parfaitement bien*; & *que je ne pouvois qu'être très content ayant le bonheur de réſider à la Cour d'un ſi grand Monarque*. Après quoi S. M. m'ayant congédié, elle ſe fit porter en ſa litiére à *Peking*, ſuivie d'une Cour fort nombreuſe (1).

(1) L'Empereur de la *Chine* pouvoit avoir alors 69. ans lunaires; mais il étoit encore fort diſpos tant de l'ame que du Corps, & paſſoit pour un Monarque d'une pénétration extraordinaire & d'un génie ſupérieur. Les Péres Jéſuites Miſſionaires à la *Chine* avoient beaucoup de pouvoir ſur ſon eſprit, & il les conſultoit ordinairement dans toutes les afaires importantes. Il monta ſur le Trône en l'an 1662. âgé de 8. ans, & mourut en l'an 1722. au mois de Septembre, à l'âge de 70. ans lunaires. Le Prince ſon troiſiéme fils, qui par le conſeil des Péres Jéſuites avoit déja le comman-

Le 11. 12. & 13. je fis notifier aux Mandarins Solliciteurs de mes afaires, „ qu'ayant à „ faire travailler à plusieurs ouvrages pour „ l'Empereur mon Maitre, je pourois bien „ avoir besoin de l'argent dont diférens Mar„ chands de cette Ville se trouvoient être re„ devables au Comissaire *Gusaitnikoff*, qui „ avoit été en dernier lieu à *Peking* avec la „ caravane de la *Sibérie* (1); & que je les „ priois de m'acorder leur assistance pour fa„ ciliter le recouvrement desdites somes, „ atendu que les débiteurs s'étoient engagez „ par devant Monsieur l'Envoyé Extraordi„ naire de me satisfaire à cet égard inconti„ nent après son départ „. Les Mandarins s'expliquérent fort favorablement là dessus; mais nos débiteurs en ayant eu le vent, se retirérent à la campagne, ce qui m'obligea à remettre cette afaire jusqu'à une autre fois.

Le 15. S. M. *Bogdoi-Chanienne* ala à *Czchan zchunnienne*, qui est un Château de plaisance de ce Monarque à 12. *Ly* à l'*Occident*

mandement des armées de l'Empire sur la fin du Regne de son Pére, lui a succédé à l'Empire: car le défunt Empereur avoit fait confiner quelques anées avant sa mort les deux Princes ses fils ainez dans une étroite prison, à cause de quelques pratiques de révolte vrayes ou supofées, en les déclarant exclus de la succession à l'Empire. Cependant leur frére les a remis en liberté incontinent après son avénement à l'Empire, & les a comblez de bienfaits, pour leur faire oublier le passedroit qu'on leur a fait en sa faveur.

(1) On done le titre de *Comissaire* à ceux qui ont la direction des Caravanes, qui viennent en tems de paix de la *Sibérie* pour négocier à *Peking*.

cident de *Peking*, où il fait ordinairement sa résidence. Mais ayant observé en passant, que les arcs de triomfe & autres semblables ornemens, qu'on élevoit pour le jour de sa naissance des deux côtez du grand chemin tout pavé de gros carreaux de pierre de taille, qui méne de *Peking* à *Czchan-zchunnienne*, n'étoient pas de la magnificence acoutumée, tout le Ministére en fut disgracié pour plusieurs semaines: sur quoi Mrs. les Ministres ayant incessament fait démolir tout ce qui avoit été bâti auparavant, firent ériger de nouveau depuis le Palais de l'Empereur à *Peking* jusqu'à *Czchan-zchunnienne*, un grand nombre de portes triomfales & de colones d'une architecture tout à fait magnifique & d'un gout exquis, embellies par tout de dorures & de festons d'étofes de soye de toute sorte de couleurs les plus vives. On y voyoit aussi en divers endroits des téâtres d'une beauté charmante, où les Comédiens les plus habiles s'éforçoient à l'envi, de représenter en leur perfection les piéces de téâtre les plus dificiles, au concert d'une Musique complette, tant pour les voix que pour les instrumens, le tout entremêlé de divertissemens de Danseurs & de Sauteurs. Tous ces ouvrages se trouvant achevez, Mrs. du Ministére se transportérent en corps devant le Palais Impérial, supliant ce Monarque à genoux & le visage prosterné en terre, de vouloir leur rendre ses bones graces & de vouloir bien envoyer quelqu'un de sa part pour examiner

cette

cette nouvelle ſtructure (1). Mais S. M. *Bogdoi-Chanienne* leur fit dire, *qu'elle ne vouloit rien voir de tout cela: & qu'elle ne célébreroit pas non plus le jour de ſa naiſſance à Peking, atendu qu'elle ne ſeroit pas moins Empereur de la Chine à Czchan-zchunnienne, qu'elle l'étoit à Peking aſſiſe ſur le trône Impérial* (2).

Le 16. je fis prier les Mandarins Solliciteurs de mes afaires de me venir voir pour des afaires qui regardoient le Conſeil: ſur quoi on me fit ſavoir, que l'un d'entr' eux étant malade, l'autre n'oſeroit ſe mêler d'afaires qui regardoient le Conſeil, ſans le concours de ſon camarade; ce qui m'obligea de prendre patience jusqu'à ce que celui qui étoit malade ſeroit rétabli, & que je pourois les

(1) Les honeurs qu'on rend à l'Empereur de la *Chine* vont juſqu'à l'adoration, tous ceux qui veulent avoir audiance de lui, étant obligez de ſe proſterner trois fois devant lui, de quoi perſone ne peut ſe diſpenſer, ni même les Ambaſſadeurs & autres Miniſtres étrangers: Mr. d'*Iſmaïloff* nonobſtant ſa qualité d'Envoyé Extraordinaire de la *Ruſſie*, ayant été obligé de paſſer par là, auſſi bien que tous les autres.

(2) Le défunt Empereur de la *Chine* tenoit les grands Seigneurs *Chinois* bien court, atendu qu'il ſavoit bien que dans leurs cœurs ils ſuportoient toujours impatiemment le joug des *Tartares*. Cependant depuis les grandes exécutions qu'il fit faire dans les premiéres anées de ſon regne, ce Monarque faiſoit rarement punir de mort les grands Mandarins *Chinois*, qui tomboient en ſa diſgrace, ſe contentant de les condaner à de ſi groſſes amandes pécuniaires, qu'il les mettoit par là abſolument hors d'état de pouvoir entreprendre quelque choſe contre ſon autorité, quelque envie qu'ils en pouvoient avoir d'ailleurs.

les voir tous deux ensemble.

Le 18. 19. & 20. je voulus me servir de l'ocasion de la maladie de mon Mandarin, pour faire quelques visites chez des Marchands de ma conoissance & chez les Péres Jésuites, espérant de les engager par là de venir pareillement me voir à leur tour, & de pouvoir m'entretenir quelquefois avec eux sur le comerce de cet Empire: mais je trouvai par tout qu'on me recevoit avec une civilité extrêmement gênée, principalement les Marchands, qui faisoient semblant d'être ocupez à d'autres afaires importantes: desorte que voyant qu'il me seroit assez dificile de parvenir à mon but dans la conjoncture présente, je crus que le meilleur parti que je pourois prendre, seroit de remettre ces sortes de visites à un tems plus convenable. Mais parcequ'ils ne pouvoient point douter qu'une semblable maniére de me recevoir ne m'eût doné ocasion de faire bien des réflexions, ils me firent savoir par main tierce; „ que mes „ visites leur seroient toujours très agréables, „ & qu'ils souhaiteroient de tout leur cœur, „ de me pouvoir divertir tous les jours du „ mieux que les coutumes du Pays le leur „ permettoient, & de venir me voir pareille„ ment dans l'ocasion, si ce n'étoit la peur „ des Soldats qui me suivoient par tout, qui „ les en empêchoit: car en cas qu'on ne pla„ çat pas ces Gens dans la même chambre, „ où ils seroient avec moi, & qu'on ne leur „ donat pas tout ce qu'ils souhaiteroient, ils „ pouroient les acuser d'avoir avec moi un „ comerce clandestin de grande importance,

„ ou quelque autre négociation suspecte, ce „ qui ne manqueroit pas de leur couter une „ some considérable, & peut-être même de „ les ruiner entiérement „. (1) Il est vrai que Mrs. les Péres Jésuites ne pouvoient pas avoir tant à craindre de l'insolence des Soldats de ma Garde que les Marchands, la qualité de Gens de Cour qu'ils portent, leur donant une tout autre considération parmi le Peuple que ne l'ont les Gens ordinaires; mais en qualité d'étrangers ils prétendoient, qu'ils étoient obligez de prendre toutes les précautions possibles, pour ne pas doner lieu à des soupçons (2). Cet avis ne me surprit aucu-

(1) Les Princes de la Maison *Tartare*, qui regne à présent dans la *Chine*, ont apris aux dépens de leurs ancêtres, qu'ils ne doivent pas se reposer beaucoup sur la fidélité de la Nation *Chinoise*; c'est pourquoi toute la Milice de l'Empire est quasi composée de *Tartares Moungales*, qui jouissent à cette ocasion de plusieurs prérogatives fort considérables, ce qui les rend extrêmement insolens & quasi insuportables envers les *Chinois*: & come le nombre de ces *Tartares* ne seroit pas naturellement assez grand pour tenir en bride un Empire aussi étendu que la *Chine*, le défunt *Bogdoi-Chan* trouva à propos, pour en augmenter le nombre, de faire un réglement, portant que tous les *Tartares Moungales* homes & femmes, qui se marieroient à l'avenir à des *Chinois* ou *Chinoises*, seroient obligez à faire élever leurs enfans selon les coutumes des *Moungales*, & à leur faire aprendre la Langue *Moungale*, & que moyennant ces précautions, ces enfans nez d'un *Moungale* & d'une femme *Chinoise* ou d'une femme *Moungale* & d'un *Chinois*, seroient censez *Moungales* naturalisez, & que come tels ils jouiroient de toutes les prérogatives de cette Nation, sans aucune distinction d'avec les *Moungales* naturels.

(2) Ce n'étoit qu'une excuse des Péres Jésuites pour se

aucunement, sur tout à l'égard d'une Nation, dont je conoissois déja passablement le génie, atendu que dans les afaires d'une nature aussi dificile, que l'étoient celles que j'avois à ménager, les comencemens sont d'ordinaire fort épineux par tous les Pays du monde: mais je ne laissai pas pour cela de me flater, que cette entrée dèsavantageuse dans l'exercice de ma charge aloit dans peu changer à mon avantage, d'abord que S. M. *Bogdoi-Chanienne* auroit reçu la Lettre de créance de l'Empereur mon Maitre.

Le 22. mes Mandarins vinrent tous deux me voir pour savoir ce que j'avois à propo-ser au conseil: sur quoi je les priai:

„ (1) De faire souvenir en mon nom l'*Al-*
„ *legamba* ou Président du Conseil des afai-
„ res étrangéres, qu'on avoit laissé la Let-
„ tre de Créance de S. M. *Czarienne* bien
„ au delà du terme acoutumé entre mes
„ mains & que j'atendois par son canal les
„ ordres de S. M. *Bogdoi-Chanienne*, quand
„ il lui plairoit de la recevoir.

„ (2) De vouloir informer ledit Prési-
„ dent, que j'avois résolu de louer une mai-
„ son pour moi dans le voisinage de l'hôtel
„ de *Russie* vers le tems de l'arivée de la ca-

„ ravane,

se défaire honêtement des visites du Sr. *Lange*, dont la persone ne leur pouvoit pas être infiniment agréable, résidant à *Peking* come il faisoit pour ménager les afaires d'un Monarque, qui avoit fait chasser tous les Jésuites de son Empire, voulant qu'à l'avenir il ne vînt point d'autres Missionaires de la Religion *Catholique-Romaine* en ses Etats, que des Capucins.

„ ravane, afin qu'on pût réparer en atendant ledit hôtel, qui menaçoit ruine de „ vieillesse, & qui pouroit bien être abatu „ entiérement par les pluyes qui aloient venir; qu'à moins de cette réparation le Comissaire n'y sauroit venir loger à son arivée à *Peking*, excepté qu'il ne voulût „ s'exposer de gayeté de cœur à faire des „ pertes considérables.

„ (3) De vouloir demander pour moi un „ passeport avec l'escorte nécessaire, pour „ quelque bagage resté à *Peking* du tems de „ l'Ambassade, que j'avois à expédier incessament pour *Selinginskoi* (1).

Ledit bagage étoit une partie de soye crue, que j'avois achetée pour le compte du Sr. *Nicolaï Christizij*, pour caisse & effets, qu'il avoit laissez entre mes mains (2).

La réponse que je reçus immédiatement après de ces Mrs portoit en substance; „ que „ l'Empereur lui même m'ayant assigné cette

(1) *Selinginskoi* est la derniére Forteresse de la dépendance de la *Russie* vers le *Nord-Ouest* de la *Chine*; cette Ville est située dans le Pays des *Moungales* sur la rive droite de la Riviére de *Selinga* à 30. journées de *Peking* & à 51. Deg. 30. Min. de Latit. Le climat de *Selinginskoi* est fort doux, & le terroir des environs très bon: mais les *Moungales Occidentaux* qui l'habitent, n'ont pas l'usage de cultiver les terres; cependant tout ce qu'on y séme & plante réussit à merveille.

(2) Par toute la *Russie* on ne se sert quasi que de soye de la *Chine*: aussi est elle certainement la meilleure du monde, tant pour la beauté que pour la bonté, étant une afaire de fait, qu'avec deux livres de soye de la *Chine*, on va plus loin dans les manufactures, qu'avec trois livres de soye de *Perse* & d'*Italie*.

„ te maiſon pour mon logement, perſone ne
„ s'expoſeroit facilement à lui inſinuer, que
„ je n'en étois pas content, & qu'à moins
„ d'une permiſſion ſpéciale de ſa part, per-
„ ſone en tout *Peking*, fût ce le Prince Im-
„ périal même, n'oſeroit me louer une mai-
„ ſon, vû que cela auroit l'aparence, co-
„ me ſi S. M. *Bogdoi-Chanienne* n'avoit pas
„ une maiſon logeable à doner à une perſo-
„ ne étrangére „. A quoi je répliquai:
„ que je ne doutois aucunement qu'un ſi
„ grand Monarque n'eût aſſez de maiſons,
„ pour pouvoir loger tout autant d'étrangers
„ qu'il lui plairoit, mais que j'étois très per-
„ ſuadé, que dès que S. M. *Bogdoi-Cha-*
„ *nienne* ſeroit informée de l'état de cette
„ maiſon, elle ne voudroit pas m'obliger à
„ y demeurer davantage: qu'au ſurplus c'é-
„ toit agir directement contre le Droit co-
„ mun reçu par tout l'Univers, de vouloir
„ gêner une perſone publique juſqu'au point
„ de l'empêcher de louer pour ſon argent u-
„ ne maiſon, où elle pouroit avoir ſa como-
„ dité, ſans en avoir fait parler auparavant
„ au Monarque même „. Ils me répondi-
rent là deſſus; „ que les maniéres qui é-
„ toient en uſage en *Europe*, n'étoient point
„ reçues chez eux: & que, come tous les autres
„ Pays du monde avoient leurs coutumes
„ particuliéres, la *Chine* avoit auſſi les ſien-
„ nes, qui ne ſauroient être changées, pour
„ quelque raiſon que ce pût être „. Ils me
dirent même nettement, qu'ils ne pouvoient
pas écrire au Conſeil ſur ce ſujet, d'autant
qu'ils ſavoient certainement que perſone n'oſe-
roit

roit en faire la propoſition à l'Empereur. Sur quoi leur ayant répondu, „ que cela é-
„ tant, il faloit bien que je priſſe patience,
„ juſqu'à ce que l'impoſſibilité d'y reſter da-
„ vantage m'obligeroit d'avoir recours à d'au-
„ tres meſures „; Ils me firent d'eux mêmes la propoſition, „ s'il ne ſe pouroit pas qu'on
„ ſupliat le *Chan* de me faire doner une autre
„ maiſon, ſans alléguer que celle que j'ocu-
„ pois préſentement étoit ſi mauvaiſe „: mais voyant que je ne prétendois en ſortir que parcequ'elle étoit ſi délabrée, ils perſiſtérent à dire, qu'il étoit impoſſible qu'on en pût faire la propoſition à S. M. ſur ce pié là.

Le 23. les ſudits Mandarins vinrent derechef me trouver pour me dire, „ que le
„ Préſident conſulteroit les autres Membres
„ du Conſeil ſur ma Lettre de Créance, &
„ qu'il en feroit ſouvenir l'Empereur, lorſ-
„ que l'ocaſion s'en préſenteroit: Mais que
„ par raport à l'expédition du bagage, il
„ faloit que je priſſe patience juſqu'après le
„ jour de la naiſſance de l'Empereur, puiſ-
„ que les préparatifs de cette Fête ocupoient
„ tellement à préſent tout le monde, qu'il
„ étoit abſolument impoſſible de vaquer à
„ aucune autre afaire, de quelque impor-
„ tance qu'elle pût être.

Le 1. d'Avril l'*Abloye* ou Maitre des cérémonies du *Chan* me fit inviter par ordre de S. M. *Bogdoi-Chanienne* de venir à *Czchanzchunnienne*: ſur quoi n'ayant pas manqué de m'y rendre à l'inſtant, je n'y fus pas ſitot arivé que j'envoyai faire ſavoir mon arivée

vée au susdit *Abloye*. Et étant alé ensuite le voir en son logis, j'apris de lui, que S. M. *Bogdoi-Chanienne* avoit été dans l'intention de m'admettre le même jour encore à l'audiance, mais que d'autres afaires lui étant survenues inopinément, elle lui avoit ordoné de me mettre en mains une piéce qui étoit achevée de la tapisserie, à laquelle on travailloit pour S. M. *Czarienne*, afin que je la pusse envoyer d'avance en *Russie* par un Exprès, & assurer la Cour que les piéces qui restoient à faire ne manqueroient pas d'être achevées en trois mois (1). Je me servis de l'ocasion du passeport & du convoi, qu'il me faloit pour l'expédition de cette piéce de tapisserie, pour prier ce Seigneur, „ qu'il „ voulût avoir la bonté de faire ensorte que „ S. M. fît ordoner au Président du Conseil „ des afaires étrangéres de me doner en mê„ me tems un passeport & l'escorte nécessaire „ pour le bagage restant de l'Ambassade, que „ j'avois à expédier: & qu'il voulût encore „ prendre la peine de s'informer, quand il „ plairoit à S. M. de recevoir la Lettre de „ Créance de S. M. *Czarienne* dont j'étois „ chargé „. Là dessus l'*Abloye* m'ayant prié de m'arêter en sa maison, en atendant qu'il iroit en faire la proposition à l'Empereur,

(1) Les tapisseries *Chinoises* sont ordinairement faites de Satin à grandes figures de broderie d'or & de soye, d'un coloris extrêmement brillant, mais d'un dessein peu corect. On n'en trouve guéres d'ajustées pour l'ameublement d'un apartement, à moins qu'on ne les fasse comander exprès pour cet effet, ou qu'on ne les rassemble de divers endroits.

reur, il me raporta à ſon retour; *que S. M. feroit inceſſament doner ſes ordres au Conſeil, afin qu'il eût à me pourvoir des paſſeports & eſcortes néceſſaires, tant pour la Tapiſſerie que pour le bagage que je voulois expédier: Mais que cela ne ſe pouroit faire qu'après la Fête*: Que pour ce qui étoit de la Lettre de Créance, il n'avoit pas trouvé à propos d'en parler à l'Empereur, atendu qu'il lui paroiſſoit que S. M. ſe ſouvenant d'ailleurs de ma perſone, elle n'auroit garde d'oublier ma Lettre de Créance (1). Cependant il me dona

(1) Le déſunt Empereur de la *Chine* malgré ſon grand âge, avoit encore la mémoire ſi excellente peu de tems avant ſa mort, qu'un Pére Jéſuite *Flamand*, qui eſt encore à *Peking*, raconta à un de ſes amis *Catholique-Romain* de la ſuite de Mr. d'*Iſmaïloff*, qu'il y avoit environ 20. ans & davantage, que ce Monarque lui ayant montré un jour un *Pivert*, lui demanda s'il y avoit auſſi de cette eſpéce d'oiſeaux en ſon Pays, & qu'ayant répondu qu'*oui*, il avoit été obligé de lui en dire le nom en *Flamand*: que peu de tems avant l'arivée de Mr. d'*Iſmaïloff*, l'Empereur ayant jeté par hazard les yeux ſur un ſemblable oiſeau, s'étoit aviſé de lui demander derechef, s'il s'en trouvoit de la même eſpéce en ſon Pays, & qu'ayant répondu cette fois que *non*, ce Prince lui demanda; *pourquoi il ne lui diſoit pas la vérité; & s'il ne ſe ſouvenoit pas, que dans un tel tems il lui avoit dit, qu'il y avoit de ſemblables oiſeaux en ſon Pays*: ſur quoi lui Pére Jéſuite ayant avoué qu'il étoit déja ſi longtems hors de la *Flandre*, qu'il ne ſauroit en conſcience aſſurer poſitivement, s'il y en avoit ou non; l'Empereur lui demanda, *s'il n'en ſavoit donc pas le nom*, à quoi ayant pareillement répondu que *non*, ce Monarque trouva fort plaiſant, que lui Jéſuite avoit oublié ſa Langue Maternelle, tandis qu'il ſe ſouvenoit fort bien encore qu'il lui avoit dit 20. ans paſſez, qu'on trouvoit de ſemblables oiſeaux en ſon Pays, & qu'on les apeloit d'un tel nom, lui en diſant en même tems le nom en *Flamand*.

dona en quelque maniére l'aſſurance, que le *Chan* ne diféreroit pas longtems à la recevoir; enſuite de quoi il me fit des excuſes de ce qu'il ne pouroit pas m'entretenir plus longtems, parcequ'il étoit obligé à s'en retourner inceſſament à la Cour.

Le 2. on devoit ſelon la coutume ordinaire célébrer en grande magnificence à *Czchan-zchunnienne* le jour de la naiſſance de l'Empereur, mais d'autant que S. M. étoit encore mécontente du Miniſtére, elle ne reçut que les complimens ordinaires à cette ocaſion, ſans aucune autre cérémonie: après quoi chacun ſe retira chez lui. J'eus come les autres l'honeur de faire mes complimens à S. M. ſur ſa fête. Ce qui me parut mériter le plus d'être vu en cette ocaſion étoient 3000. Vieillards, dont le moins âgé avoit 60. ans, qui par ordre exprès de l'Empereur avoient été mandez à *Peking* de toutes les Provinces de l'Empire. Ils étoient tous habillez de jaune, qui eſt la couleur des livrées Impériales; & après qu'ils furent arivez à *Czchan-zchunnienne* en marche de parade, ils alérent ſe ranger dans la Cour du Château, où ils eurent l'honeur de faire leurs complimens à l'Empereur: enſuite de quoi S. M. leur fit diſtribuer à chacun ſans diſtinction 4. *Laen* d'argent & les renvoya chez eux.

Le même jour le Prêtre *Laurentij* de l'Egliſe de *St. Nicolas* à *Peking* (1) me préſenta

 un

(1) Ceux du culte *Grec* n'ont qu'une ſeule Egliſe à *Peking*, mais les *Catholiques-Romains* y ont trois Egliſes

un mémoire de quelques dettes, qu'il avoit à prétendre de divers particuliers de cette Ville par raport à la ſucceſſion du défunt Archi-Mandrite, en me priant de lui vouloir acorder mon aſſiſtance en cette afaire.

Le 3. ayant reçu du Conſeil le paſſeport néceſſaire pour le Courier que je devois faire partir avec la piéce de tapiſſerie, je le dépêchai le même jour encore ſous l'eſcorte d'un Courier *Chinois*.

Le 8. quelques inconus étant entrez chez moi me firent dire par le moyen de mon interpréte, „ qu'ils avoient acheté pour moi „ un certain nombre de Brebis; mais que ſi „ je ne voulois pas les avoir en nature, ils „ étoient prêts à me doner une demie *Laen* „ en argent pour chaque Brebis„. Je ne manquai pas de renvoyer encore ceux-ci de la même maniére que le premier, en leur faiſant ſavoir, „ qu'il faloit qu'il vînt quel- „ qu'un du Colége qui a la direction des „ maga-

ſes publiques fort magnifiquement bâties, où l'on voit tous les Dimanches & jours de Fêtes une afluence extraordinaire de monde de toute condition, étant permis à un chacun de ſe faire de la Religion *Catholique-Romaine*. Cependant l'on y trouve cette ſingularité, que les homes ne ſe découvrent point la tête pendant le Service Divin, parceque c'eſt une eſpéce d'infamie chez les *Chinois*, d'avoir la tête découverte, & qu'on n'y voit point de femmes, à cauſe qu'elles ont leurs Egliſes particuliéres. Le défunt Empereur de la *Chine* favoriſoit même le culte de l'Egliſe *Romaine* à un tel point, qu'il avoit ordoné que tous les fils des Mandarins qui étudioient ſous la direction des Péres Jéſuites ſeroient obligez d'aler tous les Dimanches & jours de Fêtes à leurs Egliſes, ce qui dona terriblement de l'inquiétude aux Bonzes *Chinois*.

„ magazins des vivres de l'Empereur, pour
„ m'indiquer les gens qui devoient m'aporter
„ des provisions „. Ils tentérent encore en diférentes ocasions de faire entrer de cette maniére du bois & d'autres provisions chez moi, sans que je pusse jamais aprendre qui ils étoient, ou de la part de qui ils venoient

Le 11. je reçus le passeport pour le bagage du Sr. *Nicolai Christizij*, que je dépêchai deux jours après de *Peking*, sous l'escorte d'un Courier *Chinois*; le Président du Conseil me fit dire en même tems; „ qu'il ne
„ faloit pas que je fisse beaucoup de sembla-
„ bles expéditions, tandis que les nouveaux
„ traitez de comerce entre les deux Empires
„ ne seroient pas encore ratifiez dans les for-
„ mes acoutumées, vû qu'on n'avoit pas
„ entendu consentir à un passage continuel
„ par petites caravanes, come moi même
„ j'en savois sufisament les raisons, ayant
„ assisté à toutes les conférences tenues à ce
„ sujet.

Le 13. j'apris que S. M. *Bogdoi-Chanienne* aloit partir incessament pour *Jegcholl*, qui est une Ville nouvellement bâtie avec un magnifique Château hors de la grande muraille, à 440. *Ly* ou 2. journées de poste à l'*Orient* de *Peking*, où elle est acoutumée de passer la belle saison à la chasse & à d'autres divertissemens de la campagne.

Le 14. je montai à cheval pour aler trouver le Président du Conseil, mais étant arivé à sa porte, la Garde m'arêta jusqu'à ce qu'on lui eût anoncé mon arivée. Incontinent après, il m'envoya un de ses Domesti-

ques pour s'informer : *si je venois à dessein de lui faire une visite, ou si j'avois à lui parler d'afaires, & en cas que je vinsse pour afaires, que je voulusse les comuniquer auparavant à ce domestique, afin qu'il pût informer son Maitre de quoi il s'agissoit.* Je fis faire mes complimens au Président par ce messager & lui fis dire, *que je venois pour lui faire une visite: mais que si c'étoit pour des afaires que je venois, elles regarderoient aparemment le Maitre & non le Valet.* Après quoi le même domestique étant revenu me dit, *que je serois le bien venu à son Maitre* (1). Etant entré là dessus dans la Cour, le Président sortit de son apartement pour me recevoir, & m'ayant présenté la main après quelques complimens réciproques, il me mena dans un salon ouvert, où nous nous assîmes l'un auprès de l'autre. On servit d'abord du Thé avec du Lait à la maniére des *Chinois*; & après avoir été assis quelque tems je le priai de faire souvenir S. M. *Bogdoi-Chanienne* que j'avois des Lettres à lui présenter de la part du *Czar* mon Maitre, & que je serois bien aise de savoir s'il lui plairoit de les recevoir avant son départ. Il me répondit là dessus, tout come le Maitre des cérémonies avoit déja fait; „ que S. M. ne „ l'ignoroit point : que selon les aparences elle

(1) Dans la *Chine*, lorsqu'on vient voir un Mandarin, de quelque ordre qu'il puisse être, pour des afaires qui regardent sa Charge, le Mandarin est obligé de mettre les habits afectez à son ordre, faute de quoi il est condané à de grosses amandes.

„ elle ſauroit bien d'elle même quand il ſe-
„ roit tems recevoir ces Lettres, ſans
„ qu'on l'en fît ſouvenir: & que ſi l'on vou-
„ loit en agir autrement, il ſembleroit co-
„ me ſi lui ou moi nous voudrions preſcrire
„ à S. M. un tems pour faire quelque cho-
„ ſe „. Je me donai toutes les peines ima-
ginables pour l'engager d'une ou d'autre ma-
niére en cette afaire, mais en vain, & il fa-
lut à la fin que je m'en tinſſe à cette même
réponſe, à cela près qu'il y ajouta; „ que
„ ſi S. M. n'eût pas voulu accepter ma Let-
„ tre de Créance, elle n'auroit eu garde de
„ conſentir que je réſidaſſe à ſa Cour en
„ qualité d'Agent: & que Mr. d'*Iſmaïloff*
„ s'étant aſſez expliqué touchant les raiſons
„ pour leſquelles j'étois reſté à *Peking*, cet-
„ te Lettre ne pouvoit rien contenir qui fût
„ ſi preſſant. „ Je lui répliquai à cela; „ qu'en
„ *Europe* les Monarques n'étoient point a-
„ coutumez, lorſque S. M. *Czarienne* leur
„ écrivoit des Lettres, de laiſſer paſſer tant
„ de tems ſans les recevoir; & qu'ils ne
„ trouvoient non plus mauvais que le Mi-
„ niſtére les fît ſouvenir de ces ſortes d'afai-
„ res importantes: que partant je ne m'étois
„ aucunement atendu à la *Chine* à une ré-
„ ponſe de cette nature. Mais d'autant que
„ c'étoit une choſe à laquelle je ne pouvois
„ pas remédier, il faloit que je priſſe pa-
„ tience juſqu'à ce qu'il plairoit à Sa Maj.
„ *Bogdoi-Chanienne* d'en diſpoſer autrement,
„ Le 16. je montai encore à cheval pour
aler voir voir l'*Allegadah* ou premier Miniſtre,
dans l'eſpérance d'en tirer une réſolution plus

avantageuſe par raport à mon afaire, que n'avoit été celle du Préſident du Conſeil. Etant arivé à ſon hôtel on me laiſſa à la vérité entrer dans la Cour; mais come je n'avois pas envie d'entrer dans la chambre de ſes domeſtiques, je fus obligé de m'arêter dans la Cour, juſqu'à ce qu'on lui eût notifié mon arivée: il ne manqua pas tout come l'autre de m'envoyer un domeſtique pour s'informer du ſujet de mon arivée; & lui ayant fait ſavoir, que je ſouhaitois d'avoir l'honeur de le voir & de l'entretenir d'une afaire, dont je ne ſaurois m'expliquer à ſon domeſtique, ce même domeſtique revint un moment après me dire; *mon Maitre vous remercie, Monſieur, de la peine que vous avez bien voulu prendre; il ſe porte fort bien, mais il n'eſt pas en comodité de vous voir.*

Le 17. je m'en fus encore en ſon voiſinage, & ayant envoyé mon interpréte à ſon hôtel pour ſavoir s'il vouloit permettre que je puſſe le voir pour un moment, il me fit répondre que cela ne ſe pouvoit point, parcequ'il étoit ſur le point de ſortir pour aler trouver S. M. & que même il ne ſavoit pas quand il auroit le tems de me parler. C'eſt pourquoi voyant à la fin que c'étoit une afaire qui ne vouloit pas être preſſée je pris le parti de la laiſſer dormir pour quelque tems.

Le 19. j'alai voir un Pére Jéſuite *Alemand*, qui étant une vieille conoiſſance & de mes amis depuis mon premier voyage en ce Pays, ne fit point de façon de me dire, que pluſieurs des premiers Mandarins de la *Chine* déſaprouvoient fort que le *Chan* eût conſenti à mon

séjour à *Peking* (1); mais que come il n'y avoit persone dans tout l'Empire qui fût assez hardi pour oser trouver à redire aux actions de ce Monarque, à moins que de se vouloir exposer à un terrible hazard, il y avoit aparence qu'ils s'acoutumeroient insensiblement à ma persone (2). Il me dit encore qu'il avoit envoyé diverses fois son valet à mon quartier pour me faire ses complimens, mais que la Garde qui étoit à l'entrée de la maison l'avoit toujours renvoyé, come un home qui n'avoit rien à faire chez moi; que cependant il croyoit bien qu'elle n'auroit pas été tout à fait si intraitable, s'il eût voulu leur doner la piéce. Il me recomanda fortement de ne faire aucune recherche de ce qu'il

(1) La Nation *Chinoise* regardant come saintes & inviolables ses anciennes Loix & coutumes, il ne faut pas s'étoner, si elle soufroit impatiemment la résidence d'un Agent de *Russie* à *Peking*, come étant directement contraire aux constitutions fondamentales de l'Empire, qui interdisent absolument aux *Chinois*, de sortir hors de l'Empire, & aux étrangers, d'y venir établir un domicile fixe.

(2) La grande quantité de sang que le défunt Empereur de la *Chine* fut obligé de faire répandre dans les premiéres anées de son Regne, afin de pacifier l'Etat, jeta une si grande terreur dans les cœurs de tous les *Chinois*, que les plus grands Seigneurs de l'Empire n'osérent s'aprocher du depuis de sa persone, qu'en tremblant: cependant au fonds ce Monarque n'étoit rien moins qu'un Tiran, puisqu'il aimoit extrêmement la Justice, & qu'il épargnoit le sang de ses sujets tant qu'il étoit possible. Il avoit même défendu par tout son Empire sous des peines très rigoureuses de faire exécuter à mort aucun criminel, pour quelque crime que ce pût être, à moins qu'il n'eût confirmé & signé en persone la sentence de mort.

qu'il venoit de me dire, parcequ'il ne vouloit pas paroitre dans cette afaire, & qu'il sufisoit que j'en fusse informé pour prendre mes mesures là-dessus dans l'ocasion.

Il y a à *Peking* un grand nombre de petits Marchands ou plutot de Colporteurs, qui, d'abord qu'ils aprennent qu'il est arivé des étrangers soit de *Russie* ou d'ailleurs, viennent leur aporter dans leur quartier de toute sorte de marchandises, qu'ils tirent en partie des Lombards en partie des autres maisons particuliéres de toute qualité, qui ont des marchandises dont ils souhaitent se défaire. Et chez ces gens on trouve souvent bien mieux son fait, tant en toutes sortes de curiositez qu'en étofes de soye, que dans les boutiques. C'est pourquoi je proposai à quelques uns d'entre eux de m'aporter de tems en tems ce qu'ils auroient de plus curieux, soit en étofes soit en bijoux ou d'autres marchandises de prix, afin que je pusse parvenir avec le tems à une conoissance exacte de toutes les marchandises qu'on trouve en cette Ville. Là dessus ces gens me représentérent que je pouvois bien croire qu'ils ne demandoient pas mieux que de gagner, atendu que c'étoit leur métier, & que par conséquent ils ne manqueroient pas de faire ce que je souhaitois d'eux, si la maison étoit partagée entre plusieurs ménages, parceque les marchandises qui ne conviendroient pas à l'un pouvant être du gout de l'autre, ils débiteroient toujours quelque chose : mais qu'ocupant seul la maison, come je faisois, & ayant une si nombreuse Garde à ma porte, ils ne sauroient

le faire, par la raison qu'avant qu'on leur permettoit l'entrée dans la maison, ils étoient obligez de convenir avec les Soldats de la Garde, combien ils leur doneroient en sortant; & soit qu'ils vendissent quelque chose ou non, il faloit également qu'à leur sortie ils leur donassent l'argent dont ils étoient convenus avec eux en entrant.

Le 20. j'envoyai demander aux Mandarins qui étoient chargez du soin de mes afaires; „ s'ils avoient conoissance de ce que les
„ Soldats de la Garde, qui étoit à ma por-
„ te, ne laissoient entrer persone chez moi,
„ à moins qu'on ne leur donat de l'argent„.
Ils me firent savoir en réponse; „ qu'ils
„ n'en savoient rien du tout, mais qu'ils ne
„ manqueroient pas d'en faire une exacte re-
„ cherche, & qu'en cas qu'il se trouvat que
„ telle chose étoit arivée par le passé, par
„ l'ignorance des Soldats qui étoient en fac-
„ tion, ils y mettroient bon ordre pour l'a-
„ venir„. Effectivement j'apris dans la suite qu'ils en avoient parlé aux Oficiers de la Garde, qui leur répondirent; „ qu'ils a-
„ voient ordre de garder soigneusement cette
„ maison & de veiller atentivement à ce que
„ la canaille, qui est d'ordinaire extrêmement
„ insolente, ne trouvat pas moyen d'entrer
„ dans la Cour & d'y voler quelque chose;
„ & que, come c'étoit à eux à en répondre,
„ il faloit qu'ils prissent les précautions qu'ils
„ trouvoient nécessaires pour cet effet„. Ils vinrent me raporter cette réponse come un argument sans réplique; mais je les assurai que, quand la Garde laisseroit entrer chez

moi, tous ceux qui viendroient me voir pendant le jour, je ne la rendrois responsable d'aucun vol, qui pouroit être fait chez moi, atendu que j'avois moi-même des domestiques, qui pouroient chasser de la Cour de mon logis, ceux qui auroient la hardiesse d'y entrer, sans y avoir afaire.

Il faut remarquer en cette ocasion, que les *Chinois* ont la maniére de ne s'expliquer qu'une seule fois sur une proposition; & après avoir doné une fois une réponse sur quelque matiére que ce puisse être, ils se tiennent toujours clouez à cette réponse, come à un argument infaillible. En sorte qu'on a beau tourner avec eux une afaire de vingt côtez diférens, pour les convaincre d'une maniére ou d'autre de leur erreur, ou pour les faire revenir de leur sentiment, on n'y fait que perdre sa peine, atendu qu'ils se tiennent fermement liez à leur premiére parole. Et c'est une régle généralement reçue chez tous les *Chinois*, soit grands, soit petits, sur tout lorsqu'ils ont afaire à des étrangers; ensorte que toutes les fois qu'il s'agit de quelque proposition, que leur intérêt ou leur vanité les empêche de gouter, on peut compter certainement, qu'après des disputes infinies on sera à la fin obligé de recevoir la parole qu'ils ont prononcée dans le comencement pour toute réponse, soit qu'elle y convienne ou non.

Le 21. je parlai au Brigadier de ma Garde de cette afaire. C'est un home qui a l'estime générale de tout ce qu'il y a de gens de mérite dans l'Empire. Il y a quelques anées qu'il

qu'il ocupoit une des premiéres Charges de l'Etat, mais il fut disgracié & fait Brigadier, à cause de la mauvaise conduite de son Fré-re. Je puis dire que c'est bien le plus digne home que j'aye conu à la *Chine*, plein d'ho-neur, de raison & de probité, & les Péres Jésuites conviennent avec moi, qu'il n'a pas son pareil dans toute l'étendue de ce vaste Empire. Il dèsaprouva d'abord extrêmement la conduite des Oficiers & des Soldats de la Garde, mais il me représenta en même tems;
„ qu'ayant des ordres précis de l'Empereur
„ d'empêcher soigneusement, que toute sor-
„ te de canaille ne pût entrer & sortir chez
„ moi à leur fantaisie, afin qu'on ne me fît
„ pas quelque insulte, il n'avoit pu que do-
„ ner les mêmes ordres aux Oficiers de ma
„ Garde; mais que pour les empêcher do-
„ rênavant d'abuser de ses ordres, il vien-
„ droit réguliérement deux fois par semaine
„ en mon quartier, pour avoir l'œil sur leur
„ conduite„. Ce qui me dona à la vérité le moyen de lier une amitié particuliére avec lui; mais ni moi ni toutes les menaces que le Brigadier pût faire aux Oficiers & Soldats à ce sujet, & même les effets rigoureux qu'il leur en fit ressentir en diverses ocasions, ne purent réprimer l'avidité insatiable de ces gens de guerre, qui croyent être fondez en droit d'exiger des contributions de ceux qui négo-cient avec les étrangers. Enfin il m'auroit été insuportable de continuer d'être à la merci des chicanes, que cette prétendue Garde d'honeur s'étudioit tous les jours à me faire, si je n'avois eu l'espérance que ma

Lettre de Créance aloit être reçue incessament, & qu'après cela je pourois faire ma Charge avec plus d'agrément.

Le 23. mon interpréte ayant rencontré un de nos Débiteurs le fit souvenir des promesses qu'il avoit faites à Mr. l'Envoyé Extraordinaire *Ismailoff*, & l'assura que, pour peu qu'ils difereroient de me contenter, ils aloient être arêtez tous, atendu que cette afaire ne soufroit plus de retardement; sur quoi il lui promit de venir me voir en 2. ou 3. jours avec ses camarades, & de faire tout son possible que ce ne fût pas à mains vuides.

Le 26. deux de ces Débiteurs se rendirent chez moi avec un Marchand *Chinois*, qui leur avoit servi de caution. Ils m'anoncérent dès l'abord qu'un de leur compagnie apelé *Dzchun-Dzchan*, qui nous étoit redevable de 1400. *Laen* argent fin, étoit mort l'anée passée: mais come j'étois instruit que trois d'entr'eux s'étoient obligez solidairement les uns pour les autres en tel cas, ce dont ils ne pouvoient pas disconvenir eux mêmes, il falut que cette some fût portée sur le compte des intéressez survivans. De ces deux Débiteurs qui vinrent chez moi, l'un apelé *Dzchin-Borche* se trouvoit encore en ariére de 700. *Laen*, selon le dire de mon interpréte, mais il ne convenoit que de 650. *Laen*: l'autre apelé *Dzchin-Sanga* devoit fournir 340. *Thun* de *Kitaika* (1) à l'arivée de la prochaine

(1) C'est une sorte de toile de coton lustrée très forte.

prochaine Caravane à *Peking*, & cela en vertu d'un billet qu'il en avoit fait au Comissaire *Gusaitnikoff* payable à lui ou à son ordre. Je leur dis, „ que quoique je n'eusse pas entre „ mes mains les obligations qu'ils avoient „ donées au S. *Gusaitnikoff*, cela ne les de„ voit pourtant pas empêcher de payer ces „ dettes à moi, sinon tout à la fois, du „ moins peu à peu, à mesure que leurs for„ ces le leur permettroient, atendu que c'é„ toit un argent qui devoit entrer dans l'é„ pargne de S. M. *Czarienne*; & que lors„ qu'ils m'auroient payé le tout, je leur fe„ rois mon billet de mortification, qui ren„ droit éteintes & de nulle valeur leurs o„ bligations, qui étoient entre les mains du„ dit Sr. *Gusaitnikoff* „ (1). Sur quoi ils répon-

forte & serrée, qu'on fait à la *Chine* de toute sorte de couleurs, dont il se fait un débit fort considérable par toute l'*Asie Septentrionale*.

(1) Le comerce entre la *Russie* & la *Chine* est à présent un Monopole afecté uniquement au trésor de la *Sibérie*, aucun des sujets de la *Russie* n'osant sous peine de la vie se mêler publiquement de ce comerce, que pour le compte de la courone, quoique cela se pratique assez souvent par la connivence des *Waiwodes* des places frontiéres. En vertu du dernier traité entre les deux Empires on ne peut envoyer de la *Sibérie* que tous les ans une seule caravane à *Peking*, dont la suite ne peut être que de 200. persones tout au plus, au lieu de 1000. & davantage qui la composoient ci-devant, & qui étoient entretenues aux dépens du *Chan* de la *Chine* pendant leur séjour sur les terres de cet Empire; ce qui est aussi changé maintenant, en-sorte qu'il faut qu'ils se nourissent à leurs dépens. Le Comissaire qui a la direction de la Caravane reçoit à compte du trésor de la *Sibérie* toutes sortes de pelleteries

répondirent ; „ qu'ils ne pouvoient qu'être „ contens de cet expédient, & que conformement à la promesse qu'ils avoient faite à „ Mr. l'Envoyé Extraordinaire de me doner „ une entiére satisfaction là dessus, ils ne „ manqueroient pas de faire ensorte, que je „ pusse toucher effectivement une partie de „ leurs dettes avant la fin du mois„ . Ces promesses continuoient de jour en jour en cette maniére sans le moindre effet; & come je savois par ma propre expérience, qu'il n'y a pas au monde de plus mauvais payeurs que les *Chinois*, lorsqu'on ne peut pas les y contraindre par la force, il me falut songer à d'autres expédiens.

Le 1. de Mai, je remis à mes Mandarins deux mémoires au sujet desdites dettes & de celles du Prêtre de *St. Nicolas*, en les priant de vouloir les présenter au Conseil & me comuniquer la réponse qu'on y feroit.

Le même jour mes Mandarins me mirent en mains 82. *Laen* 26. *Fun*, argent fin, disant ; „ que S. M. *Bogdoi-Chanienne* avoit „ ordoné de me payer cette some pour la „ valeur des Brebis, Poissons, Lait & Poules des deux mois passez ; & qu'à l'avenir il „ viendroit de 9. jours en 9. jours un Ecrivain „ du Trésor Impérial m'aporter 12. *Laen* 37. „ *Fun* en payement desdites provisions, & „ que pour les autres denrées que je recevois „ en

ries & marchandises du crud du Pays, au prix dont il peut convenir avec les Gardes dudit trésor, & il doit en payer la valeur à son retour de la *Chine*, en argent, ou en marchandises du crud de la *Chine*.

„ en nature, on auroit ſoin de me les en-
„ voyer pareillement par un Comis des ma-
„ gazins dont on les tireroit „. Deſorte que tout ce que je recevois par mois pour l'entretien de ma perſone, ſoit en argent, ſoit en denrées, pouvoit faire tout au plus ſelon le prix courant d'alors 48. *Laen*: mais on ne me donoit point de fourage pour mes Chevaux; ce qui faiſoit un article conſidérable à *Peking*, où le fourage eſt extrêmement cher.

Après que pendant tout ce jour il eut fait un fort mauvais tems de pluyes entremêlées de grands coups de vent, la vieille maiſon où j'étois logé, ne pouvant plus réſiſter aux injures du tems, la muraille de tout un côté de ma chambre tomba vers la minuit dans la cour du logis; ce qui me faiſant craindre extrêmement pour ce qui en reſtoit encore, je fus obligé de me ſauver dans une chambre voiſine, pour me mettre en quelque maniére à l'abri du péril évident, où je me trouvois expoſé. Et quoique cette chambre ne fût qu'un fort vilain trou, je n'y courois pas ſi grand danger, n'étant pas tout à fait ſi vieille que l'autre.

Le lendemain 2. du mois, je fis avertir mes Mandarins de ce qui venoit de m'ariver, en les priant de faire enſorte qu'on vînt inceſſament réparer, ſinon toute la maiſon, du moins mon apartement; ſur quoi ils me firent aſſurer, qu'ils aloient y travailler ſur le champ.

Mais le 4. ils changérent de ton, & me firent ſavoir qu'on n'y pouvoit rien faire avant

le

le départ de l'Empereur, vû que le Colége qui a la Sur-Intendance des bâtimens étoit si ocupé avec la Cour, qu'il ne pouvoit doner ses atentions à aucunes autres afaires pour le présent. Là dessus je voulus essayer de faire réparer moi même mon apartement par des gens que je fis louer à mes dépens. Mais il manqua de leur en couter bien cher, & les Mandarins me protestérent, que c'étoit une afaire qui les pouvoit perdre eux mêmes pour jamais, si l'Empereur venoit à savoir, qu'ils eussent consenti que je fisse réparer de mon argent une maison qui lui apartenoit, mais qu'ils m'assuroient qu'on viendroit y travailler au premier jour.

Le 8. S. M. *Bogdoi-Chanienne* partit pour *Jegcholl*, & ayant eu l'honeur de la suivre en cette ocasion jusqu'à 15. *Ly* de *Peking*, S. M. me demanda, *si j'atendois bientot la Caravane.* Je lui répondis là dessus; *que je n'avois à la verité jusque là aucunes Nouvelles du Comissaire, mais que pour cela je ne laissois pas de compter qu'elle pouroit être en deux mois à Peking.* Sur quoi elle me fit proposer, *si*, en atendant la Caravane, *je ne voulois pas venir passer mon tems avec la Cour à Jegcholl.* Je reçus une invitation si gracieuse avec toute la soumission qu'elle méritoit, promettant de venir faire la révérence à S. M. à *Jegcholl* le plutot qu'il me seroit possible (1). Mais à mon retour à *Peking* le

(1) Le défunt Empereur de la *Chine* étoit extraordi-

le Gouverneur de la Ville me fit ſavoir; „ que „ je ne pourois pas ſuivre l'Empereur, avant „ que S. M. eût fait expédier les ordres né„ ceſſaires à lui & au Conſeil, pour me do„ ner les chevaux de relais & l'eſcorte de „ Mandarins, dont j'aurois beſoin pour ce „ voyage „. En atendant je fis divers acords avec quelques particuliers pour diférentes ſortes d'ouvrages de vernis que S. M. *Czarienne* ſouhaitoit d'avoir; ce que je ne pus pas faire au prix ordinaire, atendu que ces gens étoient obligez de diſtribuer une grande partie de ce qu'ils gagnoient par jour aux Soldats de ma Garde, pour avoir l'entrée libre chez moi.

Le 10. mes Mandarins étant venus me voir, l'un d'entr'eux prit congé de moi, étant, à ce qu'il me dit, nomé par la Cour pour aler en qualité d'Envoyé vers le *Dalaï-Lama* (1), & l'autre me dona des aſſurances

dinairement afable & gracieux envers les *Européens*, ſurtout envers ceux qu'il ſavoit exceller en quelque ſcience. Il étoit d'une taille peu comune à ceux de ſa Nation, & l'on ne pouvoit conoitre en aucune façon, ni à ſon teint, ni à ſes traits, qu'il étoit d'extraction *Tartare*: on remarquoit par les ſeuls os de ſes joues, qu'il avoit un peu larges & relevez vers les extrêmitez des yeux, qu'il tenoit quelque choſe des *Moungales*.

(1) Le *Dalaï Lama* eſt le Grand Pontife des *Callmoucks*, des *Moungales*, & de pluſieurs autres Nations Idolâtres du *Nord* des *Indes*. Il eſt adoré come Dieu par tous ces Peuples & paſſe dans leur eſprit pour immortel: il demeure dans un Couvent auprès de la Ville de *Potala* dans le Royaume de *Tangut*, ſur une haute montagne au *Sud* du déſert de *Xamo* vers les Frontié-

ces positives, que le lendemain de grand matin on comenceroit à travailler à la réparation de mon quartier, & qu'on avoit déja fait provision des matériaux nécessaires pour cet effet. A l'égard de mes deux mémoires au sujet des susdites dettes, il me dit en réponse; „ que le Président ne les avoit pas „ voulu recevoir, ne trouvant pas à propos „ de se mêler de pareilles babioles, d'autant „ plus qu'il avoit déja averti d'avance Mr. „ d'*Ismaïloff* même, que le Conseil ne „ s'embarasseroit absolument point d'aucune „ afaire de dettes. Que cependant il avoit „ ordoné à lui Mandarin de presser ces dé„ biteurs de me payer, suposé qu'ils fussent „ en état d'aquiter de pareilles somes.

Le 20. mon Mandarin étant venu s'arêter à ma porte & ayant apris que mon apartement étoit toujours au même état, il envoya un de ses gens me faire des excuses de ce qu'il ne venoit pas me voir, atendu qu'il craignoit que la grande chaleur qu'il aloit faire sur le midi, ne lui causat quelque incomodité. Mais je lui fis dire pour toute réponse; „ que „ je n'entendois rien à un semblable com„ pliment, & que je souhaiterois de tout „ mon cœur qu'il pût être à l'avenir tout à „ fait dispensé de venir chez moi „. Sur cette réponse il prit le parti de venir me trouver lui même & de se plaindre extrêmement de la négligence du Colége qui a la Surintendance

tiéres de la *Chine*. Consultez l'*Histoire Généalogique des Tatars*.

dance des bâtimens à pourvoir à la réparation de ma maiſon, nonobſtant qu'il lui eût écrit pluſieurs fois ſur ce ſujet en des termes fort preſſans. Je lui demandai; *ce qu'il croyoit que le Czar mon Maitre penſeroit du traitement qu'on me faiſoit, & s'il ne craignoit pas qu'on le pouroit rendre responſable avec le tems d'une pareille conduite:* mais s'étant mis à rire, il me dit; *qu'il ſe paſſoit bien d'autres choſes chez eux & de bien plus grande importance que ne l'étoit celle-ci, ſans qu'on oſat pour cela aler en porter ſes plaintes au Chan, & qu'il ne doutoit point qu'il n'en fût tout de même chez nous.* Cependant le Brigadier de ma Garde en ayant été informé ala trouver les Mandarins de ce Colége & les menaça, qu'il iroit lui même avertir l'Empereur, que par leur négligence ils contribuoient à la diminution de ſa gloire dans les Pays étrangers, en cas que ſans plus diférer, ils ne fiſſent réparer ma maiſon dans le jour du lendemain.

Le 25. il vint enfin des ouvriers qui travaillérent à remettre mon apartement en état de pouvoir être habité. Le même jour un de nos Débiteurs apelé *Dzchin-Sanga* vint m'aporter 50. *Thun* de *Kitaika*, mais pour les autres je ne vis aucune aparence d'en tirer quelque choſe, d'autant que la miſére étoit fort grande chez eux, & que les efforts que mon Mandarin faiſoit auprès d'eux tendoient plutot à en atraper de tems en tems de petites gratifications pour lui, qu'à preſſer ſérieuſement notre payement.

Dans les mois de Juin, Juillet & une

partie

partie de celui d'Aout, il ne ſe paſſa à mon égard rien de remarquable à la Cour ou dans le Miniſtére, parceque tous ceux qui étoient de quelque diſtinction étoient alez participer aux divertiſſemens de la campagne. C'eſt pourquoi je remplirai ce vuide par un raport fidéle des obſervations, que pendant mon ſéjour en cette Cour j'ai pu faire, tant par moi même que par le moyen de quelques uns de mes amis, ſur l'état préſent du négoce de la Ville de *Peking*. Mais je ſuis obligé en même tems d'avertir le Lecteur qu'il s'en faut beaucoup, que ces obſervations ne ſoyent telles qu'elles auroient pu l'être, ſi je n'avois pas été ſi gêné, & ſi on m'avoit laiſſé jouir des comoditez néceſſaires pour m'en pouvoir inſtruire à fonds.

Ceux de la *Corée*, qui ſont tributaires à la *Chine*, viennent tous les ans deux fois à *Peking* (1), ſavoir au mois de *Mars* & au mois d'*Aout* au nombre de 40 à 50. perſones, tant pour payer le tribut à l'Empereur, que pour faire leur négoce, qui conſiſte principalement dans les marchandiſes ſuivantes.

Une

(1) La *Corée* eſt une preſqu'Iſle à l'*Eſt* de la grande muraille de la *Chine*: elle eſt contigue à l'*Oueſt*, de la Province de *Léaotung* de la *Chine*, & au *Nord*, du Pays des *Moungales Orientaux*. Les habitans de la *Corée* ſont depuis un tems immémorial tributaires à la *Chine*, qui les traite fort durement, ne leur permettant aucun comerce avec les étrangers: cependant ils ne laiſſent pas de venir clandeſtinement avec leurs marchandiſes par la mer du *Japon* dans la Riviére d'*Amur*, & de là par la *Naunda* juſqu'à la Ville de *Naun*, pour y trafiquer avec les *Moungales* & indirectement avec les *Ruſſes*.

Une ſorte de gros Papier d'un grand Volume fait de ſoye crue, qui aproche du gros Papier à enveloper qu'on a en *Europe* : on ſe ſert de ce Papier à la *Chine* pour les fenêtres aulieu des vitres.

Du Papier à figures d'or ou d'argent, pour en revêtir le dedans des apartemens.

Toutes ſortes de grands éventails de pluſieurs façons.

Des Nates très fines & fort proprement travaillées, dont on ſe ſert pendant l'été au lieu des Matelats.

Du Tabac à fumer coupé fort mènu, dont il ſe fait une grande conſomation à la *Chine*, & qui eſt bien plus eſtimé par les *Chinois*, que celui qui croît chez eux.

Une ſorte de Toile de Coton rayée.

Une ſorte de Pelleterie, que les *Ruſſes* apellent *Chorky*, & qu'on nome *Colouk* en Sibérie, qui ſe trouve en grande abondance à la *Corée*, & dont il ſe fait un débit conſidérable à *Peking*.

Une ſorte de Poiſſon ſec, qu'ils tirent de certaines grandes Coquilles de la Mer du *Japon*.

C'eſt avec ces Marchandiſes qu'ils font leur trafic ; & quoiqu'il les faille quaſi conſidérer come une même Nation avec les *Chinois* & en quelque maniére come leurs ſujets, ils ne jouiſſent pas de la moindre liberté pendant leur ſéjour à *Peking* ; toute comunication & converſation leur étant abſolument interdite, tant avec les étrangers qu'avec les *Chinois* mêmes : deſorte qu'ils ne ſont pas regardez avec moins de mépris par les *Chinois*,

nois, que tout le reste des autres Nations de la Terre. Come ils ne sauroient faire de comerce considérable avec leurs marchandises, ils aportent ordinairement de grosses somes d'argent à *Peking*, en piéces de huit d'*Espagne*, & en écus d'*Hollande*, qui sont estimez à la *Chine* être à 5. 6. jusqu'à 7. pour cent de plus bas aloi, que l'argent fin de cet Empire, qu'on apelle comunément l'*Argent du Chan*. Ce qui fait voir que les habitans de la *Corée* doivent avoir quelque comerce avec les Isles du *Japon*, ou du moins avec les Isles situées entre le *Japon* & la *Corée*; nonobstant qu'il soit absolument défendu aux habitans de ce Pays d'avoir la moindre comunication ou comerce avec d'autres Nations, & de recevoir des bâtimens étrangers dans leurs Ports; y ayant pour cet effet toujours un Mandarin de la Cour résidant à la *Corée*, pour avoir l'œil sur les démarches de cette Nation. De cet argent ils achettent à *Peking*:

De la plus fine Soye crue.

D'une sorte de Damas apelé par les *Russes Goly*, & par les *Chinois Couly-Toanza*, ce qui veut dire, Damas de la *Corée*, parcequ'au comencement ceux de la *Corée* étoient les seuls qui tiroient de ces sortes de Damas.

D'une sorte d'Etofe mince de Soye propre pour les doublures, apelée par les *Chinois Fansa*.

Du Thé & des Porcelaines.

De toute sorte de vases de cuivre blanc pour les nécessitez du ménage.

Du

Du Coton.

Ils tirent auſſi des queues de *Zébelines*, pour en border leurs bonets & les cous de leurs robes.

Il y a aparence qu'ils trafiquent en d'autres endroits avec la Soye & les Damas qu'ils emportent de *Peking*, atendu qu'ils en tirent en bien plus grande quantité, qu'il ne leur en faut pour la conſomation de leur Pays.

Lorſqu'il n'y a point de Caravane de Ruſſie ou d'autres gens de cette Nation à *Peking*, on loge ceux de la *Corée* dans l'hôtel afecté au logement des *Ruſſes*; mais lorſqu'il y a des *Ruſſes* en cette Ville, on leur done un autre quartier. Et c'eſt pour cette raiſon que les Chinois apellent cette maiſon *Couly Coanne* ou Magazin des *Coréens*, lorſqu'elle eſt ocupée par les habitants de la *Corée*, & *Uruſſu Coanne* ou Magazin des *Ruſſes*, lorſqu'il y loge des gens de cette Nation.

Dès que ceux de la *Corée*, ſoit qu'ils ſoyent des députez du Pays ou des Marchands, ſont arivez & logez à *Peking*, on nome incontinent deux Mandarins, qui ſe rendent à leur quartier, pour obſerver ceux qui entrent & ſortent chez eux, & pour les examiner ſur le ſujet qui les y améne, & d'où peut venir la conoiſſance qu'ils ont avec ces gens. On fait même poſter des Gardes tout à l'entour de leur quartier, pour empêcher que perſone ne puiſſe avoir quelque coreſpondance ſecréte avec eux. Lorſque quelqu'un de cette Nation veut aler ſortir pour quelque afaire, la Garde le ſuit par tout avec de grands fouets, pour empêcher que perſone

ne

ne le vienne aborder ſur la rue, & il n'oſe aler voir perſone ſans la permiſſion de la Garde. Come les habitans de la *Corée* ne ſont pas acoutumez de monter à Cheval, & que même ils n'oſeroient en monter aucun de crainte de quelque accident, on leur done une Garde de l'infanterie, qui n'a point d'autres armes, lorſqu'elle eſt en Garniſon, que ces fouets. Outre tous ces traitemens pleins de mépris on fait afficher à leur quartier un Edit de la Cour, portant qu'il eſt défendu à qui que ce puiſſe être d'entrer chez eux ſans la conoiſſance des Mandarins députez pour cet effet, qui, après les avoir examinez ſur ce qu'ils y ont à faire, tiennent exactement notice de leurs noms & envoyent un Soldat avec eux dans la maiſon, pour prendre garde à ce qu'ils y vont faire. C'eſt une comiſſion fort lucrative que celle des Mandarins députez à la Garde de ceux de la *Corée*, atendu qu'ils ne manquent pas de doner le comerce avec eux en ferme à la compagnie des Marchands qui leur en ofre le plus, ce qui monte quelquefois à des ſomes conſidérables, & il n'eſt permis à perſone excepté à ceux de cette compagnie de trafiquer avec leſdits habitans de la *Corée*.

Les *Chinois* n'ont quaſi point de comerce avec les *Indes* (1), à l'exception de quelque petit

(1) La *Chine* eſt ſéparée des Etats du *Grand-Mogol* par des déſerts ſabloneux abſolument impraticables pour les Marchans, & des autres Provinces des *Indes* par des montagnes fort diciciles à paſſer; ce qui empêche quaſi tout comerce entre ces diférens Etats.

petit trafic, qui se peut faire sur les Frontiéres avec les sujets des Etats voisins: mais en quoi il consiste, c'est ce qu'il ma été impossible d'aprendre, vû que de mile gens qu'on trouve à *Peking*, à peine y en a-t-il un seul qui ait quelque conoissance de ce qui se passe au dehors de la Ville. Il est vrai que les *Chinois* sont alez trafiquer quelquefois à *Bengale*, dans les Isles *Philippines*, à *Batavia* & même jusqu'à *Goa*: mais cela n'est arivé qu'à la dérobée & par la connivence des Mandarins Gouverneurs des Ports de Mer, moyennant une bone some d'argent, sans que la Cour en ait eu aucune conoissance; d'autant qu'il est absolument défendu à tout sujet de l'Empire d'aler voyager dans les Pays étrangers, pour quelque sujet que ce puisse être, à moins d'une permission ou d'un ordre exprès de l'Empereur ou du gouvernement (1).

Les *Bouchares* viennent aussi à *Peking*,

 mais

(1) La plupart des *Chinois* qui se trouvent répandus en divers endroits des *Indes Orientales* pour faire leur comerce, sont de la postérité de ceux qui se sauvérent de la *Chine* lorsque les *Tartares Moungales* s'en rendirent les Maitres, & ils n'ont de la comunication que clandestinement avec les autres *Chinois* leurs compatriotes. On les peut aisément reconoitre à leurs cheveux, qu'ils portent de la longueur qu'ils ont naturellement, au lieu que les *Chinois* sujets des *Tartares* sont obligez sous peine de la vie de couper leurs cheveux à la maniére des *Callmoucks* & des *Moungales*, qui ont tous la tête rase, excepté une seule toufe au haut de la tête, qu'ils conservent de la longueur naturelle de leurs cheveux.

mais sans observer des tems réglez pour cela (1).

Ils aportent de grandes cornalines rondes d'un fort beau rouge, que les *Chinois* troquent d'eux contre des Damas, des *Kitaika*, du Thé, du Tabac, des Porcelaines, & même contre de l'argent. On les enfile ensuite à de petits cordons de soye à la maniére des Chapelets, & les Mandarins des premiers ordres, lorsqu'ils assistent en habit de cérémonie à quelque solennité de la Cour ou des Coléges, où ils ont séance, en portent un tour

(1) Il y a deux *Boucharies*, la grande & la petite. La grande *Boucharie* est située entre la *Perse* & les Etats du *Grand-Mogol*, vers les 40. Dég. de Latit. C'est le Pays des *Tartares Usbeks*, qui sont Mahométans. La petite *Boucharie* est située à l'*Orient* de la grande & s'étend jusqu'aux Frontiéres de la *Chine* du côté du désert de *Xamo* & du Royaume de *Tibet*, qui confine avec elle au *Midi*: cette derniére est sujette au *Contaisch Grand-Chan* des *Callmoucks*. Les *Bouchares* sont une Nation particuliére, laquelle n'a aucune connexion ni avec les *Tartares* Mahométans ou Payens, ni avec aucun autre Peuple de ces Cantons. Ils ne savent pas eux mêmes d'où ils tirent leur origine: cependant ils ne laissent pas de faire profession du culte Mahométan: ils ocupent les Villes des deux *Boucharies* & ne se mêlent absolument d'aucune autre chose que du comerce. Ceux de la grande *Boucharie* font leur négoce dans les Etats du *Grand-Mogol*, dans la *Perse* & dans la *Sibérie* & payent tribut au *Chan* des *Usbeks*; ceux de la petite *Boucharie* trafiquent dans la *Chine*, aux Royaumes de *Tibet* & de *Tangut*, & avec les *Callmoucks* & *Mounzales* leurs voisins. Ces derniers payent contribution au *Contaisch*. Les *Bouchares* ont beaucoup de coutumes & cérémonies aprochantes de celles des *Juifs*, dont ils ont aussi en quelque maniére la Dialecte, la phisionomie, & la taille, ce qui peut doner ocasion à bien des réflexions.

tour pendu au cou qui leur descend jusque sur l'estomac.

Ils aportent encore du Musc, des Diamans cruds & de plusieurs autres sortes de *Bijoux*, mais (à ce que j'en ai pu aprendre) de fort peu de valeur; parcequ'il est fort rare de trouver parmi les *Chinois* quelque amateur, qui veuille risquer une some considérable pour une belle pierre. Les *Chinois* polissent ces petites pierres à leur maniére, afin de les rendre propres à servir aux ornemens de tête du sexe.

Je n'ai eu aucune ocasion de fréquenter en persone ceux de cette nation, n'ayant pas joui d'une liberté assez étendue pour cela; come eux de leur côté n'osoient pas se risquer de venir chez moi, crainte de la Garde qui étoit à ma porte : ensorte que je ne puis pas rendre un compte tout-à fait exact de ce qui les regarde.

Ils aportent aussi à *Peking* de l'Or en poudre (1), que les *Chinois* leur achétent d'or-

 di-

(1) L'or que les *Bouchares* portent à la *Chine* vient de ces hautes Montagnes, qui séparent les Etats du *Grand-Mogol* d'avec la grande *Tartarie*. Toutes ces montagnes abondent en mines très riches & de toute sorte, mais il n'y a persone qui y fasse travailler. Cependant on ne laisse pas d'en profiter annuellement par la grande quantité de grains d'Or que les torrens, qui tombent tous les printems de ces montagnes lorsque la neige vient à se fondre, entrainent avec eux dans les vallons voisins: car les habitans de ces Montagnes & les *Callmoucks*, qui campent avec leurs troupeaux dans les plaines voisines, viennent ramasser ensuite ces grains dans les Coulées, que ces torrens laissent dans les endroits par où ils passent, & les

dinaire la *Laen* à 5. 6. jusqu'à 7. *Laen* en argent, parcequ'il n'eſt pas encore purifié. On m'a aſſuré que c'eſt un Or très fin, dès qu'il eſt purifié, & qu'il paſſe à la *Chine* pour être de la même valeur que l'*Or du Chan.*

Ces Tartares habitent dans les Provinces de *Chamill* & de *Turfan* (1), ſous la protection de l'Empereur de la *Chine*, moyennant un médiocre tribut qu'ils lui payent annuellement.

Ils achétent à *Peking* en retour.

Des Cuirs de *Ruſſie* pour en faire des bottes

Des peaux de *Renards*, tant roux que bruns

De *Petits Gris*, tant blancs que noirâtres.

Des *Caſtors.*

Des *Zébelines* & d'autres Pelleteries.

Des Damas.

Des *Kitaika.*

Du Coton de même que des Draps de Laine d'*Europe*, dont ils conſument eux mêmes une partie & vendent le reſte aux *Call-*

les troquent aux *Bouchares* contre toutes ſortes de petites Marchandiſes, dont ils peuvent avoir beſoin pour les néceſſitez de leurs ménages.

(1) Les Provinces de *Chamill* & de *Turfan* ſont ſituées à l'*Oueſt* du déſert de *Xamo* vers les 40. Dég. de Latit. Elles ſont partie de la petite *Boucharie*, & ont été ſujettes juſqu'ici au *Contaiſch Grand-Chan* des *Callmoucks*: mais depuis quelques anées les *Chinois* joints aux *Moungales* s'en ſont emparez, après en avoir chaſſé les *Callmoucks.*

Callmoucks (1) leurs voiſins. Ils prennent auſſi :

Du Thé.

Du Tabac & des moindres Porcelaines & de tout cela en aſſez grande quantité.

Outre les Marchandiſes, que je viens de ſpécifier, je n'ai pas apris qu'ils en emportent d'autres de *Peking*.

Les plus beaux meubles de vernis, come par exemple les Cabinets, les Chaiſes, les Tables, les Paniers, & autres vaſes de cette nature, de même que les plus belles Porcelaines viennent du *Japon* (2) ; & cela lorſque l'Empereur y envoye quelqu'un pour des afaires publiques, qui ne manque pas d'être chargé de la plupart des Princes & grands Seigneurs du Royaume de leur en aporter à ſon retour. Quelquefois on trouve auſſi

(1) Les *Callmoucks* ſont des *Tartares* Payens, qui ocupent une grande partie de l'*Aſie Septentrionale* : ils ſont partagez en trois branches principales, ſous un ſeul Souverain *Chan* qu'ils apellent le *Contaiſch* : ils n'ont point d'habitations fixes & vivent toujours ſous des tentes. Quoique les *Callmoucks* ſoyent indiſputablement les plus braves d'entre les *Tartares*, ils ne laiſſent pourtant pas de mener une vie fort paiſible, ſe contentant de l'entretien que leurs troupeaux leur peuvent fournir, & ils ne feront du mal à perſone, à moins qu'on ne comence par leur en faire ; mais lorſqu'on les a une fois irritez ils ſont ennemis irréconciliables : leur culte eſt celui du *Dalaï-Lama*.

(1) Toutes les Marchandiſes du *Japon* ſont de contrebande à la *Chine* ; & c'eſt la raiſon pourquoi il n'en peut point venir en *Ruſſie* avec les caravanes de la *Chine*, à moins d'un haſard tout extraordinaire, le peu des marchandiſes du *Japon* qui peut entrer à la ſourdine à la Chine étant extrêmement recherché & payé fort cher par les Chinois mêmes.

aussi moyen d'en faire entrer sous main dans l'Empire ; mais cela est assez rare. C'est pourquoi les Marchandises du *Japon* ne sont pas toujours à avoir à *Peking*, à moins que d'en vouloir payer un prix excessif. Cependant on en trouve aussi quelquefois à fort bon marché, parcequ'il se passe rarement une anée, que l'Empereur ne condane quelques uns des grands Seigneurs de l'Empire à des amandes considérables, qui pour lors sont obligez de faire argent de tout ce qu'ils ont en Biens, soit meubles ou immeubles ; & quiconque se trouve avec un bon fonds d'argent en ces ocasions, peut faire un coup considérable, & acheter les plus beaux effets du monde à un prix fort modique (1).

Après les Ouvrages de vernis du *Japon* ceux de la Province de *Fokien* passent pour être les meilleurs : mais on n'en voit guére venir à *Peking*, parceque les grands Seigneurs de la *Chine* chicanent trop les Marchans & leur prennent leurs marchandises sous toute sorte de prétexte, sans qu'ils en puissent jamais espérer le moindre payement. C'est pourquoi tous les Marchans & autres gens de quelque profession lucrative à *Peking*, sont acoutumez de se choisir des Protecteurs parmi

(1) Il paroît que c'est une maxime favorite de toutes les Cours de l'*Orient* de fermer pour un tems les yeux sur toutes les malversations & fourberies des Ministres, & puis, lorsqu'on les croit bien engraissez de la substance du Peuple, de les mettre au pressoir, pour en exprimer tout le suc au profit du Prince ; mais la Cour *Ottomanne* pousse cette politique trop loin.

parmi les Princes du Sang & les autres grands Seigneurs ou Miniſtres de la Cour: & par cet expédient, moyennant une bone ſome d'argent qu'il leur en coute annuellement, à proportion de ce qu'ils peuvent gagner, ils trouvent le moyen de ſe mettre à l'abri des extorſions des Mandarins & quelquefois même des ſimples Soldats. Car à moins de quelque ſemblable protection puiſſante un Marchand eſt un home perdu à la *Chine* & ſur tout à *Peking*, où chacun croit avoir un droit inconteſtable de former des prétenſions ſur un home qui vit du trafic. Et ſi quelqu'un étoit aſſez malaviſé, pour vouloir tenter d'en obtenir une juſte réparation par la voye de la Juſtice, il tomberoit de mal en pis. Car les Mandarins de la Juſtice, après en avoir tiré tout ce qu'ils auroient pu, ne manqueroient pas à la vérité d'ordoner que les effets, qu'on lui auroit pris injuſtement, ſeroient raportez au Colége: mais il faudroit qu'il fût bien habile pour les faire enſuite revenir de là.

On trouve encore à *Peking* des gens aſſez habiles dans les vernis, mais leurs ouvrages n'aprochent pas ceux du *Japon* ou de *Fokien*, ce qu'on veut atribuer à la diverſité du climat. Et c'eſt pour cette raiſon que les ouvrages de vernis faits à *Peking*, ſont toujours à bien meilleur marché que ne le ſont les autres, quoique les vernis de *Peking* ſurpaſſent encore infiniment tout ce qu'on fait en ce genre en *Europe*.

Les vaiſſeaux qui arivent tous les ans de *France*, de *Hollande*, d'*Angleterre*, & de

Portugal à *Canton*, aportent ordinairement les marchandises qui suivent.

De l'argent de diverse monoye.

Toutes sortes de Draps fins.

Des Camelots.

Des Etoffes de Laine.

Des Serges.

Des Toiles fines de *Hollande*.

De grandes Horloges & des Montres de poche.

Des Miroirs de toute sorte de grandeur.

Des instrumens de Mathématique.

Des Etuis d'*Angleterre*.

Des Crayons.

Du Papier d'*Europe* de toute sorte.

Diférentes sortes de Galanteries, tant à l'usage du sexe que des homes.

Quelques sortes de boissons d'*Europe* & sur tout du Vin.

Une bone partie desdites marchandises est distribuée en présens aux Mandarins du gouvernement de cette Ville, & du reste les Marchans *Européens* font d'ordinaire une bone avance. Ils employent l'argent qu'ils ont aporté en diverses sortes de marchandises, en vertu de certains acords arêtez d'avance, & ils emportent à leur départ.

De la Soye crue.

Des Damas travaillez sur des desseins donez.

Des Draps de soye.

Des ouvrages de vernis.

Du Thé verd, & du Thé-Booy.

Des Badianes.

Des Canes,

Des

Des Porcelaines faites sur des modelles donez.

Ils y achétent aussi quelquefois de l'Or, mais fort rarement, parcequ'ils le trouvent à meilleur marché aux *Indes*.

Ils trouvent encore à *Canton* d'assez belles pierres fines, excepté des Diamans, mais non pas en trop grande quantité.

C'est en *Quoantung* & *Fokien* qu'on fait les meilleurs Brocars de soye, qu'on emporte en quantité en *Europe* au dire des *Chinois*.

L'Argent que les vaisseaux d'*Europe* aportent à *Canton*, est reçu sur le même pié de celui, que ceux de la *Corée* aportent à *Peking*. Et ils ont l'avantage de pouvoir acheter les Marchandises à 30. jusqu'à 40. pour cent meilleur marché, qu'on ne le sauroit faire à *Peking*. C'est avec raison que les Marchans *Européens* vendent leurs Marchandises argent comptant aux *Chinois* & payent de même ce qu'ils achétent d'eux. Car, quand les *Chinois* s'aperçoivent qu'on veut troquer avec eux marchandises contre marchandises, ils mettent les leurs à un prix si exorbitant, que les étrangers peuvent à peine avoir le tiers de la juste valeur de leurs marchandises.

L'anée passée il étoit arivé à *Canton* un Comissaire François de la nouvelle Compagnie des *Indes* formée à *Paris* (1), qui avoit aussi obtenu l'agrément de la Cour pour

(1) C'est de la compagnie du *Missisipi*, qu'on entend parler ici.

y résider à l'avenir. Mais lorsqu'il voulut expédier un Vaisseau chargé de marchandises, il trouva tant d'obstacles à la Doüane & auprès du gouvernement, sans doute pour en tirer encore quelque bone some d'argent, nonobstant qu'il eût déja beaucoup dépensé en présens, que dèsespérant à la fin de voir une fin à ces avanies, il dona ordre au Capitaine du Vaisseau de lever l'ancre & de mettre à la voile en dépit de ces Mrs. Ce qui lui réussit à la vérité à souhait, mais il fut obligé, pour éviter d'être maltraité à cette ocasion, de prendre des habits à la *Chinoise* & de se retirer dans un Couvent de Dominiquains à 2. *Ly* de *Canton*; (1) où il se tint *incognito*, jusqu'à ce que les Péres Jésuites de cette nation, qui sont à *Peking* eussent trouvé moyen à force de présens, de lui procurer la liberté d'y faire ouvertement son séjour avec 2. à 3. Domestiques, jusqu'à ce que la Cour en auroit disposé autrement, à condition que les Domestiques aussi bien que le Maitre seroient habillez à la *Chinoise*. Cependant j'ai apris dans la suite que les Mandarins du gouvernement de *Canton* ne laissent échaper aucune ocasion de le chagriner, en sorte qu'il sera aparemment obligé de se rem-

(1) Il y a beaucoup de Couvens *Catholiques Romains* à la *Chine*, qui du tems du défunt Empereur de la *Chine* jouissoient à peu près des mêmes immunitez dans cet Empire, que dans les Etats de la Religion *Romaine* en *Europe*, persone ne pouvant prétendre d'y avoir entrée que du consentement des Religieux, ou en vertu d'un comandement exprès de l'Empereur.

rembarquer à la premiére ocasion qui se présentera.

On a aussi débité qu'il y avoit eu l'anée passée à *Canton* une Frégate d'*Ostende*, avec pavillon de l'Empereur *Romain*.

Au reste on transporte d'*Europe* à la *Chine*, & de la *Chine* en *Europe* mile sortes de petites bagatelles, sur lesquelles on ne laisse pas de faire un gain considérable, mais il m'est impossible d'en pouvoir doner une spécification au juste.

A l'égard de notre comerce avec la *Chine*, il est à présent dans un état fort pitoyable, & rien au monde n'auroit su porter plus de préjudice à nos caravanes, que le comerce qui se fait à *Urga* (1). Car de cet endroit il vient tous les mois & même toutes les semaines à *Peking*, non seulement les mêmes marchandises, qui sont dans la caravane, mais il en vient encore d'une qualité bien meilleure, que le sont celles qu'on trouve

(1) Le Camp du *Chan* des *Moungales Occidentaux*, qui est tributaire à la *Chine*, est apelé *Urga*. Ce Prince campe ordinairement à la droite de la Riviére de *Selinga* vers les bords de la Riviére d'*Orchon*, environ à 500. *Wersts* au *Sud* de *Selinginskoi*, en tirant vers les frontiéres de la *Chine*; & quoiqu'il ne campe pas toujours au même lieu, il quite néanmoins rarement cette Contrée, à moins d'une nécessité indispensable. En vertu des derniéres conventions des frontiéres, les *Russes* de *Selinginskoi* peuvent librement venir à *Urga* troquer du bétail des *Moungales* contre des cuirs de *Russie* & de gros draps de laine de la Fabrique de *Sibérie*: mais come sous ce prétexte on y porte beaucoup de pelleteries de prix, qu'on négocie contre des marchandises de la *Chine*, ce comerce clandestin aporte beaucoup de préjudice aux caravanes de la *Sibérie*.

dans la Caravane; & cela en si grande quantité, que ces marchandises que les Marchans *Chinois*, qui ne font qu'aler & venir continuellement entre *Peking* & *Urga*, pour y trafiquer avec nos Gens, aportent à *Peking*, & celles que les *Lamas* (1) des *Moungales* y portent de leur côté, valent tous les ans au moins 4. à 5. caravanes, telles que l'est celle qui y vient sous le nom de S. M. *Czarienne*. Et j'ai apris à cet égard des gens mêmes, qu'on envoye des grandes maisons de *Peking* à *Urga*, pour y faire leurs provisions de pelleteries, qu'ils y ont acheté pour le compte de leurs Maitres de bien plus beaux *Renards* noirs, qu'ils n'en avoient jamais vus dans la caravane. Il faut ajouter à cela, qu'outre que cette grande afluence de nos marchandises par la voye d'*Urga* les fait considérablement baisser de prix, les Marchans *Chinois* & les *Lamas* des *Moungales*, qui les transportent de cet endroit à *Peking*, sont toujours en état de les doner à 4. ou 5. pour cent meilleur marché, que ne le sauroit faire un comissaire de la Caravane; de quoi le Lecteur sera facilement convaincu, pour peu qu'il veuille faire atention sur ce que je m'en vais lui mettre devant les yeux.

Les Marchans *Russes* & toute sorte d'autres gens, qui vont & viennent incessament entre *Selinginskoi* & *Urga*, achètent leurs mar-

(1) Les Prêtres des *Moungales Occidentaux* & des *Callmoucks* sont apelez *Lamas*, il y en a de diférens ordres & vœux. Consultez l'*Histoire Généalogique des Tatars*.

marchandises là où ils trouvent le mieux leur fait; au lieu qu'un Comissaire est obligé à recevoir les siennes du Trésor de S. M. des mains des Priseurs jurez du Trésor, qui les lui mettent bien souvent à un si haut prix, qu'il les peut à peine vendre pour la moitié de ce qu'elles lui reviennent. Un autre avantage que les particuliers qui vont trafiquer à *Urga* ont, c'est qu'ils n'ont besoin que de 10. à 12. jours pour y aler, & que començant leur trafic dès le moment qu'ils y sont arivez, ils sont 2. ou 3. jours après en état de s'en retourner; au lieu qu'un Comissaire, après avoir fait des dépenses considérables peut à peine ariver en 3. mois à *Peking*, & lorsqu'il y est arivé, on le tient renfermé pendant 6. ou 7. semaines, selon la maxime que les *Chinois* ont eue jusqu'ici. Ensuite de quoi l'abondance des marchandises de *Russie*, qu'il trouve à *Peking*, l'oblige encore à s'y arêter plusieurs mois, avant que de pouvoir débiter les siennes: & come en vertu des derniers traitez il faut qu'il se nourisse lui & tous ceux qui dépendent de la caravane à ses propres dépens, cela ne peut causer qu'une notable diférence dans la balance de ce comerce en considération des tems passez. Car avant qu'on començat à négocier sur *Urga*, une caravane, quelque forte qu'elle pût être, étoit vendue en moins de 3. mois, au prix que le Comissaire y vouloit mettre lui même; encore tous les Marchans de *Peking*, qui trafiquoient pour lors avec nos gens, devenoient ils riches à ce comerce; au lieu que tous ceux qui ont négocié avec nous du de-

 puis.

puis, n'ont fait qu'y perdre, en ſorte qu'il faut compter qu'ils ſont quaſi tous entiérement ruinez à préſent. Les dépenſes néceſſaires pour ces voyages à *Urga* ſont auſſi fort petites : car un tel Marchand peut acheter à *Selinginskoi* aſſez de vivres pour 10. *Roubles*, pour en pouvoir nourir dix perſones pendant tout un mois, au lieu qu'à *Peking* cela ſufit à peine pour une ſemaine. Outre cela ceux qui vont négocier directement à la *Chine* ſont obligez de payer le fourage, dont ils peuvent avoir beſoin pour la nouriture de leurs Chevaux, au lieu que ceux qui vont négocier à *Urga* y mettent leurs Chevaux à l'herbe, ſans en payer quoi que ce puiſſe être. Les Marchans *Chinois* de leur côté qui viennent à *Urga* font pareillement moins de dépenſe que le Comiſſaire, parcequ'ils achétent à *Peking* & dans les autres Villes par où ils paſſent du Thé, du Tabac, du Ris & d'autres ſortes de légumes, des Damas ordinaires, des *Kitaikas* & autres pareilles marchandiſes à un fort bas prix, qu'ils troquent en chemin aux *Moungales* contre des Chevaux, des Brebis & en un mot contre toute ſorte de bétail. Deſorte que les Marchans particuliers faiſant des deux côtez leurs voyages avec bien moins de dépenſe qu'un Comiſſaire de la caravane, ils doivent de toute néceſſité pouvoir vendre & acheter leurs marchandiſes à un bien plus juſte prix, que ne le ſauroit faire un Comiſſaire, qui ſe doit arêter tant de mois avec une nombreuſe ſuite dans une Ville, où il fait ſi cher vivre qu'à *Peking*, tandis que les Marchans particuliers de *Se-*

lin-

linginskoi peuvent faire 4 à 5. voyages diférens à *Urga*. Enfin la Caravane étant de retour en *Russie*, y trouve après de si grandes dépenses les marchandises de la *Chine* pareillement en si grande abondance, par la quantité que toutes sortes de particuliers y en transportent continuellement, qu'elles ne peuvent être qu'à un prix très modique. Toutes ces circonstances bien considérées, il est fort aisé à comprendre que dans la balance de la caravane, le profit d'à présent ne peut pas l'emporter de beaucoup sur la dépense.

Cependant quoique j'aye fait voir que les avantages que les particuliers trouvent dans le négoce qu'ils font sur *Urga* sont fort considérables, il ne laisse pas d'être incontestable, que le comerce de *Peking* lui est infiniment préférable, par la raison qu'en ce dernier endroit on peut avoir le choix des marchandises, sans qu'on soit obligé d'accepter toutes les marchandises qui se présentent, ce qui arive à ceux qui vont négocier à *Urga*: en sorte que, pour peu qu'on voulût s'apliquer à faire valoir cet avantage, on pouroit rendre le comerce des caravanes tout autrement profitable au Trésor de S. M. Impériale de la Grande *Russie* qu'il ne l'est à présent. Pour cet effet il faudroit comencer par bien assurer la liberté de notre comerce par toute la *Chine*: après quoi on pouroit établir à son aise de bons magazins à *Peking* & aux autres endroits que l'on jugeroit comodes & faire sur les lieux dans les manufactures mêmes ses acords pour la livrance de toutes sortes de marchandises de la meilleure

qualité

qualité qu'elles se pussent trouver dans l'Empire; en quoi nous aurions bien d'autres comoditez, que ne les ont présentement les autres Nations qui trafiquent à la *Chine*. Alors le Comissaire arivant avec la Caravane à *Peking*, ne seroit plus obligé à s'y arêter plusieurs mois, come cela est arivé aux Srs. *Oskolkoff* & *Gusaitnikoff*; parcequ'il pouroit incessament s'en retourner avec les marchandises qu'on tiendroit prêtes pour son arivée. Cela s'entend à condition qu'on eût pris les précautions nécessaires pour empêcher que l'Agent, qui résideroit pour cet effet à *Peking*, ne dépendît plus à l'avenir de la discrétion des Mandarins & des simples Soldats, come il m'est arivé à moi. Mais tous les soins qu'on pouroit prendre pour cet effet seront absolument inutiles, tandis qu'il sera permis aux particuliers d'aler négocier à *Urga*, parceque la grande quantité de marchandises qui vient de là à *Peking*, tiendra toujours nos marchandises à un fort bas prix. Et je suis pleinement convaincu que toute sorte de négoce qui se peut faire à *Urga*, excepté celui des Draps de laine & des Cuirs de *Russie*, quoique les *Moungales* iroient encore acheter ceux ci à *Peking*, ne peut absolument que causer le dépérissement entier des Caravanes & à la fin la ruine totale de tout le comerce de *Russie* en ces quartiers. Mais revenons à notre Journal.

Le 14. d'Aout, je reçus une lettre du Comissaire *Istopnikoff* en date de la Riviére de

de *Tola* (1) du 29. *Juillet*, par laquelle il me prioit de tâcher d'engager le Conseil qui a la direction des afaires des *Moungales* (2), à lui envoyer une assignation de 2000. *Laen* en argent sur la Douane de *Kalchanna* (3), ofrant de restituer cette some, dont il se trouvoit avoir besoin pour lors pour les nécessitez pressantes de la Caravane, dès qu'il auroit comencé son négoce à *Peking*, & il ajoutoit, qu'on avoit autrefois acordé la même chose au Comissaire *Oskolkoff*.

Le 15. je m'en fus au Conseil & ayant parlé de cette afaire à l'*Askinnamma* ou Vice Président, il me promit de consulter là-dessus les Registres du Conseil & d'en écrire même incessament à *Jegcholl* au Président, &

(1) C'est une Riviére du Pays des *Moungales*, laquelle vient de l'*Orient* se jeter dans la Riviére d'*Orchon*, environ à 250. *Wersts* au *Sud-Est* de la Ville de *Selinginskoi*. En vertu du nouveau réglement les caravanes de la *Sibérie*, qui vont à *Peking*, doivent entrer sur les terres de la dépendance de la *Chine* en passant cette Riviére.

(2) Le conseil des afaires des *Moungales* à *Peking* est un Colége, qui a soin de ce qui regarde la nation des *Moungales*, tant ceux qui sont sujets héréditaires de l'Empereur de la *Chine*, que ceux qui ne sont que sous la protection de cet Empire. Ce Colége entre même indirectement en conoissance de toutes les afaires, qui regardent les Puissances, qui confinent avec la *Chine*, depuis le *Nord-Est* jusqu'à l'*Ouest*, d'où vient que c'est un des tribunaux les plus ocupez de l'Empire.

(3) *Kalchanna* est la premiére Ville *Chinoise* qu'on trouve en dedans de la grande muraille, en venant de *Selinginskoi*: c'est là où se payent les entrées & sorties pour la *Russie* & pour une grande partie du Pays des *Moungales*.

& qu'il me feroit comuniquer ſa réponſe dès qu'elle ſeroit arivée.

Le 17. ayant envoyé mon Interpréte au Conſeil pour aprendre ſi l'on avoit pris quelque réſolution ſur cette afaire, il revint avec cette réponſe ; „ qu'on avoit à la vérité trou„ vé dans les Regiſtres que le Conſeil avoit „ autrefois fait avancer de l'argent au Co„ miſſaire, mais que le comerce faiſoit un ſi „ petit objet chez eux, qu'il ne valoit pas „ la peine que le Conſeil fît paſſer en coutu„ me de ſe faire incomoder tous les jours „ par des propoſitions de cette nature.

Le 18. un Mandarin étant venu me trouver de la part du Conſeil me notifia, que S. M. s'étant ſouvenue de mon ſéjour à *Peking*, avoit ordoné au Conſeil de me faire eſcorter par un Mandarin, acompagné de quelques gens de guerre, à *Jegcholl*. Sur quoi je lui répondis, que je ſerois prêt à partir pour le lendemain avec mon Interpréte & deux Domeſtiques, pourvû qu'ils vouluſſent bien faire tenir prêts les Chevaux de relais, dont j'aurois beſoin pour cet effet.

Le 19. tout étant prêt pour mon voyage je partis de grand matin de *Peking*.

Le 21. j'arivai à *Jegcholl* ; je me rendis d'abord à la Cour & ayant trouvé le Chambellan du *Chan*, qui eſt d'ordinaire un Eunuque (1), je le priai conformement à la coutume

(1) Tous ceux qui ſervent à la chambre du *Chan* de la *Chine* ſont eunuques, mais tous *Chinois* ou *Moungales*, la Nation *Chinoiſe* n'étant pas moins jalouſe du ſexe

tume de la nation de s'informer de ma part de l'état de la santé de S. M. *Bogdoi-Chanienne*, & de vouloir bien lui faire savoir mon arivée. Sur quoi S. M. me fit la grace de m'envoyer sur le champ une table couverte de toute sorte de fruits nouveaux, qui fut suivie d'une autre chargée de plusieurs mets de sa Cuisine. Elle me fit dire en même tems, qu'elle m'envoyoit cela pour me servir de rafraichissement, & que je ferois bien de garder la chambre pendant ce jour là, pour me reposer des fatigues du voyage.

Le même soir quelques uns des Péres Jésuites, étant venus me voir, m'avertirent que l'*Allagadah* ou premier Ministre avoit résolu de proposer à l'Empereur de faire camper la Caravane au delà de *Kalchanna* dans les Landes, en atendant le retour de la Cour à *Peking*, suposant que tandis que la Cour & la plupart des gens de distinction étoient à la chasse, il n'y auroit rien à faire à *Peking* pour la Caravane, que quantité de dépenses inutiles, & qu'ils croyoient qu'il ne manqueroit pas de me demander un ordre au Comissaire pour cet effet. Il étoit facile à voir que ce qui avoit déterminé le Ministre à prendre cette résolution, ne pouvoit être que la crainte que les présens qu'il se promettoit de tirer du Comissaire, s'il se trouvoit à *Peking* à l'arivée de la Caravane, pouroient lui passer

sexe que les autres *Orientaux*; mais les *Moungales* & généralement tous les *Tartares* ne sont pas fort sujets à cette maladie.

paſſer devant le nez & tomber en d'autres mains, s'il étoit abſent. Mais come ce deſſein étoit d'une fort dangereuſe conſéquence & qu'il n'aloit pas à moins qu'à faire crever de faim & de froid dans les Landes, tant les homes que les Chevaux du ſervice de la caravane, je me vis obligé de doner toute mon atention aux moyens de rompre les meſures du Miniſtre.

Le 22. étant alé le matin à la Cour, l'Empereur m'envoya demander par le Maitre des cérémonies un paſſeport pour quelques Mandarins, qui devoient paſſer les frontiéres de *Ruſſie*: mais come je ne pouvois pas bien pénétrer le fonds de cette cómiſſion, je crus devoir refuſer le paſſeport qu'on me demandoit. Cependant nonobſtant toutes les excuſes, dont je pus m'aviſer pour m'en exemter, le Maitre des cérémonies vint me déclarer tout net le lendemain, qui étoit

Le 23. „ que l'Empereur étoit une fois „ réſolu de faire partir ces gens, que je leur „ donaſſe un paſſeport ou non; mais qu'auſſi „ je ne devois dorênavant m'atendre qu'à „ des refus certains en tout ce que je pou„ rois avoir à propoſer „ ; ce qui me fit conoitre qu'il étoit d'une néceſſité indiſpenſable pour moi de me conformer en cette ocaſion à la volonté de S. M. *Bogdoi-Chanienne*, ſi je voulois conſerver quelque eſpérance de m'opoſer avec ſuccès au deſſein du Miniſtre. C'eſt pourquoi

Le 24. Lorſque le Maitre des cérémonies vint derechef me parler de cette afaire, je lui mis entre les mains un écrit adreſſé aux

Oficiers Comandans ſur nos Frontiéres, dans la forme qu'on l'avoit ſouhaité de moi : ce que je ne fis pourtant que ſous la condition, qu'on n'empêcheroit point la Caravane de pourſuivre directement ſa route à *Peking*, & que le Comiſſaire à ſon arivée en cette Ville jouiroit d'une entiére liberté de comencer incontinent ſon comerce, ſans qu'on le pût tenir renfermé pendant un certain tems, come cela s'étoit fait par le paſſé. Le Maitre des cérémonies me promit là deſſus d'en parler à S. M. qui eut non ſeulement la bonté d'y doner inceſſament ſon conſentement, mais elle fit même doner des ordres précis au Préſident du Conſeil de veiller ſoigneuſement, afin que perſone n'entreprît en aucune maniére de troubler le comerce du Comiſſaire.

Le 25. un Pére Jéſuite *Portugais* apelé le Pére *Maurano*, étant venu me trouver, me dit ; *qu'il y avoit une perſone de qualité, qui me faiſoit ofrir par lui* 10000. *Laen d'argent jusqu'à l'arivée de la Caravane, pour les employer à tels uſages que je trouverois à propos : & que ce Seigneur étoit fort ſcandaliſé de la réponſe peu obligeante que j'avois reçue du Conſeil qui a la direction des afaires des Moungales, à l'ocaſion des* 2000. *Laen que je lui avois demandées pour les beſoins de la Caravane.* Sur quoi ayant voulu ſavoir qui pouvoit être ce Seigneur, il me dit ; *qu'on lui avoit défendu à la vérité de me nomer cette perſone : mais qu'il vouloit bien m'avouer en confidence, que c'étoit le Prince 9me Fils du Chan qui me faiſoit ofrir*

cette some (1). Là-dessus je ne manquai pas de lui témoigner combien j'étois touché de la générosité d'un Prince, à qui je n'avois jamais pu avoir l'honeur de faire la révérence, ajoutant; *que nonobstant que pour ma persone je me pusse fort bien passer de la some que j'avois demandée au susdit Conseil, je n'oublierois pourtant jamais la bone volonté que S. A. Impériale avoit bien voulu me marquer en cette ocasion, & que je la regarderois toute ma vie avec la même reconoissance, come si j'avois profité effectivement des ofres de sa générosité.* Mais le Pére Jésuite m'ayant remontré, *que le Prince se croiroit peut-être ofensé, si je refusois ses ofres tout à fait, je fus obligé d'accepter* 1000. *Laen*, *pour lui ôter une pareille opinion de moi* (2).

Le 26. je fis une visite aux Péres Jésuites de la Nation *Françoise* (3), où je trouvai le

(1) Le défunt Empereur de la *Chine* avoit 17. Princes nez de diverses femmes & Concubines. Il s'en trouva trois à la premiére audience de Mr. d'*Ismayloff*, qui étoient tous trois fort bien faits, ayant le teint très beau & des yeux noirs parfaitement bien coupez, sans qu'on leur pût trouver aucun de ces traits difformes de la Nation *Moungale*.

(2) Il y a aparence que ce fut un piége dressé au Sr. *Lange*, pour le rendre suspect à l'Empereur de la *Chine*; qui, dans le dessein où il étoit dèslors de disposer de la succession à l'Empire en faveur du Prince son troisiéme fils, ne pouvoit pas manquer de prendre ombrage de la moindre fausse démarche, que l'Agent de *Russie* vint à faire en cette ocasion; ce qui devoit porter naturellement ce Monarque à doner les mains à son renvoi, en quoi consistoit aparemment tout le fin de cette intrigue.

(3) Les Péres Jésuites étoient tout puissans auprès du

le Président du Conseil, qui me fit savoir par la bouche de ces Péres, „ qu'il venoit „ de recevoir des ordres de l'Empereur, qui „ étoient si favorables à notre comerce, que „ persone se pouvoit vanter d'avoir jamais „ joui d'une semblable liberté dans la *Chine*„. Je lui répondis par le moyen de ces mêmes Péres; „ que je n'avois aucun lieu de dou- „ ter d'une ponctuelle exécution de ces or- „ dres de S. M. puisqu'elle avoit eu la bon- „ té d'en charger la persone de Mr. le Gou- „ verneur-Général de *Peking*, dont le zéle „ infatigable pour le bien de l'Empire & les „ intentions favorables pour l'entretien de la „ bone intelligence entre S. M *Bogdoi Cha- „ nienne* & le *Czar* mon Maitre m'étoient „ sufisament conues „. Là-dessus il me fit dire; „ qu'il n'étoit pas un home capable à „ recevoir des présens des étrangers pour „ leur

du défunt Empereur de la *Chine*, & come l'Empereur de la *Chine* d'aujourd'hui est proprement l'ouvrage de leurs mains, il ne faut pas douter qu'ils ne soyent pareillement bien assurez de son amitié, quelque bruit qu'ils ayent soin de faire courir du contraire. A la premiére audience de Mr. d'*Ismaïloff*, l'Empereur étant assis sur le Trône Impérial, avoit à sa gauche, come à la place d'honeur, à trois pas du Trône un peu en avançant dans la Sale, trois des Princes ses fils, & à la droite un peu plus en avançant, les Péres Jésuites suivans la Cour. A cinq pas derriére ceux ci, encore plus en avançant, étoient placez sept Princes *Moungales* de la Maison Impériale; & puis des deux côtez de la Sale les Ministres & grands Mandarins de la Cour, tous étant assis les jambes croisées à la maniére ordinaire de tous les *Tartares*. Par une distinction si avantageuse, on peut en quelque maniére comprendre en quelle considération ces bons Péres devoient être auprès de ce Monarque.

„ leur rendre quelque ſervice, come beau-
„ coup d'autres faiſoient en pareil cas, &
„ qu'au contraire une démarche de cette na-
„ ture lui ôteroit pour jamais la liberté de
„ parler en faveur de qui que ce fût à l'Em-
„ pereur, ſi jamais S. M. vînt à en être
„ informée. Mais qu'il croyoit cependant
„ pouvoir ſe réſerver, que lorſqu'il vien-
„ droit chez nous pour acheter quelque cho-
„ ſe nous le traitaſſions un peu plus favora-
„ blement que les autres „. Sur quoi je
l'aſſurai, „ qu'on ſauroit toujours faire une
„ diſtinction convenable de ſa perſone.

Le même jour je priai le Maitre des cérémonies de faire mes très humbles remercimens à S. M. du gracieux acueil, dont elle avoit bien voulu me faire honorer pendant mon ſéjour à *Jegcholl* & de la ſuplier en même tems de vouloir me doner la permiſſion de m'en retourner à *Peking*; vû que je comptois que la Caravane ne mettroit plus guére de tems à y ariver. Quelques heures après il vint me dire en réponſe, que S. M. comptant d'aler le dernier du mois prendre le divertiſſement de la chaſſe dans les Landes à quelques lieues de *Jegcholl*, je pourois profiter de cette ocaſion, pour me congédier de S. M. & pour m'en retourner enſuite à *Peking*. Il y ajouta, que S. M. avoit ordoné au Gouverneur de *Peking* de s'y en aler pareillement, pour me mettre entre les mains les tapiſſeries qu'on avoit fait faire pour S. M. *Czarienne*.

Pendant le reſte de mon ſéjour à *Jegcholl* ma table fut ſervie tout come du premier

jour

jour de la cuisine de S. M. Et l'on me fit voir tous les bâtimens & jardins de ce charmant endroit, qui est certainement digne de faire les délices d'un si grand Monarque, aussi surpasse-t-il infiniment en beauté & en magnificence les Palais de *Peking* & de *Czchanzchunnienne.*

Le 31. j'eus l'honeur de suivre Sa Majesté lorsqu'elle partit de *Jegcholl*, & en cette ocasion elle eut la bonté de s'informer, *si je m'étois toujours bien porté.* Après avoir répondu à un si gracieux compliment avec tout le respect que je lui devois, elle me dit encore, *qu'elle croyoit s'apercevoir de quelque changement sur mon visage & qu'il faloit que je prisse soin de me bien porter.* Ensuite de quoi elle me dona la permission de m'en retourner à *Peking*, après m'avoir fait dire par le Maitre des cérémonies, que si la Caravane n'avoit pas éte si proche, j'aurois pu avoir l'honeur de l'acompagner à la chasse (1).

Le 3. de Septembre, je fus de retour de mon voyage de *Jegcholl*, après avoir été trois jours en chemin.

(1) La chasse est l'ocupation favorite des *Tartares* Payens, & l'on peut regarder le plaisir que le défunt Empereur de la *Chine* prenoit à la chasse come un reste des inclinations de sa nation: cependant il ne laissoit pas d'y entrer beaucoup de politique dans cette passion aparente. Car alant tous les ans avec un corps d'Armée de 50. à 60000. homes à la chasse, en équipage de guerre, & faisant ordinairement plus de 100. lieues de chemin en cette sorte, ce Monarque entretenoit ses troupes & ses courtisans dans l'habitude des fatigues, & les empêchoit par là de s'acoutumer trop à la molesse de la vie oisive des *Chinois.*

Le 7. j'envoyai mon Interpréte à *Kalchanna* au devant du Comiſſaire avec 1500. *Laen* d'argent.

Le 10. je fis ſavoir à mon Mandarin, que la Caravane alant ariver inceſſament, il faloit qu'on ſongeat ſérieuſement à réparer la maiſon, ou que du moins on m'en laiſſat le ſoin, afin que les marchandiſes ne vinſſent point à ſe gâter faute de couvert pendant les pluyes abondantes de l'ariére ſaiſon. Mais il me refuſa conſtament la liberté de la faire réparer moi même, ſous la promeſſe qu'il auroit ſoin de la faire réparer ſans faute avant l'arivée de la Caravane. Mais voyant qu'un jour ſe paſſoit après l'autre, ſans qu'on vînt mettre la main à l'œuvre, je me rendis.

Le 15. chez le Préſident, pour le prier de vouloir doner les ordres pour la réparation de cette maiſon, ou du moins de ne s'opoſer pas que je le fiſſe faire à mes dépens. Mais ſa réponſe fut, qu'on aloit inceſſament louer des ouvriers, qui la rétabliroient en un ſeul jour. Et ces promeſſes continuérent toujours de même, tant de la part du Préſident que de la part de mon Mandarin, juſqu'à ce que le Comiſſaire ariva enfin

Le 29. avec la Caravane à *Peking*. Come il pleuvoit pendant tout ce jour à verſe, le Comiſſaire trouva à ſon arivée qu'il n'y avoit aucun apartement dans toute la maiſon, où lui ou ſes gens auroient pu être à l'abri de la pluye, & il falut laiſſer tout le bagage de la Caravane dans la Cour, ſans en pouvoir décharger le moindre bal-

ballot. Dès que la Caravane fut entrée dans la cour de mon logis, on renforça la Garde à la porte, & l'on posta des Sentinelles tout à l'entour de la maison pour nous assurer, à ce qu'on disoit, contre les voleurs; mais en effet pour ôter les ocasions au Comissaire de pouvoir négocier avec qui que ce fût, avant qu'on auroit reçu les marchandises, dont on prétendoit avoir besoin pour le service de S. M. & de la Cour. Outre cela on comanda encore deux Mandarins avec un Ecrivain pour se tenir auprès de notre maison, avec ordre de prendre bien garde qu'on ne donat point de marchandises à crédit & de marquer exactement les noms de tous les gens qui entreroient & sortiroient chez nous, quelles marchandises & combien ils achéteroient de nous, & à quel prix.

Au comencement du mois d'Octobre, j'envoyai derechef au Conseil au sujet de la réparation de notre maison: sur quoi on me fit savoir

Le 6. par un Ecrivain, que le Président avoit dépêché un Courier à l'Empereur, pour s'informer si S. M. vouloit, que la maison fût réparée de son Trésor, ou si c'étoient nous qui la devions faire réparer; atendu qu'en vertu de la derniére convention entre les deux Empires, l'Empereur ne devoit plus rien fournir à nos gens. Desorte qu'il falut avoir encore patience jusqu'à ce que

Le 12. les ouvriers vinrent enfin travailler à cette réparation tant promise de notre maison; mais cela se fit avec tant de négligence, que, lorsque l'ouvrage fut achevé, on n'y

pouvoit remarquer que fort peu de diférence d'avec ce qu'il étoit auparavant.

Le Comiſſaire employa le reſte de ce mois à faire déplier ſes marchandiſes, afin d'avoir tout en bon ordre vers le tems qu'on lui permettroit de comencer ſon négoce. En atendant nous fumes viſitez très aſſidument par quatre Mandarins, qui prétendant être députez de la Cour pour recevoir des marchandiſes pour la proviſion de S. M., demandoient au Comiſſaire une exacte ſpécification de tous les effets de la Caravane, afin qu'ils en puſſent choiſir inceſſament ce qu'ils trouveroient être convenable pour le ſervice de la Cour. On leur répondit à cela ; „ qu'ils „ ne devoient point s'atendre, que le Comiſ„ ſaire leur donat une ſpécification de tout „ ce qu'il y avoit dans la Caravane: mais „ que s'ils avoient des ordres de la Cour „ pour nous, ils euſſent à nous aporter des „ Lettres de Créance, adreſſées ou à moi, „ ou au Comiſſaire, ou bien qu'il faloit „ qu'ils nous fiſſent voir une ſpécification „ des marchandiſes qu'ils devoient avoir, ſi„ gnée du Maitre de la Garderobbe de l'Em„ pereur: & que pour lors on pouroit leur „ dire, s'il y avoit de telles marchandiſes „ dans la Caravane, ou non „. Mais ces Mrs. n'en voulurent point démordre, ſoutenant; „ qu'il faloit s'en raporter à la coutu„ me du tems paſſé, où le Comiſſaire de „ chaque Caravane avoit été obligé de doner „ une ſemblable ſpécification à ceux qui é„ toient députez de la part de la Cour, pour „ recevoir des marchandiſes de lui : qu'ils

„ ne

„ ne prétendoient pas être atrapez pour cet-
„ te fois, come il étoit arivé du tems des
„ derniers Comissaires; où la Cour n'avoit
„ eu que des marchandises médiocres, tan-
„ dis qu'on avoit vendu les meilleures aux
„ particuliers. Que pour cet effet ils au-
„ roient soin d'examiner tout ce que le Co-
„ missaire avoit aporté, & qu'ensuite ils pren-
„ droient la provision nécessaire pour la
„ Cour, de ce qu'ils y trouveroient de meil-
„ leur, & sur tout des *Zébelines*, la paire à
„ 3. *Laen*, come à l'ordinaire „. Le Comissaire, voyant que ces Gens prétendoient le forcer à leur doner des marchandises sur un pié si peu raisonable, me pria de lui acorder la protection du *Czar* notre comun Maitre, aléguant qu'il avoit des *Zébelines*, qui lui coutoient à lui même 20. jusqu'à 30. *Roubles* la paire, & qu'il étoit aisé à comprendre, quel négoce il pouroit faire avec le reste de ses effets, s'il étoit obligé de vendre de pareilles marchandises à un si chétif prix. Sur quoi je fis comprendre à ces députez; *que les marchandises qui étoient dans la Caravane n'apartenoient ni à moi, ni au Comissaire, & que, posé même que cela fût, ils ne devoient point s'atendre qu'on leur fît crédit de quoi que ce pût être, à moins que d'aporter une spécification dans les formes, signée par celui qui a la Sur-Intendance de ces sortes d'afaires à la Cour; mais que si cela ne se faisoit point, ils n'avoient qu'à venir avec de l'argent, & qu'alors le Comissaire leur feroit voir des marchandises & verroit, s'il pouroit s'acomoder avec eux.* Ces Mrs. firent d'abord semblant

 d'être

d'être ofenſez de cette réponſe ; cependant ils s'engagérent à la fin à nous aporter une ſemblable ſpécification : mais cela ſe diféroit d'un jour à l'autre, & en atendant ils ne laiſſoient pas de faire tous les efforts poſſibles pour nous engager à leur délivrer à bon compte telle partie de marchandiſes, qu'ils jugeroient à propos de prendre.

Le 1. de Novembre, ayant envoyé mon Interpréte au Conſeil pour ſolliciter le Préſident de vouloir acorder main levée au Comiſſaire, afin de pouvoir comencer ſon comerce, il me fit ſavoir en réponſe ; „ qu'il „ lui étoit impoſſible de le faire, avant que „ les Députez de la Cour euſſent reçu les „ marchandiſes, qu'ils avoient à recevoir „ pour S. M.

Le 4 je parlai de cette afaire non ſeulement à mon Mandarin, mais auſſi aux *Kientù* ou Mandarins comis auprès de notre maiſon, afin qu'ils diſpoſaſſent ces gens à nous doner leur Mémoire, pour pouvoir terminer cette afaire.

Le même jour, j'alai au devant de S. M. qui revint de la chaſſe & l'ayant rencontré le lendemain, qui étoit

Le 5. à 80. *Ly* de *Peking*, auprès des bains chauds de *Tangzchang*, S. M. m'aprit, *qu'elle venoit de recevoir la Nouvelle d'Europe, que S. M. Czarienne avoit fait la Paix avec la Couronne de Suéde, par la Médiation de l'Empire Romain.* Après quoi elle me demanda, *combien de tems il y avoit que la Caravane étoit arivée?* Sur quoi je lui répondis; *qu'elle étoit à la vérité depuis*

le

le 29. du mois de Septembre à Peking, mais qu'on n'avoit pas encore permis au Comissaire de comencer son négoce: ensuite de quoi Sa Majesté m'ayant congédié, elle se rendit aux Bains.

Il faut qu'en cette ocasion j'informe le Lecteur de la coutume de cet Empire, en des cas tels que l'étoit celui de la députation en question de Cour. Tous les Mandarins qui sont chargez de quelque comission de la Cour, soit pour des sujets de l'Empire, soit pour des étrangers, sont nomez & expédiez par le Ministére: quand une telle comission est finie, ces gens sont obligez de faire des présens considérables, non seulement au Ministére, mais aussi aux Princes du sang, & afin que cela ne les incomode pas trop, & que même ils en puissent garder quelque chose par devers eux, ils n'ont pas à craindre que les gens, à qui ils ont afaire en cette ocasion, trouvent de la protection chez les Ministres, ou qu'on vienne jamais à faire une recherche sérieuse de leur conduite. Ce qui est si vrai, que persone n'hazardera facilement de se plaindre de leurs tours de passe-passe; parceque l'on n'ignore pas que quelque mine qu'on fasse, il n'y a point de réparation à espérer. Persone ne peut adresser ses plaintes directement à l'Empereur, mais il faut absolument passer par les mains des Ministres, ou de ceux qui sont en possession des premiéres Charges du Palais ou de la Chambre de S. M. & ces Mrs. sont tous si étroitement liez d'intérêts avec les autres grands Seigneurs de l'Empire, que quelque part

que la partie soufrante vienne à s'adresser, elle doit nécessairement être la dupe de l'afaire.

Le même jour, les députez essayérent de nouveau de léver quelques marchandises, en atendant que leur Mémoire seroit dressé; mais leur dessein vint à manquer.

Le 9. je parlai derechef aux Mandarins du Conseil au sujet de notre Caravane; mais je n'en pus tirer aucune autre réponse, sinon, que cette afaire ne regardoit persone que les Députez de la Cour.

Le 14. lorsque je voulus sortir pour aler moi même au Conseil, la Garde qui étoit à notre porte refusa de me laisser passer, sous prétexte, que les quatre Mandarins députez de la Cour avoient comandé, qu'on ne laissat sortir persone jusqu'à ce que les marchandises, qui devoient être levées pour la Cour, fussent livrées; & quoique je passasse malgré la Garde, je fus pourtant obligé de m'en revenir sans avoir pu rien faire, atendu que le Président n'étoit pas en Ville.

Le 15. j'envoyai mon Interpréte au Conseil, pour recevoir la résolution du Président sur ce que j'avois représenté au Conseil le jour d'auparavant; & come il aprit qu'il n'y étoit pas, mais qu'il le pouroit trouver dans sa maison, il y ala lui parler & vint me dire en réponse; „ que le Président auroit soin que cette afai„ re fût terminée incessament; que cepen„ dant il faloit aussi pour cet effet, que le „ Comissaire s'acomodat à mettre ses mar„ chan-

„ chandiſes à un prix raiſonable „ ; ce dont il n'avoit jamais été queſtion auparavant. Il chargea outre cela mon Interpréte de me dire, que dans ces tems on le trouvoit rarement chez lui, parcequ'il étoit obligé d'être tout le long du jour à *Czchan-zchunnienne* auprès de S. M. : que partant, quand j'aurois quelque afaire à lui propoſer, il faloit que je la fiſſe comuniquer par mon Interpréte aux Mandarins du Conſeil, qui ne manqueroient pas de lui en faire inceſſament le raport néceſſaire.

Le 16. les Mandarins députez ayant fabriqué à leur fantaiſie une ſpécification des marchandiſes, qu'ils devoient recevoir pour la proviſion de S. M. & de la Cour, ils vinrent nous la préſenter, dans la penſée de lever une partie conſidérable de marchandiſes par cette fourberie.

Mais le 17. cette ſpécification ayant été tranſlatée en Langue *Ruſſe*, nous trouvames que la quantité de marchandiſes qu'ils prétendoient, étoit trop conſidérable pour leur pouvoir être acordée. C'eſt pourquoi on leur demanda, *de la part de qui cette ſpécification nous étoit envoyée*, & *qui c'étoit qui l'avoit ſignée :* ſur quoi, après bien des tours & des échapatoires inutilement employez, ils furent à la fin réduits à avouer qu'elle étoit de leur propre façon, & qu'ils avoient jugé qu'une telle quantité ſufiroit vrai ſemblablement pour les beſoins de la Cour. Mais en faiſant cet aveu, ils ne laiſſérent pas de faire comprendre au Comiſſaire, „ qu'il ne devoit point „ ſe flater, qu'il pouroit comencer à négo-

„ cier avec persone, avant qu'ils eussent re-
„ çu tout le contenu de cette spécification.

Le 18. l'*Allegadah* étant venu nous voir, pour acheter quelques marchandises, je le supliai de se souvenir des promesses, que S. M. avoit eu la bonté de faire à Mr. d'*Ismaïloff*, au sujet de la liberté du comerce, atendu que du train que les afaires prenoient, il paroissoit quasi qu'on les avoit entiérement oubliées : mais il me dit pour toute réponse;
„ que c'étoit une afaire qui ne le regardoit
„ en aucune maniére, & qu'il n'y avoit que
„ le Conseil, à qui il faloit que je m'adres-
„ sasse pour cela (1).

Le 22. j'envoyai mon Interpréte au Conseil avec un Mémoire au sujet de cette afaire, mais les Mandarins qui s'y trouvoient refusérent de le recevoir, sous prétexte, qu'il leur faloit préalablement avoir les ordres du Président là-dessus & savoir de lui, s'ils avoient à l'accepter ou non.

Le même jour, les quatre Députez étant venus

(1) A la *Chine* tout se fait par la disposition des diférens Coléges, auxquels les afaires peuvent avoir raport, sans qu'il soit permis de s'adresser directement à la Cour, pour quelque afaire que ce puisse être. Dans les tems des derniers Empereurs *Chinois* ces Coléges étoient si absolus, qu'en bien des ocasions l'Empereur lui même n'osoit pas toucher à leurs décrets; mais depuis que les Princes *Tartares* sont montez sur le Trône de la *Chine*, on n'y regarde plus de si près, témoin l'exercice de toutes sortes de Religions étrangéres publiquement autorisé & la résidence de l'Agent de *Russie* à *Peking* acordée, par le seul bon plaisir du *Chan*, nonobstant toutes les remontrances contraires du Ministére & les constitutions du gouvernement de la *Chine*.

venus nous voir, nous donérent à entendre;
„ que le tems ordinaire qu'on avoit acoutu-
„ mé de tenir le Comiſſaire renfermé étant
„ ſur le point de finir, ils étoient venus pour
„ comencer à négocier avec lui & pour a-
„ prendre, combien il demandoit de chaque
„ ſorte de marchandiſe, afin qu'après avoir
„ achevé de faire leur acord, ils puſſent
„ inceſſament déclarer l'entrée de notre mai-
„ ſon libre à tout le monde „. Sur quoi
je leur fis demander; *qui pouvoit les avoir autoriſé à renfermer pour un certain tems, come on pouroit faire à des Eſclaves, les ſujets d'un ſi grand Monarque que l'étoit le Czar mon Maitre.* Mais ces Mrs. ne trouvant pas à propos de répondre à une queſtion ſi délicate, ſe contentérent de dire; „ qu'il
„ faudroit bien que le Comiſſaire ſe détermi-
„ nat à leur doner les marchandiſes, qu'ils
„ lui demandoient, & cela au prix qu'ils ju-
„ geroient convenable, à moins qu'il ne vou-
„ lût de gayeté de cœur s'engager en des
„ dépenſes, qui ſurpaſſeroient de beaucoup
„ le profit qu'il avoit en vue par ſon opiniâ-
„ treté; & que dans la néceſſité où il étoit
„ de nourir ſes gens à ſes propres dépens,
„ il agiſſoit directement contre ſes intérêts
„ de ne vouloir pas finir avec eux.

Là-deſſus je voulus ſavoir; *s'ils avoient des ordres de nous preſſer d'une maniére ſi violente, à leur doner des marchandiſes:* ſur quoi ils répondirent que *non, & qu'ils étoient venus pour trafiquer avec le Comiſſaire; mais qu'il faloit qu'il leur donat des meilleures marchandiſes de la Caravane, & cela au prix*

que la Cour en avoit toujours payé. Le Commissaire pour faire un dernier effort, leur ofrit des marchandises de la même qualité de celles que la Cour avoit reçues autrefois, sans en augmenter le prix: mais cela ne les acomodant pas encore, ils s'en alérent, disant; qu'ils aloient consulter ensemble, pour voir s'il étoit faisable qu'ils augmentassent le prix des marchandises, au delà de ce que la Cour en avoit toujours doné.

Peu de tems après on vint chercher mon Interpréte de la part du Conseil, pour lui comuniquer la réponse du Président au sujet de mon mémoire: sur quoi je l'y envoyai à l'heure même avec le mémoire en question, ne doutant point, après ce que le Président lui avoit dit là dessus lui même, qu'il n'alat être reçu sur le champ. Mais à son retour il m'aprit, que le Président avoit ordoné à un Mandarin de me faire savoir la réponse qui suit, telle que je l'ai écrite mot à mot de la bouche de l'Interpréte. *J'ai été trouver l'Allegamba au sujet du Mémoire de Mr. l'Agent; & il ne nous a pas seulement défendu d'accepter ledit Mémoire, mais il m'a de plus chargé de lui dire, ce qu'on a déja fait entendre autrefois à Mr. d'Ismaïloff; à savoir, que le comerce est regardé chez nous avec mépris & come un fort petit objet: que Mr. l'Agent n'ignore pas lui même, que nous avons constament refusé le passage à la présente Caravane, & que certainement on n'auroit jamais consenti qu'elle entrat dans la Chine, si S. M. se laissant aler aux instances réitérées de Mr. l'Envoyé Extraordinaire, n'y eût à la fin*

doné

doné les mains; Que l'*Allegamba* y avoit ajouté même ces paroles: *Ces Marchans vienent ici pour s'enrichir eux mêmes & non pas nos gens; ce que l'on peut assez voir parcequ'ils prétendent mettre eux mêmes le prix à leurs marchandises, pour les pouvoir vendre d'autant plus chérement. C'est pourquoi alez dire à Mr. l'Agent, que non seulement nous refusons le Mémoire en question, mais que même il n'a pas besoin dorênavant de s'incomoder en aucune maniére pour nous proposer des afaires, qui peuvent concerner le comerce; parceque nous ne voulons plus nous embarasser à l'avenir avec les Marchans de Russie.*

Dans la suite notre prison continua à peu près sur le même pié, en sorte qu'il n'étoit permis qu'aux seuls Domestiques du premier Ministre & du Président & à un Ecrivain de la Garderobe d'entrer chez nous: Ce qu'ils firent fort assidument & aparemment pour épier ce qui se passoit en notre quartier, dans l'espérance que nous serions à la fin obligez à soumettre notre comerce à leur discrétion.

Le 25. un Ecrivain du Conseil étant venu chez moi avec une espéce de compliment, j'embrassai cette ocasion pour faire savoir à l'*Allegamba*; „ que je n'étois pas assez stupide pour n'avoir pas pénétré le vrai motif de la réponse inopinée que j'avois reçue derniérement de sa part: mais que le comerce, qu'il regardoit maintenant avec tant de mépris, pouroit peut-être bientot lui paroitre un objet tout autrement considéra-

„ dérable, lorsqu'on viendroit à mettre les
„ afaires des Frontiéres sur le tapis: qu'il y
„ avoit grande aparence, qu'on se pouroit
„ souvenir alors de l'injustice qu'on comet-
„ toit maintenant à notre égard, & que je
„ me croyois obligé de l'en avertir à présent,
„ qu'il étoit encore tems d'y remédier par
„ les voyes amiables.

Le même jour j'apris que le Brigadier, qui avoit eu jusque là l'inspection sur la Garde auprès de l'hôtel de *Russie*, étoit rentré dans les bones graces de l'Empereur, & que S. M. venoit de lui conférer la Charge de Grand Maréchal de la Cour avec le comandement en Chef de l'Armée, que ce Monarque entretient dans le Pays des *Moungales* (1). Sur quoi je me rendis à l'heure même chez lui, pour lui en faire mes complimens, & ayant trouvé moyen en cette ocasion de l'entretenir de

(1) Les *Moungales* sont des Tartares Payens qui habitent au *Nord* de la *Chine*: ils sont partagez en deux branches, dont la premiére est celle des *Moungales Orientaux* ou de *Nieuchen*, qui habitent vers les bords de la Mer du *Japon*, entre la Riviére d'*Amur* & la grande muraille: Ceux ci sont les sujets naturels de la maison *Tartare*, qui regne à présent à la *Chine*, & ce sont précisément eux, qui se sont rendus Maitres de cet Empire dans le siécle passé: ils sont ensevelis dans un Paganisme extrêmement grossier & n'ont quasi aucune Religion: ils habitent pour la plus grande partie dans des Villes & des Vilages & se nourissent de l'agriculture, La seconde branche des *Moungales* est celle des *Moungales Occidentaux*, autrement apelez *Calchas*: ces derniers sont seulement sous la protection de la *Chine* sans lui être entiérement sujets, ayant leur *Chan* particulier. Ils vivent sous des tentes & se nourissent de leur bétail sans cultiver les terres; leur Religion est le culte du *Dalaï-Lama*.

de ce qui nous étoit arivé avec les quatre Mandarins députez de la Cour, il me dona sa parole, qu'il les feroit apeler le même jour encore à la Cour, pour s'informer au juste de l'état de cette afaire, & qu'ensuite il leur ordoneroit de recevoir, sans plus diférer ce qui seroit absolument besoin pour le service de S. M. & de la Cour. Il me témoigna en même tems d'être extrêmement surpris de la conduite que son Frére le premier Ministre & l'*Allegamba* tenoient en cette ocasion.

Le 27. le premier Ministre, étant revenu chez nous, me dit; „ qu'il avoit apris que „ l'Interdit sur notre maison n'étoit pas en„ core levé, & qu'il souhaitoit que je lui en „ voulusse aprendre la raison „. Sur quoi je lui répondis; „ qu'il y avoit déja longtems „ que je cherchois à en être instruit, mais „ que je ne trouvois persone qui en voulût „ prendre conoissance; que cependant cette „ afaire devoit éclater nécessairement avec le „ tems, vû que c'étoit une injustice criante „ de tenir renfermée pendant tant de tems u„ ne Caravane, qui étoit venue sur la foi „ des traitez solennellement confirmez „. Il me répliqua là-dessus; „ qu'il y avoit déja „ longtems que la Cour avoit résolu de ne „ plus accepter des Caravanes; parceque „ tous les Marchans qui avoient négocié a„ vec les *Russes* étoient réduits à la besace, „ par la trop grande abondance des marchan„ dises de *Russie* qui se trouvoit présente„ ment dans la *Chine*: que ce n'étoit que „ sur les fortes instances que Mr. d'*Ismailoff*

„ avoit

„ avoit faites tant à la Cour qu'au Conseil,
„ ofrant pour cet effet que le Comissaire &
„ ses gens vivroient à l'avenir à leurs propres
„ dépens, qu'on avoit à la fin acordé le pas-
„ sage à la présente Caravane: que loin de
„ faire la moindre atention à ces circonstan-
„ ces, le Comissaire refusoit maintenant le
„ prix ordinaire, qu'on lui avoit ofert de la
„ part de la Cour de ses marchandises &
„ prétendoit les vendre à un bien plus haut
„ prix. Qu'il souhaitoit que je voulusse fai-
„ re entendre raison là-dessus au Comissaire
„ & lui remontrer ce qu'il venoit de me di-
„ re„. Sur quoi je lui dis ; „ que je n'avois
„ garde de metre un prix nouveau sur les
„ marchandises que le Comissaire avoit en
„ comission : que même cela ne dépendoit
„ pas de ma volonté ; atendu que c'étoit au
„ Comissaire à répondre des marchandises
„ qu'on lui avoit confiées, qui ne pouroit
„ pas permettre que d'autres que lui, qui
„ devoit les vendre, y missent le prix : que pour
„ ce qui étoit du passage de la Caravane,
„ qu'il étoit stipulé longtems avant la venue
„ de Mr. d'*Ismailoff* à la *Chine*, en quoi il
„ ne se pouvoit faire le moindre changement
„ sans ébranler en leurs fondemens les trai-
„ tez conclus entre les deux Empires ; &
„ que posé même qu'il y eût quelque chose
„ à y changer, cela ne se pouroit faire que
„ d'un consentement comun, & après que
„ par des Députez, nomez à cet effet par les
„ deux Empires, on auroit fait examiner à
„ fonds cette afaire & dresser un nouveau
„ plan de convention „. Cette réplique
pou-

pouvant engager trop avant le Miniſtre, il rompit l'entretien & ſe fit aporter quelques marchandiſes par le Comiſſaire.

Les quatre Mandarins députez de la Cour voyant à la fin, que nous aimions mieux continuer à garder notre arêt, que de nous abandoner à leurs prétenſions irraiſonables; & que d'un autre côté le Grand-Maréchal de la Cour s'intéreſſoit vivement pour nous, voulant abſolument qu'ils fiſſent une fin de cette afaire, l'Interdit ſur notre maiſon fut enfin levé, &

Le 2 de Décembre, le Conſeil fit publier qu'il étoit permis à tout le monde de venir négocier avec nous; mais on s'étoit réſervé un tour de chicane, qui nous fit grand tort & rebuta abſolument tous les négocians. Car dès qu'on vit que les Marchans començoient à venir chez nous, on leur fit ſavoir, „ que perſone ne pouroit emporter la moindre „ choſe de ce qu'il auroit acheté chez nous, „ ſans l'avoir fait voir auparavant aux quatre „ Mandarins députez de la Cour, afin qu'ils „ en puſſent prendre, ce qu'ils trouveroient „ être convenable aux beſoins de la Cour „. Cet avertiſſement ôta toute envie aux négocians de venir trafiquer avec nous, atendu qu'ils n'y pouvoient trouver que des pertes aſſurées, s'ils étoient obligez de paſſer par les mains de ces Mandarins afamez. Ce qui m'a fait conoitre plus que toute autre choſe, quel pénible métier c'eſt à la *Chine* que le négoce, lorſqu'on eſt contraint de dépendre de la diſcrétion des Mandarins & des Soldats, qui n'en ont abſolument point. Mais le *Poyam-*

ba

ba ou Grand Maréchal de la Cour, en ayant été informé, eut encore la bonté de vouloir remédier à ce nouvel incident, ordonant aux Mandarins de ne prendre de persone autre que du Comissaire les marchandises dont la Cour avoit besoin. Pour cet effet il envoya même son Maitre d'hôtel avec eux chez le Comissaire, pour lui dire; ,, qu'il venoit de ,, la part de son Maitre pour voir combien ,, & de quelles sortes de marchandises ces ,, gens léveroient pour la Cour, afin qu'il ,, lui en pût faire un raport précis ,,. Sur quoi on leur présenta des marchandises, mais il en agirent avec tant de retenue en présence de cet home, qu'ils ne prirent en tout qu'une médiocre partie de marchandises: cependant ils ne laissérent pas de se tenir toujours auprès de notre maison, pour prendre des Marchans *Chinois*, ce qu'ils n'osoient plus nous demander. Et pour achever de contrecarer notre comerce, le Ministére avoit représenté à l'Empereur, qu'il étoit entré depuis plusieurs anées dans les magazins de pelleterie de S. M. une beaucoup plus grande quantité de *Zébelines*, qu'il n'en faloit pour la consommation de la Cour; & que cette quantité venant à s'augmenter d'anée en anée, il valoit mieux que S. M. en fît vendre une partie, que de les laisser se gâter.

Les 12. 13. & 14. plusieurs Marchans *Chinois* & autres Comissionaires, tant des grandes maisons que des gens ordinaires de *Peking*, étant venus chez nous, & ayant hazardé d'acheter quelques *Petits-Gris* & autres marchandises de peu de valeur, pour voir

voir le véritable but des Mandarins qui se tenoient auprès de notre logis, ils ne rencontrérent d'abord aucun obstacle de leur part: mais lorsque le marché fut conclu, on leur signifia qu'ils ne devoient rien emporter de ces marchandises, avant qu'on en eût choisi ce qu'il y avoit de meilleur pour la Cour.

Le 15. sur ce qu'on sut à la Cour & au Conseil, que nous avions fait un comencement de trafiquer, on fit publier qu'on aloit vendre à un juste prix 20000. *Zébelines* des magazins de pelleterie de l'Empereur. Sur quoi tous ceux, qui avoient comencé à négocier avec nous, y alérent acheter leurs provisions; les uns de crainte des chicanes des Mandarins, & les autres parcequ'ils croyoient y trouver mieux leur compte qu'avec nous. Effectivement on y vendit, à ce que j'ai apris dans la suite, les meilleures *Zébelines* à 2½. *Laen*, les moyennes à 1½. à 1. *Laen* les moindres à 90. *Fun.* Toutefois ce n'étoient point des *Zébelines* de *Sibérie*, mais de celles que les *Toungouses* (1) de la domi-

(1) Les *Toungouses* sont un Peuple Payen du *Nord* de l'*Asie*, qui tire vrai-semblablement son origine des *Tartares* : ils ocupent une grande partie de la *Siberie Orientale*, & quelques branches de cette nation s'étendent même jusque sur les bords *Méridionaux* de la Riviére d'*Amur*: cette derniére partie des *Toungouses* est sujette aux *Chinois* & tellement mêlée avec les *Moungales Orientaux*, qu'à peine les en pouroit on distinguer, si la nature même n'avoit distingué toutes ces nations les unes des autres par des marques inéfaçables, qui se découvrent facilement dans les diférens traits de leurs

domination *Chinoise* prennent aux environs de la Riviére d'*Amur* (1), & dont ils sont obligez de fournir annuellement une certaine quantité dans le trésor de Sa Maj. La Contrée d'où ces *Zébelines* viennent, s'apelle *Solloni*.

Le 16. j'apris que, nonobstant que la Cour eût consenti à un comerce entiérement libre entre les deux Nations & exemt de toute sorte d'impôts, les Mandarins comandez auprès de notre maison avoient fait des défenses rigoureuses à la Garde de ne laisser entrer qui que ce pût être chez nous, à moins que d'avoir un billet à montrer de leur part, & qu'ils se faisoient doner pour un semblable billet 30. *Zschosses*, qui font environ 4. *Fun*: mais ceux qui vouloient entrer & sortir incessament chez nous pour trafiquer, étoient obligez de faire une fois pour toutes un acord avec eux, ou pour un certain tems fixé, ou pour tout le tems que la Caravane seroit à *Peking*. Après quoi ils recevoient un billet, avec lequel ils pouvoient toujours entrer & sortir chez nous, come bon leur sembloit. Tous les autres, qui refusoient de leur acheter

leurs visages. Tous les autres *Toungouses* sont sujets de la *Russie*. Consultez l'*Histoire Généalogique des Tatars*.

(1) La Riviére d'*Amur* est une des grandes Riviéres de l'*Asie*: elle a ses sources dans le Pays des *Moungales* vers la Riviére de *Selinga* & courant de là à l'*Orient* elle fait la Frontiére de ce côté entre la *Sibérie Orientale* & les *Moungales Orientaux*, & après un cours de plus de 300. lieues d'Alemagne, elle va se décharger dans la Mer du *Japon*, vers les 44. Dég. de Latit. *Septentrionale*.

ter en cette maniére l'entrée libre chez nous, étoient renvoyez come des gens, qui ne venoient que pour faire crédit chez nous, & peut-être pour voler dans l'ocasion.

Le 17. mon Mandarin étant venu me voir, je lui dis ; „ que j'avois été bien aise d'aprendre que la Cour venoit aussi de faire un „ comencement de se mêler du comerce, „ qu'on avoit regardé jusque là come une „ chose si méprisable chez eux, qu'on nous „ en avoit incessament reproché le peu d'importance ; & qu'après que S. M. avoit „ doné des marques si autentiques de l'estime qu'elle faisoit du comerce, j'espérois „ qu'à l'avenir on aprendroit à en parler avec „ plus de retenue ; „ sur quoi il me répondit ; „ que ce n'étoit pas en vue d'aucun intérêt, que l'Empereur avoit fait vendre les „ *Zébelines*, dont je prétendois parler ; mais „ que cela s'étoit fait par la seule raison, qu'y „ en ayant une si grande quantité dans ses „ magazins, on avoit jugé qu'il valoit mieux „ en vendre une partie, que de les y laisser „ dépérir „. Je lui répliquai là-dessus ; „ que si à la Cour de S. M. *Czarienne* & „ dans son Empire on pouvoit consomer „ toutes les pelleteries que le Pays fournit, „ il pouroit compter qu'ils ne coureroient „ pas grand risque d'en voir beaucoup à la „ *Chine* „. Ensuite de quoi je lui demandai ; *si c'étoit du consentement de l'Empereur, que les Mandarins comandez auprès de notre porte vendoient des billets de passage aux gens, qui avoient afaire chez nous, & refusoient absolument l'entrée de notre maison à ceux,*

ceux, qui ne vouloient pas leur en acheter. Je m'informai encore de lui, *ce que c'étoit à dire, que les quatre Mandarins députez de la Cour se tinssent toujours en notre maison.* Sa réponse à cela fut, *que l'Empereur n'en savoit rien & qu'il n'y avoit persone qui oseroit le lui dire, atendu que l'Allegadah leur avoit doné la permission de vendre de semblables billets, come un petit profit casuel: que pour les Mandarins députez il ignoroit ce qu'ils y venoient faire.* Sur quoi je lui dis pour conclusion; *que je ne savois pas pourquoi Mrs. les Ministres nous étoient si contraires en toutes choses, jusque là même qu'ils refusoient de nous voir & de recevoir nos Mémoires. Que je souhaitois fort qu'ils n'en fissent pas tant, que je fusse à la fin obligé d'en porter directement mes plaintes à la persone de S. M. Bogdoi-Chanienne, d'autant que je ne prétendois rien que ce qui étoit conforme aux traitez; & que tandis que ces traitez devoient subsister en leur entier entre les deux Empires, il étoit d'une nécessité indispensable de m'écouter là dessus, & de doner des résolutions telles qu'on le trouveroit convenable sur les Mémoires, que je pourois présenter de tems en tems à cette ocasion.*

Dans les derniers jours de ce mois S. M. ala faire un tour à *Caisa*, qui est un Palais avec un beau Parc à quelques *Ly* au *Sud* de la Ville de *Peking*, où elle passa quelques semaines: ce qui fut cause qu'il ne se passa rien de remarquable entre les Ministres & nous.

Le 15. de Janvier 1722. la Garde qui étoit à notre

notre porte refuſa de laiſſer paſſer quelques Chariots avec du Foin que mes gens avoient acheté, parceque les Payſans n'avoient point des billets de paſſage & qu'ils ne vouloient rien doner aux Soldats. Et nonobſtant que j'envoyaſſe avertir les Oficiers & les Mandarins, qui étoient comandez auprès de notre porte, de cette inſolence de la Garde, on ne laiſſa pas de chaſſer les Payſans avec leur Foin. Je m'en plaignis pareillement à mon Mandarin, mais avec auſſi peu de ſuccès.

Le 16. après avoir apris la nouvelle de la concluſion de la Paix perpétuelle entre S. M. *Czarienne* & la porte *Ottomane*, je fis chanter le *Te Deum* dans l'Egliſe de *St. Nicolas*, & célébrer tout ce jour en fête.

Le 2. de Février, j'alai à la Cour & fis ofrir ſelon la coutume de la *Chine* quelques préſens à S. M. par ſon Chambellan, à l'ocaſion de la nouvelle anée ; ce qui eſt une cérémonie qu'en cet Empire tout home, qui eſt revêtu d'un caractére public, doit obſerver indiſpenſablement, à moins que de vouloir s'expoſer à la cenſure de tout le monde. S. M. reçut mes petits préſens fort gracieuſement & me fit préſent à ſon tour de toute ſorte de Gibier de ſa chaſſe de l'autone paſſée (1), & d'un bon nombre de Brebis ; & c'eſt en cette maniére que S. M. eſt acoutumée

(1) Les *Moungales* & autres *Tartares* Payens ont une invention particuliére de ſécher toutes ſortes de viandes à l'air & au Soleil, ſans qu'elles ſoyent ſujettes à ſe gâter, & c'eſt ainſi qu'ils ont toujours du gibier d'une anée à l'autre.

tumée de régaler annuellement sur la fin de l'anée tous les gens de sa Cour qu'elle veut distinguer.

Le 4. qui est le dernier jour de l'an chez les *Chinois*, la Cour mit fin à la vieille anée par un Festin, qui ne dura pourtant que fort peu, parceque S. M. ne venoit que de se relever d'une grande maladie, qu'elle avoit essuyée. En cette ocasion j'eus l'honeur d'être assis vis àvis de S. M. à quelques pas du Trône, & cette place est un peu au dessous de celle des Princes du sang, mais au dessus de celle des Mandarins du premier ordre. Le Festin fini & S. M. s'étant retirée, le Maitre des cérémonies vint me dire, que je serois dispensé de venir le lendemain premier jour de l'an à la Cour, pour faire mes complimens à S. M., atendu que c'étoit la coutume que les Princes & Mandarins de l'Empire se rangeoient ce jour là, chacun selon son rang, dans la Cour du Château, où en qualité d'étranger je ne pourois point être rangé.

Le 14. le premier Ministre nous dona à diner à moi & au Comissaire, & en cette ocasion il ne se passa rien de remarquable, sinon qu'il me demanda, *si je m'en retournerois avec la Caravane*; ce qui me fit soupçoner qu'on avoit déja agité cette matiére à la Cour; je lui répondis là-dessus, *qu'il ne dépendoit pas de mon bon plaisir de partir d'une Cour, où le Czar mon Maitre m'avoit envoyé pour y résider jusqu'à son rapel.*

Le 18. & le 19. S. M. fit célébrer la Fête des Lanternes, qu'on dit avoir toujours été

été célébrée à la Cour de la *Chine* depuis plus de 2000. ans. Cette Fête fut solennisée avec beaucoup de magnificence à *Czhanzchunnienne*. Pendant les grands repas qu'il y eut en cette ocasion à la Cour, on représenta toutes sortes de Comédies & autres spectacles divertissans, & sur le soir on tira de très beaux Feux d'Artifice, qui joints à tant d'illuminations & à cette prodigieuse quantité de Lanternes ornées de figures & diversifiées de toutes sortes de couleurs, qu'on voyoit de tous côtez, faisoient un effet admirable à la vue pendant l'obscurité de la nuit (1). On m'avoit placé en cette ocasion, tout come la derniére fois à *Peking*, à quelques pas du Trône de l'Empereur.

Le 29. étant de retour à *Peking*, quelques uns des principaux Marchans de la *Corée* vinrent me voir; mais lorsque je voulus les faire entrer en mon apartement, quelques uns des Soldats qui les acompagnoient s'y oposérent & s'émancipérent jusqu'au point de les menacer avec les grands fouets, qu'ils avoient en leurs mains. Sur quoi je les fis incontinent mener par nos gens dans l'avant cour de la maison, pour y atendre jusqu'à ce que lesdits Marchans sortiroient de chez

 moi.

(1) Les *Chinois* sont acoutumez de faire des dépenses extraordinaires à cette Fête en feux d'Artifice & en lanternes, y ayant telle lanterne, qui coute jusqu'à 10000. *Lach* & davantage. Le feu de leurs fusées est pareillement d'une beauté toute particuliére, les diférentes couleurs y étant représentées si vivement, que nos Artificiers sont obligez d'avouer, que les *Chinois* les surpassent de beau[illegible] sciences,

moi. Et je leur fis en même tems doner à entendre, qu'une autre fois ils feroient fort ſagement de n'avoir plus la hardieſſe de vouloir agir avec leurs fouets chez moi. Enſuite de quoi ces Marchans entrérent à la vérité en mon apartement, mais ils n'oſérent s'y arrêter, depeur de s'expoſer à quelque inſolence de la part des Soldats de leur eſcorte (1). Il faloit que la civilité, avec laquelle je les avois reçus & à laquelle ils n'étoient guére acoutumez de la part des *Chinois*, leur eût fait prendre gout à ma converſation, puiſqu'ils revinrent

Le 22. devant ma maiſon; mais la Garde qui étoit à la porte, leur en refuſa l'entrée.

En Mars nous continuames notre négoce, autant que Mrs. les Mandarins & les Soldats de notre Garde le vouloient bien permettre. Au reſte il ne ſe paſſa rien de remarquable, ſinon que le Comiſſaire ayant envoyé un Ecrivain de la Caravane vers les Landes, pour voir en quel état ſe trouvoient les Chevaux, qu'il y avoit laiſſez en venant à

(1) Les *Chinois* étant acoutumez de traiter fort durement les habitans de la *Corée* & leur ayant interdit toute coreſpondance avec les Nations étrangéres, il n'y avoit aucune aparence qu'ils vouluſſent s'humaniſer à cet égard envers un Miniſtre de la Cour de *Ruſſie*; cette puiſſance étant quaſi l'unique, qui pouroit ſoutenir les habitans de la *Corée*, en cas qu'il leur prit jamais envie de ſecouer le joug de la *Chine*; atendu que par la Riviére d'*Amur* les *Ruſſes* peuvent venir deſcendre dans tous les ports de la *Corée*, ſans que les *Chinois* ſoyent en état de les en empêcher. Et peut-être que cette conduite du Sr. *Lange*, n'a pas peu contribué à déterminer la Cour de la *Chine*, à le renvoyer ſi ſubitement.

à *Peking*; il nous raporta à ſon retour, qu'ils étoient tous en fort mauvais état, & que ſi l'on n'y envoyoit inceſſament de l'argent, pour les faire mettre aux écuries, il étoit fort à craindre que la plus grande partie n'en vînt à crever.

Le 6. d'Avril, j'envoyai mon Interpréte à la réquiſition du Comiſſaire vers les Mandarins, qui ſe tenoient à cauſe de la Caravane auprès de notre maiſon, & leur fis ſavoir; que le Comiſſaire étant obligé d'envoyer quelqu'un de ſes gens avec de l'argent vers les Landes, afin que les gens, qui étoient chargez du ſoin des Chevaux de la Caravane, puſſent être en état de les tenir dans les écuries, on avoit beſoin pour plus grande ſureté de quelques Soldats ou de quelque autre perſone pour eſcorter cet home, & que je les priois d'avoir ſoin de cette afaire. Sur quoi ils me firent dire qu'ils en feroient leur raport au Conſeil, puiſque ſans les ordres du Conſeil ils ne pouvoient diſpoſer de rien.

Le 7. deux Mandarins acompagnez d'un Ecrivain, vinrent me porter la réponſe du Préſident ſur cette afaire, & d'autant qu'elle étoit écrite ſur une feuille de papier, ils m'en firent la lecture dans les termes ſuivans.

L'Allegamba ayant été informé hier, que vous voulez derechef envoyer un Meſſage dans les Landes, ne comprend pas qu'il ſoit poſſible que ce ne ſoit pour autre choſe, que pour les Chevaux en queſtion, que vos gens font tant de voyages entre les Landes & Peking. C'eſt pourquoi il ſupoſe qu'à l'aide des Mounggales vous pouriez bien avoir quelque coreſpondance ſecréte entre cette Ville & Selin-

ginskoi, ce qui pouroit faire naitre des plaintes & des défiances entre les deux Empires: car il n'ignore pas que les Moungales sont gens à se laisser employer à de semblables afaires & que Mrs. les Russes ne plaignent point leur argent en ces sortes d'ocasions.

Je leur demandai là-dessus, *si cette réponse venoit de l'Allegamba, ou si elle étoit de leur propre composition*; sur quoi ils m'assurérent, qu'ils l'avoient écrite mot à mot telle que l'*Allegamba* la leur avoit donée, & que c'étoit même pour cette seule raison, qu'il ne vouloit pas consentir à l'envoi en question.

Après cette explication, que je jugeai nécessaire pour ma plus grande sureté, je les priai de dire de ma part à l'*Allegamba*; *que la précaution qu'il prenoit, n'étoit bone à prendre qu'avec des prisoniers, à moins qu'il n'eût quelque Lettre interceptée à me faire voir, par laquelle on me pût convaincre d'avoir travaillé à brouiller les deux Empires: que portant, come je faisois, un caractére public, je pouvois écrire toutes les fois qu'il me plairoit, sans avoir besoin pour cela, ni de l'escorte, ni du consentement de Mr. le Président; & que même, si j'avois un Courier à expédier pour mes afaires particuliéres, il ne pouroit pas m'en empêcher sans une manifeste violence.*

J'envoyai ensuite mon interpréte au Conseil avec ces Mandarins, pour savoir à quoi ce Ministre se détermineroit; mais il me fit dire, qu'il n'avoit garde d'employer à notre service les Chevaux & les gens de guerre de l'Empereur son Maitre, & cela en des voyages

ges, où il faloit qu'ils fissent des dépenses, auxquelles ils ne pouvoient pas fournir de leurs apointemens ordinaires: sur quoi je lui fis proposer, que nous défrayerions les gens de l'escorte, qu'il nous acorderoit, & que nous leur donerions même de nos Chevaux à monter, afin qu'ils n'y employassent pas les Chevaux de l'Empereur; ou que si cela ne l'acomodoit pas encore, je ne lui demandois qu'un passeport, & que je hazarderois d'y envoyer un de nos gens sans escorte. Mais il se tint ferme sur la négative, & ne voulut entrer en aucun de ces expédiens, se contentant de me faire dire pour toute réponse, *qu'il n'en seroit rien.* J'apris en même tems de mon Interpréte, qu'ils avoient raisoné en cette ocasion entre eux à peu près en ce sens. *Ces gens étrangers viennent ici avec leur comerce, pour nous acabler à tout moment de mile bagatelles, prétendant qu'on les doive favoriser en toutes ocasions, ni plus ni moins que si c'étoit une obligation, & cependant nous somes encore à pouvoir obtenir la première réponse d'eux, au sujet de nos afaires.*

Le 16. j'apris que depuis quelques semaines le *Tuschidtu-Chan* des *Moungales* (1), qui

(1) C'est le nom du *Chan* d'à présent des *Moungales Occidentaux.* Ce Prince étoit autrefois Souverain; mais depuis que les *Moungales Orientaux* se sont emparez de la *Chine*, il s'est mis sous la protection de cet Empire, pour être mieux en état de pouvoir faire tête aux *Callmoucks*, avec lesquels il est quasi toujours en Guerre. C'est un Prince fort puissant, ses frontiéres

qui campe à *Urga* avoit porté des plaintes à la Cour de la mauvaise conduite des Marchans *Russes*, qui venoient à *Urga*, & qu'il avoit averti en même tems le Ministére, que jamais il n'y avoit eu un si grand concours de Marchans *Russes* & *Chinois* en sa Résidence, que pendant cette anée. Que là dessus S. M. avoit pris la résolution d'y envoyer un Mandarin, avec ordre à ce *Chan*, de faire chasser d'*Urga* tous les Marchans, tant *Russes* que *Chinois*; mais sans faire semblant que cela se fît par ordre de S. M., afin qu'il parût que cela ne vînt que du propre mouvement du *Tuschidtu Chan*, & come s'il eût fait faire cette exécution come Maitre en son Pays.

Le même jour un Courier, qui étoit nouvellement arivé de *Selinginskoi*, avec des dépêches du Mandarin qui se trouvoit en cette Ville, raconta, à mon Interpréte, que l'Intendant de *Selinginskoi* avoit présenté divers paquets de Lettres venus de *Russie* à ce Mandarin, pour les faire tenir au Conseil des afaires des *Moungales* à *Peking*; mais qu'il avoit refusé de les recevoir, sur ce que ledit Inten-

tes s'étendant du côté de l'*Ouest*, jusqu'aux bords de la grande Riviére de *Jenisea* & même en deçà de cette Riviére vers les sources de l'*Oby*, & de l'autre côté elles s'avancent bien avant vers l'*Est* & jusqu'à la grande Muraille. Ce *Chan* des *Moungales Occidentaux* a plusieus petits *Chans* de cette Nation pour Vassaux & peut mettre jusqu'à 100000. homes & davantage en campagne, tout Cavalerie; mais il s'en faut beaucoup que ses Sujets soyent aussi bons Soldats que les *Kallmoucks*.

Intendant ne lui en avoit pas pu aprendre le contenu.

Le 27. il y eut un bruit à *Peking*, que les Marchans *Russes* avoient tenté d'enlever quelques familles d'*Urga*, & c'est ce qui doit avoir animé le plus le *Tuschidtu-Chan* contre eux.

Le 4. de Mai, deux Mandarins du Conseil acompagnez de trois Ecrivains & de deux Oficiers de la Garde de notre maison, étant venus chez moi à 11. heures de la nuit, m'informérent que le *Kuimentitu*, c'est le nom qu'on done au Gouverneur de la Ville de *Peking*, étant de retour de chez l'Empereur avoit à m'entretenir d'une afaire de conséquence, & d'autant que pendant le jour il étoit ocupé depuis le matin jusqu'au soir, il me prioit de vouloir bien me doner la peine de venir à présent le voir chez lui, nonobstant qu'il fût déja un peu avant dans la nuit. J'étois déja couché dans le tems que ce message me vint; cependant je ne fis aucune dificulté de me lever, pour faire ce que ce Ministre souhaitoit; atendu que les Mandarins m'assuroient que l'afaire, pour laquelle il souhaitoit de me parler, pressoit beaucoup. Dès que je fus arivé en sa maison, on me reçut avec une civilité toute particuliére & le *Kuimentitu*, étant venu en persone au devant de moi jusque dans la Cour, me mena dans son apartement & me pria de m'asseoir auprès de lui. Il entama d'abord le discours par me faire de grandes excuses, de ce qu'il y avoit si longtems qu'il n'avoit pu avoir le plaisir de me voir, ni chez lui, ni ailleurs;

 mais

mais qu'il croyoit que je n'ignorerois pas moi même qu'il étoit obligé de se trouver tous les jours depuis le matin jusqu'au soir à *Zzchan-zchunnienne* auprès de S. M. Sur quoi je lui répondis, que je trouvois ses excuses si justes, que je n'y avois pas un mot à redire, & que je le plaignois extrêmement d'être obligé à passer son tems d'une maniére si incomode. Après plusieurs autres complimens réciproques de cette nature qui ne faisoient que batre la campagne ; il me demanda, *s'il y avoit longtems que je n'avois point eu des nouvelles de Selinginskoi :* je lui répondis ; *qu'il y avoit déja quelque tems que je n'en avois point.* Enfin l'afaire dont il s'agissoit, vint à se découvrir peu à peu, lorsqu'il me demanda ; „ si je me souvenois bien „ que, lorsque j'avois voulu expédier derniérement un Messager par *Kalchanna* vers „ les Landes, il m'avoit fait dire, qu'il n'y „ pouvoit pas consentir, parcequ'il se doutoit „ que par de semblables voyes on ménageoit „ des corespondances secrétes, qui pouroient „ aboutir à quelque mèsintelligence entre les „ deux Empires „. Je lui dis sur cela ; „ que „ je ne me souvenois que de reste de cette „ réponse si peu atendue que j'avois reçue de „ sa part ; mais que n'ayant pu pénétrer jusqu'ici sur quel fondement il avoit conçu „ un tel soupçon, il m'obligeroit infiniment, „ s'il vouloit bien me parler plus intelligible„ment sur cette afaire „ . Sur quoi il me répliqua ; *Nous nous doutons que vous avez des nouvelles au sujet de nos Déserteurs, que vous ne trouvez pas à propos de nous communiquer*

niquer (1). Je lui répondis là dessus ; „ que
„ pourvû qu'il voulût prendre la peine de
„ considérer, quelle vaste distance il y a en-
„ tre *St. Pieterbourg* & *Peking*, il pouroit
„ aisément juger par lui même, s'il étoit
„ possible que les Couriers dépêchez sur cette
„ afaire pussent déja être de retour, à moins
„ que de savoir voler: que pour le reste il
„ n'ignoroit pas lui même que de pareil-
„ les afaires de conséquence ne sont pas
„ l'afaire d'un jour, & qu'il faut autre cho-
„ se pour les régler que des Corespondances
„ secrétes „. Il ne fit que branler la tête à cette réponse, parcequ'il couroit pour lors un bruit de Ville à *Peking*, qu'il étoit arivé des ordres à *Selinginskoi* de la part de S. M. *Czarienne*, de ne point restituer les Déserteurs en question. Quelques momens après

(1) Les *Toungouses* aussi bien que les *Moungales* & autres Peuples d'extraction *Tartare*, qui habitent sur les confins de la *Russie* & de la *Chine*, sont acoutumez à déserter fort souvent par centaines de familles des Terres d'un Empire à celles de l'autre, selon que leur caprice ou leur intérêt le leur peuvent dicter, ce qui fait le sujet ordinaire des brouilleries entre les deux Empires. Pour remedier à cet inconvénient, il étoit dit dans le dernier Traité, qu'on ne recevroit plus à l'avenir de semblables déserteurs, mais que de part & d'autre, on les renvoyeroit de bone foi au lieu d'où ils se seroient échapez: & par là les *Chinois* prétendoient être en droit de reprocher aux *Russes* qu'ils n'agissoient pas de bone foi, en diférant si longtems la restitution de 700. familles de leurs sujets, qui s'étoient retirées sur les Terres des *Russes* depuis ce traité; là où les *Russes* au contraire en réclamoient pareillement de leur côté un bon nombre, & soutenoient qu'il étoit juste d'en venir à une liquidation à l'égard de ces prétensions réciproques.

il me demanda, *si je voudrois bien lui comuniquer quelques nouvelles, lorsque je viendrois à recevoir des Lettres* : sur quoi je l'assurai; „ que je ne lui cacherois absolument rien, „ soit que cela pût regarder sa persone en „ particulier, soit que cela regardat la Cour, „ atendu que de pareilles afaires ne pou„ roient venir à m'être comuniquées que sur „ les ordres précis du *Czar* mon Maitre, que „ je n'oserois tenir cachez quelque volonté „ que j'en pusse avoir „. Ce Ministre ne croyant pas encore avoir lieu d'être content, me demanda ensuite de nouveau; *si lorsque je viendrois à recevoir des Lettres particuliéres, je voudrois bien lui en laisser prendre une Copie* : je lui répondis là-dessus; *qu'il étoit certainement le premier, depuis que le Monde étoit Monde, qui s'étoit avisé d'une semblable proposition, mais que je ne pouvois pas croire qu'il me parlat sérieusement en cette ocasion, nonobstant qu'il fût un peu trop tard pour railler.* Cette réponse n'étant pas telle qu'il auroit bien souhaité, il changea pour quelque tems de discours, en me disant; „ qu'il étoit dans l'intention d'in„ former S. M. que la Caravane aloit in„ cessament être prête à partir, & pour rece„ voir en même tems ses ordres à l'égard de „ ma persone „. Sur quoi je le priai, de faire souvenir S. M. de l'afaire au sujet de laquelle j'avois déja fait tant d'instances auprès de lui. Enfin il comença à me parler de mon séjour à *Peking*, disant; *que le terme, dont on étoit convenu avec Mr. l'Envoyé Extraordinaire d'Ismaïloff, pour mon séjour*

jour en cette Cour, aloit expirer dans peu; & il me fit comprendre assez intelligiblement, qu'il faudroit bien me résoudre à m'en retourner avec la Caravane. Sur quoi nous disputames assez longtems ensemble, & je lui dis en cette ocasion; „ que s'il vouloit bien se
„ souvenir, que j'avois assisté à toutes les
„ conférences, qui s'étoient tenues à ce su-
„ jet; que j'avois lu & eu en ma Garde
„ toute la corespondance de Mr. l'Envoyé
„ Extraordinaire avec le Conseil, par raport
„ à ses négociations; & que je m'étois trou-
„ vé à toutes les audiances, que S. M. avoit
„ acordées à ce Ministre, il ne pouvoit pas
„ douter, que tout ce qui étoit arivé depuis
„ l'arivée de Mr. d'*Ismaïloff* jusqu'à son dé-
„ part, ne me fût du moins aussi bien conu
„ qu'à lui même „. Je lui aléguai de plus à ce sujet la résolution du mois de Février de l'anée passée, qu'il avoit envoyée lui même de la part du Conseil à Mr. d'*Ismaïloff*, où il étoit dit; *que S. M, avoit doné son consentement à la résidence de l'Agent à sa Cour, sans qu'il y fût question d'aucun terme, ni directement, ni indirectement.* Mais ce Seigneur, nonobstant qu'il n'eût rien à répondre à ce que je venois de lui représenter, se tint ferme à son premier arêt; que mon séjour n'avoit été acordé que jusqu'à l'expédition de la présente Caravane, & cette dispute ne se termina que sur la réponse finale, que je lui donai; *que le Czar mon Maitre ne m'ayant point ordoné d'entrer en cet Empire en dépit de la Cour, ou de continuer à y résider contre le bon plaisir de S. M. Bog-*

doi-Chanienne, *il faudroit que je m'acomodasse en cette ocasion à tout ce que S. M. trouveroit à propos de déterminer à mon égard.* Ensuite il me présenta une petite Lettre avec une adresse en langue Russe, disant qu'elle venoit de *Wassilij Tirssoff* Interpréte de *Selinginskoi*, & que le *Kutugta* (1) l'avoit envoyée à *Peking*, pour qu'elle me fût rendue. Il y ajouta; „ qu'il savoit fort bien, „ que depuis le départ de Mr. l'Envoyé Extraordinaire j'avois reçu bon nombre de „ Lettres, dont je n'avois comuniqué le contenu à persone; mais que pour celle-ci „ il faloit que je me déterminasse à l'ouvrir „ en sa présence & à lui en laisser prendre „ une copie, si je souhaitois de la garder: „ car si je ne pouvois pas gagner cela sur „ moi, je ne la lirois pas non plus, & qu'il „ auroit soin de la renvoyer, d'où elle etoit „ venue „. Il ordona pour cet effet à deux Translateurs, qui se trouvoient présens, de se mettre auprès de moi & de lire la Lettre en même tems que moi. Come je n'avois pas encore ouvert la Lettre, je lui demandai; „ ce qui le portoit à une curiosité si peu permise, & s'il ne savoit pas que cette procédure étoit directement contraire au droit „ des gens „. Sa réponse fut; „ qu'il sa„ voit

(1) Le *Kutugta* est un Grand-Prêtre particulier des *Moungales* & des *Callmoucks Septentrionaux*; il n'étoit autrefois qu'un subdélegué du *Dalaï-Lama* dans ces quartiers, mais il a insensiblement trouvé le moyen de se soustraire à l'obéissance de son Maitre & de se déifier lui même aux dépens du *Dalaï-Lama*.

„ voit bien que ce qu'il en faisoit n'étoit pas
„ tout à fait dans l'ordre; mais d'autant que
„ cette Lettre étoit justement tombée entre
„ ses mains, il s'atendoit que je ne ferois
„ pas beaucoup de dificulté de la lui comu-
„ niquer & que je n'avois qu'à me détermi-
„ ner sur le choix, qu'il venoit de me pro-
„ poser „. Là-dessus je lui rendis la Lettre toute cachetée qu'elle étoit, en lui recomandant de réfléchir sérieusement sur les suites qu'une curiosité si peu permise pouroit avoir, & qu'en atendant j'alois voir, jusqu'où s'étendoit son autorité sur mes Lettres. Après quoi je sortis de chez lui, pour me retirer en mon quartier.

Le 5. deux Mandarins vinrent me trouver de sa part, pour voir; „ si je ne voudrois
„ pas me résoudre à m'acomoder à sa vo-
„ lonté au sujet de la Lettre en question „.
Je les chargeai de lui dire de ma part; „ qu'il
„ me trouveroit toujours prêt à lui rendre
„ tous les services imaginables, qu'il pouroit
„ souhaiter de moi avec honeur; mais que
„ ce qu'il souhaitoit en cette ocasion de moi
„ étoit si peu raisonable, que je ne le pou-
„ vois regarder que come un afront qu'il
„ vouloit bien me faire de gayeté de cœur;
„ & qu'il pouvoit compter qu'il seroit obligé
„ avec le tems à m'en faire réparation.

Le 6. les deux Translateurs susdits furent mandez à *Zzchan-zchunnienne*, sur les ordres de ce Ministre; ce qui me fit croire, qu'on y aloit procéder à l'ouverture de ma Lettre, mais je fus bientot convaincu du contraire. Car

Le 7. un Mandarin acompagné d'un Ecrivain vint me porter ladite Lettre, sans qu'il y parût la moindre marque de quelque curiosité défendue : il me fit en même tems un compliment de l'*Allegamba* disant ; „ qu'il „ me faisoit prier de ne vouloir faire aucun „ jugement dèsavantageux de sa persone, à „ l'ocasion de ce qui s'étoit passé entre nous „ au sujet de cette Lettre ; atendu qu'il „ m'assuroit, qu'il n'y avoit eu rien de sé- „ rieux de son côté en cette avanture, & „ qu'il avoit simplement voulu prendre la li- „ berté de badiner un peu avec moi ; non „ toutefois sans se flater, que je me laisserois „ porter à lui acorder, ce qu'il avoit souhaité „ de moi en cette ocasion : mais parcequ'il „ voyoit maintenant, que j'étois fermement „ résolu de n'avoir de ces sortes de complai- „ sances pour qui que ce pût être, il n'avoit pas voulu tarder davantage de m'envoyer la Lettre dont il s'agissoit & de me faire assurer de son amitié „. Après avoir reçu la Lettre, je lui fis savoir en réponse ; „ que j'avois regardé moi même au comen- „ cement cette afaire come un badinage, „ mais que voyant qu'on la poussoit si avant, „ j'avois été obligé de la regarder sur un „ tout autre pié, atendu que je n'avois ja- „ mais entendu parler d'une pareille maniére „ de badiner : que cependant après les assu- „ rances positives que Mr. l'*Allegamba* me „ faisoit doner, qu'il n'y avoit eu rien de sé- „ rieux de sa part en cette afaire, il faloit „ que je la laissasse passer sur le même pié, „ en le priant de prendre à l'avenir un autre

„ objet

„ objet pour ses divertissemens que ma per-
„ sone.

Ensuite de quoi ayant ouvert la Lettre je trouvai effectivement qu'elle étoit dudit *Tirssoff*, en date d'*Urga* du 20. Avril de la même anée, & come le Mandarin & l'Ecrivain, qui m'avoient aporté la Lettre, étoient encore dans ma chambre, quand j'eus achevé de la lire, je la leur fis translater de bouche en Langue *Moungale* par mon Interpréte, afin qu'ils en pussent comuniquer le contenu à l'*Allegamba* & s'informer de lui, s'il vouloit m'acorder une conférence sur cette afaire, ou recevoir là-dessus un Mémoire de ma part.

Le 8. le même Mandarin revint chez moi, & ayant souhaité de savoir de lui s'il s'étoit aquité auprès de l'*Allegamba* de la comission que je lui avois donée le jour d'auparavant, il me répondit qu'*oui*, & qu'il avoit ordre de lui, de me porter la réponse qui suit. *S. M. Bogdoi-Chanienne ne veut plus entendre parler dorênavant d'aucun comerce des Russes en son Empire, avant que tous les démêlez sur les Frontiéres seront entiérement acomodez: & come par cette raison il s'écoulera aparemment bien du tems, avant qu'il puisse revenir des Caravanes à Peking, Sa Maj. Bogdoi-Chanienne trouve à propos que le Sr. Agent se prépare à s'en retourner avec la présente caravane; & dès que le comerce entre les deux Empires recomencera, il lui sera pareillement permis de revenir.* Sur quoi je fis répondre à l'*Allegamba*; „que les ordres
„ que j'avois du *Czar* mon Maitre portoient
„ à

„ à la vérité, come il le ſavoit lui même, „ que je devois réſider en cette Cour jusqu'à „ ſon rapel; mais que, come je n'étois pas en „ état de m'opoſer aux ordres de S. M. *Bogdoi-* „ *Chanienne*, il faloit que je priſſe patience „ & que je me déterminaſſe à faire ce que „ je ne pouvois pas m'exemter de faire: ce- „ pendant que ce n'étoit pas une réponſe à „ ce que j'avois ſouhaité d'aprendre de lui, „ & que j'atendois cette réponſe avec impa- „ tience; de même qu'une explication nette „ ſur cette maniére ſi précipitée de rompre „ tout comerce & coreſpondance entre les „ deux Empires, ſans atendre une réſolution „ ſur leurs afaires des Frontiéres & ſans au- „ cune déclaration de Guerre ou autre mar- „ que préalable d'hoſtilité, de la part de „ l'une ou de l'autre Nation „. Mais le Mandarin refuſa de ſe charger de cette comiſſion, ſur ce qu'il ne lui convenoit pas de parler en ſemblables termes à l'*Allegamba* & qu'il faloit que je cherchaſſe moi même l'ocaſion de le lui dire, ou que je lui fiſſe demander une conférence par mon Interpréte.

Le même jour ſur l'après midi, j'envoyai mon Interpréte au Conſeil, pour faire ſavoir à l'*Allegamba* par le moyen des Mandarins qui s'y trouveroient, que je venois de recevoir en ce même jour les ordres de Sa Maj. *Bogdoi-Chanienne* pour mon retour en *Ruſſie*; mais que je n'avois reçu aucune réponſe de ſa part ſur l'afaire au ſujet de laquelle j'avois ſouhaité de l'entretenir; que pour cette raiſon, s'il n'avoit pas le tems de me par-

ler lui même, il voulût du moins me faire savoir, s'il recevroit à ce sujet un mémoire de moi ou non.

Le 9. un Mandarin étant venu me trouver me dit, que l'*Allegamba* avoit été informé du sujet, pour lequel j'avois envoyé le jour d'auparavant mon Interpréte au Conseil, & d'autant qu'il n'avoit aucun moment de reste, pour me pouvoir entretenir en persone, il m'envoyoit ce même Mandarin, pour que je pusse m'expliquer à lui de ce que j'avois à lui proposer, & qu'il avoit ordre de lui faire un raport fidelle de tout ce dont je le voudrois charger. Sur quoi je lui dis que je souhaitois qu'il voulût informer l'*Allegamba*, que je le priois de me doner sous sa main une réponse précise sur les points suivans.

1. *Si S. M. Bogdoi-Chanienne étoit disposée à accepter avant mon départ la Lettre de Créance de S. M. Czarienne dont j'étois chargé & à y faire réponse.*

2. *Si l'on pouvoit s'atendre à une satisfaction convenable au sujet de l'injustice comise envers les sujets de S. M. Czarienne par le Tuschidtu-Chan ou du moins par ses ordres.*

3. *Quelle étoit la raison, pourquoi on n'acordoit pas un passage libre aux Lettres pour le Conseil & pour moi, qui se trouvoient sur les Frontiéres.*

4. *En cas que S. M. Bogdoi-Chanienne persistat dans la résolution de me renvoyer en Russie, ce que j'aurois à dire de sa part au sujet de la paix perpétuelle entre les deux Empires.*

5. *Posé que, contre toute atente, mon départ*

part ne se pût diférer, je desirois de savoir, si en conformité des traitez de paix, S. M. Bogdoi-Chanienne me feroit doner des Chevaux de relais, ou s'il faloit que j'en trouvasse moi même.

Le 10. il vint derechef un Mandarin me trouver de la part de l'*Allegamba* pour me dire ; „ qu'il n'y avoit point d'aparence que „ S. M. *Bogdoi-Chanienne* vînt à changer „ de sentiment au sujet de mon voyage, & „ que persone ne seroit assez hardi pour en par- „ ler encore à S. M., après qu'elle s'étoit „ expliquée une fois si positivement sur cette „ afaire : mais que l'*Allegamba* souhaitoit à „ son tour de savoir, pourquoi je prétendois „ si précisément d'être instruit des motifs de „ mon renvoi, & que j'insistois si fortement „ d'avoir une explication nette des intentions „ de S. M. *Bogdoi-Chanienne* envers S. M. „ *Czarienne*, qu'il ne savoit pas si j'oserois „ soutenir de semblables démarches, en cas „ que S. M. *Bogdoi-Chanienne* s'avisat de „ m'en parler en persone, & si je n'aurois „ point à craindre, qu'on ne s'en plaignît au „ *Czar* mon Maitre „. Sur quoi je lui fis dire en réponse ; „ qu'il étoit d'une nécessité „ si absolue pour moi d'être pleinement in- „ formé de ce que j'avois souhaité de savoir, „ qu'à moins de cet éclaircissement je ne „ pourois pas bien me résoudre à partir ; a- „ tendu qu'il paroissoit évidemment, que „ depuis le départ de Mr. d'*Ismaïloff*, la „ Cour avoit entiérement changé de disposi- „ tion, par raport à la conservation de la bo- „ ne intelligence entre les deux Empires. Que

„ l'*Alle-*

„ l'*Allegamba* lui même ne pouvoit pas igno-
„ rer combien de ſujets de S. M. *Czarien-*
„ *ne* avoient déſerté immédiatement après la
„ concluſion du dernier traité de paix, pour
„ venir s'établir ſur les Terres de la domina-
„ tion *Chinoiſe*, ſans que S. M. *Czarienne*
„ en eût témoigné aucun reſſentiment juſ-
„ qu'ici, nonobſtant que cela fût directement
„ contraire au ſens des traitez: Que le *Czar*
„ mon Maitre bien loin de faire interdire à
„ cette ocaſion l'entrée de ſon Empire aux
„ ſujets de la *Chine*, les avoit toujours laiſ-
„ ſé jouir ſans interruption d'une entiére li-
„ berté en ſes Etats, ſoit à l'égard du comer-
„ ce, ſoit à l'égard de toutes les autres afai-
„ res, qui les y pouvoient amener; ſans en
„ excepter même quelques uns de ces Dé-
„ ſerteurs, qui ayant eu afaire dans des en-
„ droits de la domination de S. M. *Czarien-*
„ *ne* n'y avoient pas été moins bien reçus
„ que tous les autres ſujets de S. M. *Bogdoi-*
„ *Chanienne*. Mais maintenant, que 700.
„ perſones des ſujets de la *Chine* avoient
„ paſſé les Frontiéres pour venir s'établir ſur
„ les Terres de la *Ruſſie*, on vouloit d'abord
„ interdire le comerce, ne plus recevoir au-
„ cunes Lettres, & rompre enfin tout d'un
„ coup toute comunication entre les deux
„ Empires, & cela ſans atendre ſeulement
„ la réponſe de Mr. le Gouverneur-Géné-
„ ral de la *Sibérie*, ſur la Lettre qu'on lui
„ avoit écrite à ce ſujet; ce qui ſeroit pour-
„ tant un moyen infaillible d'aprendre ſi S.
„ M. *Czarienne* étoit dans l'intention de
„ garder ces gens ou de les faire rendre. Que

„ pour

„ pour conclusion je priois l'*Allegamba* de „ vouloir considérer, s'il ne seroit pas beau- „ coup plus aisé d'acomoder cette afaire, en „ la traitant avec plus de douceur, qu'en la „ poussant avec une hauteur si peu suporta- „ ble (1) „. Sur quoi le Mandarin me répliqua, qu'il ne pouvoit pas m'assurer positivement, qu'il oseroit dire tout cela à l'*Allegamba*; mais que si l'ocasion s'en présentoit, il ne manqueroit pas de le faire fidélement. Il me dit ensuite de la part de ce Ministre; que les Mandarins, qui avoient été dépêchez l'anée passée sur le comandement de Sa Maj. *Bogdoi Chanienne* pour passer les Frontiéres de *Russie* étoient revenus, parcequ'on ne leur avoit pas voulu permettre de continuer leur voyage, avant que d'en avoir informé le Gouverneur-Général de la *Sibérie*. Je lui répondis à cela, que l'*Allegamba* auroit beau atendre après une réponse, tant

(1) Il est certain que l'esprit du défunt Empereur de la *Chine*, soit par jalousie ou par les artifices de quelques ennemis cachez, étoit tellement prévenu peu de tems avant sa mort contre le comerce avec les *Russes*, qu'il ne restoit plus aucun moyen de le soutenir que la voye des armes; à la quelle on étoit déja entiérement résolu du côté de la *Russie*, lorsque la nouvelle de la mort de ce Monarque ariva à *St. Pieterbourg*; ce qui suspendit l'exécution de ce dessein, jusqu'à ce qu'on auroit vu plus clair dans les intentions de son Successeur. Mais la mort de feu l'Empereur de *Russie* étant survenue ensuite, toutes ces mesures furent entiérement rompues, en sorte que les afaires entre la *Russie* & la *Chine* en sont encore à l'heure qu'il est aux mêmes termes, où elles en étoient lors du départ du Sr. *Lange* de *Peking*, & depuis cette derniére Caravane, qui partit avec lui de la *Chine*, il n'en est point venu de la *Sibérie* à *Peking*.

tant ſur cette afaire que ſur toutes les autres qui pouvoient intéreſſer les deux Empires, tandis qu'on n'acorderoit pas le paſſage libre aux Lettres, qu'on écrivoit là deſſus à la Cour : je ne reçus plus de réponſe après cela.

Cependant j'avois fait demander ces jours paſſez au Conſeil le libre paſſage pour la Caravane par le vieux chemin de *Kerlinde*, que les Caravanes avoient autrefois été acoutumées de prendre, pour lui épargner le dèsagrément du retour par les Landes, où les homes auſſi bien que les bêtes ont infiniment à ſoufrir de la ſoif, & j'envoyai pour cet effet

Le 14. mon Interpréte avec un Comis de la Caravane au Conſeil, pour ſavoir, ſi S. M. *Bogdoi-Chanienne* y avoit doné ſon conſentement ou non; mais on leur dit en réponſe; „ qu'on auroit cru qu'ils euſſent une „ fois ceſſé d'importuner le Conſeil avec leur „ gueuſerie de comerce, après qu'ils avoient „ entendu tant de fois, qu'on ne vouloit plus „ s'embaraſſer d'afaires, où il n'y avoit que „ les *Ruſſes* ſeuls qui profitoient, que par „ conſéquent ils n'avoient qu'à s'en retourner par le même chemin, par où ils é- „ toient venus.

Le même jour, j'envoyai m'informer chez le Premier-Miniſtre, ſi je pouvois avoir l'honeur de le voir; mais il ſe fit excuſer ſur ce qu'étant un home fort avancé en âge, il avoit beſoin de repos.

Toutefois je ne laiſſai pas d'aler moi même le lendemain, qui étoit le 15. de ce mois,

mois, à ſon hôtel, & la Garde qui étoit à la porte m'ayant laiſſé paſſer ſans m'arêter, j'entrai tout droit dans la Cour de ſon logis & lui fis ſavoir mon arivée par un de ſes Domeſtiques, en le priant de m'acorder un quart d'heure d'audiance: mais il me fit dire en réponſe; „ qu'il n'étoit pas en comodité de „ me recevoir, & que les afaires, dont je „ voulois aparemment lui parler, ne regar„ doient que l'*Allegamba* & le Conſeil des „ afaires étrangéres, auſquels il faloit que je „ m'adreſſaſſe pour cela „. Je lui fis ſavoir là-deſſus par le même Domeſtique; „ que „ j'étois venu pour parler à lui, come au „ Premier-Miniſtre de S. M. *Bogdoi-Cha„ nienne*, & que, ſi je n'avois pas eu grand „ beſoin de l'entretenir, il pouvoit compter „ que je n'aurois eu garde de venir lui faire „ de l'incomodité: mais qu'il nous importoit „ également, à lui & à moi, que j'euſſe „ l'honeur de le voir, & que même cela é„ toit ſi néceſſaire, que j'étois tout réſolu „ de ne ſortir point de chez lui, ſans lui a„ voir parlé „. Sur cette déclaration ſi préciſe le ſuſdit Domeſtique, étant revenu me trouver quelques momens après, me mena dans un grand Salon aſſez proprement meublé à la *Chinoiſe*, où le Maitre d'hôtel de ce Miniſtre me vint préſenter du Thé avec du Lait, en atendant l'arivée de ſon Maitre. Après que j'eus atendu environ un quart d'heure dans cet apartement l'*Allegadah* vint me trouver a la fin, & me demanda d'abord excuſe, avec force complimens à la maniére des *Chinois*, de ce qu'il ne pouvoit pas me

voir

voir toutes les fois que je le jugeois nécessaire, atendu que son grand âge & les autres afaires, dont il étoit chargé, ne le lui permettoient pas. Ensuite de quoi nous étant assis l'un & l'autre, je lui dis: *que si les afaires, dont j'avois à l'entretenir, ne regardoient que ma persone je n'aurois eu garde d'oser venir l'incomoder; mais come elles regardoient nos Maitres comuns & la conservasion de la bone intelligence entre les deux Empires, ou pour tout dire en deux mots, la paix ou la guerre entre les deux Nations, j'avois cru de mon devoir de chercher avant mon départ par toutes les voyes imaginables l'ocasion de m'expliquer là-dessus avec lui. Qu'il savoit, que le libre passage des Caravanes de Sibérie faisoit en quelque maniére le point essentiel de tous les Traitez entre les deux Empires: qu'il savoit de plus, que Mr. d'Ismaïloff lui avoit déclaré plus d'une fois, à lui aussi bien qu'au Conseil, que S. M. Czarienne ne pouroit jamais soufrir qu'on entreprît de la chicaner davantage là-dessus: qu'il savoit encore, que le comerce libre des sujets de la Russie sur Urga étoit stipulé positivement dans les derniers traitez, & qu'on ne pouvoit y faire le moindre changement, sans violer manifestement ces mêmes Traitez: qu'il savoit enfin, que c'étoit avec l'agrément de S. M. Bogdoi-Chanienne, & en vertu d'une résolution par écrit du Conseil, que j'étois resté à Peking après le départ de Mr. l'Envoyé Extraordinaire, en qualité d'Agent acrédité de la Cour de Russie, jusqu'à ce qu'il plairoit à S. M. Czarienne de me rapeler. Cependant que,*

malgré

malgré des engagemens si solennels, on en avoit usé si mal à l'égard de cette derniére Caravane, que si l'on eût été en Guerre ouverte avec la Russie, on n'auroit su faire pis: qu'on avoit tenu renfermé pendant plusieurs mois le Comissaire avec tout son monde, ni plus ni moins que s'ils eussent été des Esclaves, & qu'il n'y avoit sorte d'avanies auxquelles on n'avoit pas exposé les gens, qui avoient eu envie de trafiquer avec les notres: que de plus, on avoit fait chasser honteusement d'Urga les Sujets de la Russie, qui y étoient venus négocier sur la foi des Traitez publics; & que pour ce qui étoit de moi, on m'avoit fait essuyer tant d'afronts, en toutes les ocasions qui s'étoient présentées, que cela passoit l'imagination: qu'enfin non content de tout cela le Président du Conseil m'avoit fait déclarer positivement, qu'on ne vouloit absolument plus admettre aucune Caravane à l'avenir, avant que les afaires des Frontiéres seroient réglées au contentement de S. M. Bogdoi-Chanienne, & qu'en même tems il m'avoit fait signifier, qu'il faloit que je me préparasse à partir avec la Caravane, parceque S. M. ne vouloit pas me soufrir davantage à sa Cour, dans l'incertitude où étoient les afaires entre les deux Empires. Que si cet ordre ne me regardoit que come un simple particulier, il n'y auroit rien là-dedans qui ne dépendît parfaitement du bon plaisir de S. M. Bogdoi-Chanienne; mais qu'ayant été une fois admis par elle à résider en sa Cour, en qualité d'Agent de S. M Czarienne, il étoit de l'usage reçu parmi toutes les Nations

civilisées

civilisées de l'univers, qu'on ne pouvoit renvoyer d'une maniére si peu décente une persone publique, à moins que de vouloir rompre entiérement avec son Maitre: que si l'on souhaitoit aussi ardemment, qu'on le témoignoit en toutes ocasions, la restitution des Déserteurs en question & une convention amiable au sujet des afaires des Frontiéres, il me permettroit de lui dire, qu'il me paroissoit qu'on s'y prenoit fort mal pour y parvenir, & que mon renvoi, bienloin de faciliter cette afaire, étoit très surement le plus grand obstacle qu'ils y pouvoient mettre: que je m'avois cru obligé de lui remontrer tout cela à présent, qu'il étoit encore tems d'y remédier, parcequ'après mon départ je ne voyois pas trop, coment on pouroit sortir de tout cet embaras par les voyes amiables. Le Ministre me répondit là-dessus; *qu'y ayant déja tant de tems que la Russie les leuroit de l'espérance de régler les afaires des Frontiéres, conformement aux traitez conclus entre les deux Empires, sans qu'on se mît le moins du monde en peine d'en venir aux effets, S. M. avoit résolu de ne plus admettre aucune Caravane, avant qu'on auroit satisfait pleinement de la part de la Russie aux engagemens des Traitez; & d'autant que par là ma résidence en cette Cour devenoit absolument inutile, S. M. ne voyoit pas ce qui la pouvoit obliger de me garder plus longtems dans son Empire: qu'à l'égard de ce qui s'étoit passé à Urga, le Tuschidtu-Chan avoit eu de bones raisons d'éloigner de sa résidence nos gens, qui y avoient comis de grandes insolences, ce qui n'étoit pas conforme*

aux Traitez: que pour ce qui étoit du mauvais traitement que je prétendois avoir été fait à la présente Caravane, il ne savoit pas trop de quoi je voulois parler; mais quant à ce qu'elle avoit été renfermée plus longtems qu'à l'ordinaire, que la faute en étoit à nous mêmes, qui avions voulu faire des innovations dans le comerce des Caravanes. Enfin qu'en un mot S. M. étoit lasse de se voir faire la loi chez elle par des étrangers, dont ses sujets ne tiroient aucun profit; & que si la Cour de Russie diféroit davantage de lui faire Justice, elle seroit obligée de se la faire elle même par les voyes les plus convenables. Sur quoi je lui répliquai; *que j'étois fort surpris d'aprendre, que S. M. Bogdoi Chanienne se trouvoit dans des dispositions si peu avantageuses pour S. M. Czarienne, après qu'elle avoit eu la bonté de témoigner elle même en plus d'une rencontre à Mr. d'Ismaïloff, qu'elle ne souhaitoit rien tant que de vivre dèsormais en bone intelligence avec le Czar mon Maitre, & que je ne pouvois pas comprendre ce qui la pouvoit avoir portée à changer si inopinément de sentiment à l'égard de S. M. Czarienne: que si la Cour de la Chine avoit des restitutions à prétendre de nous, nous en avions pareillement à prétendre d'elle, & qu'en tout cas, il n'y avoit rien au monde qui en bone Justice nous pût obliger de lui rendre ses Déserteurs, pendant qu'elle gardoit les notres: que si peut-être l'indulgence du Czar mon Maitre dans l'afaire d'Albassien* (1) *avoit fait conce-*

(1) *Albassien* étoit une petite Ville d'environ 5. à 600.

concevoir des espérances téméraires à quelques uns, qui conoissoient mal les forces de la Russie & le Monarque qui la gouvernoit, j'étois persuadé qu'un Monarque aussi éclairé que l'étoit S. M. Bogdoi-Chanienne n'auroit garde de se laisser éblouir par des aparences si abusives, & qu'elle savoit trop bien distinguer une indulgence, qui partoit d'un fonds de Magnanimité & d'estime envers un Prince ami & alié, d'avec une déférence forcée, qui avoit la foiblesse & la lâcheté pour principe. Que come j'avois en mes instructions de m'apliquer de tout mon possible à la conservation de la bone intelligence entre les deux Empires, je croyois pouvoir lui dire, que j'étois fort surpris de la procédure du Ministére Chinois en cette ocasion : qu'il ne pouvoit pas ignorer, qu'il ne tenoit qu'à S. M. Czarienne de finir la Guerre avec la Suéde de la maniére la plus honorable du monde, & que peut-être cette paix étoit actuellement déja faite dans le moment que je lui parlois; qu'après cela je ne voyois rien qui pût empêcher le Czar mon Maitre de tourner ses armes de ce côté, en cas qu'on poussat sa patience à bout: que je lui donois ma parole, que toutes ces grandes dificultez, qu'ils s'imaginoient peut-être à la

600 Maisons, que les *Russes* avoient bâtie dans une Contrée extrêmement fertile sur la Rive Méridionale de la grande Riviére d'*Amur*, près de l'embouchure de la Riviére d'*Albassien*; mais sur la fin de l'anée 1715. les *Moungales Orientaux* soutenus par les *Chinois* vinrent l'assiéger, & l'ayant emportée après un Siége de deux anées, ils la rasérent entiérement.

Chine qu'on rencontreroit dans l'exécution d'une ſemblable entrepriſe, s'évanouiroient bien vite, ſi jamais S. M. Czarienne faiſoit tant que de ſe transporter en perſone ſur les Frontiéres, puiſque ce n'étoit pas un Prince à ſe laiſſer arêter par des dificultez; & qu'alors on pouroit bien ſe repentir d'avoir mépriſé l'amitié d'un Monarque, qui n'étoit pas acoutumé à ſe laiſſer ofenſer impunément, & qui ne cédoit à aucun Monarque du Monde en grandeur ni en puiſſance. Ce diſcours ne fut pas trop du gout de l'*Allegadah*, c'eſt pourquoi, après avoir gardé quelque tems le ſilence, il me demanda; *ſi j'étois autoriſé à lui parler de la maniére que je faiſois, & ſi je ne craignois pas d'être déſavoué par la Cour de Ruſſie, en cas qu'on vînt à ſe plaindre des menaces que je venois de lui faire.* Je lui répondis là-deſſus: *que dans l'état où je voyois réduites les afaires, je croyois qu'il étoit néceſſaire de ne lui rien déguiſer, afin que S. M. Bogdoi-Chanienne, fidellement informée par lui de tout ce qu'il y avoit à conſidérer dans le pour & le contre de cette afaire, en fût d'autant mieux en état de pouvoir ſe déterminer là deſſus d'une maniére convenable à ſa grande ſageſſe & juſtice. Que cependant il avoit tort de prendre ce que je lui avois dit en cette ocaſion pour des menaces, puiſque ce n'étoient que de ſimples réflexions, que je lui avois voulu faire faire ſur les fâcheuſes ſuites, qu'une conduite auſſi dédaigneuſe, que l'étoit celle qu'on tenoit à notre égard, pouroit avoir avec le tems, & que je craignois ſi peu d'être déſavoué là-dedans de notre Cour, que j'étois*

j'étois prêt à lui doner par écrit tout ce que je venois de lui dire, & que c'étoit le plus grand ſervice qu'il me pouvoit rendre que d'en parler inceſſament à S. M. Bogdoi-Chanienne, d'autant que j'étois très aſſuré, que pour peu qu'elle voulût doner de l'atention à ce qu'il y avoit d'irrégulier dans cette maniére d'agir avec une Puiſſance amie & aliée, elle ne manqueroit pas de comprendre que mes intentions étoient ſincéres & ne butoient qu'à la conſervation de la bone intelligence entre les deux Empires. La réponſe du Miniſtre à cela fut; *que S. M. étant acoutumée de ne prendre jamais aucune réſolution, ſans avoir bien peſé auparavant toutes les circonſtances, elle ne changeoit jamais de meſures, pour quelque raiſon que ce pût être; & qu'après ce qu'elle avoit déclaré poſitivement au ſujet des Caravanes & de ma perſone, il n'avoit garde de lui propoſer de changer de ſentiment à cet égard: que nous n'avions qu'à comencer par ſatisfaire à nos engagemens, & qu'après cela on verroit ce qu'il y avoit à faire touchant le reſte.* Sur quoi je lui dis pour concluſion: *que cela étant, je voyois bien que c'étoit en vain que de notre côté nous nous éforcions de vouloir entretenir la bone intelligence entre les deux Empires, tandis qu'ils n'y vouloient contribuer en rien de leur côté; qu'il faloit donc laiſſer achever le jeu, parceque le Dé étoit déja jeté: que du moins j'étois content d'avoir fait mon devoir en l'avertiſſant en qualité de Premier-Miniſtre de S. M. Bogdoi-Chanienne des fâcheuſes ſuites qui pouroient réſulter de tout cela, & que c'étoit la ſeule*

raison, pour quoi j'avois jugé nécessaire de l'incomoder avec ma visite. Après cela je me levai & pris congé de lui: en partant il me reconduisit jusqu'à l'entrée du Salon, où il s'arêta jusqu'à ce que je fusse monté à Cheval.

Le même jour je m'en fus aussi prendre congé du *Poyamba* ou Grand-Maréchal de la Cour, & après l'avoir remercié, come je devois, de toutes les bontez qu'il avoit eues pour moi, depuis le moment que j'avois eu l'honeur d'être conu de lui, je me prévalus de la comodité de l'ocasion pour lui représenter succinctement les mêmes choses, que je venois d'exposer à l'*Allegadah.* Il me témoigna là dessus; „ qu'il étoit fâché de voir „ que le succès de mes négociations ne ré„ pondoit pas à mes souhaits: qu'il étoit vrai „ que S. M. *Bogdoi-Chanienne* étoit fort pi„ quée de ce qu'elle voyoit, qu'on ne faisoit „ point de fin dans l'afaire des Déserteurs: „ qu'elle avoit eu même des avis certains, „ que notre Cour n'avoit aucune envie de la „ contenter à cet égard, & que nous ne cher„ chions qu'à l'amuser pour gagner du tems: „ que c'étoit par toutes ces considérations „ qu'elle s'étoit laissé porter par le Ministé„ re à doner les mains à mon renvoi. Que „ pour lui il étoit fort étoné de voir que „ notre Cour pût balancer un seul moment „ à sacrifier quelques centaines de familles, „ qui étoient dans la derniére pauvreté, aux „ avantages solides qu'elle pouvoit se pro„ mettre de l'amitié que S. M. *Bogdoi-Cha„ nienne* avoit conçue pour la persone du

„ Czar

„ *Czar* mon Maitre, & qu'il ne doutoit „ aucunement, que si S. M. *Czarienne* avoit „ été bien informée de la Justice des préten- „ sions de la Cour de la *Chine* & de la petite „ importance de l'afaire, elle n'eût dès aussi- „ tot doné ses ordres pour la restitution de „ ces familles réclamées „. Je voulus lui faire considérer là dessus la distance des lieux, & qu'il étoit quasi impossible qu'on pût avoir déja une réponse sur cette afaire de *St. Pieterbourg*, depuis le départ de Mr. d'*Ismaïloff*: mais il me ferma la bouche en me disant; „ qu'il ne pouvoit pas dire précisément ce „ qui en étoit, mais qu'il savoit bien qu'en „ d'autres ocasions nos Couriers avoient fait „ ce chemin en bien moins de tems: qu'il „ me conseilloit de m'employer de mon „ mieux à cette afaire, dès que je serois ari- „ vé sur nos Frontiéres, & qu'il pouvoit „ m'assurer, que dès qu'on auroit contenté „ S. M. *Bogdoi-Chanienne* sur ce point, elle „ se déclareroit fort raisonablement sur le „ reste de ce que nous souhaitions: que ce- „ pendant j'avois en mon particulier tout „ lieu d'être satisfait des sentimens qu'on a- „ voit pour moi à la Cour, & que S. M. „ avoit témoigné elle même, qu'en cas que „ les afaires vinssent à se racomoder, elle ne „ seroit pas fâchée de me voir revenir à *Pe-* „ *king*.

Le 16. je m'en fus acompagner Sa Maj. *Bogdoi-Chanienne* à son départ de *Peking*, pour aler passer la belle saison à *Jegcholl*; mais je n'eus pas l'honeur de lui parler pour cette fois, S. M. s'étant contentée de me

faire dire par le Maitre des cérémonies;
„ qu'elle me recomandoit la même chose,
„ qu'elle avoit chargé Mr. d'*Ismailoff* de di-
„ re sa part à S. M. *Czarienne* (1); qu'au-
„ reste elle me souhaitoit un heureux Voya-
„ ge, & que je ne manquasse pas d'écrire
„ des Frontiéres, en cas que je vinsse à a-
„ prendre qu'il étoit arivé quelque chose de
„ nouveau en *Europe*.

Un peu avant que de recevoir ce message de la part de S. M., j'eus une entrevue avec l'*Allegamba*, qui après bien des caresses & des flateries, me pria de travailler, autant qu'il me seroit possible, à avancer le renvoi de leurs Déserteurs; il y ajouta même; „ que
„ S. M. *Bogdoi-Chanienne* avoit une con-
„ fiance particuliére en ma persone au sujet
„ de cette afaire; atendu que selon toutes les
„ aparences, je ne manquerois pas de reve-
„ nir bientot à la *Chine*, soit au sujet de
„ l'afaire en question, soit au sujet du co-
„ mer-

(1) Lorsque Mr. d'*Ismaïloff* prit son audience de congé du défunt Empereur de la *Chine*, ce Monarque lui déclara expressément, qu'il vouloit bien permettre que le Sr. *Lange* résidat en qualité d'Agent de *Russie* à sa Cour, en atendant que ledit Envoyé Extraordinaire pût porter à son retour le *Czar* son Maitre à renvoyer les familles désertées en question; mais qu'en cas que cela ne s'éfectuat pas incessament il ne renvoyeroit pas seulement ledit Agent, mais qu'il n'accepteroit plus aucune Caravane, jusqu'à ce qu'on l'eût entiérement satisfait sur cet article. Mais Mr. d'*Ismaïloff* à son arivée à *Moscow* trouva la Cour si ocupée avec l'expédition de *Perse*, qu'il ne vit aucun jour à faire prendre une résolution finale sur cette afaire.

„ merce „. Je l'aſſurai là deſſus ; „ que „ S. M. *Czarienne* ayant des Sujets en a- „ bondance, n'avoit jamais eu la moindre „ tentation de garder contre la Juſtice les „ Vaſſaux des Puiſſances voiſines „; & je lui promis en même tems de lui écrire, ſi j'aprenois à mon arivée ſur les Frontiéres, qu'on eût pris quelque réſolution à l'égard de cette afaire. Enſuite je lui demandai, *pourquoi on refuſoit le paſſage aux Lettres qui étoient ſur les Frontiéres*, & je lui laiſſai même entrevoir quelque aparence, qu'il y pouroit avoir quelque choſe touchant leur afaire. Sur quoi il me répondit ; „ que s'il „ pouvoit croire que cela fût, il ne feroit „ pas la moindre dificulté de les faire venir „ inceſſament; mais que ſi c'étoient des or- „ dres pour l'extradition de leurs Déſerteurs, „ on n'auroit pas manqué de les comuniquer „ au Mandarin qui ſe tenoit pour cette afai- „ re à *Selinginskoi*.

Enfin ne voyant aucune aparence de pouvoir prolonger mon ſéjour à *Peking*, juſqu'au rapel de S. M. *Czarienne*, je preſſai le Comiſſaire de ne rien négliger pour pouvoir partir le plutot qu'il lui ſeroit poſſible, & là-deſſus il expédia d'avance

Le 25. une partie de ſon Bagage pour *Kraſna Gora*, qui eſt un endroit à une journée au dehors de la grande Muraille, qu'on avoit marqué pour le rendez-vous de toute la Caravane. En cette ocaſion on ne dona point de Garde de Soldats *Chinois* aux gens de la Caravane, come l'on avoit fait par le paſſé; mais on avoit ordoné que toutes les

 Villes

Villes, où ils s'arêteroient, leur doneroien des Gardes; outre cela il y avoit un *Bonska* ou Courier du Conseil des afaires des *Moungales* comandé auprès de ce bagage, qui ne le devoit point quiter jusqu'à nouvel ordre.

Le 6. de Juin un Mandarin apelé *Thoulochin* me fit savoir, qu'ayant reçu ordre de S. M. *Bogdoi-Chanienne* de m'acompagner jusqu'à *Selinginskoi*, & de me pourvoir en chemin de provisions & de Chevaux de relais, il souhaitoit de savoir quand je croyois être prêt à partir, afin qu'il pût prendre ses mesures là-dessus, & dépêcher de bone heure les Couriers nécessaires dans les *Landes*, pour faire les dispositions convenables pour mon passage.

Le 8. le Comissaire ala au Conseil demander une Garde pour la Caravane; mais on ne lui en dona point, se contentant de lui faire savoir, que le Mandarin *Thoulochin* étoit pareillement chargé du soin de la Caravane & qu'atendu qu'il seroit obligé bien souvent à se détourner de la route de la Caravane, pour la comodité des vivres & des Chevaux, dont j'aurois besoin pour faire mon voyage, il y avoit un Ecrivain & deux Couriers comandez sous ses ordres, qui ne quiteroient point la Caravane, avant qu'elle seroit heureusement arivée à *Selinginskoi*.

Le même jour on expédia 36. voitures chargées de marchandises pour le rendez-vous, sans autre escorte que de quelques uns de nos gens & d'un Courier du Conseil.

Le 16. l'*Allegamba* me fit inviter de venir le trouver au Palais de S. M. *Bogdoi-Cha-*

nienne,

nienne, & lorsque j'y fus arivé il me fit présenter deux piéces de Damas de la part du *Chan*, en me disant; „ que Sa Maj. ayant „ reçu des présens de moi à l'entrée du „ nouvel an, elle avoit voulu à son tour „ me faire présent de ces deux piéces de Da- „ mas „. Je reçus ce présent avec tout le respect que je devois, assurant ce Ministre que je conserverois éternellement le souvenir de toutes les graces, dont Sa Maj. *Bogdoi-Chanienne* avoit daigné m'honorer pendant mon séjour en son Empire, & que par tout où je me pourois trouver à l'avenir je ne manquerois pas de m'en faire un sujet de gloire tout particulier.

Le 4. de Juillet l'*Allegamba* envoya un Mandarin chez moi pour me faire voir une Lettre, qu'il avoit reçue tout nouvellement du Mandarin qui étoit à *Selinginskoi*, dans laquelle il se plaignoit extrêmement de quantité de chicanes qu'il avoit eu à essuyer pendant son séjour en cette Ville, tant de la part des Oficiers de S. M. *Czarienne*, que des autres habitans de cette Ville, ajoutant „ que tout le monde lui demandoit sans cesse „ la raison pour quoi il s'y arêtoit si long- „ tems, & s'il ne comptoit pas de s'en re- „ tourner bientot: que leur ayant demandé „ là-dessus, s'il étoit déja arivé quelque ré- „ solution sur l'afaire pour laquelle il y étoit; „ on lui avoit répondu, qu'ils n'avoient „ point d'autres ordres, que de le faire recon- „ duire avec toute sorte d'honêteté, lorsqu'il trouveroit à propos de s'en retourner „: Il marquoit encore dans cette Lettre, „ que

„ ce qu'on lui fourniſſoit pour la nouriture de
„ ſa perſone & de ſa ſuite étoit ſi peu de
„ choſe, que s'il n'avoit pas trouvé dans ſa
„ propre bourſe de quoi y ſupléer, il auroit
„ été réduit à de grandes extrêmitez: qu'on
„ l'avoit outre cela fort preſſé au ſujet des
„ Lettres pour le Conſeil & pour moi, qui
„ étoient arivées ſur les Frontiéres, & qu'on
„ avoit à toute force voulu ſavoir de lui,
„ pourquoi il refuſoit de les envoyer à *Pe-*
„ *king*; mais qu'il leur avoit toujours répon-
„ du, que n'étant envoyé à *Selinginskoi*
„ qu'uniquement pour l'afaire des Déſerteurs,
„ il ne ſe pouvoit mêler ni de Lettres ni
„ d'aucune autre afaire „. Après que le Mandarin m'avoit fait expliquer cette Lettre d'un bout à l'autre, il me dit, que l'*Allegamba* me faiſoit demander, *s'il étoit poſſible que tout cela ſe fît par ordre de S M. Czarienne.* Je lui fis ſavoir en réponſe là-deſſus; „ que
„ s'il s'étoit fait par le paſſé une ſemblable
„ idée de la perſone du *Czar* mon Maitre,
„ il n'avoit qu'à s'en défaire au plutot, a-
„ tendu que S. M. *Czarienne* étant trop ma-
„ gnanime pour faire traiter ſes ennemis,
„ qui avoient été conduits en qualité de pri-
„ ſoniers de Guerre en ſes Etats, d'une ma-
„ niére qui leur fût à charge, elle ne co-
„ menceroit certainement pas par les Sujets
„ d'un Empire ami, qui venoient en ſes E-
„ tats, à prendre une ſi mauvaiſe habitude„.
J'ajoutai à cela, que nonobſtant que j'euſſe à me plaindre de bien d'autres choſes que ce Mandarin, j'étois néanmoins ſi éloigné d'aprouver le peu de complaiſance, dont on a-

voit

voit usé envers lui, que si l'*Allegamba* trouvoit à propos de me faire doner une copie de cette Lettre, j'étois prêt à m'en charger & à faire tous les devoirs nécessaires, pour que S. M. *Czarienne* en pût être informée. Mais qu'à l'égard des ordres, dont ce Mandarin marquoit avoir été chargé, de n'accepter point de Lettres, quoiqu'elles fussent pour le Conseil même, avant que d'avoir reçu les Déserteurs en question, je ne saurois m'empêcher de déclarer, qu'une semblable maniére de procéder étoit pleine de froideur.

Le 8. l'*Allegamba* m'envoya sur le soir un Mandarin qui me dit, après m'avoir fait un compliment de sa part, qu'il seroit le lendemain au Conseil, & que si j'avois le tems de m'y rendre pareillement, il m'expliqueroit les raisons, qui avoient déterminé la Cour à résoudre mon retour, & que même il me les doneroit par écrit. Sur quoi je lui fis dire, que ce seroit avec beaucoup de plaisir que je m'y rendrois pour les aprendre.

Le 9. ayant été averti que l'*Allegamba* étoit déja arivé au Conseil, je montai incontinent à Cheval pour m'y rendre pareillement. Il vint en persone me recevoir à la porte, & me pria de me placer à une petite table avec lui. Ensuite de quoi il me dona à entendre; „ qu'il auroit souhaité que mon séjour en „ cette Cour eût pu continuer plus longtems, „ atendu que S. M. *Bogdoi-Chanienne* elle „ même & tout le Ministére généralement „ étoient si contens de la conduite, que „ j'avois tenue pendant ma résidence en cet„ te Cour, qu'on n'avoit absolument rien à

„ redire à ma persone: qu'on avoit remar„ qué avec beaucoup de satisfaction, que „ par les bons ordres que j'y avois mis, la „ présente Caravane avoit comencé & fini „ son comerce, sans qu'il y eût eu le moin„ dre démêlé entre les Marchans des deux „ Nations (1): que même il avoit été assez „ ordinaire autrefois de voir que les gens du „ service de la Caravane fissent mile insolen„ ces sur les rues, & comissent toutes sortes „ d'excès; mais que pour cette fois on n'a„ voit pu aprendre sans admiration qu'il n'é„ toit arivé rien de semblable, & que tout „ s'étoit passé avec toute la modestie, qu'on „ auroit pu souhaiter, (2). Après avoir payé

(1) Les *Chinois* ayant fort souvent pris à crédit de la Caravane plus de marchandises qu'ils n'en pouvoient payer, cela avoit doné ocasion à une infinité de disputes entre les deux Nations: pour y remédier, la Cour de *Peking* avoit acoutumé de faire mettre entre les mains du Comissaire à son départ, tous ceux qui pouvoient encore devoir de l'argent à la Caravane, afin de s'en faire payer come il pouroit; de quoi les Comissaires avoient abusé en plusieurs rencontres, maltraitant ces pauvres gens d'une maniére si barbare, que cela avoit fort dégouté les *Chinois* du comerce avec les Caravanes *Russes*. Consultez l'*Histoire Généalogique des Tatars*.

(2) Les excès de ceux de la Caravane n'avoient été que trop fréquens jusque là, & les Comissaires au-lieu d'y remédier, en avoient été fort souvent les Auteurs, sans qu'on se fût mis en peine de doner la moindre satisfaction là-dessus aux *Chinois*, nonobstant les grandes plaintes qu'ils en avoient portées en plusieurs ocasions aux Ministres de *Russie*: & il y a aparence que ce qui contribua le plus au bon ordre, que les *Russes* de la suite de la Caravane observérent en cette ocasion à *Peking*, fut qu'ils ne trouvérent plus l'Eau

payé ce compliment par un autre, je lui dis; „ que ce n'étoit que pour entretenir un semblable ordre, que S. M. *Czarienne* m'avoit envoyé à la *Chine*, & qu'il n'auroient qu'à s'en prendre à eux mêmes, si les choses ne se fissent pas dorênavant avec le même ordre, & si bien d'autres petits incidens ne vinssent pas à s'acomoder avec une pareille facilité „. Ensuite de quoi je le priai de m'aprendre la véritable source des désordres survenus à *Urga*, entre les Sujets du *Czar* mon Maitre & les *Moungales*; & „ pourquoi on avoit contraint les Marchans *Russes* à décamper de là, avant que d'avoir fini leur comerce „. Il me répondit là-dessus; „ que cela s'étoit fait sur les ordres du *Tuschidtu-Chan* & de son Conseil, come Juges suprêmes en leur Pays „: Sur quoi je lui demandai; „ si le *Tuschidtu-Chan* étoit un Souverain Prince des *Moungales* ou bien un Sujet de l'Empereur de la *Chine* „. Il me répondit à cela; „ que ce *Chan* étoit à la vérité un Vassal de S. M. *Bogdoi-Chanienne*; mais qu'il ne laissoit pas pour cela d'être en même tems le Maitre en son Pays „ (1). Je le priai là-dessus

l'Eau de Vie *gratis* à la *Chine*, come ils l'y avoient trouvée ci-devant, lorsqu'ils étoient encore défrayez par les *Chinois*; ce qu'on est acoutumé en *Russie* de doner aux Domestiques pour leur entretien étant si peu de chose, qu'il ne leur en reste guéres pour acheter de l'Eau de Vie.

(1) Quoique le *Chan* des *Moungales Occidentaux* soit Tributaire à la *Chine*, on ne laisse pas d'avoir beaucoup d'égard pour lui à cette Cour; d'autant que c'est

mon séjour à *Peking* que jusqu'à la présente Caravane, & que dès que les afaires des Frontiéres seroient acomodées on ne manqueroit pas de doner une résolution définitive, tant sur cet article que sur les autres propositions que Mr. d'*Ismailoff* avoit faites à la Cour. Il me présenta ensuite une Lettre, disant qu'elle étoit écrite par ordre de S. M. *Bogdoi-Chanienne* au Prince *Czerkasky* Gouverneur Général de la *Sibérie* (1); mais ayant refusé d'accepter cette Lettre, cela le troubla un peu & lui fit dire; „ qu'il ne seroit guéres décent à moi de refuser de me „ charger d'une Lettre, que l'Empereur son „ Maitre avoit ordoné d'écrire & de me „ mettre entre les mains „. Je lui répondis là-dessus; „ que je n'aurois garde de faire ce „ que je faisois en cette ocasion, si les Lettres „ que ledit Prince *Czerkasky*, en qualité de „ Gouverneur Général de la *Sibérie*, avoit „ écrites au Conseil, ne fussent pareillement „ écrites sur le comandement du *Czar* mon „ Maitre; qu'ainsi il pouvoit doner cette „ Lettre au Mandarin qui me devoit acom„ pagner jusqu'à *Selinginskoi*, avec ordre de „ recevoir les Lettres pour la Cour qui se „ trouvoient en cette Ville, & qu'alors je ne „ ferois pas la moindre dificulté de la rece-

„ voir

(1) Le Prince *Czerkasky*, Gouverneur Général de la *Siberie*, fut rapelé par la Cour de *Russie* en l'an 1722. sur les grandes instances qu'il en avoit faites, & l'on se contenta d'y envoyer un Vice-Gouverneur en sa place, qui y est encore actuellement.

„ voir tout auſſitot „ . Il me déclara après cela que la volonté de S. M. *Bogdoi-Chanienne* étoit que je priſſe mon chemin par *Jegcholl*, pour y avoir mon audience de congé de S. M. ; & retombant encore ſur l'article de la Lettre de la Cour pour le Prince *Czerkasky*, il me dit ; „ que ce que j'en faiſois en cette ocaſion n'étoit pas trop bien „ fait, atendu qu'il n'étoit permis à perſone „ dans la *Chine* , d'oſer s'opoſer aux volon- „ tez de l'Empereur „ . Sur quoi je lui répondis ; „ que j'étois perſuadé que S. M. „ porteroit un tout autre jugement de cette „ afaire que lui „ . Mais que je ſouhaitois à mon tour de ſavoir de lui ; „ ſur quoi il „ avoit fondé ſes ſoupçons, lorſqu'au Prin- „ tems paſſé il nous avoit refuſé le paſſage „ aux Landes pour quelques uns de nos gens, „ que nous y voulions envoyer avec de l'ar- „ gent , pour pourvoir à l'entretien de nos „ Chevaux , & cela ſous prétexte que par „ de ſemblables expéditions on ménageoit „ des coreſpondances ſecrétes , qui pouroient „ mettre la mèsintelligence entre les deux „ Empires „ . Il me dit ſur cela ; „ que „ dans le fonds il n'avoit point eu cette opi- „ nion, mais qu'il avoit voulu empêcher par „ là les dèſordres qui auroient pu ariver à „ l'ocaſion du voyage de ces gens , atendu „ qu'en cas qu'ils euſſent été volez ou aſſaſ- „ ſinez , on n'auroit pas manqué d'en de- „ mander ſatisfaction à la Cour „ . Je le fis ſouvenir là-deſſus ; „ qu'il s'étoit pour- „ tant expliqué préciſément pour lors, que „ ce n'étoit que pour empêcher cette préten-

„ due

„ due corespondance secréte, qu'il nous re-
„ fusoit le passage, & qu'il auroit fort bien
„ pu se passer à notre égard d'une précaution
„ si inutile, qui nous avoit engagé en des
„ dépenses extraordinaires de quelques miliers
„ de *Laen*, parcequ'à faute de pouvoir faire
„ tenir nos Chevaux à l'écurie, à quoi l'ar-
„ gent que nous voulions envoyer aux Lan-
„ des étoit destiné, il en étoit crevé un bon
„ nombre, & que ceux qui en étoient enco-
„ re en vie se trouvoient en si mauvais état,
„ qu'il étoit absolument impossible qu'ils
„ pussent servir au Charoi, ce qui obligeroit
„ maintenant le Comissaire de faire transpor-
„ ter la plus grande partie de son bagage à
„ *Selinginskoi* par des Voituriers louez à *Pe-
„ king*, ce qui ne se pouvoit faire qu'avec
„ des frais considérables „. Ce reproche le
rendit un peu pensif, mais enfin il me répli-
qua ; „ qu'il n'avoit pas dit cela, & que
„ quoiqu'il en pût être il faloit que nous
„ nous séparassions présentement en bons a-
„ mis ; que pour cet effet il me prioit de ne
„ conserver plus de rancune contre lui, à
„ cause de la liberté qu'il avoit prise en der-
„ nier lieu de badiner avec moi au sujet de
„ la Lettre de *Tirssoff* ; qu'il pouvoit m'assu-
„ rer qu'il n'avoit eu aucune mauvaise in-
„ tention en cette ocasion, & qu'il espéroit
„ que content de cette explication, je ne
„ penserois plus dorênavant à cette afaire,
„ que come à une raillerie innocente „. Je
lui répondis là-dessus ; „ que pour ce qui
„ regardoit ma persone en particulier, il pou-
„ voit compter que je ne m'en souvenois ab-
„ solu-

„ ſolument plus, mais que pour le reſte je „ n'en pouvois pas diſpoſer à ma fantaiſie „. Sur quoi il me demanda, ſi à mon retour en *Ruſſie* je ſerois obligé de doner une Relation par écrit à notre Miniſtére de tout ce qui s'étoit paſſé pendant ma Réſidence à la *Chine* par raport à mes négociations, & lui ayant répondu qu'*oui*, il me dit; qu'en ce cas je ferois fort bien de n'y inſérer pas quantité de minuties, qui ne pouroient être bones qu'à brouiller davantage les afaires, parcequ'il valoit mieux que la bone intelligence continuat entre les deux Empires, que qu'ils vinſſent à ſe brouiller de plus en plus. Je lui répliquai là-deſſus, que n'ayant pas été envoyé à la Cour de *Peking* come un inſtrument de mès-intelligence, je me ferois un devoir de ne toucher dans ma Relation que les choſes, dont notre Cour devoit néceſſairement être inſtruite. Enſuite de quoi nous nous levames tous deux, & nous ayant embraſſé mutuellement nous primes congé l'un de l'autre, en ſouhaitant réciproquement de nous revoir bientot.

Le 12. le Comiſſaire étant parti de *Peking* avec tout le reſte de la Caravane, j'en partis pareillement de mon côté pour *Jegcholl*, où j'arivai

Le 15. & ayant incontinent fait ſavoir mon arivée au Chambellan du *Chan*, il me fit dire qu'il en informeroit inceſſament S. M., & qu'en atendant ſes ordres touchant le jour de mon audiance, l'Intendant de la cuiſine de S. M. auroit ſoin de fournir ma table de tout ce dont je pourois avoir beſoin.

Le

Le 17. j'eus mon audiance de congé de S. M. *Bogdoi-Chanienne* avec les cérémonies usitées en cette Cour.

Le 18. je partis de *Jegcholl* & ayant rencontré

Le 24. la Caravane qui étoit encore en dedans de la grande Muraille, je la passai

Le 26. avec la Caravane, que je quitai

Le 28. auprès de *Krasna Gora* dans les Landes &

Le 26. d'Aout de cette même anée j'arivai heureusement à *Selinginskoi*, après avoir résidé près de 17. mois à la Cour de la *Chine* (1).

Par ce Journal le Lecteur curieux poura se faire une idée assez juste de l'Etat présent de la Cour de *Peking*, & de notre comerce avec la *Chine*; que si par raport au comerce de cet Empire, tant dans la Capitale que dans les Provinces, je n'ai pas pu lui fournir des informations aussi exactes, qu'il auroit été nécessaire pour l'en instruire à fonds, il faut qu'il considére, que je n'ai pas joui d'une liberté assez étendue pour en pouvoir aprendre davantage. Car quoique selon mon petit pouvoir, je n'aye pas ménagé les présens pour m'assurer de l'amitié de quelques per-

(1) Depuis la sortie du Sr. *Lange* de la *Chine*, il n'est survenu aucun changement aux afaires entre la *Russie* & la *Chine*; desorte que le comerce des Caravanes demeure toujours suspendu, & nous n'avons pas apris jusqu'ici que le Gouvernement présent de la *Russie* ait pris de nouvelles mesures pour le rétablissement de la bone intelligence entre les deux Empires.

persones de la Cour & du Ministére, néanmoins j'ai été obligé d'aprendre à mes dépens, que ces ames ambitieuses & intéressées veulent puiser à des sources tout autrement profondes, que ne le pouvoit être ma petite bourse. J'en ai eu des certitudes à n'en pouvoir douter par la bouche même d'un des Favoris de l'*Allegadah*, qui me dit à mon départ de *Peking*, que depuis le comencement de mon séjour en cette Cour, ce Ministre avoit toujours été mécontent de moi, parceque je ne lui faisois pas assez de présens à son apétit. C'est pourquoi si avec la confirmation des Traitez, on ne trouve pas moyen d'obliger le Ministére *Chinois* de nous prêter gratuitement son assistance dans les ocasions qui peuvent survenir, & de nous assurer un comerce libre & entiérement exemt de toute dépendance de leurs Mandarins & gens de Guerre, il y a aparence, que les Caravanes pouront à peine sufire à l'avenir à l'avidité de tous ceux, qui se croyent en droit de former des prétensions sur les étrangers, dans la vue d'en aracher des présens.

L'Or ou l'Argent n'est pas converti en monoye à la *Chine*, mais dans le négoce & en toute autre ocasion on le reçoit au Poids. L'Or le plus fin qui se trouve à la *Chine* est celui qui entre dans le Trésor du *Chan*, d'où il est ensuite répandu dans le public: on l'apelle comunément l'*Or du Chan*. Le meilleur essai des *Chinois*, pour conoitre la qualité de l'Or, se fait avec des ciseaux de Fer préparez exprès pour cet effet: car si on peut couper en sorte une *Korobka* d'Or de 10.

Laen ou davantage avec ces Ciſeaux, qu'il ne paroit aucune rupture dans la coupe, c'eſt une marque que c'eſt de l'Or le plus fin; mais pour peu qu'il y ait de l'aliage dans l'Or, il ne ſoutiendra pas par tout également la coupe des Ciſeaux & viendra à ſe rompre en quelques endroits, & cela plus ou moins, à proportion qu'il y aura plus ou moins de l'aliage dans l'Or. Si l'on voudroit examiner l'*Or du Chan* des *Chinois* contre l'Or d'*Europe*, il ſe trouveroit qu'il ſeroit tant ſoit peu plus fin que celui des Ducats d'*Hongrie*. Une *Laen* de l'*Or du Chan*, vendue à ſa juſte valeur en vaut 10. du plus fin Argent, qui doit ſoutenir tout de même que l'Or l'eſſai de la coupe des Ciſeaux pour être du plus fin; cet Argent eſt pareillement apelé l'*Argent du Chan*, & l'on n'en reçoit point d'autre au Tréſor du *Chan*. Mais nonobſtant qu'une *Laen* du vrai *Or du Chan* vaille, ſelon ſa valeur intrinſéque, 10. Laen *Argent du Chan*, le prix n'en eſt pas pour cela conſtament arêté ſur le même pié, puiſque cela difére ordinairement de 2. 3. 5. juſqu'à 8. pour cent, ſelon que l'Or eſt rare ou en abondance. Et come je viens de dire qu'il n'y a point de monoye d'Or ou d'Argent en cet Empire, tout y étant réglé & reçu au Poids, tout home qui ſort, pour recevoir quelque Argent, a d'ordinaire une petite balance ſur lui, avec laquelle on peut peſer juſqu'à 55. *Laen* à la fois. Mais lorſqu'il s'agit de quelque payement conſidérable, on trouve comunément l'Argent tout peſé par 50. *Laen* & envelopé

dans

dans du papier, enſorte qu'on n'a qu'à le peſer & à en examiner la qualité.

Le Poids des *Chinois* eſt partagé en *Laen*, *Tzin* & *Fun*, tout come chez les *Ruſſes* la monoye en *Roubles*, *Grievnes* & *Copeekes*, un *Tzin* faiſant la diziéme partie d'une *Laen*, & un *Fun* la diziéme partie d'un *Tzin*, tout come un *Grievne* fait la diziéme partie d'un *Rouble*, & un *Copeeke* la diziéme partie d'un *Grievne* chez les *Ruſſes*; avec cette diférence pourtant, qu'une *Laen* de la *Chine* tient quelque choſe de plus en Argent qu'un *Rouble*, de même qu'un *Tzin* quelque choſe de plus qu'un *Grievne*, & un *Fun* quelque choſe de plus qu'un *Copeeke*. Seize *Laen* font une *Gin*, c'eſt-à-dire, un peu plus que la livre de *Hollande* de 16. onces. Mais afin que dans le comerce & dans la petite dépenſe on ne ſoit pas obligé de couper l'Argent en autant de petites piéces, que les néceſſitez du ménage le pouroient demander, on trouve à la *Chine*, pour la comodité de la dépenſe journaliére, une petite monoye de cuivre jaune, que les *Chinois* apellent *Tezien* & à laquelle les *Ruſſes* ont doné le nom de *Zſchoſſes*. Il y a des *Zſchoſſes* entiéres & des *Demies Zſchoſſes*. Une *Laen* du plus fin Argent payé à ſa juſte valeur vaut 1000. *Zſchoſſes* ou 2000. *Demies Zſchoſſes*. Mais d'autant qu'on eſt acoutumé de payer les ouvriers & toute ſorte d'autres Gens, qui travaillent à la journée, en cette ſorte de Monoye, elle renchérit quelquefois de ſorte, qu'on n'en done que 750. 60. à 70. pour la *Laen* du ſusdit Argent; & le Prix de cette monoye

eſt d'ordinaire ſi ſujet à varier, qu'il monte ou baiſſe réguliérement à chaque ſemaine.

On ſoufre à la *Chine* tant de dèſordre dans le négoce, qu'il eſt impoſſible de découvrir toutes les ruſes des *Chinois*, ſoit dans le comerce en Or & Argent, ſoit dans la fabrique & dans la vente des autres marchandiſes, à moins d'une grande expérience aquiſe d'ordinaire par bien des pertes. Et pour les faire marcher droit il ne ſufit pas d'examiner la qualité & la valeur des marchandiſes, mais il faut encore doner une grande atention au poids & à la meſure dont ils ſe ſervent; car un *Chinois* ne ſe fera aucune conſcience de demander 100. *Laen* d'une choſe, qu'il poura vendre avec avantage pour 10 à 15. *Laen*. Lorſqu'on conclut quelque acord à la *Chine* de livrer des marchandiſes contre de l'Argent fin, cet Argent eſt ordinairement de 2. à 3. pour cent de moindre valeur que le véritable *Argent du Chan*, quoiqu'il ne laiſſe pas d'être reçu par tout pour de l'*Argent du Chan*, excepté dans le Tréſor de l'Empereur & aux endroits, où l'on fait négoce avec de l'Or & des *Zſchoſſes*. L'Argent ordinaire des Marchans, que les *Chinois* apellent *Marma-Inſa* eſt de 10 pour cent moindre que le plus fin, mais parcequ'ils falſifient extrêmement ce dernier, enſorte que bien ſouvent il difére juſqu'à 20. à 25. pour cent du plus fin, on fait bien, lorſqu'on a à en recevoir avant que d'en avoir aquis une conoiſſance exacte, de ſe faire doner 9. *Laen* de cet Argent fin, qui ne difére que de 2. à 3. pour cent du véritable *Argent du Chan*, ou 8.

Laen

Laen 7. à 8. *Tzin* de ce dernier, au lieu de 10. *Laen* d'Argent ordinaire ou *Marma-Infa.* Il faut ſe ſervir de la même précaution, lorſqu'en vertu de quelque contrat on a à recevoir de l'Or contre des marchandiſes. Car nonobſtant que l'Or ordinaire, qui a cours dans le comerce, ne doive diférer du véritable *Or du Chan* que de 10. pour cent, ils ne négligent aucune ocaſion dans le négoce de le falſifier encore autant qu'il leur eſt poſſible, pour pouvoir tromper ceux auxquels ils ont des payemens à faire; & par toutes ces conſidérations il eſt certain, que c'eſt une afaire bien dificile que d'être engagé en comerce avec cette Nation, parcequ'il faut à tout moment être ſur ſes gardes avec un *Chinois.*

Après avoir aporté toute l'atention poſſible à examiner la qualité de l'Or & de l'Argent, il ne faut pas uſer de moins de circonſpection à l'égard du poids, qu'ils falſifient come toute autre choſe: deſorte que réguliérement chacun, qui ſort pour acheter quelque choſe, ne manque pas d'avoir ſa propre balance ſur lui. Car, non ſeulement dans les places publiques mais auſſi par tout dans les boutiques particuliéres, on trouve comunément trois ſortes de poids. Une qui eſt légére, avec laquelle le Marchand tâche de faire ſes payemens; une autre de poids fort, par laquelle il reçoit les payemens qu'on lui doit faire; & une troiſiéme de poids juſte, pour ceux qui en ſavent aſſez long pour ne ſe vouloir pas laiſſer tromper. Mais dans les diférens Coléges de l'Empire on n'admet point d'autre

poids, que celui qui eſt marqué au coin du Colége.

Dans la Meſure on n'eſt pas moins ſujet à être trompé par les *Chinois* que dans toute autre choſe; c'eſt pourquoi, lorſqu'il s'agit d'acheter quelque choſe à l'aune, il ne faut pas négliger d'avoir ſa propre aune ſur ſoi. Il faut agir avec le même précaution lorſqu'on veut acheter de toute ſorte de Blés ou de Légumes, & ſi l'on ne veut pas être trompé infailliblement il faut y regarder de bien près; puiſqu'à la *Chine* la friponerie paſſe pour une galanterie, & l'on y dit comunément, que celui qui eſt trompé ne peut s'en prendre qu'à ſon ignorance. Le pié de la *Chine* fait en même tems l'aune dont on ſe ſert en cet Empire.

Les *Moungales* n'ont ni poids ni meſure, & ne ſe mêlent d'aucun autre comerce que de troquer des *Ruſſes* & des *Chinois* leurs voiſins contre du bétail ce dont ils peuvent avoir beſoin dans leurs petits ménages.

Les marchandiſes de la *Chine* qu'on a acoutumé de porter ordinairement en *Ruſſie* ont été cette anée à *Peking* au prix qui ſuit en Argent.

Pour des bijoux, je n'en ai quaſi point vu pendant mon ſéjour à la *Chine*, qui méritaſſent d'en porter le nom.

De petites perles enfilées à des Cordons, le poids d'une *Laen* à 6. juſqu'à 10 *Laen.*

Une *Korobka* du poids de 10. *Laen*, du plus fin Or à 98. 100. juſqu'à 108 *Laen.*

La meilleure ſoye crue, les 100. *Gin* à 130. *Laen.*

Moin-

Moindres ſortes de ſoye crue les 100. *Gin* à 125. *Laen.*

Les gros grains de ſoye, à 10. *Laen* la piéce

Moindres ſortes de gros grains de ſoye, à 4½ à 5. *Laen* la piéce.

Les doubles Damas, à 8½. à 9. *Laen* la piéce.

Meilleures ſortes de Satins unis & à fleurs, à 3½. à 4. *Laen* la piéce.

Meilleures ſortes de petits Damas, à 2½. à 3. *Laen* 20. *Fun* la piéce.

Moindres ſortes de petits Damas, à 1¼. à 1½. *Laen* la piéce.

Diverſes ſortes de Chagrins de Soye, à 4. juſqu'à 5. *Laen* la piéce.

Le prix des autres Etofes de ſoye a pareillement varié à proportion de la qualité.

La Toile de Coton les 100. aunes de la *Chine*. à 2½. à 3. *Laen.*

La Soye filée, à 1 *Laen* 80. *Fun la Gin.*

Meilleures ſortes de *Thé verd.* (1), à 60. *Fun* la *Gin.*

Moindres ſortes à 25. à 30. *Fun* la *Gin.*

(1) Le *Thé*, qu'on recueille dans les Provinces *Septentrionales* de la *Chine*, eſt ſans comparaiſon bien meilleur que celui qu'on tire des Provinces *Méridionales* de cet Empire; & c'eſt pour cette raiſon que le *Thé*, qui vient par la *Sibérie* en *Ruſſie*, eſt beaucoup meilleur que celui qui nous vient de *Canton* par Mer. Mais come les *Ruſſes* ſont fort négligens dans l'embalage, on en trouve rarement en ce Pays, qui n'ait contracté un mauvais gout dans le balot, ſur tout le *Thé bouy*, qui en eſt beaucoup plus ſuſceptible que le *Thé verd.*

Meilleures ſortes de *Thé Boui*, à 60. *Fun* la *Gin*.

Moindres ſortes, à 25. à 30. *Fun* la *Gin*.

Les *Badianes* à 12. à 15. *Fun* la *Gin*. Cette marchandiſe n'a pas été trop bone cette anée & néanmoins extrêmement chére.

Réguliérement on ne trouve pas à *Peking* des Porcelaines apropriées aux uſages de l'*Europe*, cependant on ne laiſſe pas de pouvoir avoir des vaſes de cette matiére de toute ſorte de façon & proportion. Les Taſſes ordinaires à l'uſage du *Thé*, qu'on aporte en *Ruſſie*, ſe vendent à 1. 2. juſqu'à 3. *Fun* la paire: les pots à *Thé* à proportion de leur qualité à 5. 10. 20. à 30. *Fun*: les autres vaſes de Porcelaine ſont payez à proportion de la grandeur & de la qualité à 1, 2, 3. *Laen* & davantage la piéce.

En fait de Tapiſſeries on ne trouve pareillement rien de régulier à la *Chine*, j'entens des piéces apropriées pour meubler un apartement: celles qu'on peut avoir ſe vendent à 15. 20. 30. juſqu'à 80. *Laen* la piéce.

Les piéces travaillées au petit métier pour des Chaiſes ſe vendent à 1. 2. 3. *Laen* & davantage à proportion de la qualité.

Les Fleurs de Soye collées ſur du papier à 7. 8. 9. juſqu'à 12. *Fun* la douzaine.

On vend le Tabac en paquets de papier, qui ne tiennent pas toujours une *Gin* juſte, le paquet à 6. 8. 10. juſqu'à 12. *Fun*; la meilleure ſorte ne paſſe pas 20. *Fun*.

Il m'eſt impoſſible de ſavoir préciſément combien les Comiſſaires des Caravanes de la

Sibérie

Sibérie emportent ordinairement de chaque ſorte de ces marchandiſes & à quel prix; parcequ'ils ſont fort ſouvent obligez de troquer la plus grande partie des marchandiſes de la Caravane contre des marchandiſes de la *Chine* & un ½. ⅓. ou un ¼. en Argent. Cependant je crois pouvoir aſſurer le Lecteur curieux de ce qui ſuit au ſujet du prix auquel le Comiſſaire *Iſtopnikoff* a vendu les Marchandiſes de la Caravane, qu'il conduiſit en l'an 1721. à *Peking*.

Les bijoux à point de prix.

Les *Zébelines* de *Jakutskoi* (1) ſans ventre & queue ont été vendues contre de l'Argent & des marchandiſes, à 2. 3. 4. à 4½. *Laen*. Mais c'eſt un grand déſavantage de porter des *Zébelines* ſans ventre & queue à la *Chine*, parcequ'elles en perdent beaucoup en valeur & en eſtime.

Les ventres de *Zébelines*, contre des marchandiſes & de l'Argent à 20. 30. juſqu'à 60. & 70. *Fun*.

Les *Renards* blancs, le cent contre de l'Argent à 89. 90. juſqu'à 100. *Laen*.

Les *Caſtors* de *Kamtzchatka* (2) à 14. ou 15.

(1) La Ville de *Jakutskoi* eſt ſituée dans la *Sibérie Orientale* ſur la Rive gauche de la *Lena* à 62. Dég. 45. Min. de Latit. Elle done le nom à un des plus grands gouvernemens de la *Sibérie*, qui eſt en même tems le plus avancé vers le *Nord-Eſt* de ce continent, il s'étend d'un côté juſques aux bords de la Mer Glaciale & de l'autre juſqu'à la Mer *Orientale*, toutes les Colonies *Ruſſes* du Pays de *Kamtzchatka* étant ſous la direction du *Woywode* de *Jakutskoi*.

(2). Le Pays de *Kamtzchatka* eſt un grand Pays nou-

15. *Laen*, les grands come les petits, contre de l'Argent.

Les *Renards* des environs de la *Lena*, (1) contre des marchandises & Argent à 2. à $2\frac{1}{2}$. *Laen.*

Les *Renards* bruns tirant sur le noir (2), contre marchandises & Argent à 6. 7. jusqu'à 20. *Laen.*

Les *Loups Cerviers*, contre marchandises & Argent à 2. jusqu'à 5. *Laen.*

Les Dents de *Loups Marins*, à fort petit prix.

Les *Loutres*, contre argent & marchandises à 60. 70. jusqu'à 80. *Fun.*

Les *Hermines*, contre de l'argent le cent à 17. jusqu'à 18. *Laen.*

Les *Petits Gris*, le Millier à 40. *Laen.*

Les

nouvellement découvert, qui s'étend en forme de Presqu'Isle depuis la pointe du *Nord-Est* de l'*Asie*, apelée par les *Russes Suetoï-Nos*, jusqu'au *Japon*, dont il est séparé par un détroit de 20. lieuës de largeur; les *Russes* en possédent une grande partie & le reste en est ocupé par des Nations indépendantes.

(1) La *Lena* est une des grandes Riviéres de l'*Asie Septentrionale*, elle a ses sources dans les Montagnes qui sont au Nord du Lac *Baikal* & après un cours d'environ 300. lieues elle se dégorge dans la Mer Glaciale à l'*Orient* de l'embouchure de la grande Riviére de *Jeniséa*.

(2) On trouve les plus beaux *Renards* noir-bruns vers les bords de la Riviére de *Jeniséa* & dans les Terres que les *Ostiakes* ocupent aux environs de l'*Oby*. Il y en a qui sont tout-à-fait noirs ayant le poil fort long à pointes blanches, & ceux ci sont extraordinairement rares & n'ont que le Prix d'afection, qui est quelquefois poussé jusqu'à l'extravagance; y ayant tel *Renard* noir qui sera estimé valoir 1000. *Roubles*.

Les *Glontons*, contre des Marchandiſes à 3. 4. *Laen* & davantage.

Les Doublures de *Petits Gris*, le ſac à 2. juſqu'à 2½. *Laen*.

Dans le prix de toutes ces Marchandiſes, tant de la Caravane que de la *Chine*, il faut ſupoſer que c'eſt de l'*Argent du Chan* que j'entens parler. Il faut auſſi remarquer que nonobſtant que j'aye dit, que le Comiſſaire a vendu la plupart des Marchandiſes contre Argent & Marchandiſes, il n'a pourtant touché que fort peu d'Argent, ayant été obligé de recevoir en grande partie des Marchandiſes au prix courant, au lieu de l'argent ſtipulé dans l'acord.

J'ai voulu encore joindre ici pour la ſatisfaction des Curieux quelques Marchandiſes tant du produit de l'Empire que venant des Pays étrangers, qu'on n'aporte pas ordinairement en *Ruſſie*, nonobſtant qu'on les trouve en abondance à la *Chine*.

L'*Ambre gris* eſt eſtimé à la *Chine* de même valeur que l'Or ; cela s'entend lorſqu'il n'eſt pas falſifié, ce qui eſt fort rare; on l'aporte ordinairement des *Indes*.

Le *Muſc* y vient de la *Boucharie*, mais le plus ſouvent fort gaté (1).

La Racine *Gingin*, eſt en ſi grande eſtime à la *Chine*, qu'on en achéte la meilleure au poids de l'Or; elle croît dans les Provinces

(1) Cette eſpéce de Biche de laquelle on tire le *Muſc* eſt fort fréquente dans le Pays des *Callmoucks* & ſur tout vers les ſources des Riviéres de *Jeniſéa* & *Selinga*.

de *Nankin* & de *Leaotun*. On aſſure que cette Racine croît pareillement en grande abondance dans les Terres de la dépendance de *Nerzinskoi* (1) aux environs de la Riviére d'*Amur*; & ſupoſé que cela fût, on pouroit faire un comerce fort lucratif avec cette Racine à la *Chine*.

Le *Coton*, qui croît dans la plupart des Provinces de la *Chine*, ne ſe vend pas moins à *Peking* qu'à 9. 10. juſqu'à 12. *Fun* la *Gin*.

Le *Sucre* blanc en poudre, à 6. à 7. *Fun* la *Gin*.

Le *Sucre* comun en poudre, à 3. 4. juſqu'à 5. *Fun* la *Gin*.

Le *Gingembre* croît en abondance par toute la *Chine* & eſt à grand marché.

Le *Sucre candi* à proportion qu'il eſt bon & blanc, à 7. 8. juſqu'à 10. *Fun* la *Gin*.

Le *Gingembre* & les Oranges de la *Chine* confites au ſucre, à 8. juſqu'à 10. *Fun* la *Gin*.

Les *Dattes* & les *Amandes*, à 8. juſqu'à 10. *Fun* la *Gin*.

Les *Raiſins* au même prix.

Les *Epiceries* ne ſe trouvent pas en fort grande abondance à la *Chine*, & c'eſt la raiſon pour quoi elles y ſont plus chéres qu'en *Europe*.

La *Rhubarbe* croît en grande abondance dans

(1) La Ville *Nerzinskoi* eſt ſituée dans la *Sibérie Orientale* vers le bord gauche de la Riviére de *Schilka*, qui prend dans la ſuite le nom d'*Amur*; c'eſt une des Villes les plus peuplées que les *Ruſſes* poſſédent dans la *Sibérie*.

dans les Pays des *Moungales* aux environs de *Selinginskoi*: On dit qu'on en a pu vendre autrefois la *Poede* (1) à 4. à 5. *Laen* à la *Chine*, mais de mon tems je n'ai pas apris qu'on en fît aucun comerce en cet Empire.

En voilà assez sur l'Etat présent du comerce entre la *Russie* & la *Chine*.

(1) Une *Poede* fait 40. Livres du Poids de *Russie*, qui font un peu plus de 33. Livres du Poids de *Hollande*.

FIN.



LES MOEURS ET USAGES DES OSTIACKES.

Et la maniére dont ils furent convertis en 1712. à la Religion Chrétienne du rit Grec.

Avec plusieurs Remarques curieuses sur le Royaume de Sibérie, & le Détroit de Weygatz ou de Nassau.

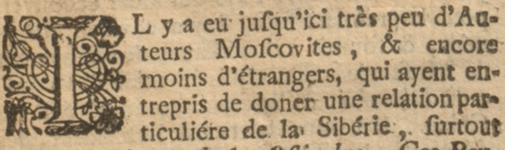
Par JEAN BERNARD MULLER, *Capitaine de Dragons au service de la Suéde, pendant sa captivité en Sibérie*



MOEURS ET USAGES DES OSTIACKES.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Etat du Royaume de Sibérie, & de l'Origine des Ostiackes.



IL y a eu jusqu'ici très peu d'Auteurs Moscovites, & encore moins d'étrangers, qui ayent entrepris de doner une relation particuliére de la Sibérie, surtout pour ce qui regarde les *Ostiackes*. Ces Peuples étant, pour ainsi dire, séparez du reste

du monde dans leurs climats froids & glacés, & vivans dans une profonde ignorance, on ne doit pas s'atendre à trouver chez eux aucune histoire qui nous puisse instruire de leur origine. D'un autre côté leurs voisins n'ont aparemment pas cru qu'un Pays si afreux, & si stérile valût la peine qu'on s'apliquat à en étudier les particularitez ; & les étrangers n'ayant pas eu le courage, ni peut-être même la liberté de voyager chez cette Nation, ils n'ont pu nous en doner une conoissance exacte. Mais la lumiére de l'Evangile ayant éclairé depuis peu ces malheureuses créatures, qui sans faire usage de leur raison, avoient marché jusqu'alors, come à tatons, au milieu des ténébres de l'Idolâtrie, je me flate que mon Lecteur ne sera pas fâché d'avoir quelque idée du pays aussi bien que de ses habitans.

Le Royaume de Sibérie comprend cette partie du Globe terrestre qui est Nord-nord-est, entre le cinquante septiéme dégré de latitude, & la Zone froide Septentrionale, où se sont bornées jusqu'à présent toutes les découvertes. Ses bornes sont à l'Orient, la *Mangasca* ocupée par les *Samoyedes* & les *Swetlobi*, & le *Turuchan* qui s'étend jusqu'à *Camshatky*, Pays qui a été découvert pour la premiére fois, il y a environ 20. anées, & soumis à l'obéissance de l'Empereur de Moscovie. Du côté du midi il va jusqu'à *Irkutskoi*, Ville frontiére du côté de la Chine. Il a pour bornes à l'Occident, les *Monguls*, les Tartares d'*Ajuka* & de *Kontasch* (ainsi nomez à cause de leurs Princes

Ajuka

Ajuka & *Kontaſch*) & les *Bucbariens* ſujets du *Kontaſch*. Cette derniére Nation paſſe pour être civiliſée, & l'on prétend que ſa maniére de vivre a beaucoup de raport avec celles des Chinois.

Un ancien Auteur Ruſſien anonyme nous a laiſſé la deſcription ſuivante de la Sibérie en général „. La Sibérie, dit il, eſt une „ étendue de Pays vers le Septentrion à deux „ mile verſtes, ou trois cens trente trois mi- „ les d'Alemagne de *Moſcou*. Ce Royaume „ eſt ſéparé de la Moſcovie par pluſieurs „ montagnes pleines de rochers, qui s'élé- „ vent juſqu'aux nues, & qu'il ſemble que „ la providence ait deſtinées pour lui ſervir „ de murailles & de fortifications. Il y croît „ toute ſorte d'arbres, come des cédres & „ autres ſemblables. Ses habitans vont à la „ chaſſe de pluſieurs eſpéces de bêtes dont „ les peaux leur ſervent également d'habits „ & d'ornement. Ils s'habillent de celles „ d'Elans, de Chevreuils, de Cerfs, de „ Liévres, & ſe parent avec celles de Bie- „ vres, de Martes, de Zibelines, de Re- „ nards & autres. Il ſort des montagnes „ pluſieurs Riviéres, dont les unes aroſent „ la Ruſſie, & les autres la Sibérie, & dont „ les eaux ſont douces, & pleines de poiſ- „ ſons. La premiére qui aroſe la Sibérie, „ eſt le *Tura* dont les bords ſont habitez par „ les *Wogultzoi*, qui ont leur langage parti- „ culier, & qui adorent le démon dans „ leure idoles. La ſeconde s'apelle *Tagill*, „ & la troiſiéme *Nitza*; elles ſe réuniſſent „ toutes trois en une, qui conſerve le nom

„ de

„ de *Tura*, jusqu'à ce qu'elle se joigne au
„ *Tobol* qui se jette dans l'*Irtis*, & celui ci
„ dans le grand fleuve *Oby*. Il y a le long
„ de ces Riviéres beaucoup de Tartares Pa-
„ yens, de Calmuques, Monguls, Ostiac-
„ kes, Samoyédes, & autres idolâtres qui
„ n'ont pas la conoissance de Dieu. Les
„ Tartares sont Mahométans; mais les Cal-
„ muques ont une loi que les Péres trans-
„ mettent à leurs enfans, sans qu'il s'en trou-
„ ve un parmi eux qui puisse dire d'où elle
„ leur vient, car ils n'ont point du tout d'u-
„ sage des lettres. Les Ostiackes & les Sa-
„ moyédes sacrifient aux Idoles. Ils vivent
„ sans loix, & font des ofrandes aux
„ Dieux qu'ils se font fabriquez eux mêmes,
„ s'imaginant que c'est d'eux qu'ils tiennent
„ leur subsistance, & reçoivent leurs besoins
„ & leur nouriture. Ils ne mangent point
„ de pain, & ne le conoissent pas même;
„ mais ils se nourissent de viande crue, &
„ de la chair de toute sorte d'animaux, sans
„ aucun aprêt. Ils vivent aussi d'herbes &
„ de racines, & boivent plus volontiers du
„ sang que de l'eau. L'*Oby* va se jeter dans
„ le *Guba*, ou Golfe de Mangasca, qui a
„ une issue dans le grand Océan par dessous
„ de hautes montagnes couvertes de glace
„ depuis très longtems; car le Soleil ne la
„ fond jamais, quoiqu'elle soit de tems en
„ tems ébranlée par les vents. Ces endroits
„ là sont inaccessibles, & par conséquent in-
„ conus „ &c. Voila ce que raporte l'Au-
teur anonyme.

Il n'est pas aisé de décider, si la Sibérie
portoit

portoit autrefois le même nom, ou ſi elle en avoit un autre. Quelques Auteurs raportent néanmoins qu'un Prince de ce Pays, nomé Mahomet, bâtit une nouvelle Ville ſur le fleuve Irtis, & qu'il l'apela *Sibir*, mot Tartare qui ſignifie Capitale: & que c'eſt de là que toute cette vaſte Province a pris le nom de Sibérie. Voici tout ce que j'ai pu tirer de divers morceaux d'hiſtoire répandus de côté & d'autre, touchant l'ancien gouvernement de ce Pays. Il y avoit vers l'*Uchim*, qui ſe perd dans l'*Irtis*, un Roi ou Czar comunément apelé *On*, Mahométan de Religion. Un de ſes Sujets nomé *Zingidi*, home du comun qui n'avoit rien que de fort ordinaire, étant mécontent du gouvernement, ſe révolta, engagea la populace dans ſon parti, détrona le Roi *On*, & s'empara de la courone, après l'avoir fait mourir. Il gouverna heureuſement, & ayant apris quelques anées après que *Taibuga* fils d'*On* avoit évité par la fuite la deſtinée de ſon Pére, & qu'il vivoit en ſimple particulier parmi ſes Sujets, il le fit venir, le reçut avec afection, & lui dona une Principauté. *Taibuga* demeura quelques anées à la Cour, & ſut ſi bien gagner les bones graces de *Zingidi* par ſa ſage conduite, qu'il lui confia le comandement d'une armée, à la tête de laquelle ce jeune Prince marcha vers l'*Oby*, pour l'expédition dont il étoit chargé. Après l'avoir heureuſement terminée, il revint vers *Zingidi*, chargé des dépouilles des ennemis. Sa bravoure lui aquit tellement l'eſtime du Roi, qu'il lui permit de s'établir par tout où il le jugeroit

à

à propos. *Taibuga* accepta cette ofre, & se retira avec sa famille, & sa suite sur les bords de la Riviére *Tura*, où il bâtit une Ville, qu'il fit apeler *On-Zingidin*, dans le même endroit où est aujourdui *Tumen*. *Zingidi* étant mort sans postérité, laissa le Royaume à *Taibuga*, qui eut pour Successeur son fils *Chod*, dont le fils *Mar*, épousa une sœur d'*Upak* Roi de *Casan*. Mais *Upak* ayant déclaré la guerre à *Mar*, conquit la Sibérie, & s'y établit. Il regna plusieurs anées, & survéquit même aux deux fils de *Mar*, *Obder* & *Jerbelack*, qui moururent tous deux d'une mort naturelle. Mais *Mahmed* fils d'*Obder*, ayant ramassé quelques troupes, défit *Upak* Roi de *Casan*, le fit mourir, & fit raser la nouvelle Ville d'*On Zingidin*, que *Taibuga* avoit fait bâtir. Il pénétra ensuite plus avant dans la Sibérie, & fonda une Ville sur l'Irtis, qu'il apela *Sibir*. Elle a été depuis agrandie par les Moscovites, qui l'ont nomée Tobol. Il eut pour Successeur *Agysh* fils de *Jerbelack*, à qui succéda *Kusim* fils de *Mahmed*. Ce *Kusim* eut deux fils *Gotiger* & *Beckbula*. *Kutsium* Prince des Hordes Cosaques les fit mourir, conquit tout l'Etat, & prit le premier le titre de Roi de Sibérie. Il étoit de la Religion des Mahométans. A peine començoit il à jouir de sa conquête, qu'un *Hetman* ou général des Cosaques nomé *Germack Timophewitz*, qui à la tête de ses troupes pilloit depuis quelques anées le long du Wolga, fut poursuivi de si près par le Czar de Moscovie Jean *Basilowitz*, qu'après avoir perdu une bone partie de ses camarades,

marades, qui furent pris en pillant, & exécutez, il fut obligé de s'enfuir avec 540. persones à Solkamskoi, d'où il s'avança dans la Sibérie, où il eut le bonheur de vaincre *Kussium* en plusieurs batailles, & de le chasser entiérement. Mais ne se sentant pas assez fort pour conserver sa conquête, & voulant d'un autre côté obtenir sa grace du Czar, il lui envoya ofrir ce Royaume, qu'il accepta aussitot. Il en prit donc possession, & y mit des *Waywodes* pour le gouverner, il fit rebâtir & augmenter les Villes d'*On-Zingidin*, & de *Sibir*, dont il changea les noms en ceux de *Tumen* & de *Tobol*.

Il y a en Sibérie quantité de minéraux & de mines, sur tout de cuivre & de fer. En plusieurs endroits on trouve des pierres sur la surface de la terre, dans lesquelles il y a beaucoup de cuivre, mais n'y ayant pas encore de réglement pour les mines, les habitans n'en sont pas mieux pour cela. On trouve dans d'autres endroits du fer & de l'acier assez bons, en abondance; & en plusieurs des traces de mines d'argent qui promettent beaucoup. Le Czar d'aujourdui a établi des ouvriers à Argun pour les creuser, & en découvrir de nouvelles; mais come tout cela n'est pas encore dans sa perfection, on ne sauroit juger du profit qu'on en tirera tous les ans. Il y a dans les hautes montagnes de Vergatur beaucoup de Cristal, plus ferme qu'aucun autre de l'Europe, & qui ressemble au jaspe bâtard. L'Oby jette sur ses bords plusieurs sortes de cailloux, parmi lesquels il y en a quelques uns clairs & transpa-

tranſparens, qui ſont blancs & rouges come de l'agate. Les Moſcovites gravent deſſus des fleurs & d'autres figures, & en font des bagues.

On voit en Sibérie une choſe fort ſingulié-re, & que je ne crois pas qu'on trouve en aucun autre endroit du monde. C'eſt ce que les habitans apellent *Mamant*. Cette matié-re ſe trouve dans la terre en diférens endroits, ſurtout dans les lieux ſabloneux; elle reſſem-ble à l'ivoire par la couleur & le grain. L'o-pinion la plus comune des habitans eſt que ce ſont de vrayes dents d'Eléphant qui ſont reſtées là depuis le déluge. Quelques uns de nos concitoyens croyent que c'eſt de l'ivoire foſſile, & par conſéquent une production de la terre, & j'ai été pendant longtems de ce ſentiment. D'autres ſoutiennent que ce ſont les cornes d'un fort grand animal, qui vit ſous terre dans les lieux bas & marécageux, qui ne ſe nourit que de fange, & ſe fraye un chemin avec ſes cornes à travers la terre & la boue; mais lorſqu'il trouve un terrain ſa-bloneux, les ſables qui s'écroulent le ſerrent de ſi près, que, ne pouvant les détourner avec ſes cornes, il lui eſt impoſſible de ſe remuer davantage, à cauſe de ſa peſanteur; enſorte qu'il ſe trouve enfin arêté, & périt dans l'endroit. Pluſieurs perſones m'ont aſ-ſuré come une choſe fort certaine qu'elles a-voient vu de ces animaux au delà de Bereſo-wa, dans les cavernes des hautes montagnes de ces endroits là. Ils ſont monſtrueux ſui-vant la deſcription qu'on en fait; car ils ont quatre ou cinq aunes de hauteur, & environ

trois

trois brasses de long. Ils sont d'une couleur grisâtre, ont la tête longue, le front fort large, & des cornes aux deux côtez, justement au dessus des yeux. Ils les remuent & les croisent l'une sur l'autre, come il leur plait. On dit qu'ils s'étendent considérablement en marchant, & qu'ils peuvent aussi se racourcir en un petit espace. Leurs jambes ressemblent pour la grosseur à celles d'un Ours. On ne sait cependant pas trop, malgré cela, si l'on doit ajouter foi à toutes ces relations: car cette Nation n'est pas fort habile dans la recherche des choses de cette nature, & n'a de curiosité pour les choses rares, qu'autant qu'elle peut tourner à son profit. Quoiqu'il en soit, ceux qui prétendent que ces os sont de véritables dents d'Eléphant, ne peuvent aporter aucune preuve raisonable de leur sentiment, d'autant plus que les Eléphans sont entiérement inconus dans ce Pays, & que quand on y en améneroit ils ne pouroient pas vivre dans un climat aussi froid; & néanmoins ces dents ou ces cornes se trouvent le plus souvent dans les endroits les plus froids de la Sibérie: come, par exemple, à *Jakutskoi*, *Beresowa*, *Mangasca*, & *Obder*. De croire qu'ils y soyent depuis le déluge, cela est si absurde qu'il ne mérite pas d'être réfuté. Il y a à la vérité quelque probabilité à dire que c'est l'ivoire fossile, dont parlent les Anciens, ou quelqu'autre production particuliére de la terre, & ce qui confirme cette opinion, c'est que quelques Auteurs racontent que dans certains endroits de la Sicile où l'on manque de bois,

la terre y ſuplée en produiſant une matiére qui lui reſſemble. Il y a en Angleterre du charbon qui vient dans la terre On trouve en d'autres endroits, dans le ſein de la terre, du criſtal de roche qui n'eſt pas moins bon que celui qu'on prépare ſur ſa ſurface. D'ailleurs pourquoi la terre n'auroit elle pas la puiſſance de produire cette ſorte d'os en Sibérie, puiſqu'elle produit l'ivoire foſſile en pluſieurs autres pays? Mais il eſt aiſé de détruire cette conjecture par une objection tirée de l'expérience: car on a remarqué pluſieurs fois que ces cornes étoient ſanglantes lorſqu'on les caſſoit à la racine, où elles ſont creuſes, & que cette cavité étoit remplie d'une matiére ſemblable à du ſang caillé; de plus on a ſouvent trouvé avec ces os des cornes, des cranes, & des machoires avec des dents macheliéres qui y tenoient encore, le tout d'une prodigieuſe grandeur, ſans qu'on pût dire au vrai s'ils étoient d'os ou de pierre. J'ai ſouvent vu moi-même de ces dents avec pluſieurs de mes amis, & j'en ai trouvé une qui peſoit 20. ou 24. livres, & plus. Les gens du Pays en font diverſes ſortes d'ouvrages. Elles reſſemblent parfaitement à notre ivoire, ſi ce n'eſt qu'elles ſont plus rudes & plus caſſantes, qu'elles changent aiſément de couleur, & qu'elles jauniſſent dans l'eau, & à la chaleur.

On trouve encore ſur les plus hautes montagnes, & les rochers de la Sibérie, un autre minéral extraordinaire que les habitans du Pays apellent *Kumine Maſla*, ou beurre de pierre. La chaleur du Soleil le fait couler

des

des rochers, aufquels il eft ataché come la chaux aux murailles. Il fe diffout dans l'eau come du fel, & eft fort come de la couperofe. Ils lui atribuent beaucoup de vertu, & s'en fervent en plufieurs maladies, furtout dans la diffenterie. Je crois que nous aurions de la peine à nous acoutumer à ce reméde, & je ne fache perfone qui en ait jamais fait ufage. Mais les Mofcovites fe fervent de remédes beaucoup plus violens & dangereux, car dans les maladies vénériennes ils prennent du mercure fublimé, ou fans aucun véhicule, ou dans de la bouillie aigre, ou dans de la foupe faite avec du gruau d'avoine. Ils font auffi infufer des noix vomiques dans du vinaigre bien fort, & le laiffent pendant quelque tems dans un lieu chaud, & en font prendre tous les jours un verre au malade; ce qui lui purifie le fang, & fait même fortir toute la corruption qu'il a dans les os: mais la violence de ce reméde le rend, pour deux ou trois heures, femblable à un home ivre, & fi on lui en done trop, il tombe dans des convulfions qui lui font retirer les nerfs des piés & des mains: elles font cependant bientot apaifées par un grand verre d'eau de vie. Ils n'obfervent aucune diette, ni aucun régime particulier, pendant tout le tems qu'ils ufent de ce reméde, dont la violence n'a rien qui les épouvante, & auffitot que le mal eft ceffé, ils fortent, & vont au grand air; ce qui leur coute cependant fort fouvent la vie.

On trouve fouvent dans la Sibérie un bel animal, qu'on nome Mufc. On dit qu'il

est de la taille d'un Daim, & que sa trop grande lasciveté lui fait souvent crever le nombril, d'où il sort une grande quantité de sang qui remplit les bois d'une odeur agréable. Car ce parfum admirable qu'on apelle Musc est dans son nombril, & non dans ses testicules come plusieurs le prétendent faussement.

Parlons maintenant des Ostiackes en particulier. Cette Nation comence à trois journées de Tobol, Capitale de la Sibérie, & habite tout le long de l'Irtis, jusqu'à l'endroit où cette Riviére se décharge dans l'Oby, d'où elle s'étend d'un côté aussi loin que *Narim*, & de l'autre sur les bords de l'Oby jusqu'au *Guba* ou Golfe, & de là au détroit de *Weygatz* ou de Nassau. Elle ocupe les bords de plusieurs Riviéres qui se jettent dans l'Oby du côté de l'Occident, come *Conda*, *Soswa*, *Lappim*. Elle a pour voisins les *Vagolites* (1) du côté de la Conda, & les Samoyédes à l'Orient proche le détroit.

L'Oby est une des plus grandes Riviéres de l'Europe, & la plupart des Géographes mettent ce fleuve pour borne de cette partie du monde du côté de l'Orient. Il fournit abondament aux Ostiackes tout ce qui est nécessaire à la vie, & à la plus grande partie de la Sibérie quantité de poissons de toute sorte. Il est presque par tout environé d'épaisses forêts, & de hautes montagnes, & on auroit de la peine à trouver aucune plaine tout

(1) Ou Wogultzoi.

tout à l'entour. Il forme en beaucoup d'endroits plusieurs petites Isles incultes & désertes, & va se perdre ensuite dans une baye que les Moscovites apellent *Guba Tassarskoja.*

Ce *Guba* suivant la signification du terme Sclavon n'est autre chose qu'un assemblage de plusieurs fleuves : car il reçoit, outre l'Oby, les Riviéres de Nadim, de Pur, & de Tass. Il est très spacieux, ayant, autant qu'on le peut conjecturer, quelques centaines de miles d'Alemagne de longueur, & 20. au moins de largeur, elle n'est cependant pas égale par tout. Le froid y est si rude, qu'il est toujours couvert de glace, qui ne fond pas même en été, mais qui nage par glaçons sur l'eau, ce qui le rend peu propre à la navigation; car ils s'amassent en telle abondance autour des *Struses* (sorte de Vaisseaux dont on se sert dans cette mer) que pendant qu'on est ocupé à les rompre d'un côté, & à les repousser avec de longs bâtons faits pour cela, on s'en trouve environé de l'autre, ensorte qu'il est presque impossible de passer à travers. Outre que le fond de la Riviére étant bourbeux, il arive souvent que les bâtons s'enfoncent si fort dans la boue, dans les endroits où ils peuvent toucher le fond, que les efforts qu'il faut faire pour les en aracher font autant reculer le Vaisseau qu'on l'avoit fait avancer en poussant. Enfin les fréquentes tempêtes, qui arivent sur cette Riviére, brisent ordinairement les Vaisseaux, & rendent la navigation du *Guba* fort dangereuse.

Il y a sur la Riviére de Tass, à quatre

est si dangereux, qu'il rend cette contrée inhabitable.

Ce Pays étant donc situé dans la Zone froide, & par conséquent excessivement froid par lui même, & les rayons du Soleil n'ayant aucune force entre ces hauts rochers, il est aisé de comprendre que la glace n'y fond jamais, & qu'il y en a hiver & été, à moins que le vent souflant à travers le détroit ne vienne à la rompre. L'eau de l'Oby qui se décharge dans la Mer Glaciale, est gelée dans le moment, d'où l'on peut conclure que la grande abondance de l'afluence perpétuelle des eaux de l'Oby, & des autres Riviéres, qui se sont écoulées chaque anée depuis la création du monde dans cette Mer, devroit avoir rendu la glace plus épaisse, & forcer les eaux à retourner vers l'Oby. Mais l'expérience y est contraire, car la glace est toujours de la même hauteur. C'est de quoi les gens du pays ne peuvent rendre raison. Tout ce qu'ils savent c'est que le vent ébranle quelquefois la glace qui est sur les montagnes, jusqu'à la faire tomber, & que celle du détroit s'enfonce, & s'affaisse souvent vers le milieu. Cela me feroit croire qu'il y auroit en quelque endroit de ce détroit, ou dans la Mer Glaciale, une issue souterraine, ou un gouffre par où l'eau s'écouleroit come il y en a plusieurs dans le grand Ocean, & dans d'autres Mers; & qu'à mesure que la glace s'épaissit sur la surface, elle fond par dessous. Ce qui peut confirmer ceci, c'est que si l'on atache un morceau de glace à un cordon, & qu'on la mette dans l'eau, elle se fond,

fond, & qu'un poiſſon qui ſemble être mort de froid revit pour ainſi dire, dès qu'on le met dans l'eau.

Car come les feux ſouterrains empêchent la gelée de pénétrer bien avant dans la terre, ils peuvent de même faire fondre la glace par deſſous à meſure qu'elle s'épaiſſit par deſſus. Une partie des eaux s'écoulant alors par les iſſues, la glace perd ſon ſoutien, deſcend par conſéquent au niveau de l'eau, & demeure ainſi toujours dans l'égalité avec la ſurface du détroit. Et je ne vois aucune raiſon de ſupoſer qu'on ne puiſſe trouver de goufre ou d'abime que ſous le Pole arctique, où l'on prétend que toutes les eaux ſont englouties, & qu'elles reſortent de nouveau au Pole antarctique. Car les abimes que nous conoiſſons déja peuvent être regardez come ſufiſans pour engloutir ces eaux.

Le vent venant ordinairement de la nouvelle Zemle, il rend l'air ſi froid dans tous le Pays voiſins habitez, qu'à Tobol même, qui eſt au cinquante ſeptiéme dégré & quelques minutes de latitude, il n'y a point d'arbres fruitiers, & qu'autour de *Beroſowa* il ne vient pas le moindre fruit de jardin, quoiqu'il ſoit au 60. ou 62. dégré, & que la terre n'y eſt point propre à être cultivée, ni à raporter aucun grain; (c'eſt pourquoi les Moſcovites qui demeurent dans les Villes ſont obligez de faire en certains tems leurs proviſions de grains pour toute l'anée), & néanmoins proche Stockholm, qui eſt à peu près à la même élévation, le terrain eſt non ſeulement bien cultivé, mais produit même de très bons

fruits, & toutes ſortes de plantes. Il y a aparence que cette diférence vient en partie des vents violens qui ſouflent ſouvent même pendant l'été du côté de la nouvelle Zemle, & des montagnes couvertes de glace, & qui donent ſur ces contrées, ſurtout dans les endroits, où le terrain eſt uni, & n'eſt point environé de hautes montagnes. Mais il y a bien de la diférence, par raport à la Suéde, dont les parties Septentrionales ſont couvertes par des montagnes fort élevées qui la garentiſſent de ces vents, ou rompent leur force, & même autour d'Abo, qui eſt au 61. dégré, & encore plus loin vers le Nord juſqu'au 63. & 64. dégrés, il y a des montagnes dans leſquelles il ſe trouve des mines d'argent, dont le terrain eſt aſſez fertile. Cela peut venir des feux ſouterrains, qui trouvant des cavitez dans les entrailles de ces montagnes, pénétrent juſqu'à la ſuperficie de la terre; & par leurs exhalaiſons chaudes procurent la maturité à toutes ſortes de plantes & d'herbages. Mais il eſt probable que dans les endroits dont il s'agit ces feux ſont plus proches du centre du Globe pour laiſſer un paſſage libre aux goufres & abimes de la mer, dont nous avons parlé, & pour empêcher que les eaux ne paſſent à travers les pores de la terre, pour ariver aux cavitez que ces feux ſouterrains doivent naturellement produire. Quant à ce que ces feux pénétrent ordinairement dans les montagnes, ſans que la froideur du climat puiſſe les en empêcher; cela paroit clairement par le mont Hecla dans la froide Irlande, & par d'autres Volcans qui

ſont

ſont autant de ſoupiraux qui empêchent que ces feux ſouterrains ne ſoyent étoufez dans le fond de la terre.

Dans l'endroit où l'Oby ſe décharge dans la Mer à l'Orient du détroit, la nature a formé une ouverture pour recevoir les eaux de ce fleuve en creuſant les rochers des deux côtez pour laiſſer un paſſage au courant. Quand le Printems eſt ſec, de maniére que la glace qui vient des autres Riviéres puiſſe fondre avant que d'ariver à ce creux du détroit, les Riviéres d'Oby, de Conda, de Soſma, &c. ſont très baſſes tout le reſte de l'anée : mais quand il eſt pluvieux & froid, la glace s'amaſſe & reſte à l'embouchure, & arête tellement les eaux, qu'elles s'enflent & inondent tout le plat Pays.

Les Oſtiackes ne ſe ſont déterminez à s'établir dans un Pays ſi afreux, que par la répugnance qu'ils avoient à renoncer à leur idolâtrie. On prouveroit aiſément par les anciennes hiſtoires, qu'ils demeuroient autrefois dans la Province de *Permia Wiliki*, proche de *Solkamskoi*. Mais l'ancien Evêque Etienne s'étant apliqué à les retirer du Paganiſme, quelques uns embraſſérent la Religion Chrétienne, & demeurérent dans le Pays ; les autres au contraire abandonérent leurs demeures & celles de leurs ancêtres, & alérent ſe cacher dans ce climat déſagréable. Cela ſe confirme par la reſſemblance que leur langage a encore aujourdui avec celui de Permia. Il eſt mélangé près de Tobol & de Narim, à cauſe du comerce que ces Peuples ont avec les Tartares qui y demeu-

rent: mais celui des autres, qui habitent vers le détroit, qui alérent probablement en droiture de *Vergotin* le long des rochers, conserve plus de raport avec celui de *Permia.*

Les Moscovites les apellent Ostiackes, come qui diroit restans, ou le reste d'une Nation fugitive: mais pour eux, ils ont quité le nom que portoient leurs ancêtres, en changeant de Pays, & ils ont pris celui de *Choutiseki*, & donć celui de *Gandimiek* au lieu où ils se sont établis. Quoique ces mots n'ayent aucune signification ni aucune étimologie dans leur Langue: il y a toute aparence que la crainte d'être découverts, les empêcha de s'apeler *Permskoi* ou *Permes*, & les obligea à changer le nom qu'ils portoient originairement.

Leur langage est tout diférent de celui des Samoyédes & des Vagolites, & quoiqu'ils soyent également voisins, ils ne peuvent néanmoins s'entendre l'un l'autre sans truchement. Ils ont quelques mots qui aprochent du Latin, come par exemple, *juva*, pour dire aide, *nomen*, pour dire nom, mais il y en a beaucoup plus d'Esthoniens, quoiqu'un peu corompus. Les nombres, par exemple, sont les mêmes come, *vx*, un, *kax*, deux, *kolm*, trois, & ainsi du reste. Come on n'a aucune histoire, ni aucuns mémoires qui puissent aprendre le comerce ou la relation qu'ont eu autrefois ensemble des Nations si éloignées les unes des autres, il est dificile de dire pourquoi leur langage se ressemble.

Les Ostiackes sont d'une taille médiocre, & il est rare de trouver de grands homes par-

mi eux, ils ſont ordinairement aſſez bien proportionez, come la plupart des Européens, mais leur habillement qui eſt très miſérable, les défigure preſque entiérement; & ſoit pauvreté, ſoit négligence, ils ne ſe mettent pas fort en peine de le réformer. Pour leurs voiſins, ils ſont très laids, quoiqu'ils puiſſent paſſer pour de beaux homes, en comparaiſon des Calmuques.

CHAPITRE II.

Des mœurs & de la manière de vivre des Oſtiackes.

QUAND il nait un enfant à un Oſtiacke, ou bien il va conſulter quelque Moſcovite pour ſavoir coment il l'apellera, ou il lui done le nom du premier animal qu'il rencontre: & come leurs Chiens & leurs Rennes ſont par raport à eux, ce que le bétail eſt par raport aux autres Peuples, il arive comunément que l'enfant reçoit le nom d'un de ces animaux, & il eſt très ordinaire parmi eux de les entendre s'apeler *Sabatsky*, mon petit Chien. Quelquefois ils les noment ſuivant le rang de leur naiſſance l'ainé, celui du milieu, le plus jeune, le quatre, le cinq, & ainſi du reſte ſelon leur âge. D'autres enfin les diſtinguent par quelque défaut naturel ou quelque qualité remarquable, come boiteux, courte vue, tête blonde, tête rouſſe, &c.

Les Ostiackes n'ayant absolument aucune conoissance des arts & des sciences, ne sachant même ni lire ni écrire, & vivant précisément dans l'état de la simple nature; il est aisé de s'imaginer que leur société n'est apuyée sur aucun principe de morale, ni sur aucunes loix civiles, & qu'ils n'en ont point d'autres que celles que la coutume a établies parmi eux, ou que la nature leur inspire, que chacun doit observer pour maintenir la société & éviter les reproches de sa conscience & des autres homes. C'est là dessus qu'ils se réglent pour l'éducation de leurs enfans. Come ils ne peuvent les instruire dans les arts, ni leur aprendre aucun métier n'en ayant pas eux mêmes la moindre teinture, leur principal soin est de leur enseigner à gagner leur vie à leur maniére. Ainsi toute l'éducation qu'ils leur donent, se borne à leur aprendre à tirer de l'arc, à pêcher & à chasser, & c'est ce qui fait toute l'ocupation de leur enfance. Ils passent l'été à pêcher & à faire sécher autant de poisson qu'il leur en faut pour l'hiver; & quand cette saison est arivée, ils vont avec leurs Chiens dans les bois & les deserts, à la chasse des Martres Zibelines, des Renards, des Ours, des Eléphans, des Rennes, &c. Les peaux leur servent à payer le tribut au Souverain, à qui ils sont obligez d'en doner une certaine quantité, après quoi ils vendent le reste ou au Prince à un prix marqué, ou aux particuliers, pourvû que ce ne soit pas de celles dont il ne leur est pas permis de disposer.

Le poisson fait leur principale nouriture,

l'Oby & les autres Riviéres leur en fournisſent abondament, ils le mangent ſans pain & ſans ſel ; car il y en a peu qui en ayent ; & quoiqu'on en puiſſe trouver dans quelques endroits, la pauvreté de la plupart eſt ſi grande, qu'elle ne leur permet pas d'en acheter. Outre le poiſſon ils mangent auſſi en hiver des oiſeaux & de la chair de Rennes. En été ils prennent des Oyes ſauvages & des Canards, dont les marais & les étangs ſont pleins. Ils obſervent pour cela le tems que les vieux quitent leurs plumes & que les jeunes ne les ont pas encore toutes. Ils ne boivent pour l'ordinaire que de l'eau qu'ils puiſent à la Riviére dans de grandes taſſes d'écorce de bouleau. Quand ils prennent une bête ſauvage de quelque eſpéce qu'elle ſoit, qu'ils tuent une Renne, un Cheval ou quelqu'autre animal, ils en boivent le ſang tout chaud, come quelque choſe de délicieux : mais leur plus grand régal eſt de tremper un morceau de poiſſon ſec dans de l'huile de baleine ; ou d'en avaler même un bon coup. Il n'y a rien qu'ils aiment tant que le *Char* ou Tabac de la Chine : mais ils le fument diféremment des autres Nations, qui font ſortir en ſouflant la fumée de leur bouche ; car ils mettent d'abord un peu d'eau dans la leur, après quoi ils s'aſſeyent à terre & avalent cette eau avec la fumée, qui après quelques gorgées les étourdit entiérement : mais ils recouvrent peu de tems après leurs ſens, & jettent beaucoup de flegmes. Ils recomencent ce manége tant que cela leur fait plaiſir, ou que leur *Char* dure. Les homes

ne ſont pas les ſeuls qui fument, les femmes s'en mêlent auſſi, & y acoutument leurs enfans dès leur plus tendre jeuneſſe. Cela leur tient lieu de médecine, & emporte les humeurs que le poiſſon & l'huile de Baleine forment en eux.

Ils habitent ſous de petites hutes quarées faites avec des arbriſſeaux. Ils les couvrent d'écorces de bouleau, pour être à l'abri de la pluye & de la neige. Il y a le long des murs des endroits faits exprès où ils ſe couchent. Ils font une eſpéce de cheminée dans le milieu, où ils ne brulent que des brouſſailles. Tous leurs meubles conſiſtent en batteaux pour la pêche, en filets, en fléches, en arcs & en uſtenciles d'écorce de bouleau dans leſquels ils boivent & mangent. Ils ont quelquefois une hache, mais il y en a peu d'aſſez riches pour cela, & ils ſe contentent pour l'ordinaire d'un couteau ou deux. Leurs Chiens leur ſervent pour garder leurs maiſons & pour chaſſer; ils les nouriſſent avec du poiſſon La miſére les acable de tous côtez. Toutes leurs richeſſes conſiſtent dans les Rennes, & ils n'en conoiſſent pas d'autres. Il y en a qui en ont juſqu'à un milier. Ils tranſportent leurs méchantes cabanes d'un lieu à un autre, auſſi ſouvent qu'ils le jugent à propos. L'hiver ils les mettent au milieu des bois les plus épais, & des deſerts afreux, où on ne croiroit pas que perſone pût demeurer, & ils s'y creuſent des habitations dans la terre à travers les neiges & les glaces, pour ſe mettre à l'abri des rigueurs du froid. L'été ils ſe

campent le long des Riviéres pour être plus à portée de la pêche. Ces changemens fréquens ne les embaraissent aucunement. Ils trouvent par tout les matériaux qui leur sont nécessaires pour bâtir de nouvelles demeures, & ils sont si pauvres en meubles, qu'ils n'ont point de peine à les transporter dans leurs voyages.

Leurs Rennes & leurs Chiens leur tiennent lieu de Chevaux, ils atellent six Chiens & quelquefois même douze à un traineau, qui le ménent avec une extrême vitesse. Leurs traineaux ont quatre ou cinq aunes de long sur une demie aune de large, un home peut les lever d'une main ; car le fond n'a pas plus d'un pouce d'épaisseur, & les lattes dont le reste de la machine est composé, sont très minces. A moins de l'avoir vu, on a de la peine à croire avec quelle force & quelle adresse ces Chiens tirent cette sorte de voitures. Come il n'y a dans ce Pays ni Chevaux, ni autres comoditez, & que quand il y en auroit, on ne pouroit pas s'en servir dans les voyages à cause de la hauteur des neiges ; on est forcé d'avoir recours aux Chiens ou aux Rennes. Lorsque le voyageur a mis toutes ses hardes sur le traineau & qu'il s'y est placé lui même, bien entouré de peaux de Rennes & d'autres fourures ; les Chiens (qui ressemblent pour la taille à nos mâtins ou aux Chiens qu'on dresse pour le combat du Taureau) se mettent en marche avec leur charge, heurlans & aboyans jusqu'au premier relais, sans jamais s'écarter du chemin. Quand la traite est un peu plus

forte qu'à l'ordinaire, ils ſe couchent d'eux mêmes devant le traineau pour ſe repoſer, & après qu'on leur a doné un peu de poiſſon pour les rafraichir, ils vont juſqu'à la premiére poſte, où on trouve des relais tout prêts. Quelques *Oſtiackes*, & ſurtout les Samoyédes, voyagent même en été avec des Rennes, dans une eſpéce de voiture qui n'eſt pas fort diférente des traineaux, & qui eſt garnie en deſſous de peaux de Rennes, qui ſont miſes de maniére que le poil gliſſe ſur l'herbe. Quand il ſe rencontre quelque Riviére, les Rennes la paſſent à la nage, en tirant le traineau après elles.

La terre qui come une bone mére ouvre ſon ſein pour fournir aux homes, & aux bêtes qui habitent les autres parties du monde, de quoi ſubſiſter, ne raporte preſque rien chez les Oſtiackes que des racines ſauvages, & c'eſt la ſeule choſe que ce climat ingrat ſoit capable de produire pour leur nouriture. L'agriculture leur eſt abſolument inconue, & ils ſont auſſi peu habiles à élever du bétail. Ils ne nouriſſent ni Vaches, ni Chevaux, ni Moutons, ni Volailles, & quand ils en auroient, ils ſeroient auſſitot détruits par leurs Chiens, come les Moſcovites l'éprouvent tous les jours dans leurs Villes, & cependant ils ne peuvent pas ſe paſſer de ces Chiens.

Come il ne croît point de lin dans le Pays, les femmes y ont peu d'ocupation de ce côté là, mais elles ont une maniére particuliére de préparer des orties, dont elles font une eſpéce de toile qui leur ſert à faire des rideaux, qu'elles mettent autour des endroits

où elles couchent pour se garentir des moucherons qui les incomodent extrêmement dans les bois pendant l'été. Quoique cette toile soit fort roide, elles ne laissent pas d'en faire aussi des chemises & des mouchoirs de tête, dont elles peignent les bouts de diverses couleurs. Le reste de leur habillement est composé de peaux de poisson, cousues ensemble en forme de justaucorps, de culotte, de bas, & de chaussons. Ils prennent aussi des peaux de Cignes, d'Oyes sauvages, de Canards, & d'Oiseaux de proye, & les cousent ensemble pour en faire des habits. Quand un Ostiacke a besoin d'un bonet, il tire un Milan ou quelque autre Oiseau de proye, le dépouille & met la peau sur sa tête sans autre façon, pour lui en servir. L'hiver ils s'envelopent ordinairement de peaux de Rennes & d'Elans, qu'ils mettent tout d'une piéce en guise de surtout, & qui leur couvrent tout à la fois la tête, le corps & les piés contre les rigueurs du froid. Les femmes s'habillent à peu près de même, si ce n'est qu'elles portent des morceaux de toiles teintes de diférentes couleurs, qui cachent le visage des deux côtez, pour n'être point vues des étrangers. Les jeunes pratiquent cette coutume, aussi bien que les vieilles, & elles la regardent come une marque de la modestie & de la pudeur convenables à leur sexe. Les femmes de distinction portent un voile de Damas ou de *Kitai* (sorte d'étofes de soye de la Chine) chacune suivant leurs moyens.

La pauvreté de ce Peuple l'oblige de comercer

mercer & de trafiquer avec les étrangers, pour trouver du ſecours & du ſoulagement dans ſes beſoins: mais come ils n'ont rien à doner en aſſurance & en hipothéque & que ne ſachant point du tout écrire, ils ne peuvent par conſéquent pas faire de billets ni de contrats; il leur a falu trouver un autre moyen d'engager leur parole, ce qu'ils font de cette maniére. Ils ont coutume de ſe faire certaines marques ſur les mains, come des figures d'oiſeaux, des chifres, &c. ils montrent ces marques à leurs créanciers, come des ſignes auſquels ils pouront aiſément les reconoitre & les diſtinguer ſurement des autres. S'ils ont pareillement quelque cicatrice, quelque bleſſure ou quelque ſigne au viſage ou autre part, ils les font voir en entrant en marché, & les engagent, pour ainſi dire, en acompliſſement de leurs promeſſes. On dit qu'ils ſont eſclaves de leurs paroles, & qu'ils ſont fort exacts à payer leurs dettes aux termes dont ils ſont convenus, en donant du poiſſon ou des fourures, ou de l'argent; ils repréſentent alors de nouveau les mêmes marques, come pour retirer leur hipothéque, & annuler l'engagement qu'ils avoient contracté. Les femmes font beaucoup de ces marques ſur leurs mains, & plus elles ſont tachetées, plus elles leur paroiſſent belles.

Si l'on en excepte les *Waywodes*, qui ſont établis par le Czar pour gouverner les Oſtiackes, & lever les impots, il n'y a pas grande diſtinction entre eux pour la qualité & le rang. Il y en a à la vérité qui ſe prétendant

au

au dessus des autres, prennent le titre de *Knées*, & s'aproprient le domaine de certaines Riviéres; mais les autres ne leur portent que peu ou point du tout de respect. Ils ne s'adressent pas non plus à eux dans leurs diférends; & ces prétendus *Knées* ne peuvent les assujétir à aucunes loix, ni exercer sur eux la moindre Jurisdiction. Chaque Pére de famille a l'inspection de sa maison, pour les cas ordinaires; mais lorsqu'il s'agit de quelque afaire d'importance, ils ont recours aux *Waywodes*, ou bien ils apellent pour les juger les Prêtres de leurs Idoles qui terminent le diférend par une sentence qu'ils prétendent prononcée par la *Sckeitan* ou Idole même. Pour ce qui regarde la maniére de vuider leurs procès par serment, j'en parlerai dans le Chapitre suivant.

Ils s'abandonent sous cette Anarchie à tous leurs desirs déréglez; ainsi l'on ne doit pas être surpris de ne trouver parmi eux que libertinage & confusion, sans qu'il y ait lieu d'espérer qu'ils se civilisent jamais, à moins qu'ils n'embrassent la Religion Chrétienne, & qu'ils ne se soumettent aux réglemens que le Métropolitain s'éforce d'introduire parmi eux, pour les engager dans un genre de vie plus réguliére que celle qu'ils ont menée jusqu'à présent. S'il réussit dans cette louable entreprise, il n'y a pas de doute que cela ne leur procure aussi un soulagement considérable dans leur extrême misére, dont le déréglement de leur vie doit être regardé come la principale cause. Come ils n'ont presque aucun soin de leurs corps, & qu'ils prennent toutes

toutes ſortes de nouritures mal ſaines, ils ſont ſi ſouvent ataquez de maladies ſcorbutiques, qui reſſemblent fort à la lépre, qu'on peut dire que pluſieurs pouriſſent tout en vie. Les ſentimens que la Nature ſemble avoir ſi profondément gravez dans l'eſprit de tous les homes pour leur propre conſervation, ſont tellement éfacez du leur, que lorſqu'il leur vient quelque maladie ſemblable, ſur un pié, un bras, ou quelque autre partie du corps, & même ſur le viſage, ils ne ſavent point d'autre reméde, que de laiſſer la coruption ſe répandre dans tout le reſte du corps, & gagner même juſqu'aux os, qui ſont bientot pouris, ce qui finit leur maladie & leur vie. Les Chiens mêmes léchent les parties malades de leurs corps; & les autres créatures a qui la Nature a refuſé la raiſon dans toutes les autres choſes, ſemblent en avoir aſſez dans leurs maladies pour chercher & trouver des herbes qui les puiſſent guérir; il n'y a que les Oſtiackes qui faſſent gloire d'être ignorans ſur cet article, & qui trouvent leur conſolation dans l'exemple de leurs ancêtres, qui ateints des mêmes maladies, les conſervoient juſqu'aux derniers momens de leur vie.

S'il n'y avoit que la beauté & la propreté qui fuſſent capables d'inſpirer de l'amour, ces Peuples devroient parfaitement ignorer cette paſſion: mais il s'en faut bien qu'elle ſoit étrangére parmi eux, & la malpropreté ne ſufit pas pour les dégouter & pour empêcher que leurs cœurs ne s'engagent. On ne peut pas dire en général qu'ils ſoyent diformes,

come

come on a déja dit plus haut, & leur figure ressemble beaucoup à celle des Européens, quoiqu'il y ait peu de femmes parmi eux qui méritent le titre de belles; mais leur extrême misére, la malpropreté de leurs habits, les ulcéres qui les rongent, les rendent si dèsagréables & si dégoutantes pour la plupart, qu'on ne s'imagineroit jamais qu'un home ou une femme dans cet équipage dût trouver un parti. L'amour est cependant à la mode chez eux, & ils sont même si fort possédez de cette passion, qu'ils ne peuvent se persuader que ce soit assez pour un home d'avoir une femme. Aussi en ont ils deux pour l'ordinaire, l'une âgée pour avoir soin du ménage, & l'autre jeune pour leur plaisir, & leur servir de compagne. Quand ils recherchent quelque fille en mariage, voici come ils s'y prennent.

Le galant envoye quelqu'un de ses amis au Pére de la fille, pour convenir avec lui du prix qu'il en veut avoir, & il arive rarement qu'il la done à moins de cent roubles. L'amant consent au marché & propose de doner en payement son bateau, par exemple, sur le pié de trente roubles, son Chien pour 20. & plus, & ainsi du reste, jusqu'à ce que par cette estimation, qui est toujours fort haute & à l'avantage du galant, il soit arivé à la some qu'on lui demande. Si le beau-Pére futur s'en contente, il promet de livrer sa fille au bout d'un certain terme, & pendant tout ce tems de galanterie, il n'est pas permis au galant de rendre visite à sa maitresse; s'il va voir le Pére & la Mére, il entre à re-

culons ſans oſer les regarder, & il ſe tient tourné de côté en leur parlant, pour leur marquer ſon reſpect & ſa ſoumiſſion. Le terme étant échu, le Pére livre la femme à ſon nouveau gendre, leur recomandant de vivre toujours en bone union, & de s'aimer come mari & femme. La cérémonie finie, ceux qui ont le moyen régalent les conviez de quelques verres d'eau de vie aſſez mauvaiſe. Dans ces ocaſions, ceux de leurs *Knées*, qui ſont aſſez à leur aiſe, habillent leurs filles de drap rouge, come les Tartares ; mais chez les gens du comun la faim régle les repas, & la pauvreté les habits.

Ce n'eſt pas la coutume de garder leurs filles juſqu'à ce qu'elles ſoyent en âge d'être mariées. Ils s'en défont à l'âge de 7. ou 8. ans, afin qu'elles ſe forment de bone heure à l'amour, & qu'elles puiſſent mieux s'acoutumer aux humeurs diférentes de leurs maris.

Quand un mari eſt las de ſa femme, il eſt eſt maitre de la renvoyer, & d'en prendre une autre: on remarque néanmoins que dans ces cas là l'équité naturelle l'emporte ſouvent ſur le mouvement déréglé de leurs paſſions. Ils obſervent la louable coutume de faire demeurer leurs femmes dans des hutes ſéparées, non ſeulement pendant le tems de leurs couches, mais auſſi lorſqu'elles ont leurs régles; & il n'eſt point permis alors à leurs maris d'avoir aucun comerce avec elles. Elles ne témoignent pas beaucoup s'embaraſſer à l'aproche de leur terme, & il ſemble qu'elles acouchent preſque ſans douleur.

Il arive ſouvent en hiver, qu'elles entrent en travail quand elles ſont en marche pour changer de demeure; & come elles n'ont point de tente prête, elles ſe déchargent de leur fardeau dans l'endroit où elles ſe trouvent, couvrent leur enfant de neige pour l'endurcir de bonheur au froid, & lorſque cette petite créature comence à crier, la Mére la met dans ſon ſein, & continue ſa route avec le reſte de la compagnie. Dès qu'on eſt arivé à l'endroit où l'on a deſſein de camper, elles ſe logent à l'écart & il n'eſt permis à perſone (pas même aux maris) d'en aprocher, excepté à une vieille femme qui les ſert pendant quatre ou cinq ſemaines, au bout deſquelles on alume un grand feu au milieu de la cabane, & l'acouchée ſaute par deſſus. Après cette cérémonie qui leur ſert de purification, elle va retrouver ſon mari qui peut la recevoir avec l'enfant, ou la renvoyer ſelon qu'il le juge à propos.

Ces Peuples ſe ſont faits aux plus grands froids, & il eſt étonant qu'ils puiſſent ſe contenter de leurs méchans habits de peaux de poiſſons, non ſeulement pendant le printems & l'autone, qui ſont très froids, mais auſſi pendant l'hiver, qui l'eſt extrêmement, à cauſe des vents du Nord qui ſont fort fréquens pendant cette ſaiſon. A les voir ainſi faits & endurcis dès leur enfance aux travaux & à la fatigue, & acoutumez à manier l'arc, & à chaſſer les bêtes ſauvages, on eſt porté à croire qu'au moins anciennement l'uſage des armes & les exercices militaires ne leur étoient pas entiérement inconus. On trouve

même

même encore aujourdui plusieurs marques de leur premiére bravoure, & les habitans de *Berosowa* ont été obligez autrefois de revêtir leur Ville de palissades, & de la fortifier, pour se mettre à couvert des ataques des anciens *Ostiackes*, qu'on dit avoir fait plusieurs tentatives hardies, pour recouvrer les conquêtes que les Moscovites avoient faites sur eux. L'Auteur anonime, dont on a parlé plus haut, raporte plusieurs entreprises pleines de courage, qu'ils ont faites dans les premiers tems en faveur des Rois payens leurs aliez. Les principaux d'entr'eux, & surtout leurs *Knées*, gardent encore chacun une cotte de maille, & quantité d'arcs & de fléches, qu'ils ont soin de transporter avec eux, avec le reste de leurs pauvres meubles lorsqu'ils vont d'un lieu à un autre. Ils se retirent ordinairement dans les plus afreux deserts au milieu des cavernes des bêtes farouches, à la chasse desquelles ils s'ocupent continuellement sans craindre les dangers ausquels ils exposent leur vie, que plusieurs perdent par les griffes ou la gueule de ces bêtes, ou par d'autres accidens semblables.

Quand quelqu'un meurt parmi eux d'une mort naturelle, ses parens l'enterrent si c'est l'été, ou le cachent sous la neige si c'est l'hiver, avec son arc, ses fléches, sa hache, son couteau, & ses ustenciles de ménage, si ses facultez lui permettent d'en avoir. Ils ont pris cette coutume des *Tsekut*, Nation qui habitoit autrefois dans ce Pays, proche *Samaroff*, *Narim*, & autres Villes, & qui reçut les *Ostiackes* lorsqu'ils quitérent le *Permski*,

ki, & leur permit de vivre parmi eux : mais cette Nation eſt entiérement détruite aujourdui ſans qu'il en reſte aucun veſtige, que quelques ruines de leurs fortereſſes qui ſubſiſtent à peine près de *Samaroff*, & d'autres endroits où ils ont demeuré.

Les *Oſtiackes* ont hérité de leurs Idoles, qu'ils avoient reçues des Chinois. Cette coutume d'enterrer avec les morts leurs cottes de maille & leurs uſtenciles de ménage, eſt fondée ſur l'opinion qu'ils ont, que lorſqu'ils ſeront dans l'autre monde avec les Dieux, ils pouront avoir beſoin non ſeulement de leurs armes, mais même de ces uſtenciles pour préparer leurs repas, s'il arivoit que les Dieux ne les invitaſſent pas à diner, à cauſe du riſque qu'ils courroient, ou de ne rien trouver à acheter, ou de ne trouver que de choſes fort chéres. C'eſt à cela ſeul que ſe réduit toute la notion qu'ils ont de l'autre vie, & de l'état futur des homes : ce qui fait voir qu'ils ont naturellement une idée groſſiére & fort confuſe de l'immortalité de l'ame, quoiqu'ils s'imaginent que le bonheur de la vie future ne conſiſte que dans les plaiſirs des ſens, & les voluptez charnelles.

CHAPITRE III.

De la Religion & de l'Idolâtrie des Oſtiackes.

IL n'eſt pas ſurprenant qu'un Peuple auſſi groſſier & auſſi ignorant que les *Oſtiackes*, ſoit demeuré ataché aux mêmes ſuperſtitions

& au même culte Idolâtre, aufquels ont été affujettis de tous tems tant de Nations affez polies d'ailleurs. Ils ont deux fortes de Divinitez, aufquelles ils s'adreffent, & font des ofrandes & des facrifices dans tous leurs befoins, & dans toutes les ocafions qui fe préfentent. Les unes font des figures d'airain affez bien faites, qui repréfentent des femmes les bras nuds, des Oyes, des Serpens, & autres chofes femblables, dont ils ont hérité des *Tfekut* dont on a déja parlé, qui les avoient reçues des Chinois: les autres font de la façon de ces maladroits mêmes, & ne font autre chofe qu'un morceau de bois, prefque fans forme, avec un nœud en haut en guife de tête, qui doit en repréfenter une humaine; il y a auffi une avance pour marquer le nés, & une fente au deffous, au lieu de bouche. Chacun fe fabrique une pareille Idole qu'il révére, & qu'il abandone auffi fouvent qu'il le juge à propos. Quelquefois même il la mettent en piéces & la jettent au feu. Ils ont encore d'autres Idoles compofées de morceaux de bois longs & épais fans aucune figure, qui font couchées par terre, envelopées de toutes fortes de guenilles, avec un morceau de miroir par deffous qui fert à réfléchir les rayons du Soleil, quand il done deffus. Ils les placent ordinairement fur de hautes Montagnes, les plus agréables qu'ils peuvent trouver felon la fituation du lieu, ou bien ils les mettent au milieu des forêts dans une petite cabane de bois, avec une petite hute auprès pour ferrer tous les os des animaux qui leur font offerts.

Ils

Ils n'ont ni jours ni heures réglez pour leurs ſacrifices: mais ils ont recours à leurs Dieux quand leurs beſoins les y obligent, ou qu'ils veulent en obtenir d'heureux ſuccès dans leurs entrepriſes. Cependant leurs Prêtres qui prétendent être inſtruits par les Dieux mêmes, avec qui ils ſe diſent en comerce particulier, ne manquent pas d'étaler toute leur éloquence pour les porter à s'aquiter de ces devoirs de Religion. Ils ont grand ſoin de les réprimander quand ils négligent les ſacrifices, & de les exhorter à apaiſer la colére des Dieux en leur ofrant des piéces de toile, de Damas & d'autres étofes pour les habiller, & en leur ſacrifiant diférens animaux. Il n'y a point à la vérité de ſecte particuliére deſtinée à ces fonctions. Tout Pére de famille, qui ſe ſent dans ſa vieilleſſe poſſédé de l'eſprit d'avarice, ou animé d'un zéle qui ſuccéde ordinairement aux folies de la jeuneſſe, ſe fait Prêtre de ſa propre autorité, & pour cet effet ſe fabrique une Idole, à laquelle il ſe charge de rendre le culte que peut mériter cet ouvrage de ſes mains. Ceux qui ſe croyent incapables de ces fonctions, ou peu propres à les remplir, n'ont pas de peine à trouver des perſones, qui, atirées par les apas d'une vie ſi comode, viennent ofrir leur ſervice pour un emploi auquel elles ſe ſont pour l'ordinaire préparées par des pratiques précédentes. Toute l'habileté de ces Sacrificateurs conſiſte à crier d'une voix haute aux oreilles des Idoles, les requêtes de ceux qui leur font des ofrandes, à endurer les tourmens qui précédent leurs fauſſes prophéties,

& à débiter enſuite à la populace crédule toutes ſortes de fables & de menſonges, come des réponſes de l'oracle. Voici de quelle maniére il s'y prennent pour deviner, ſuivant le raport de pluſieurs Auteurs. Le Prêtre ſe fait lier, ſe jette enſuite par terre, & s'y roule en faiſant force grimaces & contorſions, juſqu'à ce qu'il ſe ſente inſpiré des réponſes qu'il doit faire aux queſtions propoſées à l'idole, & qui roulent ordinairement ſur les choſes futures, ſur les endroits les plus propres à faire une bone chaſſe, ou ſur la déciſion des matiéres de diſpute. Ceux qui ſont venus conſulter l'oracle, ſont préſens à toute la cérémonie, pouſſant continuellement des ſoupirs & des plaintes, & frapant ſur des baſſins ou d'autres vaiſſeaux propres à faire du bruit, juſqu'à ce qu'ils aperçoivent une fumée bleuâtre, qui eſt, à ce qu'ils prétendent, l'eſprit de prophétie, qui ſe répand ſur tous les ſpectateurs, qui ſaiſit le devin, & lui cauſe des convulſions qui l'agitent & le travaillent pendant une heure, & quelquefois davantage. Après quoi il reprend peu à peu ſes ſens, & débite enſuite à ces dévots quelque conte, qu'il ajuſte le mieux qu'il peut à leur queſtion.

Je vais raporter un exemple de cette ſorte de divination, par lequel on poura juger des autres, & du fond que le Peuple fait là deſſus. Les devins du voiſinage de *Samaroff* & de *Beroſowa* avoient perſuadé aux pauvres habitans qui les étoient venus conſulter, que de tous les ſacrifices qu'ils faiſoient à leurs Dieux, ils n'aimoient que ceux des chevaux.

Ces

Ces bones gens trop crédules, se donérent des peines extraordinaires pendant quelque tems, & firent des dépenses considérables pour en fournir, mais ils s'endettérent tellement par là, que plusieurs furent obligez de vendre leurs haillons, sans pouvoir même se réserver de quoi se couvrir. Ils ouvrirent enfin les yeux, lorsqu'il n'étoit plus tems, & s'aperçurent, mais trop tard, de la fourberie qui les avoit engagez dans ces sacrifices.

Si l'oracle leur enseigne quelque endroit propre à la pêche ou à la chasse, il les trompe ordinairement, & il est rare qu'ils y trouvent ni poisson, ni gibier; ces contretems les animent contre leurs Idoles, qui se ressentent de leurs mauvais succès; car à leur retour ils les fouettent, & les batent jusqu'à ce qu'ils se croyent sufisament vangez de la tromperie qu'elles leur ont faite: mais leur colére n'est pas plutot passée, qu'ils cherchent à se réconcilier avec ces divinitez; & pour cet effet ils leur donent des habits de lambeaux, bien résolus néanmoins de les leur ôter à la premiére ocasion, où leurs prédictions se trouveront fausses. Tout cela ne doit s'entendre que de leurs Idoles domestiques, qui sont l'ouvrage de leurs mains, & ausquelles ils ne témoignent pas ordinairement grand respect; car ils ont beaucoup plus de vénération pour leurs Idoles publiques qu'ils ne dépouillent pas, & n'abandonent pas come les autres; mais ils les estiment au contraire & les révérent come étant d'ancienne date, & d'une autorité reçue & avérée. Ils ont

beaucoup de confiance en elles, ſurtout quand elles ſont d'airain, cela leur donant, à ce qu'ils s'imaginent, une eſpéce d'immortalité, parcequ'elles ont réſiſté à la coruption de tems immémorial, & qu'elles ont aquis pendant tant d'anées beaucoup de lumiéres & d'expérience. Les Péres vantent fort cette ſorte d'Idoles à leurs enfans, à qui ils recomandent d'avoir de la dévotion pour elles. Cette Nation ſauvage n'ayant pas d'autre idée de ſon Créateur, & de ce qu'elle lui doit.

Leurs ſacrifices n'ont rien de particulier. Voici coment ils les font. Les uns ofrent à l'Idole du poiſſon vivant qu'ils mettent devant elle, & après l'y avoir laiſſé quelque tems, ils l'aprétent & le mangent entre eux, & de la graiſſe ils en frotent la bouche de l'Idole; d'autres lui donent des habits, come on a déja dit, qu'ils lui mettent ſur elle. Il y en a qui lui ſacrifient des Rennes ou des Elans, & ceux qui confinent avec les Tartares, lui ofrent des Chevaux, qu'ils achétent fort cher; ils trainent d'abord devant l'Idole la bête deſtinée au ſacrifice, ils lui lient les jambes, & le Prêtre expoſe à haute voix & avec grand bruit les demandes des ſuplians. Pendant ce tems là il y a toujours quelqu'un avec un arc & une fléche tout prêt à tirer ſur la victime. Dès que le Prêtre a ceſſé de crier, & lui a doné un coup ſur la tête, il décoche ſa fléche, & un autre lui enfonce une eſpéce de broche dans le ventre, ce qui achéve de la tuer. Ils la prennent enſuite par la queue, & la trainent trois fois auprès de l'Idole. *Ils*

reçoivent le ſang dans un vaſe fait exprès, & conſacré à cet uſage. Ils en aſpergent leurs cabanes, en boivent une partie, & du reſte ils en frotent la bouche de l'Idole. Ils prennent enfin la peau, la tête, les piez & la queue, & les pendent à un arbre, come quelque choſe de précieux. Ils en font cuire la chair & la mangent avec de grandes réjouiſſances, chantant pendant tout le repas, toutes ſortes de chanſons dèshonêtes. Ils frotent enſuite de nouveau la tête de l'Idole avec la graiſſe, & emportent enfin chez eux tout ce qu'ils n'ont pu manger pour en faire préſent à leurs voiſins, & en régaler leurs femmes, qui n'ont pas aſſiſté au ſacrifice. Quelquefois même leur Idole particuliére en a ſa part, & ils lui en frotent auſſi la bouche. Lorſque la cérémonie eſt achevée, ils recomencent à crier de plus belle, & à fraper l'air avec des bâtons, prétendant par là faire honeur à l'ame de l'Idole, qu'ils s'imaginent s'en retourner dans l'air après avoir aſſiſté à leur fête, & voulant come la remercier d'avoir accepté l'invitation qu'ils lui ont faite.

Quand une femme a perdu ſon mari, elle témoigne la douleur qu'elle reſſent de ſa perte, en fabriquant une Idole à laquelle elle met les habits du défunt. Elle la couche ensuite avec elle entre ſes bras, & l'a pendant tout le jour devant les yeux, afin de s'exciter par cette repréſentation à pleurer la mort de ſon mari. Elle continue la même cérémonie pendant une anée entiére, après laquelle elle dépouille l'Idole & la jette dans

quelque coin en atendant qu'elle en ait beſoin pour une autre ocaſion. Une femme qui n'obſerveroit pas cette cérémonie ſeroit dèshonorée, & on lui reprocheroit de n'avoir pas aimé ſon mari, & d'avoir manqué à la foi conjugale.

Quand ils ont tué un Ours, ils lui ôtent la peau, & la pendent auprès de l'Idole à un arbre fort haut, après quoi ils lui rendent de grands honeurs, lui font leurs excuſes avec beaucoup de grimaces de lamentations feintes, de lui avoir doné la mort; ils lui repréſentent que dans le fond ce n'eſt pas eux qui la lui ont donée, puiſqu'ils n'avoient pas forgé le fer qui l'a percée, que la plume qui a hâté la courſe de la fléche étoit d'un oiſeau étranger, & qu'ils n'ont fait autre choſe que de la laiſſer aler; que néanmoins ils lui en demandent très humblement pardon. Cette extravagance vient de l'opinion dans laquelle ils ſont que l'ame de cette bête, errant de côté & d'autre dans les bois, pouroit ſe vanger ſur eux à la premiére ocaſion, s'ils n'avoient pas eu le ſoin de l'apaiſer, & de lui faire une eſpéce de réparation, pour l'avoir obligée de quiter le corps où elle faiſoit ſa demeure.

Lorſqu'ils prêtent le ſerment de fidélité à leur Souverain, entre les mains de leurs *Waywodes*, on les méne dans une cour, où il y a une peau d'Ours étendue par terre avec une hache & une morceau de pain deſſus un couteau, qu'on leur préſente; avant de le manger, ils prononcent les paroles ſuivantes: *Au cas que je ne demeure pas toute ma vie fidéle à mon Souverain, & que je me révolte*

contre

contre lui de mon propre mouvement & avec conoissance, & que je néglige de lui rendre les devoirs qui lui sont dus, ou que je l'ofense en quelque maniére que ce soit; puisse cet Ours me déchirer au milieu des bois, ce morceau de pain que je vais manger, m'étoufer, ce couteau me doner la mort, & cette hache m'abatre la tête. Quand ils ont quelque diférend entr'eux, les deux parties choisissent des arbitres devant lesquels se porte l'afaire en question; & lorsque quelques circonstances douteuses la rendent dificile à décider, les arbitres font prêter serment à l'une des deux parties, ce qui se fait de la maniére suivante. On conduit celui qui doit jurer devant l'Idole, & après lui avoir représenté l'horreur qu'il doit avoir du parjure, en lui raportant plusieurs exemples des châtimens qui l'ont suivi, on lui done un couteau avec lequel il coupe un morceau du nés de l'Idole, & une hache avec laquelle il la frape en prononçant ces paroles: *Si je fais un faux serment, & que je m'écarte en quelque chose de la vérité, puisse ce couteau m'abatre le nés, & cette hache me mettre en piéces de la même maniére, puisse un Ours me dévorer dans les bois, & toutes sortes de malheurs m'ariver.*

Ils observent la même cérémonie quand ils font jurer quelqu'un pour servir de témoin. Quoiqu'il se soit quelquefois trouvé des parjures parmi eux, ils sont néanmoins persuadez que la justice de Dieu ne les laisse jamais impunis. Il en est arivé depuis peu un exemple très remarquable. Il y avoit un

 home

home qui avoit souvent fait de faux sermens, come on s'en aperçut dans la suite, sans avoir jamais témoigné la moindre crainte des châtimens qu'il avoit méritez par ses parjures, & qui ne lui arivérent pas à la vérité pendant sa vie; mais étant mort en 1713. & ses parens l'ayant enterré fort avant dans le sable sur le bord d'une Riviére, il y vint aussitot un Ours, qui ne parut pas avoir envie de faire mal à persone, & que les Chiens ne purent jamais chasser, quelque nombre qu'on en mît à ses trousses; jusqu'à ce qu'enfin en 1718. il trouva l'endroit où on avoit mis le corps, l'aracha de terre & lui mangea le visage, dont il avoit regardé l'Idole, lorsqu'il s'étoit parjuré, & la main dont il l'avoit frapé. Les habitans racontérent toutes ces circonstances en ma présence au Métropolitain, & paroissoient fort épouvantez d'un événement aussi étrange, n'ayant jamais rien vu de semblable, à ce qu'ils disoient, avant leur batême qu'ils reçurent en 1713.

Ils apellent leurs Idoles *Sckeitan*; le nombre de celles qu'ils avoient, avant qu'ils embrassassent le Christianisme, n'étoit pas réglé. Les femmes mêmes avoient les leurs dans leurs hutes séparées, dont nous avons déja parlé. Il n'y en a cependant que trois qui soyent distinguées des autres, par leur réputation, parmi lesquelles il y en a deux l'une proche de l'autre dans les cabanes de *Bilborsky*, dont la plus considérable n'a point de nom; ils lui rendoient de grands honeurs, & s'adressoient à elle dans tous leurs besoins. Je ne puis doner une idée exacte de la figure de

cette

cette Idole, n'ayant pu trouver le moyen de la voir, parceque ce Peuple aveugle, qui avoit oui dire que le Métropolitain venoit pour le batiser par ordre de S. M. Czarienne, l'avoit emportée & cachée, depeur qu'on ne la brulat. Je jugeai par la description qu'ils m'en firent, que ce n'étoit qu'un morceau de bois informe & sans figure de corps, dont le haut étoit seulement taillé pour représenter une tête humaine. Ils avoient couvert le tronc d'une étofe rouge, à laquelle ils avoient cousu quantité de guenilles que les dévots lui avoient consacrées, & ils l'avoient coeffée d'un bonet doublé de peaux de Renard noir d'un grand prix.

La seconde *Sckeitan* qui étoit proche de l'autre, étoit une Oye d'airain avec les ailes déployées. Ils l'estimoient beaucoup moins que la premiére, quoiqu'elle fût d'une matiére plus précieuse, parcequ'ils prétendoient que l'autre étant plus vieille, avoit par conséquent infiniment plus d'expérience; outre que l'inspection de cette Oye ne s'étendoit que sur leurs Oyes, leurs Canards & autres bêtes sauvages: emploi beaucoup au dessous de celui de l'autre Idole qui présidoit sur l'Oye même, & qui quand la fantaisie lui prenoit de voyager se mettoit sur ses ailes, & lui ordonoit de la porter par tout où elle vouloit aler. Les *Ostiackes* faisoient des ofrandes à cette Oye, lorsqu'ils avoient dessein d'aler prendre le divertissement de la chasse des oiseaux sauvages, ou même des Zibélines de la petite espéce.

La troisiéme *Sckeitan* s'apeloit *Starik Obs-*

 ky

ky le vieil de l'Oby. Elle étoit en dernier lieu vis-à-vis de la Ville de *Samaroff*, qui étoit une des places de sa résidence; & l'autre étoit dans l'endroit où l'Irtis se décharge dans l'Oby. Ses dévots avoient coutume de lui faire changer de demeure tous les trois ans, & de la transporter sur l'Oby d'un lieu à un autre avec beaucoup de solennité, dans une barque faite exprès pour elle. C'étoit là le Dieu de la pêche, & il avoit le pouvoir, à ce qu'ils pensoient, de faire venir le poisson de la mer dans l'Oby quand il le jugeoit à propos, pour rendre leurs pêches abondantes. Cette Idole n'étoit que de bois, & avoit un long grouin come celui d'un Cochon, lequel étoit ferré pour marquer qu'elle pouvoit par ce moyen atirer le poisson de la Mer dans l'Oby. Elle avoit deux petites cornes à la tête & des yeux de verre: mais ils ne savoient pas eux mêmes ce que cela signifioit. Ils mettoient aux piés de ce Dieu leurs cottes de maille, pour représenter la supériorité qu'il avoit sur tous les autres Dieux de la Mer, & la victoire qu'il avoit remportée sur eux. Ils ne manquoient pas tous les ans quand la glace començoit à fondre & les Riviéres à déborder, d'aler en grand nombre lui demander un bon succès dans leurs pêches. Leurs invocations étoient tantot humbles, tantot outrageantes & insultantes. Quand ils faisoient de bones prises, le vieux de l'Oby partageoit avec eux, les prémices de leurs pêches, surtout s'ils avoient pris une certaine sorte de poisson qu'ils apellent *Nelm* & qui ressemble beaucoup au Sau-

Saumon ; & quoiqu'ils mangeaſſent entre eux le poiſſon de leur pêche, il ne laiſſoit pas d'en avoir ſa part ; car ils en prenoient de la graiſſe pour lui froter la bouche, & quand leur repas étoit fait ils reconduiſoient ſon ame dans l'air en le frapant de leurs bâtons, de la même maniére que nous avons dit plus haut : mais quand leur pêche n'avoit pas été heureuſe, l'Idole ſe reſſentoit auſſi du mauvais ſuccès ; car alors ils lui ôtoient ſes habits, lui atachoient une corde au cou, & après l'avoir bien fouettée ils la jetoient dans quelque lieu plein d'ordure, l'acablant pendant tout ce tems là de reproches & d'injures : lui diſant qu'elle étoit endormie lorſqu'ils imploroient ſon ſecours, qu'il ſembloit que ſon pouvoir començoit à diminuer, & qu'elle n'étoit plus capable de leur rendre les mêmes ſervices qu'elle avoit rendus à leurs ancêtres : qu'ainſi ſon grand âge l'ayant rendue fainéante & décrépite, elle ne devoit pas trouver mauvais qu'ils la congédiaſſent, & qu'ils cherchaſſent un autre Dieu plus puiſſant & agiſſant qu'elle. Ils la laiſſoient dans ce cloaque juſqu'à ce que la ſaiſon devenant par haſard plus favorable à leur pêche, ils oublioient tous les ſujets de mécontentement qu'ils croyoient avoir contre elle, la retiroient de l'endroit où ils l'avoient miſe come en priſon, & la rétabliſſoient dans ſa place, lui frotant deplus la bouche pour l'apaiſer.

CHAPITRE IV.

Du comencement de la converſion des Oſtiackes à la Religion Chrétienne du Rit Grec.

TEL a été l'état déplorable de cette Nation, juſqu'à ces derniers tems, & il n'y avoit pas beaucoup d'aparence qu'on pût jamais l'amener à la conoiſſance du vrai Dieu. Car à en juger humainement, il ne ſembloit pas probable qu'aucun Miſſionaire pût jamais ſe déterminer à aler prêcher l'Evangile à des Peuples auſſi barbares: & de tous les motifs qui ont pu engager un ſi grand nombre de zélés Prédicateurs à voyager avec des fatigues infinies, chez tant d'autres Nations dont la politeſſe & l'eſprit pouvoit leur faire concevoir quelques eſpérances, il ne s'en trouvoit pas un ſur lequel ils en puſſent fonder raiſonablement aucune; en un mot il ne ſe trouvoit rien qui parût devoir les encourager dans une auſſi pénible entrepriſe, qu'eſt celle de ſe haſarder dans les deſerts afreux d'une Nation pauvre & ſauvage, come les Oſtiackes. Cependant lorſqu'on y penſoit le moins, il a plu à la miſéricorde toute puiſſante de Dieu, qui tourne les volontez des homes come il lui plait, de ſuſciter un home zélé pour publier auſſi ſa gloire dans ce coin du monde, & porter la foi à cette Nation idolâtre.

Ce fut le Pére *Philothée* qui ayant été élu Métropolitain ou Archevêque de Tobol

Capitale de Sibérie, se sentit inspiré de convertir les Nations voisines à la Foi Chrétienne. Il prit donc la résolution d'envoyer des Missionaires chez les *Monguls*, & de les adresser à leur grand Prêtre *Kutuchta* avec deux de ses domestiques qu'il destinoit à étudier la langue & les caractéres de cette Nation. Ce *Kutuchta* est en grande vénération parmi les Peuples du *Mongul*, d'*Ajuka*, de *Contasek*, & de *Bucharie*. Il est leur Patriarche ou leur Grand-Prêtre, il marche toujours acompagné de gens armez, & est au dessus de tous les autres Prêtres. Ces Nations ont le même culte d'Idolâtrie que la plupart des Chinois & des Indiens, qui n'ont eu pendant un tems qu'un seul Chef, ou Grand-Prêtre de leur Eglise, apelé *Dalai-Lama* qui fait sa résidence entre le lac *Baikal* & la Ville de *Selenginskoi* qui est la derniére que les Moscovites possédent du côté de la grande Muraille de la Chine. Il y a quelque tems qu'il établit ce *Kutuchta* son Vicegérent ou Sufragant sur ces Nations, ausquelles il le dona pour Evêque, parceque sa Jurisdiction s'étendoit trop loin pour qu'il pût gouverner tout seul: mais *Kutuchta* a secoué le joug depuis, s'est soustrait de sa dépendance, & s'est établi de sa propre autorité le Chef de tous ces Peuples quant au spirituel. Les *Monguls* ne demeurent jamais longtems dans un endroit, & ils n'ont aucune demeure fixe, mais ils errent de côté & d'autre: ils habitent sous des tentes. Celles d'hiver sont de feutre, il les apellent *Woylocks*, & les quitent l'été pour en prendre de velours ou

de

de ſoye. C'eſt pour cela que *Kutuchta* n'a point de réſidence marquée, mais il campe où il le juge à propos dans ſes belles tentes, au milieu de quantité de Soldats qui compoſent ſa garde. Il porte avec lui les Idoles, ſurtout les plus acréditées, & les place dans des tentes ſéparées. Le Peuple s'imagine qu'il rajeunit tous les mois à la nouvelle Lune, & qu'il vieillit au déclin. Mais les Miſſionaires du Métropolitain racontent que *Kutuchta* les ayant reçus avec politeſſe, & leur ayant doné audience, ils avoient eu ocaſion d'obſerver l'origine d'une opinion auſſi abſurde, qu'ils prétendent fondée ſur ce qu'il laiſſoit croître ſa barbe d'une Lune à l'autre, & qu'il ne ſe raſoit qu'à la nouvelle. Ils ajoutent qu'il avoit grand ſoin de ſe parer extraordinairement ces jours là, & même de ſe peindre le viſage de blanc & de rouge, come les femmes de Moſcovie.

Ils ſoutiennent la Métempſicoſe de *Pitagore*, ou la tranſmigration de l'ame d'un home dans le corps d'un autre home, ou d'une bête, lorſqu'il vient à mourir. C'eſt pourquoi ils ont grand ſoin de ne tuer aucune créature vivante, depeur de faire peut-être déloger l'ame de quelqu'un de leurs ancêtres, à moins que ce ne ſoit dans le deſſein de l'avancer. Car ils croyent que l'ame d'un home qui a mené une vie infâme, paſſe dans le corps d'un Cochon, & qu'à force de changer de demeure, elle ſe purifie & redevient après pluſieurs tranſmigrations, digne d'animer un autre home. D'autres s'imaginent rafiner beaucoup ſur cette opinion, en diſant
que

que ce n'eſt pas l'ame elle même qui paſſe ainſi d'un corps dans un autre, mais ſeulement ſes puiſſances & ſes opérations. Ils font auſſi uſage de cette doctrine par raport à leur *Kutuchta*, & prétendent que ſon ame au ſortir de ſon corps, va animer celui de ſon Succeſſeur, qu'on choiſit de ſon vivant, & qui eſt continuellement auprès de lui, afin que ſa jeune ame ſe prépare & ſe diſpoſe par les entretiens qu'elle a chaque jour avec la vieille ame de *Kutuchta*, à recevoir ſon bon ſens & ſes autres bones qualitez, qui lui doivent être tranſmiſes après ſa mort.

Quand il paroit en public, c'eſt toujours avec beaucoup de cérémonie & de magnificence ; il ne marche jamais qu'au ſon des trompettes & des tambours ; on le méne dans cet équipage en proceſſion à une magnifique tente de velours, où on lui met un couſſin dans un lieu élevé au milieu de pluſieurs autres rangez en cercle, & un peu plus bas pour ſes *Lamas* ou Prêtres. La Sœur du Grand-Prêtre d'aujourdui eſt ordinairement aſſiſe à ſa droite dans ces ocaſions, faiſant la fonction de *Lama*, & ayant la tête entiérement raſée, come les autres. Tous les *Lamas* mettent d'une certaine herbe dans leurs encenſoirs, & encenſent d'abord l'Idole, le *Kutuchta*, & enfin tout le Peuple qui s'y trouve. Après quoi le premier d'entr' eux met ſept taſſes de la plus belle porcelaine devant l'Idole & autant devant le *Kutuchta*. Ces taſſes ſont remplies de Miel, de Sucre, d'hydromel, d'eau de vie, de Thé, de Lait, & de vin, auquel ils ſubſtituent quelquefois des

des confitures séches. Ces ofrandes sont acompagnées de cette aclamation du Peuple: *Ge Gen Kutuchta*, c'est à dire, Kutuchta est un Paradis brillant.

Il fit plusieurs questions aux Missionaires, & leur demanda, entr'autres choses, combien grand étoit le nombre des morts. Mais il lui demandérent à leur tour, s'il pouroit leur dire, celui des vivans; à quoi *Kutuchta* ayant répondu, qu'il ne pouvoit pas le dire au juste, parcequ'il se pouvoit faire qu'il naquît quelqu'un dans le moment même, qu'il détermineroit ce nombre; les Missionaires lui répliquérent qu'il en étoit de même par raport aux morts; & il parut satisfait de cette réponse.

Mais pour revenir au louable dessein du Métropolitain, il n'eut pas tout le succès qu'il en espéroit. Car il se détermina, à cause de son grand âge, à se démettre de son Archevêché, & à se retirer dans le monastére de *Kiovie*, où il avoit passé sa jeunesse; mais le Prince *Gagarin* Gouverneur de Sibérie, fit si bien par ses instances, qu'il l'engagea à conserver cette dignité pendant quelque tems. Il ne se rendit néanmoins à ses priéres qu'à condition qu'il lui seroit permis d'aler travailler à convertir les *Ostiackes* à la Religion Chrétienne, conformement à l'intention qu'il en avoit eue, & qu'il avoit témoignée, longtems auparavant, à Sa Maj. Czarienne. Après qu'il eut obtenu cette permission, il prit avec lui plusieurs Ecclésiastiques, avec lesquels il ala aux endroits, où étoient leurs principales Idoles, qui étoient

le

le plus fréquentées. Il leur représenta la vanité du culte idolâtre, qu'ils rendoient à des statues de bois, & leur aprit la véritable maniére d'adorer le seul Dieu vivant. Mais ce Peuple aveugle, entêté de l'ancienneté de son culte, résista à tous les efforts du Métropolitain, aléguant que leurs ancêtres avoient sacrifié aux Idoles depuis un tems immémorial, & qu'ils s'en étoient toujours fort bien trouvé; que pour eux ils avoient été élevez dès leur enfance dans cette Religion, & qu'ils n'étoient pas d'humeur à la changer, pour un autre qui les obligeroit de croire que leurs ancêtres étoient dans un état de danation, ou au moins dans une condition très incertaine : ensorte qu'ils parurent d'abord résolus de s'exposer plutot aux derniéres extrêmitez, que de renoncer à la Religion, & aux cérémonies de leurs ayeux. Aussi eurent ils beaucoup de peine, à se résoudre à abandoner cette prétendue divinité de la pêche, le vieux de l'Oby, qui leur avoit fourni, aussi bien qu'à leurs ancêtres, une grande quantité de poissons, & qu'ils s'imaginoient pouvoir obliger, à force de reproches & de mauvais traitemens, à aquiescer à leurs demandes. Néanmoins ils prêtérent peu à peu l'oreille aux raisonemens du Métropolitain, & consentirent enfin à laisser bruler cette Idole. Ce qui se fit l'an 1712. auprès de *Samaroff*, où elle étoit pour lors. Mais cela fut à peine exécuté, qu'ils témoignérent du regret du consentement qu'ils avoient doné, & un violent desir de retourner à leur ancien culte. Un faux bruit

que

que quelques uns firent courir aussitot, qu'ils avoient vu l'ame de leur Idole sous la forme d'un Cigne, s'élever en l'air, du milieu des flames, ne contribua pas peu à les entretenir dans ces sentimens, & même à les augmenter: mais le Métropolitain, & les autres Missionaires ayant détruit cette fiction, & ceux qui l'avoient faussement inventée, n'ayant pas osé paroitre, pour la soutenir, ce pauvre Peuple qu'on vouloit séduire, comença à écouter les instructions. Ceux qui étoient dans les lieux les plus éloignez, ne laissérent pas de faire toujours paroitre beaucoup d'opiniâtreté pour leur idolâtrie. Quelques uns de leurs Prêtres se joignirent à eux, & n'oubliérent rien pour afermir dans leur résolution ces partisans zélez des anciens sacrifices. Ils leur firent acroire, que l'idole avoit prédit tout ce qui devoit ariver huit jours avant la venue du Métropolitain, & qu'elle les avoit avertis de s'oposer aux entreprises des Chrétiens, qu'elle détruiroit, & feroit certainement échouer par sa puissante protection.

Quand le Métropolitain ariva aux Cabanes de *Strorhaw*, où il y avoit une autre Idole semblable, il trouva le Peuple disposé à tout soufrir plutot que de renoncer à sa Religion. Cependant son zéle, joint aux preuves convaincantes, dont il se servoit, firent tant d'impression sur l'esprit de ces Idolâtres, que ne sachant que répondre, ils permirent aussi qu'on traitat leur Idole come on avoit fait le vieux de l'Oby. Mais ce qui contribua le plus à la conversion des Payens qui sont aux environs du monastére de *Kotskoi*,

où il y a auſſi quelques Moſcovites, fut l'exemple d'un de leurs Knées nomé *Alatscho*, qui tiroit ſon origine des anciens Rois de ce Peuple. Le Métropolitain ſe ſervit pour le gagner de l'exemple des Moſcovites qui étoient auſſi idolâtres, il n'y a pas longtems, & qui avoient embraſſé la Religion Chrétienne, & détruit leurs Idoles, du tems de *Vladimir*, qui faiſoit ſa réſidence à *Kiovie*. Cet exemple fit tant d'impreſſion ſur *Alatscho*, que non ſeulement il reçut le batême, mais qu'il réſolut encore de faire un voyage à *Kiovie*, pour viſiter les corps ſaints qu'on y montre, & s'aſſurer par lui même de cette vérité. Il partit effectivement auſſitot après ſon batême.

Le beau tems s'étant paſſé dans ces négociations, la rigueur de l'hiver obligea l'Archevêque à s'en retourner ſans avoir fait autre choſe que bruler quelques Idoles, & batiſer dix ou onze perſones. Je remets à une autre ocaſion, à informer le Lecteur de la maniére dont on batiſa en 1713. & 1714. plus de cinq mile *Oſtiackes*. Dieu ayant par ſa providence diſpoſé les choſes de façon, que la plus grande partie de ce Peuple ſe trouva raſſemblée; ce qu'on n'auroit pu faire tout au plus qu'en dix ans, s'il avoit falu les tirer de leurs forêts, & de leurs deſerts.